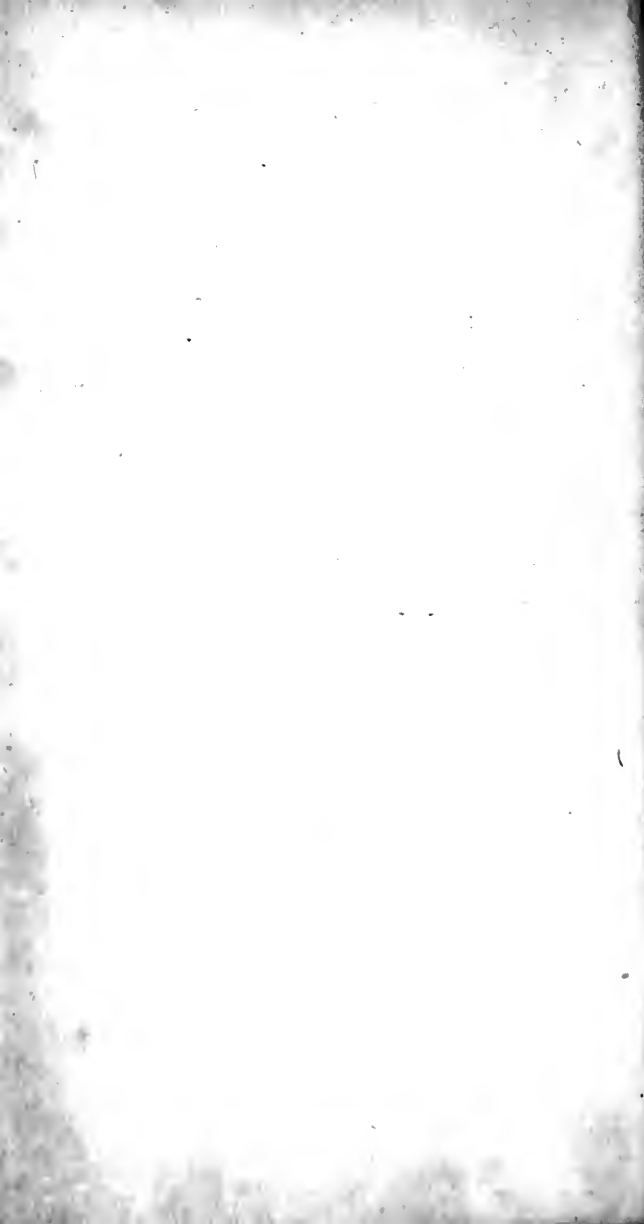






Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa





*HISTOIRE*  
G E N E R A L E  
DES VOYAGES,  
*TOME SIXIEME.*



# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION  
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES  
PAR MER ET PAR TERRE,  
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes  
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,  
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES  
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE' :  
AVEC LES MŒURS DES HABITANS,  
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,  
COMMERCE, MANUFACTURES, &c  
POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET  
*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente  
l'état actuel de toutes les Nations :*

E N R I C H I  
DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.  
TOME SIXIEME.



A PARIS,  
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,  
à la Bible d'or.

---

M. DCC. XLIX.  
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.





*Depuis le commencement du XV. Siècle.*  
PREMIERE PARTIE.  
LIVRE QUATRIÈME.

Premiers Voyages des Anglois aux Indes Orientales, entrepris par une Compagnie de Marchands.

## CHAPITRE VI.

*Divers événemens arrivés à Bantam & dans d'autres parties des Indes Orientales, depuis le mois d'Octobre 1605 jusqu'au même mois 1609.*



**C**et article est annoncé dans le précédent, comme une suite utile & curieuse du même Journal. Mais il semble au contraire que si l'on considère

Tom. VI.

A

SARIS.

1607.

Re na ques  
preli minar-  
tes.

SARIS.

1606.

la fortune de Saris dans ses différens degrés; son voyage au Japon avec la qualité d'Amiral, & même l'ordre simple des années, il auroit dû faire l'ouverture de cette longue Relation. Aussi les Auteurs de ce Recueil n'apportent-ils pas d'autre raison pour justifier un renversement si manifeste, que le respect qu'ils ont cru devoir aux intentions de l'Auteur. C'est Saris même. Il étoit Facteur au Comptoir Anglois de Bantam, lorsqu'il prit la peine de recueillir toutes ces observations qui peuvent servir de supplément à celles d'Edmond Scot.

Le 7 d'Octobre 1605, l'Amiral Henri Middleton & le Capitaine Christophe Colthurst partirent de Bantam pour retourner en Angleterre. Les Anglois du Comptoir tuerent le 8 un Esclave de Keygno Varo, Seigneur de Bantam, dans l'entreprise actuelle de brûler leur maison.

Le 23, quelques Hollandois arrivés sur un Jonc de Priaman, racontèrent indiscretement que Sir Edouard Michelburne & le Capitaine Davis étoient sur cette Côte, & qu'ils avoient pris dans les Détroits un Jonc de Guzarate, qui venoit de Bantam à Priaman. Sur le bruit de cette nouvelle,

Les Anglois  
accusés de  
vol. l. cc.

les Anglois du Comptoir furent appelés le 25 à la Cour. On leur demanda s'ils connoissoient Michelburne, & s'il étoit vrai qu'il eût commis une telle violence contre les amis du Roi, qui ne lui avoient fait aucun mal? Ils répondirent qu'à la vérité ils connoissoient un Anglois de ce nom, mais qu'ils ignoroient s'il étoit dans ces Mers, & s'il s'étoit saisi d'un Bâtiment Guzarate; ou que ne l'ayant appris que par le récit des Hollandois, ils y ajoutoient si peu de foi, qu'ils soupçonnoient au contraire de cette injustice un Vaisseau de Hollande qui étoit sorti de la Rade de Bantam deux jours avant le départ du Guzarate. Leur apologie fit suspendre du moins les résolutions de la Cour jusqu'à d'autres éclaircissmens. Le 26, Verhagen, Amiral Hollandois, partit pour la Hollande avec deux Vaisseaux. Michelburne arriva le 20. On s'attendoit à voir renouveler la querelle du Guzarate; mais soit que la Cour eût résolu de se borner à ses premières plaintes, ou qu'elle craignît une réponse trop ferme, cette affaire fut ensevelie dans le silence. Cependant Sarris & Towtson prièrent Michelburne de menager les amis du Roi de Ban-

SARRIS.

1606.

Il s'est justifié à la Cour.

SARIS.

1606.

tam. Il s'y engagea par une promesse ; que les deux Facteurs ne manquèrent pas de communiquer à la Cour ; & le 2 de Novembre , il partit pour les Détroits de Pallingban.

Les Hollan-  
dois vont à la  
découverte  
d'un nouvel-  
le Ile.

Le 13 , à l'arrivée d'un petit Bâtiment Hollandois , nommé *le Petit Soleil*, il en partit un autre pour aller à la découverte d'une Isle qu'on nommoit , sans la connoître , l'Ile de la nouvelle Guinée , où l'on prétendoit , sur divers bruits , qu'il se trouvoit de l'or en abondance. Ce secours auroit été nécessaire aux Hollandois dans les tristes circonstances où leur Comptoir étoit réduit à Patane. Il y avoit été consumé depuis peu par les flammes avec toutes leurs marchandises. Leur Amiral Warwick répara néanmoins une partie de cette perte , par la prise d'une riche Caraque Portugaise , qui faisoit voile à Macao avec la cargaison de soie crue & d'autres richesses.

1607.

Le 2 de Janvier 1607 , un Jonc de Bantam , frisé par les Chinois de cette Ville , mit à la voile pour Tamor. Sa cargaison étoit composée de plaques d'argent fort minces de la grandeur de la main , de fer d'Angleterre , de porcelaine grossière , de taffetas , de



paons de la Chine, & de petites cloches. Mais les Chinois revinrent bientôt, en faisant retentir leurs plaintes contre Michelburne, qu'ils accusoient de leur avoir enlevé ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils en demanderent la restitution au Comptoir, qui alléguait pour sa défense que le Vaisseau de Michelburne n'appartenoit point à la Compagnie des Indes Orientales, & que n'ayant aucune relation avec les Anglois de Bantam, ils ne devoient pas répondre de sa conduite.

L'Amiral & le Scha Bandar, qui étoient assez bien disposés pour les Anglois, trouverent des moyens de conciliation. Mais la vengeance tomba sur une Frégate Hollandoise, qui revenoit alors des Moluques. Elle en apportoit les Marchands de cette Nation, que Bastianfon y avoit laissés, & qui avoient été dépouillés & chassés par les Espagnols. Ayant rencontré à dix lieues de Jackatra la Flotte de Bantam, qui revenoit de Pallingban, où elle avoit porté la guerre, les malheureux Hollandois n'y trouverent que des Ennemis & des Voleurs, qui acheverent de les ruiner par le pillage. En vain s'efforcèrent-ils d'obtenir la restitution de leurs biens à la Cour de Bantam.

SARIS.

1607.

Plaintes des  
Chinois de  
Bantam con-  
tre les An-  
glois.

Les Hollan-  
dois en por-  
tent la peine.

## 6 HISTOIRE GENERALE

SARIS.

1607.

On écouta leurs plaintes , mais sans leur accorder la moindre satisfaction. La Flotte Javane arriva le 29 , & ne fit qu'insulter à leur disgrâce.

Le 15 de Juin , un Capitaine Chinois de Bantam , arrivé de Banda avec une riche cargaison de fleur & de noix de muscade , apprit à Saris que les Hollandois avoient découvert l'Isle de la nouvelle Guinée , & que le Vaisseau qui avoit formé cette entreprise étoit actuellement à Banda. Mais les gens de l'Equipage racontoient qu'étant descendus au rivage pour lier commerce avec les habitans , ils avoient été reçus avec une nuée de fleches , qui avoient tué neuf Hollandois. Ces riches Insulaires n'étoient que des Payens barbares , & même Antropophages. Ainfi les aventuriers Hollandois étoient revenus sans avoir tiré aucun fruit de leur course.

Eclipse de  
Lune.

Le 6 d'Août , il y eut une Eclipsé de Lune , qui dura deux heures. Elle commença vers huit heures du soir. Les Chinois & les Javans firent un bruit horrible avec leurs mortiers & leurs poëles , en criant de toutes leurs forces que la Lune étoit morte.

Le 4 d'Octobre , un furieux incendie consuma le quartier des Chinois ,

mais les Anglois eurent le bonheur de s'en garantir. Dans le cours de la même nuit, une Caraque Hollandoise chargée de mille sacs de poivre, de soie crue & de sucre de la Chine, mit à la voile pour la Hollande. Le 5, les Hollandois virent arriver des Moluques leur Vaisseau le *Ouest Frisland*, qui en avoit été chassé par les Espagnols, & qui n'étoit qu'à demi chargé de fleur de girofle, de cloux & de coton. Le 9, il arriva de Sukadona une petite Frégate, nommée *le Simonson*, avec sa cargaison de cire & un grand nombre de diamans. Le 13, à minuit, il y eut un tremblement de terre qui dura peu, mais qui fut terrible.

Le 13 de Décembre, deux Jones Hollandois, arrivés de Jor, racontèrent qu'il y avoit onze Vaisseaux de la même Nation devant Malaca. Leur Amiral, nommé *l'Orangia*, étoit commandé par le jeune Mattelesc. Dans le dessein d'attaquer cette Ville, ils jetterent l'ancre à l'entrée de la Rade, où les Portugais leur avoient brûlé depuis peu une Caraque & quatre Jones, & Mattelesc fit débarquer une partie de ses gens. Mais il reçut avis presque'aussi-tôt par un de ses Bâtimens, qu'il avoit laissé à la garde d'une

SARIS.

1607.

Tremble-  
ment de ter-  
re.Les Hollan-  
dois a ta-  
quent Mala-  
ca.

SARIS.

1607.

Combat naval  
entre eux  
& les Portu-  
gais.

petite Isle , nommée Cap Rochado , qu'on voyoit paroître une Flotte Portugaise de seize grands Vaisseaux , commandée par le Viceroi même. L'embarras des Hollandois fut extrême. Ils avoient à terre la moitié de leur monde & presque toute leur artillerie. Cependant les Portugais , qui s'étoient approchés , leur offrirent vingt-quatre heures pour faire rentrer à bord leurs gens & leur canon , avec la liberté de se retirer. Mattaleese en profita ; mais étant sorti de la Rade , il se mit en ordre de combat , & l'engagement commença bientôt avec une extrême fureur. On se battit pendant quarante heures. Les Hollandois perdirent deux Vaisseaux , les Portugais trois ; & l'Orangia , percé de toutes parts , fut obligé de se retirer avec le reste de la Flotte dans la Rade de Jor , dont le Roi étoit alors uni fort étroitement avec les Hollandois. Ils y employèrent un mois à se radouber ; & retournant vers Malaca , ils y trouverent six Vaisseaux Portugais , qu'ils presserent si vivement , qu'après en avoir brûlé trois , ils forcèrent les trois autres à se brûler eux-mêmes. Ils se rendirent ensuite aux Isles de Nicobar , où ils sçavoient que le Viceroi s'étoit

retiré avec sept Vaisseaux; mais il s'y étoit fortifié contre le rivage avec tant de précautions qu'ils perdirent l'envie de l'attaquer. Le 20, Matteleese arriva dans la Rade de Bantam, avec toute la flotte, & partit le 29 pour les Molucques.

Le 14 de Mai 1607, un Jonc Malayen, arrivé de Grefe, rapporta qu'un Marchand Hollandois, nommé Julius, & cinq autres Marchands de la même Nation, qui étoient partis de Bantam le 13 Novembre 1606, avoient souffert la mort à Banjarmassin, dans l'Isle de Borneo, pour avoir parlé sans respect de la personne du Roi. Ce Prince informé de quelques expressions indiscrettes, qui leur étoient échappées contre lui, leur fit dire qu'il avoit quelques affaires de commerce à leur proposer : ils ne balancerent point dans cette confiance à se rendre à la Cour; mais ils furent massacrés en chemin, & tous leurs biens confisqués.

SARIS.

1607.

Hollandois  
tués à Banjarmassin.

Il arriva le 17 d'Août, un Batiment Hollandois de Coromandel, nommé *le grand Soleil*, & commandé, par le Capitaine *Peter Isacson*, qui revenoit chargé d'un riche butin. Il avoit pris vers l'Isle de Ceylan un grand Vais-

SARIS.

1607.

Pirateries  
d'un Vais-  
seau Hollan-  
dois,

seau Portugais, en course pour Malaca, d'où il avoit tiré quatre-vingt balles d'étoffes précieuses, & huit cens caisses de sucre. Il s'étoit saisi dans la Rade de Masulipatan, d'un autre Vaisseau de la même Nation, richement chargé de toutes les marchandises qui sont propres au commerce de cette Côte. C'étoient des cloux de girofle, de la fleur de muscade & des noix, des taffetas de la Chine, des velours & des damas de couleurs vives, car les blancs ne sont point en usage dans ce Pays; de la porcelaine de la Chine, & sur-tout de la plus grande. Isacson, fier de tant d'avantages, racontoit que les Hollandois avoient trois Comptoirs sur la même Côte, dans trois Villes différentes, qui ne sont pas fort éloignées l'une de l'autre; à Masulipatan, à Petapoli, & à Belligat; que la situation de Masulipatan est à 17 degrés de latitude; que les provisions y sont en si grande abondance, que trente-deux poules ne s'y achètent qu'une pièce de huit, & un bœuf au même prix; mais qu'au mois de Mai, lorsque le vent souffle à l'Ouest, il y fait si chaud, que l'air y est insupportable, sans qu'on puisse suer néanmoins jusqu'au coucher du Soleil, après lequel tout

Chaleurs ex-  
traordinaires  
à Masulipa-  
tan,

le monde est pris d'une sueur fort abondante ; que dans tout le cours de ce mois , personne ne quitte sa maison qu'à l'entrée de la nuit ; & que ceux qui risquent de paroître pendant le jour , ne manquent point d'être suffoqués.

Le 7 de Septembre , il arriva une grosse Pinace Hollandoise d'une petite Isle nommée Sainte - Lucie , à 24 degrés & demi de latitude du Sud , & si près de l'Isle de Madagascar qu'on y compte à peine un mille. Les Hollandois avoient été forcés d'y relâcher , pour se mettre à couvert d'une Caraque Portugaise , qui étoit partie de Madagascar le 4 d'Octobre 1606 , & qui ayant fait plusieurs voyes d'eau , s'étoit vûe dans la nécessité de jeter trois mille sacs de poivre & d'autre marchandises précieuses. Ils raconterent aux Anglois de Bantam que l'Isle de Sainte Lucie est un lieu fort commode pour les rafraichissemens ; que les Insulaires n'y connoissent pas l'argent ni d'autre monnoie ; que pour une cuillière d'étain on obtenoit d'eux un bœuf , & un mouton pour un petit morceau de cuivre ; que l'ancrage y est fort bon , sur sept ou huit brasses , quoique le fond soit un peu rude.

Avj

SARIS.

1607.

Isle de Sainte  
Lucie près  
de Madagaf-  
car.

SARIS.

1607.

Les Hollan-  
dois rebutés  
à la Chine.

Le 14 de Novembre, David Middleton, Capitaine du *Consent*, arriva de Londres à Bantam.

Le 17, Matteleese, Amiral Hollandois, revint des Côtes de la Chine, où l'esperance du commerce l'avoit exposé aux plus grands dangers. En vain s'étoit-il présenté aux Chinois, qui avoient rejeté toutes ses propositions, & jusqu'à l'offre de cent mille pièces de huit par lesquelles il avoit tenté de gagner leur confiance & leur affection. Six Caragues Portugaises, parties de Cacao, l'avoient forcé de gagner le large avec perte de sa Pinace qu'elles lui avoient enlevé. A son retour il avoit touché à Kamboya & à Pahang, mais sans y pouvoir obtenir rien de plus que des vivres.

Isle Mayotta,  
une des  
Comores.

Le 17 Décembre, on vit arriver le *Gerderland*, grand Vaisseau de Hollande. Il étoit venu entre l'Isle de Saint Laurent & la Côte d'Afrique. Le premier endroit où les Hollandois avoient relâché pour se procurer des rafraichissemens, avoit été l'Isle Mayotta, une des Comores. Ils y avoient freté leur Pinace, dans une rade à la vérité fort commode, mais dépourvue de vivres, & sur-tout de bestiaux. De là, ils avoient fait voile à Calcut, Ville



qui leur avoit paru si grande qu'ils ne lui donnoient pas moins de cinq mille de longueur. Le Samorin, qui est le Roi du Pays, leur avoit rendu une visite à bord, vêtu fort richement, avec une couronne d'or sur la tête, & l'épée nue à la main. Il leur offrit toutes sortes de faveurs & la permission d'établir un Comptoir dans sa Capitale; mais dans la crainte des Portugais, qui étoient alors fort bien avec lui, ils avoient refusé ses offres. En avançant vers Calecut, ils s'étoient saisis d'une Barque de la Mecque, chargée de riz & d'un grand nombre de passagers, auxquels ils avoient fait payer leur rançon.

Le 27, l'Amiral Hollandois, Paulus Van Carle, mouilla dans la Rade de Bantam, avec sept grands Vaisseaux & une Frégate Portugaise dont il s'étoit saisi dans sa course. Il avoit pris des rafraîchissemens au Cap de Lope Consalve, sur la Côte de Guinée, où il avoit trouvé de l'eau & du poisson en abondance. Après avoir passé six semaines, pour attendre le changement du vent qui étoit au Sud-Est par Est, il s'étoit rendu à l'Isle d'Annahan sur la même Côte. Le 13 de Mars, il étoit venu mouiller au Port de Mo-

SARIS.

1607.

Arrivée de  
Paulus Van  
Carle à Ban-  
tam.

SARIS.

1607.

Il avoit at-  
taqué Mo-  
zambique.

zambique, malgré le feu continuel de l'artillerie du Château; & sans perdre le tems d'abord à répondre à cette insulte, il avoit pris le parti d'attaquer à la vûe des Portugais une Frégate de leur Nation & deux Navires Guzarates qui étoient dans le Port. Après s'en être faisi & leur avoir enlevé toutes leurs marchandises, il avoit brûlé les deux Guzarates; mais la Frégate Portugaise lui avoit paru si bonne, qu'il l'avoit conservée pour son propre usage. Le lendemain ayant fait la revue de ses forces, qui se trouverent composées de neuf cens quatre-vingt-quinze hommes, il en mit à terre sept cens, avec sept pieces d'artillerie, qui commencerent aussi-tôt à battre le Château. Cette attaque lui promettant peu de succès, il poussa ses tranchées si près de l'Ennemi que ses gens pouvoient jeter des pierres dans le Château. Mais lorsqu'il comptoit d'employer la mine pour faire sauter les murs, une furieuse pluie l'obligea d'abandonner cette entreprise. Les Assiégés profiterent du découragement des Hollandois pour lancer sur eux quantité de pots à feu, qui les incommoderent beaucoup. Une sortie qu'ils firent en même tems, acheva de rebuter les

Affiégeans , & les força de se retirer après six semaines d'un siège inutile , qui leur avoit coûté quarante hommes , sans compter un grand nombre de blessés. Ils rentrèrent dans leurs Vaisseaux , pour sortir de la Rade. Mais à la pointe d'un angle funeste , où ils ne pouvoient éviter le canon du Château , ils furent si maltraités de plusieurs coups , qu'un de leurs Bâtimens fut coulé à fond , & deux autres percés dangereusement.

Circonstances du siège.

Van Carle se rendit à l'Isle de Mayotta , pour réparer le désordre de sa Flotte. La Rade qu'il choisit pour jeter l'ancre se trouva si bien fournie de bestiaux , qu'il y acheta six cens vingt bœufs & trente-six moutons dans l'espace de six semaines. Les Insulaires connoissent si bien l'usage de l'argent , qu'on ne peut rien obtenir d'eux que pour des pieces de huit. A l'arrivée des Hollandois , le Roi défendit à tous ses Sujets , sous de rigoureuses peines , de vendre les moindres provisions avant qu'il se fût défait de toutes les siennes. Aussi-tôt que les Hollandois se crurent parfaitement rétablis , ils retournèrent vers Mozambique , pour recommencer l'attaque du Château. Mais en entrant dans la Rade ils ap-

SARIC.

1607.

Pyrateries de  
Paulus Van  
Carle.

<sup>1</sup> Il n'ose s'ap-  
procher de  
Calcut.

perçurent trois Caragues nouvelles-  
ment arrivées de Portugal. Cette vûe  
refroidit leur courage, & leur fit pren-  
dre le parti de continuer leur course  
vers les Indes. A trente lieues de Goa,  
ils mirent à terre les Guzarates qu'ils  
avoient pris à Mozambique. Le lieu  
qu'ils choisirent, pour se délivrer de  
ce fardeau, se nomme *Seperdon*. Ils y  
trouverent toutes sortes de rafraîchis-  
semens à bon marché, mais nulle au-  
tre marchandise qu'une petite quanti-  
té de poivre. De-là s'étant avancés  
vers les Isles Commодо à sept lieues  
de Goa, ils se saisirent d'une Caraque  
qui retournoit à Lisbonne, chargée  
presqu'uniquement de pieces de huit.  
Ils la brûlerent après s'être emparés  
de toutes ses richesses. L'amorce d'un  
si précieux butin les fit demeurer pen-  
dant plus d'un mois dans le même lieu,  
pour attendre les trois Caragues qu'ils  
avoient rencontrées à Mozambique.  
Mais se voyant trompés dans cette es-  
pérance, ils se rendirent à Calcut,  
dans l'intention d'y parler au Samorin.  
Dix Galeres, qui y étoient arrivées  
de Goa, leur ôterent l'envie de s'ap-  
procher du rivage. Cependant ils en-  
voyèrent au Samorin un présent de  
deux pieces d'artillerie de fonte, en le

faisant prier de leur accorder de l'eau. Cette faveur ne leur fut pas refusée ; mais l'eau se trouva si mauvaise , qu'ils n'en purent faire aucun usage. Ils tournerent vers le Cap de Comorin , sans en pouvoir trouver de meilleure ; & leurs besoins étant devenus fort pressans , ils s'efforcèrent de gagner les Détroits de Malaca. Mais les vents & les courans leurs furent si contraires , qu'ils n'eurent point de ressource plus prompte que de se rendre à Bantam. Il y avoit près de vingt-deux mois qu'ils étoient partis de Hollande. Van Carle , dont la haine ne se ralentissoit pas contre les Portugais , remit à la voile le 31 de Décembre , pour aller croiser dans les Détroits de Malaca , où il se promettoit de rencontrer les Vaisseaux de Macao. Mais la fortune le servit si mal dans cette entreprise , qu'il revint le 4 de Janvier à Bantam , d'où il partit le 5 , pour faire voile aux Molucques.

Le 18 , Matteleeseleva l'ancre aussi , pour retourner en Hollande. Sa cargaison étoit composée de douze mille sacs de poivre , quatre cens sacs de noix muscades , de sucre , de bois d'ébene , & de soie crue.

Dans le cours de l'année 1608 , il ar-

---

SARIS.

1607.

---

1608.

Départ & arrivée de divers Vaisseaux.

SARIS.

1608.

Invasions  
des Hollan-  
dois.

riva un prodigieux nombre de Jongs de la Chine & des autres parties des Indes. Le premier Bâtiment de l'Europe fut *l'Erasmus*, Vaisseau Hollandois, qui retournoit d'Amboyne en Hollande, chargé de sept cens bahars de girofle. Le premier de Septembre, une petite Pinace de la même Nation, arrivée de Machian, rapporta que deux grands Vaisseaux, *la Chine* & *le Pigeon*, avoient été submergés sur leurs ancres devant cette Ville, par un vent d'Ouest, qui ne paroissoit point assez violent pour produire un effet si terrible. Mais le moindre orage qui vient de ce côté là cause des agitations extrêmes dans un Port où le fond est fort mauvais & n'a pas moins de 70 ou 80 brasses. La perte des Hollandois avoit été compensée par la prise de Machian & de Tassafal, qui ne leur avoit pas coûté un seul homme. Ils avoient mis dans chacune de ces deux Places cent vingt Soldats. C'étoit de la même manière & par la même voie qu'ils s'étoient fortifiés dans le Château de Malayo.

Le 10, une Pinace Hollandoise partit pour Sukadana, dans la seule vûe de ramener les Négocians de cette Nation, qui y étoient accablés de mala-

dies, & qui ne pouvoient se faire payer de ce qui restoit dû à leur Compagnie depuis le voyage de Claes Simonson.

Le 2 d'Octobre, Keeling, Amiral Anglois, arriva de Priaman dans le Dragon, & se rendit le 7 à la Cour, avec une Lettre du Roi d'Angleterre & des présens, qui consistoient dans cinq pieces d'artillerie, une aiguïere & un bassin d'argent, & deux barils de poudre. Il fut témoin, avec tous les Anglois du Comptoir, d'un fort triste spectacle. Les Pungavas, le Scha Bandar, l'Amiral, Kay Depatti, Utenagera, & plusieurs autres Seigneurs; irrités depuis long-tems contre le Gouverneur du jeune Roi, qui abusoit quelquefois de son autorité, se réunirent pour le perdre. Ayant choisi la nuit du 13, pour s'assembler chez Kay Mas Patti, ils se rendirent secretement au Palais, où ils commencerent par s'assurer de la personne du Roi & de la Reine mere. Ils coururent ensuite à l'appartement du Gouverneur, qu'ils espéroient de surprendre dans son lit; mais il eut le tems de se sauver, par la ruelle, après avoir reçu une blessure à la tête, & de se retirer chez le Grand-Prêtre, qui se nommoit *Kay Finkkey*. Le respect d'un azile si sacré

SARIS.

1608.

L'Amiral  
Keeling arrive  
à Bantam.

SARIS.

1608.

Mort tragique du Gouverneur.

Désgraces du Vaisseau l'Hector.

n'arrêta point ces furieux. En vain Finkkey paroissant lui-même s'efforça de les arrêter par ses prières & ses menaces. Ils forcèrent l'entrée de sa maison, & le Gouverneur périt de mille coups entre leurs mains. Keeling leva l'ancre le 6 de Décembre, pour retourner en Angleterre: mais le mauvais tems & les vents d'Ouest le repoussèrent vers la Rade. Il remit à la voile le 10, & l'on fut surpris de le revoir encore le 13. Il avoit rencontré dans les Détroits l'Hector, dont presque tout l'Equipage étoit réduit à l'extrémité par le scorbut; & l'intérêt de la Compagnie l'avoit obligé de prêter son secours à ce malheureux Vaisseau. Il y avoit fait passer une partie de ses gens pour suppléer à la manœuvre. Enfin sans cette rencontre imprévûe, les Anglois de l'Hector n'ayant plus la force de porter la main aux voiles, couroient risque à tous momens de se briser contre les rocs ou d'échouer dans quelque Isle du Sund. Ils avoient essuyé d'autres malheurs à Surate, où les Portugais leur avoient pris leur Chaloupe, avec dix-neuf de leurs gens, & des draps d'Angleterre pour la valeur de neuf mille piéces de huit. Mais ils s'étoient un peu dédomma-



gés de cette perte, en se faifissant d'une Frégate de Columbo, dans laquelle ils avoient trouvé entre autres marchandises onze balles d'étoffes des Indes, & treize petites pieces d'artillerie. Leur arrivée à Bantam fit changer de vûe à Keeling. Il monta dans l'Hector, le 5 de Janvier, pour se rendre aux Isles de Banda, & le Capitaine Townson partit pour l'Angleterre dans le Dragon.

Le 3 de Février, les Hollandois à qui le retardement de leurs Vaisseaux commençoit à causer de l'impatience, eurent la satisfaction de voir arriver de Malaca Williamfon Verhoof, leur Amiral, avec une Flotte de douze grands Vaisseaux, dont sept partirent immédiatement pour les Molucques. Les Officiers qui restoient à Bantam, accompagnés de tous les Facteurs de leur Comptoir, demanderent une assemblée des Pungavas, sous prétexte d'une affaire importante qu'ils avoient à leur communiquer. Cette faveur leur étant accordée, ils déclarerent avec beaucoup de faste, dans un Conseil si nombreux, qu'ils avoient reçu des Lettres de leur Roi (titre qu'ils affectoient de donner au Comte Maurice pour se procurer plus de confidé-

SARIS.

1608.

Arrivée d'une Flotte Hollandoise.

Les Hollandois s'attribuerent la possession du Conseil de Bantam.

SARIS.

1608.

ration) par lesquelles ils apprenoient que la paix avoit été conclue entre eux & les Portugais. Ils ajoutèrent qu'ils se croyoient obligés d'en informer la Cour de Bantam; parce que devant vivre désormais en bonne intelligence avec le Portugal, ils ne pouvoient plus accorder de secours aux Javans contre les insultes des Vaisseaux de cette Couronne. Les Pungavas reçurent ce discours avec de grands éclats de rire. Ils connurent tout d'un coup que le dessein des Officiers Hollandois étoit de les prévenir par des jalousies & des craintes, contre ceux dont ils se reconnoissoient les amis, afin de rendre la Cour de Bantam plus réservée sur tous les Privileges qui pouvoient nuire au commerce de Hollande. Aussi répondirent-ils que les Javans étoient sans inquiétude, & que les Hollandois pouvoient suivre leur inclination.

Embarras  
que les Hol-  
landois éprou-  
vent à Saris

Le 21, Saris fut appelé à la Cour par le nouveau Gouverneur, qui se nommoit *Pangram Arcumgalla*. Il se hâta d'obéir à cet ordre, avec la précaution ordinaire de porter un présent. Le Gouverneur lui dit qu'ayant appris par des informations certaines, que les Anglois retenoient dans leur

maison deux Prisonniers pourdettes, & qu'ils les avoient même chargés de chaînes, il vouloit sçavoir sur quel fondement ils s'attribuoient cette autorité. La réponse de Saris fut qu'ils avoient obtenu la permission du Roi; & produisant les billets des Prisonniers pour prouver la réalité & la justice de la dette, il demanda instamment qu'ils ne fussent pas déchargés sans avoir donné une caution ou d'autres assurances pour le payement. Le Gouverneur repliqua qu'il supposoit la vérité de la dette, mais que pour la permission d'enchaîner les Prisonniers, il sçavoit que les Anglois ne l'avoient jamais obtenue du Roi, & qu'il vouloit par conséquent qu'ils fussent relâchés. Enfin Saris obtint, après beaucoup d'instances, qu'ils demeureroient en prison, jusqu'à ce que l'un, qui se nommoit *Tanyomges*, & qui devoit au Comptoir cinq cens pieces de huit, en eût du moins payé cent, & que l'autre, nommé *Bungum*, qui devoit, avec la même somme, cent sacs de poivre, eût payé cent pieces & vingt sacs. Sur cette convention, le Gouverneur envoya un de ses gens avec Saris, pour déclarer aux Prisonniers à quelles conditions ils pouvoient

SARIS.

1608.

obtenir la liberté. Cependant , le 24 , il vint à Saris un nouvel ordre de se rendre à la Cour. Il y trouva les Facteurs Hollandois qui y avoient été mandés comme lui , & vers lesquels le Gouverneur se tourna d'abord , pour leur demander si c'étoit l'usage en Europe de mettre un homme en prison pour ses dettes , sans en avoir reçu la permission du Roi ou de ses Ministres. Les Hollandois ayant répondu non , il donna ordre que les deux Prisonniers fussent relâchés sur le champ. En vain Saris lui représenta les conditions dont on étoit convenu trois jours auparavant , un des Esclaves du Roi fut envoyé aussi-tôt pour les délivrer. Saris ne douta point que cette mortification ne lui eût été suscitée par les Hollandois. Ils reçurent à leur tour un sensible chagrin , en apprenant par une Pinace , arrivée le 23 d'Avril , que Paulus Vankerle , un de leurs Amiraux , avoit été pris à Ternate. Mais sur quelques récits de l'Isle de Borneo , ils firent partir un petit Bâtiment pour Banjarmassin , dans la résolution de faire parcourir toutes les Criques & tous les coins de cette grande Isle où ils avoient appris qu'on trouvoit de l'or & du bezoar en abondance

Espérances  
des Hollan-  
dois à Ber-  
neo.

dance pour des grains de verre & pour les plus viles merceries.

---

SARIS.

1609.

Le 26 d'Août, Keeling revint de Banda, chargé de douze mille quatre cents quatre-vingt-quatre katis de fleur de muscade, & de cinquante-cinq mille huit cents quarante-quatre katis de noix, qui lui revenoient à neuf, dix & onze pieces de huit le bahar. Un kati, dans les Isles de Banda, répond à treize onces & demie d'Angleterre. Le petit bahar de fleur de muscade est composé de dix katis; & le petit bahar de noix, de cent katis. Le grand Bahar contient cent katis de fleur, & mille de noix. Si quelqu'un vous doit dix katis de fleur, & qu'il vous offre en paiement cent katis de noix, la Loi du Pays vous oblige d'y consentir.

Poids & mesures de Banda.

Le 4 d'Octobre, Keeling, qui avoit achevé sa cargaison à Bantam, en y joignant quatre mille neuf cents sacs de poivre, leva l'ancre pour retourner en Angleterre. Saris, Auteur de cette Relation, monta sur le même Vaisseau, après avoir passé quatre ans neuf mois onze jours au Comptoir de Bantam. Sans s'arrêter aux circonstances de son retour, il joint à son Journal quelques observations curieuses.

Saris retourné en Angleterre avec Keeling.

SARIS.

1609.

Observa-  
tions sur di-  
verses mar-  
chandises,  
parfums,  
gommes, &c.

ses sur diverses sortes de drogues & de marchandises, & sur les lieux d'où les Européens tirent ces productions.

Le bois d'aloës, comme l'appellent les Anglois, est nommé *Garu* par les Malayens. La meilleure espece vient de Malaca, de Siam & de Cambaye. Il faut choisir celui qui est en gros bâtons ronds, fort massif, noir, avec des veines couleur de cendre, un peu amer au goût, d'une odeur agréable, & qui brûle au feu de charbon comme un morceau de poix; c'est-à-dire, que s'il est bon, il ne cesse pas d'éprouver une sorte de friture, en jettant une odeur fort douce jusqu'à ce qu'il soit consumé.

Benjoin.

Le benjoin est une gomme, que les Malayens nomment *Minnian*. La meilleure espece vient de Siam. Elle est pure, claire, blanche, avec de petites raies couleur d'ambre. Sumatra en produit une autre sorte, qui n'est pas méprisée, quoique moins blanche. Une troisième espece, qui vient de Priaman & de Burrouse, est rejetée des Anglois, parce qu'ils la trouvent trop grossiere; mais elle est fort estimée à Bantam.

Civette.

La civette, si l'on veut choisir la meilleure, doit être d'un jaune foncé

qui tire sur celui de l'or. Celle qui est blanchâtre se vend beaucoup moins, parce qu'elle est ordinairement altérée avec de la graisse. Cependant la civette, en général, est blanchâtre quand elle est fraîche, & ce n'est qu'en vieillissant qu'elle devient jaune.

Le musc est connu par trois espèces; la noire, la brune & la jaune. La première n'est point estimée. La seconde est bonne. La troisième est la meilleure. Celle-ci doit être couleur d'ambre foncé, & revêtue d'une simple peau; car si elle en a deux, comme il arrive souvent, c'est un défaut. Elle ne doit point être trop humide, ce qui la rend pesante; ni trop sèche, ce qui diminue quelque chose de son prix. Elle doit être sans pierres, sans filamens, & d'une odeur douce & forte. Elle est nuisible à quantité de personnes, non-seulement par l'odorat, mais même par le palais; car Saris a connu des gens qui ne pouvoient en goûter sans qu'elle pénétrât jusqu'au cerveau. Elle ne doit pas se fondre trop tôt dans la bouche, ni demeurer trop long-tems dans la main sans se dissoudre. On doit bien se garder de la tenir près d'aucune autre sorte d'épi-

SARIS.

1609.

Musc.

SARIS.

1609.

Bezoar.

ce, si l'on ne veut pas qu'elle perde bientôt son odeur.

Le bezoar : il y en a deux sortes ; l'une qui vient des Indes Occidentales, l'autre des Indes Orientales. Celle-ci vaut le double de l'autre. Les pierres de l'une & de l'autre sorte ne se ressemblent point dans leur forme. Les unes sont rondes ; d'autres longues comme des noyaux de dattes ; d'autres comme des œufs de pigeon ; d'autres comme les rognons d'un chevreau ; enfin d'autres ont la figure d'un gland. Mais il y en a peu qui se terminent en pointe. Leur couleur n'est pas moins variée : car il s'en trouve d'un rouge clair, de couleur de miel & de couleur de cendre. Mais la plupart sont d'un verd pâle. Les bezoars de l'Inde Orientale sont composés de plusieurs robes ou de plusieurs peaux, comme l'oignon, & ne sont pas moins luisans que si l'art s'étoit employé à les polir. Qu'on en ôte une peau, la suivante est plus luisante & plus claire que la première. Ces peaux sont plus ou moins épaisses, suivant la grosseur des pierres. Les plus gros bezoars sont les plus chers. Saris donne une méthode certaine pour les mettre à l'épreuve.



Qu'on prenne, dit-il, le poids exact de la pierre, & qu'on la mette dans l'eau pendant quatre heures. Qu'on examine ensuite si elle ne s'est pas fondue; & qu'après l'avoir bien essuyée on la pese une seconde fois. Si l'on trouve la moindre différence dans le poids, on peut être sûr que la pierre n'est pas bonne. La plupart des bezoars contrefaits viennent de Sukadana dans l'Isle de Borneo. Il s'y en trouve néanmoins d'excellens comme à Patane, à Banjarmassin, à Macassar, & dans l'Isle des Vaccas, qui est à l'entrée de la Rade de Kamboya.

Ambre

L'ambre : il y en a de différentes couleurs, tels que le blanc, le noir, le brun & le gris. Le noir est le moins recherché, & le gris passe pour le meilleur. De cette dernière sorte, choisissez celui qui est le plus clair, le plus pur, qui tire sur le blanc, & qui est mêlé de veines couleur de cendre ou blanchâtres. Il doit flotter sur la surface de l'eau; & quoiqu'il y ait de l'ambre contrefait qui flotte de même, on peut s'assurer que le véritable ne s'enfonce jamais. Il vient en abondance de Mozambique & de Sofala.

Bantam est le grand Marché d'une infinité de Nations pour quantité de

Marché de  
Bantam.

SARIS.

1609.

Poids &amp; mesures.

marchandises. Cette Ville , qui est située dans la grande Isle de Java , est au 6<sup>e</sup> degré de latitude du Sud ; variation Ouest 3 degrés. Mais le Pays ne produit gueres , de son propre fonds , que des vivres , du coton , de la laine & du poivre. La récolte du poivre , qui se fait au mois d'Octobre , donne ordinairement trente ou trente-deux mille sacs. Chaque sac contient quarante-neuf katis & demi de la Chine. Les Javans nomment le sac un timbang. Deux timbangs font un pikul ; trois pikuls composent le petit bahar ; & quatre pikuls & demi le grand bahar , qui fait quatre cens quarante-cinq katis & demi. Les Javans ont encore un poids qu'ils nomment *kulak* , & dont l'usage est fort commun à Bantam. Sept kulaks font le timbang. Mais quelque expérience qu'on puisse acquérir dans tous ces poids , les Commis Indiens , qui sont toujours des Chinois , donnent beaucoup d'avantage aux Marchands du Pays , parce qu'ils ont l'art de diminuer ou de grossir à leur gré les poids & les mesures.

Au mois de Décembre & de Janvier , il vint à Bantam un grand nombre de Jones & de Pares , chargés de poivre de Cherringin & de Janby , de

forte qu'à la fin de Janvier cette Ville a toujours de quoi fournir à la cargaison de trois grands Vaisseaux.

Le poids pour le bezoar, la civette & l'or, se nomme *taël*, & revient à deux pieces de huit un quart, ou à deux onces d'Angleterre. Un *taël* Malayen pese une piece & demie de huit, ou une once & un tiers d'Angleterre. Un *taël* Chinois est le poids d'une piece & sept vingtièmes de huit, ou une once & un cinquième d'Angleterre ; de sorte que dix *taëls* de la Chine font précisément six *taëls* de Java.

Les marchandises Angloises qui se vendent à Bantam, sont le fer en barres longues & minces, à six pieces de huit le pikul.

Le plomb en petites masses, à cinq pieces le pikul.

De la poudre à tirer, vingt-cinq pieces le barril.

Draps larges, de couleur rouge, opium de Mesri qui est le plus estimé, ambre en gros grains, corail à grandes branches.

Mais les pieces de huit sont la meilleure marchandise qu'on puisse porter à Bantam, parce qu'avec de l'argent comptant, il n'y a rien qu'on ne se procure fort au-dessous de son prix. On

SARIS.

1609.

Taël Malayen.

Marchandises propres à Bantam.

SARIS.

1609.

s'y défait aussi fort avantageusement des taffetas, des velours, des damas de toutes sortes de couleurs, des fatins blancs, du musc, du fil & du trait d'or, du sucre blanc, du sucre de Candie, des bassins de porcelaine, du benjoin, du bois d'aloës, de l'alun, & de toutes sortes de drogues.

Les étoffes de Coromandel sont fort en recommandation à Bantam, & surtout celle qui se nomme *Gubar*. Les calicos, les pintades, les ballachos, les beaux tapis de Saint-Thomé, le *muris*, qui est une sorte de drap fort cher; toutes les étoffes Malayennes, & généralement toutes celles de coton qui ont de la largeur & de la longueur.

Droits du  
Roi.

Les droits du Roi sont 1°. le chuckey, qui est de huit pour cent sur le poivre. 2°. le billabilian; c'est-à-dire, que s'il arrive dans la Rade quelque Vaisseau chargé de draps ou d'autres marchandises de cette nature, le Roi doit être informé de la quantité & du prix avant qu'on en puisse rien débarquer. Ensuite il envoie ses Officiers, qui achètent tout ce qui est nécessaire à son usage, pour la moitié du prix, c'est-à-dire, que si vous mettez le prix de votre drap à vingt pieces de huit

le gori, on ne vous en donne pas plus de quinze ou seize. L'usage des Hollandois est de faire présent au Roi, de sept ou huit cent pieces de huit à leur arrivée, pour se délivrer de tous les droits. Le Ruba-ruba est un droit pour l'ancrage, qui monte à cinq cens pieces de huit pour six mille sacs de poivre. Le droit du Scha-Bandar pour la même quantité de poivre, est de deux cens cinquante pieces de huit; celui des Commis pour les poids & les mesures, d'une piece de huit sur cent sacs. Les Jerotulis, qui sont les Gardes de la Douanne, ont aussi le droit d'une piece de huit sur cent sacs.

Bantam tire beaucoup de vivres, de coton & de bois, du Canton de Jorran, qui est situé à l'Est de Jakarta. Il lui vient de Janby un grand nombre de Jones, chargés de poivre. Banda lui fournit une petite quantité de fleur & de noix de muscade, qu'on envoie prendre dans quelques Jones du Roi & de la Ville. Macassar lui fournit de même des pierres, du bezoar, du riz & d'autres vivres. Bali qui est une Isle à l'Est de celle des Celebes, vers huit degrés & demi de latitude, envoie beaucoup de riz & de coton, des Esclaves, & des étoffes.

SARIS.

1609.

Pays divers  
d'où Bantam  
tire ses richesses.

Macassar,  
Faï & Ty-  
mor.

SARIS.

1609.

grossieres. Timor, qui est à l'Est de Bali, à dix degrés quarante minutes de latitude du Sud, produit une abondance de chindanna, que les Anglois nomment *White sanders*. Il vaut à Bantam jusqu'à vingt pièces de huit le pikul. On en tire aussi de la cire qui se vend 25 & jusqu'à 30 pièces le pikul. Les Indiens sont capables de beaucoup d'artifice pour contrefaire cette marchandise ou pour l'altérer par divers mélanges; de sorte qu'il est toujours à propos de la rompre en pièces pour éviter l'imposture. On porte pour échange à Timor, des couteaux, de petites merceries, de la porcelaine grossiere, des taffetas de diverses couleurs, excepté les noirs, des poêles de la Chine, des petites plaques d'argent battu, aussi minces que des oublies & de la grandeur de la main. Ce commerce est fort avantageux, car les Anglois y ont gagné jusqu'à quatre cents pour cent.

Isle de Banda.

Banda, qui est à cinq degrés de latitude du Sud, fournit avec la fleur & la noix de muscade, de l'huile de l'une & de l'autre. Cette Isle n'a point de Roi; mais elle est gouvernée par un Scha-Bandar, qui est allié des Scha-Bandars de Nera, de Lantor, de Pu-

Ioway, de Pulorin, & de Labatake, autres Isles qui sont comprises sous le même nom, & qui dépendoient autrefois du Roi de Ternate. Toutes ces Isles ont trois moissons chaque année, dans les mois de Juillet, d'Octobre & de Février; mais celle de Juillet qui se nomme la moisson d'*Areputi*, est la plus considérable. Les marchandises qui conviennent aux Insulaires, sont les étoffes de Coromandel, & toutes celles de Cheremalla, du drap d'Angleterre, les especes d'or, les pieces de huit, avec cette différence, que pour la valeur de soixante-dix pieces de huit en or, vous aurez ce qui couvrirait quatre-vingt-dix pieces en argent; les grands bassins de la Chine, les damas de couleurs vives, les taffetas, les velours, les boîtes de la Chine, les jettons dorés, les chaînes d'or, la vaisselle dorée, telle que des assiettes, des plats & des soucoupes, les armes de tête damasquinées & bien luisantes; les mousquets, les lames d'épée, mais retroussées à la pointe. Le riz est encore une marchandise sur laquelle on trouve de grands profits dans les Isles de Banda, sur-tout dans certaines années où la racine de sagio, dont on y compose le pain, manque presque entièrement. Bvj

SARIS.

1609.

Iles Moluques.

Les Isles Moluques, qui sont au nombre de cinq, fort près de la Ligne Equinoctiale, se nomment *Molukko*, *Ternate*, *Tidor*, *Gelolo* & *Machian*, & produisent une grande abondance de girofle ; mais chaque année n'est pas également fertile. C'est la troisième qui donne toujours une riche moisson. Le kati aux Moluques est de trois livres cinq onces Angloises. Le bahar contient deux cens katis. Dix-neuf katis de Ternate, en font cinquante de Bantam. Les marchandises qu'on demande aux Moluques, sont les étoffes de Coromandel & de Cheremalla, les ceintures de Siam, les salolos, les bal-lachos & les chellis, les taffetas de la Chine, les velours, les damas, les grands bassins, les jettons vernis, les draps écarlate, l'opium & le benjoin.

Siam.

Siam, dont la situation est à 14 degrés & demi de latitude du Nord, fournit une grande abondance d'excellent benjoin, & beaucoup de belles pier-  
reries, tant de son propre fond, que de celles qu'on y apporte de Pegu. Le taël de Siam pèse deux pieces de huit & un quart. On y trouve beaucoup d'argent en lingo s, mais il y vient du Japon ; ce qui n'empêche pas que



les pieces de huit n'y soient si recherchées, que deux & demi, avec le coin, en valent presque trois en lingots. Le drap d'Angleterre de couleur éclatante, le fer & les beaux Miroirs, sont dans une haute estime à Siam. Toutes les marchandises de la Chine s'y vendent beaucoup moins cher qu'à Bantam. Les Jones Guzarates viennent à Siam aux mois de Juin & de Juillet, après avoir touché aux Maldives & à Tenasserim, où l'on trouve en tous tems cinq & six brasses d'eau. De Tenasserim, on peut se rendre par terre à Siam, dans l'espace de vingt jours.

Borneo est à trois degrés de latitude du Sud. Cette grande Isle produit beaucoup d'or & de bezoars, de la cire, des *Rotans*, du Kaijulacka, & du Sang de Dragon, dont le principal commerce se fait dans la Ville de Banjarmasin. Les marchandises qu'on y demande sont les étoffes de Coromandel, la soie de la Chine, les damas, les taffetas, les velours de toutes couleurs, excepté la noire; les draps de l'Europe & les pieces de huit. Sukadana est une autre Ville de l'Isle de Borneo, dont la latitude est d'un degré & demi du Sud; on y compte cent soixante lieues de Bantam. Le grand

SARIS.

1609.

Borneo;

Banjarmasin.

Sukadana;

SARIS.

1609.

Diamans de  
la riviere de  
Lavi.

commerce de cette Ville est celui des Diamans, qui s'y trouvent en abondance, & qui passent pour les meilleurs de l'Univers. Elle en a beaucoup dans tous les tems de l'année, mais sur-tout aux mois de Janvier, d'Avril, de Juillet & d'Octobre; où l'usage est de les aller chercher dans des Parcs, au long de la Riviere de Lavi, en plongeant comme l'on fait pour les perles. Cependant il arrive quelquefois aux mois de Juillet & d'Octobre, que les pluies grossissent excessivement cette Riviere; au lieu que n'ayant dans les deux autres mois que trois ou quatre brasses de profondeur, on y plonge plus facilement.

Quatre sortes de diamans.

Lorsqu'on se propose d'aller à Sukadana, le meilleur parti est de se rendre d'abord à Banjarmassin, où sans beaucoup d'embarras on peut se procurer du bezoar & des diamans pour de l'or. On y compte quatre sortes de diamans, qui sont distingués par leur eau, que les Indiens appellent *Verna*. *Verna* ambon est le blanc; *Verna* loud, le verd; *Verna* sakkar, le jaune & *Verna* beffi, une couleur entre le verd & le jaune. Les poids se nomment *Sa Mas*, *Sa Kupang*, *Sa Busuks*, *Sa Pead*. Quatre kupangs font un

mas ; trois busuks un kupang ; un pead & demi fait le busuk. Ils ont aussi le *paha*, qui fait quatre mas ; & seize mas font un taël. C'est avec ces poids qu'on pèse l'or & les diamans.

SARIS

1609.

Les marchandises de la Chine, sont la soie crue. La meilleure se fait à Nanking, & s'appelle dans le Pays *How-sa*. Elle se vend quatre-vingt pièces de huit le pikul. Les taffetas, que les Chinois nomment *Tuc* ; les meilleurs se font dans une petite Ville nommée *Hock-chu*. Ils se vendent trente pièces de huit le gori. Les damas qu'on appelle *Towne* : c'est à Canton que se font les meilleurs, à cinquante pièces le gori.

Marchandises de la Chine,

La soie à coudre, nommée *Kou-swa*, à cent pièces de huit le Pikul.

Les étoffes brodées nommées *Pocy*, qui servent pour Tapisseries : les meilleures se vendent dix pièces.

Le fil d'or à coudre & à broder, nommé *Kim-swa*, qui se vend par chip-pao, c'est-à-dire par paquets, dont chacun contient dix papiers, & chaque papier cinq chevaux, ou cinq nœuds. Trois chip-paos se payent deux pièces de huit.

Satins, nommés *Lin*, les meilleurs une pièce de huit.

Grands bassins , nommés *Cho-pao* , trois pour une piece de huit.

Le sucre blanc , nommé *Pe-tong* , le meilleur une piece le pikul.

La porcelaine de même espece , nommée *Poa* , la meilleure une piece de huit le Kati.

Les boîtes à perles , nommées *Chanab* , les meilleures une piece de huit.

Les velours , nommés *Tan-go Jounck* , de neuf aunes de long , cinq pieces de huit.

La soie de manche , nommée *Jounck* , la meilleure cent cinquante pieces le pikul.

Le musc , nommé *Sa-hu* , sept pieces le kati.

Les draps larges , nommés *To-loney Sa-foko* , c'est-à-dire , large de trois quarts , sept pieces de huit.

Les miroirs de la plus grande largeur , nommés *Kea* , dix pieces chacun.

L'étain , nommé *Sca* , quinze pieces le pikul.

La cire , nommée *La* , quinze pieces le pikul.

Mousquets , nommés *Kau-ching* , vingt pieces le baril.

Dents d'Eléphants , les plus gros & les meilleurs , deux cens pieces le pikul.

Les petits nommés *Ga*, à la Chine, & par les Portugais *Screvelias*, cent pieces le pikul.

Les sables du Japon, nommés *Sam-so*, huit pieces de huit.

Le droit sur le poivre dans l'intérieur du Pays, est d'un taël sur chaque pikul.

Au mois de Mars, les Joncs qui doivent faire voile aux Manilles, partent ensemble de Chan-chu; c'est-à-dire, que d'environ quarante qui font ce Voyage tous les ans, il y en a toujours sept ou huit, ou dix qui s'associent, à mesure qu'ils sont prêts au départ. Leur cargaison est de soie crue & travaillée, mais beaucoup meilleure que celle qui se porte à Bantam. On compte dix jours de navigation entre Canton & les Manilles. Les Joncs reviennent au commencement de Juin, chargés de pieces de huit. Ils sont sans armes & sans aucune autre défense; de sorte qu'on n'a besoin que d'une Chaloupe armée pour les arrêter, & pour les prendre.

Saris n'a pas laissé des observations moins exactes sur les marchandises qui sont recherchées au Japon. Il suffira de les nommer, sans en marquer les prix. Les draps larges de toutes

SARIS.

1609.

Commerce  
de la Chine  
aux Manilles

1613.

Marchandises  
propres  
au Japon.

SARIS.

1613.

fortes de couleurs , fans en excepter les noirs , mais sur-tout les rouges & les jaunes. Les soies , les bouracans simples & doubles , les étoffes de soie à gros grains ; les gros grains de Turquie , les camelots , les fatins , les taffetas & les damas de l'Inde. Le fil de toutes fortes de couleurs. Les tapis de table. Les cuirs dorés ou peints , à fleurs & à figures. Les tableaux , & toutes sortes de peintures , sur-tout celles qui représentent des histoires laïcives , & des batailles sur mer ou sur terre ; les plus grandes formes sont toujours les plus estimées.

Le vif-argent , le vermillon , le rouge pour le visage. Le cuivre en plaques , le plomb en lingots , le plomb en feuilles. L'étain en lingots. Le fer en masse , en barre & en plaques. L'acier de toutes sortes de formes. Les tentures de tapisserie. La civette. Le fil d'or à coudre , de la Chine. La cassonade ou le sucre en poudre de la Chine. Le sucre de Candie. Les velours de toutes couleurs. Les velours à fleurs. Les gazes. La soie crue. Le fil tors. Les verres à boire de toute espece , les bouteilles , les cruches , & toutes sortes de vases & de vaisselle , simples ou dorés , le papier , les Li-

vres de Comptes & les tablettes de poche. Le favon d'Espagne. L'ambre en grains. Les bas de soie, de toutes couleurs. Le cuir d'Espagne, & toutes sortes de peaux bien passées. Les Kandicks bleus & noirs de la Chine. La cire pour les bougies. Le miel. Le poivre. Le samel de la Cochinchine. La muscade. Le camphre de Barous & de Borneo. Le bois de Kalamba. Le sapon, sorte de bois rouge. Les dents d'éléphants. Les cornes de rhinoceros & de cerfs. L'alun de roche. Il est en telle estime, que Saris vendit pour cent florins ce qui ne lui en avoit coûté que trois.

Ce qu'on trouve de meilleur au Japon, est une abondance d'excellentes teintures, bleues, rouges, noires & vertes. Les vernis, sur-tout en or & en argent, y sont meilleurs qu'à la Chine. Le soufre, le salpêtre, le riz & le coton abondent aussi dans la plupart de ces Isles.

Ce qu'il y a de meilleur au Japon.

## L A T I T U D E S.

Masulipatan.	17	00 N.
Isle Sainte Lucie, proche		
Madagascar.	24	30 S.
Seperdonne, près de Chau-		
le.	18	0 N.

## 44 HISTOIRE GENERALE

SARIS.	Bantam.	6	0 \$.
1613.	Variation Ouest.	3	00
	Ile de Bali.	8	30
	Ile de Timor.	10	40
	Ile de Banda.	5	00
	Sukadana , dans l'Ile de Borneo	1	30

## CHAPITRE VII.

*Relation de ce qui se passa dans l'Ile  
de Firando pendant le Voyage de  
Saris à la Cour de l'Empereur du  
Japon.*

ON s'apperoit par degrés que l'attention des Marchands Anglois pour les événemens historiques & leur curiosité pour le caractère & les usages des Nations étrangères , augmentent avec l'étendue & le succès de leur commerce. Cocks , destiné à gouverner le Comptoir de Firando ne demeura point oisif dans cette Ville pendant le voyage que Saris avoit entrepris à Suronga. Avec le soin de marchandises & des autres intérêts de la Nation , il étoit chargé de recueillir , dans un Journal exact , tout ce qu

COCKS.

1613.

Le Facteur  
Cocks est  
chargé d'é-  
crire les évé-  
nemens.



se passeroit d'intéressant sous ses yeux.  
C'est sa Relation qu'on va lire.

---

Cocks.

1613.

Départ du  
Général.

Le 7 d'Août, Saris, Général Anglois, partit avec William Adams pour la Ville Imperiale, dans une Barque du Roi montée de quarante Rameurs. Il prit avec lui douze personnes de confiance; Tempest, Pencock, Richard Wickam, Edouard Saris, Watter Corwarden, Diego Fernandos, John Williams, Tailleur; John Head, Cuisinier; Edouard Bartan, Chirurgien; John Japan, Interprete; Richard Dable & Antoine Ferrea, Matelots, sans compter quatre Valets, deux à lui & deux à William Adams. On fit honneur à son départ, en tirant treize coups de canon.

L'Auteur se rendit aussi-tôt chez les deux Rois, comme par ordre du Général, pour les remercier des ordres qu'ils avoient donnés en sa faveur. En effet ces deux Princes avoient poussé leurs attentions jusqu'à faire porter à Saris cent taëls, en monnoie du Japon, pour lui épargner les embarras du change dans une si longue route. Cette somme fut acceptée, mais comme un prêt. Quelques Anglois ayant causé du desordre la nuit d'auparavant, le Roi Foyne pria Cocks, au-

COCKS.

1613.

Un jeune  
Japonois  
s'engage à  
suivre les An-  
glois en Eu-  
rope.

tant pour son honneur, que pour celui de sa Nation, d'avoir l'œil ouvert sur la conduite de ses gens.

Le 9, un jeune Japonois, nommé *Juan*, qui parloit fort bien la Langue Espagnole, vint offrir ses services à Cocks pour neuf ou dix ans, sans en excepter le voyage d'Angleterre, qu'il promettoit de faire avec le Vaisseau. Miguel, l'Interprete qu'Adams avoit procuré au Comptoir, étant d'un esprit fort lourd, & sujet d'ailleurs à s'absenter souvent, le desagrément qu'on avoit sans cesse de le voir manquer au besoin, fit accepter les offres de Juan. C'étoit un nouveau Chrétien, qui avoit la plus grande partie de sa famille à Nangazaqui, & un cousin à Firando. Quoiqu'il eût servi pendant trois ans un Espagnol aux Manilles, il en étoit revenu sans avoir embrassé le Christianisme, & les Jésuites l'avoient baptisé à Nangazaqui. La curiosité de voir l'Europe parut être le seul motif qui le faisoit tourner vers les Anglois.

Grande Fête  
des Japonois  
pour leurs pa-  
rens morts.

Le 19 au soir, on vit commencer à Firando la grande Fête des Japonois, qui consiste à se réjouir & à faire bonne chere toute la nuit sur les tombeaux de leurs parens, qu'ils invitent à ce

festin. Leurs réjouissances durent trois nuits consécutives. On publia l'ordre de parsemer les rues de sable, & d'allumer des lanternes devant chaque porte. Il en coûta la vie à un pauvre homme pour avoir négligé d'obéir. Cocks ne fit pas difficulté de se conformer aux usages du Pays. Non-seulement il suspendit à sa porte deux belles lanternes ; mais étant informé que les deux Rois devoient se promener dans les rues, & s'arrêter à sa maison, il leur fit préparer un souper digne d'eux. Cependant, après les avoir attendus jusqu'à minuit, il fut averti que d'autres occupations leur avoient fait changer de dessein. Il ne laissa point de leur envoyer des présens, suivant l'usage de la Nation. Plusieurs Seigneurs Japonois, qui prirent l'occasion des Fêtes pour visiter le Comptoir, y furent reçus & traités avec autant de générosité que de politesse.

Le 23, les Anglois cessèrent de débarquer leur poudre, dont ils avoient déjà transporté cinquante-neuf barils au rivage. L'avidité du Roi à s'en procurer & sa facilité à leur en donner le prix qu'ils avoient demandé, sembloit leur avoir fait oublier qu'ils en devoient conserver du moins leur provi-

Cocks.

1613.

Vols des Matelots Anglois.

sion. Mais le Lieutenant du Vaisseau se crut obligé de faire transporter, au Comptoir, quantité de petites merceries, que les Matelots commençoient à dérober pour fournir à leurs débauches. On étoit au dernier jour des trois Fêtes. Trois Compagnies de Danseurs se promenerent dans toutes les rues avec des banieres, & des poësles pour instrumens de musique; s'arrêtant aux portes des Grands comme aux Sépultures & aux Pagodes, avec des transports de joie, & des cris aussi extravagans que leurs danses.

Mascarades Japonnoises.

Le 24 il y eut une autre illumination, à l'honneur du jeune Roi & de son frere, qui allerent en Mascarade chez le vieux Roi Foyne, avec un cortége fort nombreux. Les deux Princes étoient à cheval, & le reste de la Troupe à pied. Nabesone, Gouverneur du jeune Roi, jouoit du fife pendant la marche, & cette musique étoit accompagnée de celle que j'ai déjà représentée. Cocks ayant appris que les Princes se proposoient, à leur retour, de visiter le Comptoir Anglois, prépara un grand festin. Mais ils ne s'en approcherent qu'après minuit, avec beaucoup de confusion, & même quelques marques de mécontentement. Ils ne se présentèrent

présenterent pas pour entrer. Brower, Facteur Anglois, s'avança jusqu'à la porte, en affectant de les regarder peu. Ils feignirent aussi de ne l'avoir point aperçu.

---

 COCKS.

1613.

Lettres arrivées à Cocks

Cocks reçut le 28 deux Lettres du Général, l'une du 19, l'autre du 20, par le Gouverneur Schimonasco, qui suivant quelque cérémonial inconnu aux Anglois, ne les envoya point au Comptoir, mais les fit porter au Vaisseau. Comme l'une des deux Lettres étoit pour le Roi Foyne, Cocks se rendit au Palais, accompagné de Melfham & de Hermando. Le Roi donna un katan au premier, une dague d'Espagne à l'autre, & à tous trois quelques bottes d'ail, galanterie ordinaire au Japon. Il leur accorda aussi la permission de faire sécher leur poudre au sommet du Fort, en leur offrant le secours de ses gens pour ce travail.

Le premier de Septembre, le vieux Roi & toute sa Noblesse se donnerent le divertissement d'une nouvelle Mascarade, & rendirent visite le soir au jeune Prince. Les rues étoient éclairées par un nombre infini de lanternes. Cocks, qui s'attendoit d'autant plus à recevoir le Roi, que deux jours auparavant ce Prince lui avoit fait l'honneur de le surprendre chez lui, &

Cocks.

1613.

d'y passer une partie de la nuit dans la joie, fit préparer pour la troisième fois un festin, qui eut le sort des deux précédens. Le cortége royal étoit si nombreux, que ce fut apparemment cette raison qui empêcha Foyne d'entrer chez les Anglois.

Ouragan  
sans exemple  
au Japon.

Le lendemain les Arpenteurs de la Cour mesurerent toutes les maisons de la rue où les Anglois avoient leur Comptoir, pour les faire contribuer, suivant leur grandeur, aux frais de quelques nouveaux Forts que le Roi vouloit entreprendre. Celle des Anglois ne fut point exemptée de cette taxe. Cependant le dessein de ces ouvrages fut abandonné à l'occasion d'un ouragan, qu'on appelle *Typhon* dans ces Mers, le plus furieux qu'on se souvint d'avoir jamais vû aux Isles du Japon. Il renversa plus de deux cens maisons. Il en découvrit un beaucoup plus grand nombre, sans épargner le Palais Royal, dont non-seulement tous les toits, mais les murs mêmes de circonvallation furent abbatus. La mer fut agitée par des secousses si violentes, qu'elle mina un grand Quai sur lequel étoit situé le Comptoir Hollandois, ruina un mur de grosses pierres, entraîna les degrés, mit en pieces deux grandes Barques, & submergea qua-

rante ou cinquante autres petits Bâtimens dans la Rade. Le mur de la Cuisine des Anglois, avec un four extrêmement épais qu'ils avoient bâti nouvellement, furent mis au niveau de la terre. Cette horrible tempête s'étant élevée pendant la nuit, la confusion & le bruit du peuple, qui couroit éperdu dans toutes les parties de la Ville, augmenta beaucoup le désordre. La plupart portoient des brandons de feu pour s'éclairer. Les étincelles qui voloient de toutes parts, devinrent bientôt la cause d'une disgrâce encore plus affreuse; car le feu prit à plusieurs maisons, & ne pouvoit manquer de se répandre dans toute la Ville, si par un autre accident, qui n'accompagne jamais néanmoins les Typhons, il n'étoit tombé une pluie si prodigieuse, qu'on se crut menacés de périr par l'eau, après l'avoir été d'être écrasés par la chute des maisons, ou d'être enveloppés dans les flammes. Le Vaisseau Anglois, quoiqu'à l'abri par sa situation, se soutint à peine sur cinq cables, dont il y en eut un de rompu. La Chaloupe & l'Esquif furent emportés, & ne purent être retrouvés que deux jours après. On apprit que le Port de Nangazaqui avoit beaucoup plus souffert.

COCKS.

1613.

Les Typhons ne sont jamais accompagnés de pluie.

COCKS.

1613.

fert. Vingt Jons Chinois y furent submergés ; & le Vaisseau , qui avoit apporté l'Ambassadeur Espagnol des Manilles , fut misérablement fracassé.

Corruption  
& de l'ordre  
des Matelots  
Anglois.

Ces fleaux du Ciel n'empêcherent pas les Matelots Anglois de se livrer à des desordres si crians , que pour l'honneur de leur Nation , les Auteurs de ce Recueil ont cru devoir les supprimer. Mais il ne font pas difficulté de publier ceux qui ne regardent que la discipline nautique, pour apprendre à l'Angleterre même , que ce n'est pas toujours par l'injure des élemens , ou par les fatigues d'un métier pénible , qu'elle perd un si grand nombre de Matelots. Il se passoit peu de jours où l'ardeur de la débauche ne fit naître quelques querelles entre les Anglois. Elles étoient presque toujours sanglantes , & quelquefois mortelles. Après avoir exercé leur fureur l'un sur l'autre , ils commencerent à la tourner vers les Japonois. Un Matelot nommé *Francis Williams* , s'étant enyvré au rivage , prit un bâton , sans y être excité par aucune injure , & maltraita un Domestique du Roi Foyne. Quatre Japonois témoins de cette brutalité , eurent la sagesse d'engager l'offensé à se rendre au Comptoir Anglois avec

Brutalité  
furieuse d'un  
Matelot.



eux ; & faisant leur plainte aux Facteurs , ils protestèrent que s'ils n'obtenoient pas une juste satisfaction , ils les porteroient jusqu'au Roi. Cocks apprit au même moment que Williams s'étoit retiré à bord. Il y envoya un de ses gens , pour exhorter le Lieutenant du Vaisseau à donner un exemple de sévérité ; & déclarant ses intentions aux Japonois ; il leur conseilla de se rendre eux-mêmes à bord , pour reconnoître le coupable. Ils y allèrent. Mais Williams , interrogé par le Lieutenant , eut l'audace de nier le fait , & l'impiété de soutenir son desaveu par un faux serment. N'en étant pas moins condamné à des peines rigoureuses , les Japonois se crurent satisfaits par la Sentence , & demandèrent grace pour lui en faveur de l'ivresse. Alors , ce furieux Matelot , plus sensible à la honte de l'obligation qu'à la crainte du châtimement , sauta sur un croc de fer , dont il auroit assommé les cinq Japonois s'il n'eût été retenu. Il ne ménagea pas même son Lieutenant , ni le Député de Cocks. Enfin , ne s'étant rendu qu'à la force , il aima mieux demeurer à fond de calle , les fers aux pieds & aux mains jusqu'au départ du Vaisseau , que de réparer son offense

COCKS.

par des marques de repentir.

1613.

Maladie du  
Roi,

Le 13, Cocks apprenant que le vieux Roi étoit tombé malade, lui envoya l'Interprete avec divers présens qui convenoient à sa situation. C'étoit un grand flacon d'excellent vin, que Saris avoit fait conserver précieusement, & quelques boîtes de confitures. Ces petits soins, & l'attention que les Chefs avoient continuellement de prévenir les Japonois par toutes sortes de politesses, réparoient le tort que les Matelots faisoient à leur Nation. Le lendemain au matin, Cocks reçut avis du Lieutenant, à qui Saris avoit recommandé de ne pas s'éloigner de son bord, qu'une partie de l'Equipage avoit passé la nuit dans la Ville sans sa permission, & dans un tems où tous les Matelots étoient d'autant plus nécessaires sur le Vaisseau, que la marée l'avoit laissé presque à sec. Cocks, accompagné de Melsham & de l'Interprete, entreprit aussi-tôt de les rappeler à leur devoir. Il en trouva plusieurs dans divers lieux de débauche; & ne ménageant ni les reproches ni les coups, il les força de retourner à bord. La plupart de ceux qu'il n'avoit pas découverts, ne laisserent pas de suivre l'exemple des au-

Autres ex-  
cès des Mate-  
lots Anglois.

tres, & de rentrer dans la soumission. Mais il en resta quatre, sur lesquels l'autorité ne fit pas plus d'impression que le devoir & l'honneur. Ils continuèrent leur débauche pendant le reste du jour & la nuit suivante; jusqu'à ce qu'ayant pris querelle entr'eux, ils se battirent avec tant de fureur, qu'ils furent portés au Vaisseau à demi morts de leurs blessures. Ils se nommoient *Lambert, Colphax, Boles & Evans*.

Le 17, Cocks apprit qu'un Japonois, que les Matelots avoient nommé *Bastian*, & qui tenoit une maison de débauche, s'étoit vanté que si les Officiers Anglois reparoissoient chez lui pour en chasser leurs gens, il feroit main-basse sur eux avec tous les siens. Cette menace obligea les Facteurs de porter leurs plaintes au jeune Prince, parce que la maladie du vieux Roi duroit encore. Ils l'engagerent à faire publier une Ordonnance, qui défendoit sous de rigoureuses peines à tous les Habitans de la Ville, de recevoir les Anglois chez eux après la fin du jour; qui permettoit à Cocks & à ses Ministres d'entrer dans toutes les maisons pour y chercher ses gens; qui ordonnoit aux Japonois de lui prêter main-forte dans le besoin; enfin qui

Cocks.

1613.

Cocks emploie l'autorité du Roi de Firando pour les contenir.

COCKS.

1613.

l'autorisoit à faire enfoncer les portes, lorsqu'on lui refuseroit de les ouvrir. Le Prince fit déclarer en même tems à Bastian, que s'il arrivoit le moindre désordre par sa faute, ou s'il entreprenoit de s'opposer aux recherches de Cocks, il lui en coûteroit aussi-tôt la vie. Malgré tant de précautions & de loix, les Matelots Anglois protestèrent qu'ils vouloient boire; qu'ils boiroient en plein champ s'ils n'avoient pas la liberté d'entrer dans la Ville; & que s'il ne se trouvoit personne pour leur apporter de l'arrack, ils prendroient la peine eux-mêmes d'en aller chercher dans les Villages, à quelque distance qu'ils fussent du Port. Cependant il arriva, peu de jours après, que le vieux Roi étant rétabli & se promenant à pied dans la Ville, rencontra deux Anglois qui étoient à boire à la porte d'un Chinois. Il prit la peine de s'arrêter; & d'un air menaçant, il détacha vers eux quelques gens de sa suite. Son dessein n'étoit que de leur faire demander s'ils avoient la permission de leurs Officiers. Mais dans la crainte d'un traitement plus sévère, ils prirent le parti de s'éloigner en fuyant. Cette aventure ayant servi à leur persuader que le Roi même avoit

les yeux ouverts sur leur conduite, ils commencerent à s'observer davantage.

Le 27, Williams Paulin, Contre-Maître, mourut au Comptoir, d'une maladie de langueur. A la priere de Cocks, le Roi permit qu'il fût transporté au cimetiere des Chrétiens. Mais cette permission n'empêcha point les Prêtres Japonois de s'opposer au passage du corps dans les rues de Firando, & sur-tout devant leurs Pagodes. On fut obligé de le transporter par eau. Il fut suivi d'un grand nombre de Japonois, malgré les représentations des Prêtres, qui leur faisoient un crime de leur curiosité. Mais lorsqu'on fut au lieu de la sépulture, il ne s'en trouva pas un qui voulût prêter ses mains ni ses instrumens pour ouvrir la fosse.

On publia le 29 un ordre du Roi, pour nettoyer & embellir les rues. Comme elles ne sont pas pavées à Firando, cet embellissement consiste à répandre du sable & du gravier chacun devant sa porte, à vuider deux petits canaux qui sont de chaque côté pour l'écoulement des eaux, & à les parer de larges pierres, enfin à ne laisser aucune trace de saleté à la face des maisons. La diligence des Habitans est

COCKS.

1613.

Les Prêtres Japonois s'opposent à l'enterrement d'un Anglois.

Ordre pour l'embellissement des rues.

Cocks,

1613.

admirable dans ces occasions. Il ne fallut qu'un jour pour achever l'ouvrage, & les Officiers du Roi commencèrent leur revête dès le lendemain. Le Capitaine Chinois de qui les Anglois louoient leur maison, prit ce soin pour eux.

Le 30, quelques Négocians de Meaco arrivés pour le commerce, vinrent au Comptoir & demanderent seulement à voir les principales marchandises. Après avoir tout observé, avec autant de curiosité que d'intelligence, ils s'arrêtèrent aux draps, pour lesquels ils n'offrirent néanmoins qu'un prix fort médiocre. On refusa leurs offres; mais il fut aisé à Cocks de reconnoître à leur langage qu'ils s'étoient laissés prévenir par les intrigues des Hollandois. Le marché fut interrompu par le bruit d'un vent d'Est si violent, qu'on le prit pour l'avantcoureur d'un nouveau Typhon. Chacun s'étant retiré chez soi ne fut occupé qu'à se garantir des malheurs dont on croyoit la Ville menacée. Cette opinion paroissoit d'autant mieux fondée, que peu de jours auparavant un Bonze avoit prédit au Roi que le Typhon recommenceroit bientôt ses ravages. Le Chirurgien Anglois se trouvant dans une

Typhon prédit  
par les  
Bonzes,

maison où le même Bonze prédisoit à quelques femmes le retour de leurs maris, lui offrit trois sols pour apprendre aussi quand le Général Saris & ses Compagnons reviendroient à Firando. Le Bonze l'assura qu'ils seroient dans la Ville dix-huit jours après. Il prétendoit que cette connoissance lui venoit d'une voix qui lui parloit à l'oreille, & qui ne se faisoit entendre qu'à lui. Cependant la Ville en fut quitte pour des vents orageux, qui durèrent deux jours sans y causer aucun desordre.

Le 2 d'Octobre, Cocks reçut avis du Vaisseau, qu'il en étoit parti sept Matelots dans l'Esquif. Il auroit envoyé sur le champ après eux, si l'Interprete des Hollandois ne l'eût assuré qu'il les avoit vûs dans une maison de la Ville où ils étoient à se réjouir : mais il se trouva que ceux qu'il avoit vûs étoient une autre bande ; & son témoignage ayant empêché qu'on ne fît courir après les autres, leur donna le tems de s'éloigner sans être poursuivis. La nuit suivante fut marquée par une autre disgrâce. Le vieux Roi Foyne avoit de l'autre côté de l'eau une maison de campagne où il prenoit souvent plaisir à passer quelques jours dans la solitude. Il avoit prié les Facteurs An-

Cocks.

1613.

Sept Anglois descendent avec l'Esquif.

Cocks.

1613.

Palais du  
Roi consumé  
par le feu.

glois d'y faire transporter quelques belles étoffes qu'il vouloit examiner à loisir; & dans la confiance qu'ils avoient à l'amitié de ce bon Roi, ils n'avoient pas fait difficulté d'y consentir. Tandis qu'il satisfaisoit sa curiosité, avec des cannes allumées qu'il tenoit à la main, quelques étincelles tombées sur les nattes mirent le feu à la maison & la réduisirent en cendres avant le jour. Cocks l'ayant visité le lendemain, le trouva moins affligé de sa propre perte que de celle des Anglois. Cependant comme elle n'étoit point assez considérable pour affliger beaucoup les Facteurs, Cocks se borna pour dédommagement à prier le Roi de lui faire retrouver ses déserteurs. L'ordre fut donné aussi-tôt de les chercher, avec d'autant plus d'espérance, qu'on prétendoit les avoir vûs dans une Isle déserte à deux lieues de Firando. Le Roi, dans l'empressement d'obliger Cocks, ordonna qu'ils fussent ramenés morts ou vifs.

Autre prédiction des  
Bonzes.

Le 4 d'Octobre, sur une prédiction des Bonzes, qui menaçoient la Ville de Firando d'un incendie général, dont il ne devoit pas se sauver une seule maison, il se répandit dans toutes les rues un grand nombre de Crieurs,



pour avertir le Peuple , avec des expressions lamentables , d'éteindre soigneusement tous les feux. C'étoit la nuit suivante que ce defastre étoit attendu. Tous les Habitans , & les Anglois mêmes pour qui la superstition étoit contagieuse , la passerent dans des allarmes continuelles. Mais l'événement vérifia que le Diable est toujours l'esprit de mensonge.

Le Roi Foyne étant venu le 5 au Comptoir Anglois , dit à Cocks qu'il avoit envoyé deux Barques bien armées à la poursuite des Fugitifs. Il lui apprit aussi que le Gouverneur de Nangazaqui , nommé *Ben Diu* , & frere de l'Impératrice , devoit arriver le lendemain à Firando ; sur quoi il lui conseilla de le faire saluer de quelques coups de canon à son passage. Pendant leur entretien il arriva un homme à cheval , avec une Lettre de la Cour Impériale pour le Roi , & des nouvelles du Général Saris , qui devoit être dans huit ou dix jours à Firando. Le même jour , James Foster , que les Facteurs avoient député à Nangazaqui , revint avec l'Esquif , mais sans avoir pu obtenir la restitution des sept deserteurs , qui s'étoient mis sous la protection de la Ville. On sçut par des in-

Cocks.

1613.

Arrivée du  
Gouverneur  
de Nangaza-  
qui.

COCKS.

1613.

formations certaines que Miguel l'Interprete, dont Foster s'étoit fait accompagner, loin de se rendre utile au succès de son voyage, avoit conseillé aux Fugitifs de persister dans leur desertion. Cocks prévint que leur dessein étoit de passer aux Manilles sur quelque Navire Espagnol, & qu'il lui seroit impossible de s'y opposer s'il ne se faisoit point un ami de Ben Diu. Il ordonna qu'il fût salué de quatre coups de canon. Dès le même jour, ce Gouverneur étant à se promener dans la Ville avec le jeune Prince de Firando, Cocks sortit du Comptoir pour lui faire son compliment. Ben Diu s'arrêta quelques momens pour répondre à cette civilité, & ne reçut pas avec moins d'affection le présent que les Anglois lui envoyèrent le soir. Il leur offrit ses services à la Cour de l'Empereur; & de son propre mouvement il leur parla des deserteurs. Son intention étoit qu'ils fussent pardonnés; mais Cocks demandoit que les Chefs fussent punis. Enfin sur les instances du Gouverneur, on convint qu'ils obtiendroient grace sans exception. Cocks s'y engagea par un écrit de sa main, & promit de le faire confirmer par Saris au premier instant de son ar-

Convention  
pour les sept  
deserteurs.

rivée ; sans quoi Ben Diu protesta qu'il ne se prêteroit à rien , parce qu'il ne vouloit contribuer à la mort de personne. Quelques jours après , il fit l'honneur aux Anglois de les visiter dans leur Comptoir , & d'y examiner leurs marchandises ; mais sans en rien acheter. Il fit présent à Cocks d'un katan qui lui fut payé avec avantage par quelques flacons d'excellent vin & par quelques drogues médicinales dont il emporta une bonne provision pour sa santé.

Cocks ayant appris que Ben Diu & son frere , qui étoit à se baigner chez les Hollandois , où il y avoit un bain chaud , se proposoient de visiter le Bâtiment , se rendit lui-même à bord pour les y recevoir. Ben Diu lui fit present de deux katans , & les Anglois firent une décharge de sept pieces à l'arrivée de ces deux Seigneurs. A peine furent-ils retournés au rivage , fort satisfaits de l'accueil qu'ils avoient reçu , que le frere revint à bord pour demander un petit singe qu'il y avoit vû , & qu'il vouloit porter à sa belle-sœur. Cocks se crut obligé de l'acheter du Maître-canonier à qu'il appartenoit , & le paya cinq pieces de huit ; mais il se reserva le mérite de le présenter lui-

Cocks.

1613.

Politesse  
forcées des  
Anglois.

COCKS.

1613.

même à Ben Diu. Le Roy Foyne, par des raisons que les Anglois ne purent pénétrer, envoya demander au Comptoir quels étoient les présens qu'ils avoient faits aux deux freres, & prit soin d'en conserver un mémoire. Il n'y joignit point la lunette d'approche que Ben Diu avoit demandée avec beaucoup d'instance, mais qu'il renvoya presque aussi-tôt, parce qu'il ne la trouva point à son gré; ce qui n'empêcha pas que dans la connoissance de tant de civilités qu'il avoit reçues de la Nation Angloise, il ne fît porter au Comptoir deux barils de vin de Meaco. Son frere y en envoya deux aussi avec les mêmes remerciemens.

Autres civilités dont ils ne peuvent se dispenser.

Le 10, deux jeunes Japonois, fils d'un autre Gouverneur, visiterent les Anglois dans leur Comptoir. Ils étoient nouvellement convertis au Christianisme & fort affectionnés pour tout ce qui portoit le nom d'Européen. Cocks leur fit voir toutes ses marchandises, & leur offrit une collation délicate qui fut accompagnée d'un concert de musique. Pendant la fête le Roi Foyne surprit agréablement l'assemblée en y paroissant tout d'un coup, & prit part de bonne grace au divertissement. Son goût s'étoit déclaré pour

un mets dont l'apprêt n'est pas difficile, mais qui n'en est pas moins agréable à ceux qui le connoissent. C'est du bœuf & du porc aux navets & aux oignons. Après en avoir mangé beaucoup, il pria Cocks de lui en faire préparer un autre plat par le Cuisinier Anglois, en lui avouant qu'il le trouvoit délicieux. Cocks prit cette occasion pour le faire souvenir des deserteurs, & lui envoya le lendemain son mets qui fut reçu avec des transports de joie & mangé de même.

Le 12, Cocks rendit une visite à ce Prince qui le remercia de l'accueil civil qu'il avoit fait aux Gouverneurs de Nangazaqui & de Scam; mais il ajouta qu'ayant appris qu'ils avoient acheté au Comptoir quelques marchandises dont ils avoient réglé le prix à leur gré, il vouloit sçavoir si les Anglois ne se plaignoient pas de cette injustice. Cocks répondit qu'il ne pouvoit desavouer la vérité du fait; mais que la même chose se pratiquant à Nangazaqui à l'égard des Chinois & des Portugais, il avoit cru que c'étoit l'usage du Japon; & qu'il n'étoit question d'ailleurs que de quelques bagatelles qui ne méritoient pas beaucoup d'attention. Foyne repliqua que l'usa-

Cocks.

1613.

Adresses des  
Japonois  
pour tirer  
d'eux des pré-  
sents.

COCKS.

1613.

ge de Nangazaqui n'étoit pas une règle pour Firando ; que les Chinois étoient une Nation avec laquelle on gardoit moins de menagemens , parce qu'il leur étoit défendu par leurs propres Loix de faire le commerce au Japon , mais qu'il prétendoit que les Européens ne souffrissent aucun tort dans les terres de son domaine , surtout de la part de ceux qui n'y avoient aucune autorité. Cocks l'ayant remercié vivement de la justice qu'il faisoit rendre aux étrangers , lui envoya le mémoire des marchandises qui avoient été enlevées à des prix arbitraires. L'Auteur fait observer que s'il entre dans ces détails , c'est pour faire connoître qu'au fond les Anglois étoient des dupes qui se laissoient tromper par des apparences de civilité & d'affection. Foyne ne leur faisoit aucune offre de service qu'ils ne se crussent obligés de payer par des présents ; & toutes ces belles promesses demeuroident presque-toujours sans effet. Le 13 , il pria Cocks & deux autres Facteurs à dîner chez les Hollandois , en leur recommandant d'y apporter quelques flacons de leur vin qu'il trouvoit excellent. Le dîner fut très-bien servi aux dépens du Com-

Festin que  
le Roi se don-  
ne aux dépens  
des étrangers.

ptoir de Hollande & du vin des Anglois. Le Roi étoit à la premiere table, accompagné des Princes ses petits-enfans. Nabefonefon frere se mit à la seconde, & fit placer Cocks entre lui & Semidone, autre frere du vieux Roi. Après eux étoit le Ministre de Firando; & de l'autre côté plusieurs Japonois de la premiere Noblesse. Brower, Chef du Comptoir Hollandois, ne s'assit point, & se borna au soin de couper les viandes, tandis que tous ses gens servoient les deux tables à genoux; & lui-même à la fin du repas servit à boire aux convives dans la même posture. Cocks surpris de cette formalité, lui en demanda la raison. Sa réponse fut que le Roi faisoit le même honneur aux Etrangers, lorsqu'il leur donnoit à dîner. En sortant de table, toute l'assemblée se rendit au Comptoir Anglois, où le Roi se fit un amusement d'en visiter toutes les parties. Cocks lui offrit une collation qui fut acceptée.

Le 16, deux hommes de mer, l'un Venitien, l'autre Flamand, arrivés ensemble de Nangazaqui, apprirent à Cocks que les sept deserteurs avoient été conduits secrettement à Meaco dans une petite Barque. L'espérance

Cocks.

1613.

Cocks est  
trompé par le  
Gouverneur  
de Nangaza-  
qui.

COCKS.

1613.

de ces deux hommes étoit de se faire recevoir sur le Vaiffeau Anglois pour retourner en Europe. Le Flamand avoit été pendant vingt-quatre ans au service des Efpagnols. Il étoit venu d'Acafpulco aux Manilles ; & les occasions ne lui ayant pas manqué pour amaffer beaucoup d'argent , il demandoit la permiffion de le mettre à bord. Cocks lui repondit que dans l'abfence du Général il n'ofoit accorder une faveur de cette nature ; mais il confentit volontiers à faire affurer le Roi que ces deux Etrangers n'étoient point Efpagnols ni Sujets du Roi d'Efpagne ; fans quoi ce Prince ne les auroit pas foufferts à Firando , depuis qu'il étoit arrivé au Japon un Ambaffadeur Efpagnol des Manilles , pour demander à l'Empereur la permiffion d'emmenner tous les Sujets de l'Efpagne.

Cocks , à la priere du Venitien & du Flamand , fe rendit le lendemain avec eux au Palais de Foyne. Ils lui apprirent en chemin que les defepteurs Anglois s'étoient vantés à Nangazaqui de n'être pas les feuls qui euflent pris la réfolution d'abandonner le Vaiffeau. Ils avoient publié que la plupart des Matelots étoient dans le même defsein , parce que leurs Officiers les

Perfidie des  
deferteurs  
Anglois.



traisoient cruellement ; & joignant la perfidie aux plaintes , ils avoient assuré les Espagnols qu'avec une Barque ou deux il leur seroit aisé de s'emparer du Vaisseau d'Angleterre. Le Roi Foyne reçut humainement les deux Etrangers qui lui furent présentés par Cocks. Il leur demanda des informations sur la guerre qui s'étoit élevée aux Moluques entre les Espagnols & les Hollandois. Mais lorsqu'il apprit d'eux que les deserteurs étoient passés de Nangazaqui à Meaco , sa surprise fut si vive , qu'à peine voulut-il s'en rapporter à leur témoignage. Il répéta plusieurs fois avec douleur qu'il n'auroit pas cru Ben Diu capable de violer ses promesses. Le Flamand , qui connoissoit par un long usage les dispositions des Espagnols , assura Cocks qu'il n'avoit pas d'autre vengeance à desirer de la trahison de ses gens , que le traitement qu'ils recevroient de leurs nouveaux Maîtres.

Le 18, entre dix & onze heures du soir , il y eut une éclipse totale de Lune ; & dans le tems que ce phénomène allarmoit assez les Habitans de Firando , le feu prit avec tant de violence à quelques maisons voisines du jeune Prince, que si le vent qui étoit au Nord-

Accidens fréquens.

Cocks.

1613.

Est, ne s'étoit apaisé tout d'un coup, la plus grande partie de la Ville auroit été réduite en cendres. Elle dut son salut à la diligence des Anglois, qui ne put empêcher néanmoins la ruine de quarante maisons. Les flammes se rallumerent trois ou quatre fois, & furent éteintes avec le même succès. Le vieux Roi, qui ne cessa point pendant toute la nuit de se promener à cheval dans les rues, conseilla aux Anglois de mettre toutes leurs marchandises dans les caves, & d'en boucher la porte avec du fumier; mais le danger n'étoit plus assez pressant pour les obliger de suivre ce conseil. On ne put découvrir quelle avoit été l'origine de cet incendie. Cependant le peuple se persuada que les Bonzes l'avoient prédit; & peut-être l'avoient-ils commencé eux-mêmes, pour donner du crédit à leurs prédictions.

Continuation de l'histoire des déserteurs.

Le 20 au soir, Hernando Ximenes, Espagnol que les Anglois avoient amené de Bantam, arriva de Nangazaqui où Cocks l'avoit envoyé pour l'affaire des déserteurs. Il avoit fait ce voyage avec un Facteur Anglois nommé *Edouard Markes*; mais quoiqu'à leur arrivée les déserteurs fussent encore dans la Ville, ni l'un ni l'autre ne put

se procurer la liberté de les voir. Un Espagnol, homme de distinction, dit à Markes, qu'ils ne feroient pas rendus, & que si les autres Matelots vouloient aussi deserter, ils feroient reçus volontiers, sur-tout s'ils amenoient avec eux le Vaisseau. Les Japonois qui avoient accompagné Markes & Hernando, ne permirent point à Markes de sortir de son logement pendant deux jours. Enfin Cocks ne put douter qu'il n'y eût quelque artifice dans cette conduite, & desespéra d'obtenir ses sept deserteurs. Le Roi Foyne l'assura pour le consoler, qu'il ne perdrait plus de Matelots, s'ils ne trouvoient moyen, comme les premiers, de s'enfuir avec l'Esquip. En effet, il fit défendre à tous les Japonois par une proclamation publique, de conduire ou de transporter aucun Anglois sans sa permission & celle de Cocks.

Cocks.

1613.

Le 23, on célébra dans Firando une grande Fête de Religion, pour laquelle on dressa devant la Pagode un magnifique pavillon, où le Roi, toute sa Noblesse & quantité d'Etrangers s'assemblerent. Chaque Seigneur étoit accompagné de ses Esclaves, les uns armés de piques, les autres de mousquets, & les autres avec l'arc & les

Fête de Religion à Firando.

COCKS.

1613.

feches. Ces préparatifs étoient le prélude d'une course qui devoit se faire dans la grande Place. On avoit suspendu un bouclier de paille, contre lequel tous les Acteurs lancerent des traits & des fleches en courant à toutes brides. Au milieu de ces réjouissances, le Roi informé d'une prédiction de quelques Bonzes qui menaçoient la Ville d'un incendie, donna ordre que chaque maison se pourvût d'un tonneau d'eau pour la nuit suivante. Les Anglois se défiant plus de la malignité des Prêtres Japonois que de leurs prédictions, se conformerent volontiers aux loix de cette police. Ils entendirent à l'entrée de la nuit mille voix qui crioient d'un ton lugubre, gardez-vous du feu. Mais les Bonzes & l'esprit qui les inspiroit, furent convaincus d'imposture.

Cependant la Fête ayant continué le jour suivant, les Anglois, pour se conformer aux usages du Pays, envoyèrent au Roi divers présens. L'expérience leur avoit appris ceux qui étoient les plus agréables à ce Prince. C'étoient plusieurs mets à l'Angloise, deux poules & un cochon de lait rôti, avec deux flacons de vin d'Espagne, qui devoient servir le troisième jour pour

[ Les Présens des  
Anglois à  
cette occasion.

pour l'acte le plus brillant de la Fête. On avoit fait les préparatifs d'une Comédie qui devoit être suivie d'un grand festin. Le jeune Prince fit demander le soir aux Anglois une paire de hautes-chauffes pour un Acteur qui n'avoit pû s'en procurer. Cocks l'ayant fait assurer qu'il n'y avoit rien au Comptoir, dont il ne pût disposer librement, les deux Princes le firent inviter à la Comédie pour le lendemain.

Il s'y rendit avec deux de ses principaux Facteurs. Le vieux Roi, qui avoit eu soin de leur faire préparer une place commode, s'approcha d'eux à la vûe de tout le peuple, & leur fit servir une collation fort galante. Semidone leur en offrit une autre au nom des jeunes Princes. Divers Seigneurs du cortège du Roi vinrent ensuite, & leur en firent accepter une troisième. Les Acteurs de la Comédie étoient le Roi même, les Princes & les premiers Seigneurs. Ils avoient pris pour sujet les plus célèbres actions de leurs Ancêtres, depuis l'établissement de leur Etat, avec divers intermedes pour l'amusement du peuple. L'assemblée étoit extrêmement nombreuse. Chaque maison de la Ville apporta un présent au Roi; & tous les Habitans de l'Isle vin-

Cocks.

1613.

Comédie Tas-  
pansoise re-  
présentée.

Cocks.

1613.

Poësie, Mu-  
sique & dan-  
se des Japo-  
nois.

rent lui rendre successivement le même hommage.

La Poësie, la Musique & la Danse eurent peu d'agrément pour les Anglois. Cependant ils y trouverent de l'harmonie & de la justesse. Les instrumens de musique étoient une sorte de petits tambours de la forme des fables qui marquent les heures. On bat dessus d'un côté avec la main, tandis que de l'autre on serre la corde qui lie l'instrument, & qui en élève ou rabaisse le ton. On l'accompagne de la voix ou de la flute ou du fife. Quoique tout le spectacle fût assez grossier, Cocks assure qu'il n'en avoit jamais vu qui l'eût tant affecté par un air de véritable grandeur que chaque rôle tiroit de la réalité des personnages. Non-seulement c'étoient des actions réelles qui étoient représentées avec toutes leurs circonstances, mais tous les Acteurs étoient réellement ce qu'ils représentoient, c'est-à-dire, Rois, Capitaines, Ministres, suivant la distribution du sujet. Les Hollandois n'avoient pas été invités à la Fête; ce qui passa dans l'esprit même des Japonois pour une marque honorable de la préférence que le Roi donnoit aux Anglois.

Cocks à son retour, trouva trois

Hollandois qui l'attendoient avec impatience. L'un vêtu à la Japonoise, étoit arrivé nouvellement d'une Ville nommée *Kushma*, où il avoit vendu du poivre & d'autres marchandises. Il se vantoit d'avoir jetté les fondemens d'un commerce secret avec la Corée, ou d'en avoir du moins des espérances certaines; & se croyant redevable de cette ouverture à William Adams, il venoit offrir aux Facteurs Anglois de leur accorder quelque part à son entreprise. Il n'étoit pas aisé de juger s'il étoit sincere; car Hernando qui l'avoit déjà vû au Comptoir Hollandois, ayant demandé à quelques-uns de leurs Facteurs d'où cet homme arrivoit, Brower, Chef du Comptoir, s'étoit offensé de sa demande, & lui avoit répondu qu'il n'avoit de compte à rendre à personne.

A l'entrée de la nuit, André Bulgarain, Génois, & Benito de Palais, Pilote Major d'un Vaisseau Espagnol qui avoit fait depuis peu naufrage sur la Côte du Japon, arriverent de Nangazaqui, & firent prier les Facteurs Anglois de leur envoyer leur Interprete. Cocks leur ayant refusé cette grace, ils lui rendirent sur le champ une visite, accompagnés d'un Chinois dans

Cocks.

1613.

Proposition  
d'un Hollan-  
dois.Suite de l'af-  
faire des de-  
putés.

Cocks.

1613.

la maison duquel il étoit logé. Leur entretien fut d'abord assez froid ; mais ilstomberent enfin sur l'affaire des Déserteurs, qui parut avoir été le principal motif de leur voyage ; & justifiant les Jésuites, sur lesquels ils n'ignoroient pas que les Anglois avoient fait tomber leurs soupçons, ils prétendirent qu'il ne falloit rejeter la fuite des Déserteurs que sur le peuple de Nangazaqui, dont on connoissoit la méchanceté. Cocks, loin de se prêter à leur apologie, s'imagina que ces deux hommes étoient venus avec le dessein de débaucher les autres Matelots. Il recommanda au Lieutenant d'avoir les yeux ouverts sur le Vaisseau & sur l'Esquif, & d'observer la moindre apparence de liaison entre les matelots & les deux Espagnols. Cependant on reconnut à la fin que le Pilote Major ayant quelques marchandises entre les mains de William Adams, étoit à Firando pour ses comptes, & que s'il avoit d'autres vûes, elles étoient à couvert sous un prétexte si juste. Les Facteurs Anglois ne firent pas difficulté dans la suite de le recevoir & de manger même avec lui, quoique dans le premier repas qu'ils firent ensemble, leur défiance allât jusqu'à prendre des



mesures contre le danger du poison. Les deux Espagnols avoient apporté des lettres de l'Evêque & des Jésuites aux deux Etrangers que j'ai déjà nommés, pour leur persuader de retourner à Nangazaqui.

Le 2 de Novembre, on retomba dans la crainte des incendies, des vols, des meurtres & des crimes les plus noirs. Le feu commença pendant le jour par la maison d'une pauvre famille, & fut bientôt éteint. Mais à l'entrée de la nuit on entendit un bruit épouvantable de gens qui crioient au meurtre, au vol & au feu. On vint même avertir les Anglois qu'il y avoit des voleurs au sommet de leur maison. Cocks y monta bien armé, & n'y trouva personne. Il vit de ce lieu tous les Japonois des maisons voisines dans les mêmes allarmes. Les cris continuoient sans interruption. Enfin lorsqu'on commençoit à se persuader que c'étoient de fausses terreurs, on vit les flammes s'élever dans divers endroits de la Ville, & l'on apprit que dans le tumulte quelques maisons avoient été volées, deux hommes assassinés, & plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe maltraitées avec beaucoup de violence. Cependant le

Cocks.

1613.

Incendies;  
meurtres &  
vols.

COCKS.

1613.

Fuite d'un  
incendiaire.

feu ne fit pas de grands progrès , par l'attention que tous les honnêtes-gens apportèrent à la préservation de leurs quartiers. Comme on soupçonnoit de tous ces désordres une troupe de vagabons , qui étoient arrivés depuis peu de Meaco , l'ordre avoit été publié pour tous les habitans de se retirer chacun dans sa rue , & d'observer les Etrangers. On découvrit dans celle des Anglois un de ces scélérats qui mettoit le feu à la maison la plus proche du Comptoir. Il fut poursuivi par un grand nombre de gens armés , dont la multitude même ne servit qu'à faciliter sa fuite. Etant sorti de la Ville , il se jeta dans un bois voisin , où le Roi se rendit avec quantité de Seigneurs. Mais toutes les recherches furent inutiles , & Cocks ne douta point que l'Incendiaire n'eût trouvé le moyen de se mêler dans la foule , en criant au voleur & au feu comme les autres. Le lendemain raisonnant avec le Roi sur la cause de tant de malheurs ou de crimes , il apprit à ce Prince que la méthode des grandes Villes en Europe , est d'entretenir des gardes pendant la nuit pour la sûreté du Public. Cette ouverture fut si bien reçue , que dès le même jour les ordres furent donnés

pour l'établissement d'une Patrouille , qui devoit marcher en plusieurs Troupes , & veiller continuellement dans les ténèbres. On ordonna aussi par le conseil de Cocks , qu'après une certaine heure tous les Habitans qui sortiroient de leurs maisons , seroient obligés de porter de la lumière à la main , afin que tout le monde pût être reconnu.

Le 5 , Cocks reçut deux lettres , l'une de Domingo Francisco , Ambassadeur Espagnol des Manilles , datée de Ximonasque ; l'autre d'un Négociant Portugais , nommé Georges Spallo. On lui demandoit au prix courant , certaines marchandises dont les Espagnols n'ignoroient pas qu'il étoit bien fourni. Après quelques délibérations , il ne se crut point autorisé par ses mécontentemens à leur refuser ce qui étoit exposé au Public. Mais il fut plus incertain s'il devoit satisfaire la curiosité d'un Jésuite Espagnol , qui étoit venu dans la même Barque avec les gens de l'Ambassadeur , & qui demanda la permission de visiter le Bâtiment Anglois. Cependant il consentit enfin , non-seulement à lui laisser la liberté d'aller à bord , mais à donner ordre qu'il y fût reçu civilement. Il sça-

Cocks.

1613.

Un Jésuite  
demande à  
voir le Vais-  
seau Anglois.

COCKS.

1613.

voit , ajoute-t-il en bon Protestant ; qu'il est quelquefois nécessaire d'allumer une chandelle au Diable.

Le 6 à dix heures , le Général Saris arriva de la Cour Impériale , avec toute sa suite , fort satisfait de l'accueil qu'il avoit reçu de l'Empereur & des avantages qu'il avoit obtenus pour le commerce. Il envoya aussi-tôt Cocks au Roi Foyne , pour lui communiquer la joie qu'il rapportoit de son voyage. Mais elle fut troublée par un différend , qui chagrina beaucoup les Anglois pendant plusieurs jours. Quelques Marchands de Meaco étant venus acheter diverses marchandises au Comptoir , se retirèrent après s'être accordés pour le prix , & demandèrent seulement qu'on prît la peine de les transporter chez eux. On y consentit volontiers. Ils les reçurent sans explication ; mais au lieu de les payer argent comptant , ils donnerent la valeur à prendre sur Semidone , qui étoit parti depuis quelques jours pour un long voyage. Saris leur fit déclarer aussi-tôt qu'il vouloit être payé sur le champ , ou retirer ses marchandises. Leur réponse fut qu'il n'obtiendrait d'eux ni l'un ni l'autre. Cocks chargé d'en faire des plaintes au Roi , com-

Différend  
des Anglois  
avec quelques  
Marchands  
de Meaco.

mença par faire arrêter les marchandises, qu'on avoit déjà pris soin d'embarquer & qui étoient prêtes à partir. Le Roi répondit d'abord que Semidonne étoit capable de satisfaire pour ses dettes, mais sans consentir néanmoins à se faire sa caution. L'affaire traîna pendant quatre jours, avec la seule consolation pour les Anglois d'avoir fait arrêter la Barque des Marchands. Mais outre que la violence pouvoit être employée à tous momens pour la tirer de leurs mains, ils étoient obligés à de grands frais pour l'entretien des Gardes. Enfin le Roi Foyne, sensible à cette injustice, ordonna que les marchandises fussent restituées ou payées. Les Marchands, à qui l'argent manquoit, n'eurent pas d'autre ressource que d'employer la caution de leur hôte, & les Anglois prirent le parti de l'accepter.

Le départ de Saris ayant suivi de fort près son retour à Firando. Cocks demeura chargé de l'administration des affaires, avec la qualité de premier Facteur ou de Chef du Comptoir. On ignore s'il continua son Journal; & Purchas rend témoignage qu'après quantité de recherches il n'a pû le découvrir. Mais ayant écrit du Japon

Remarque  
sur les mœurs  
des Japonois.

---

 COCKS.

1613.

Lettres de  
Cocks.

plusieurs Lettres qui sont tombées entre les mains des Auteurs de ce recueil, ils y ont trouvé des observations assez curieuses pour se croire obligés d'en recueillir la substance, & de les faire entrer ici dans l'ordre des années. La premiere Lettre est datée de Firando le 10 Décembre 1614, c'est-à-dire, près d'un an après le départ du Général Saris; c'est à lui-même qu'on la croit adressée, quoique l'enveloppe en soit perdue. Le seconde qui est de la même date, est écrite à Thomas Wilson, qui fut élevé ensuite à la dignité de Chevalier. La troisième, datée le 15 Février 1617, est au Capitaine Saris. Il paroît par cette Lettre qu'elle avoit été précédée d'une autre en date du 5 Janvier 1616; mais celle-ci n'a pas été conservée. La quatrième, qui est sans date & dont il n'est resté qu'une partie, paroît adressée comme la précédente, au Capitaine Saris. La dernière est encore à Thomas Wilson; & par l'effet du tems, qui a consumé les caracteres, on ne lit pour date que le 10 Mars 1610; ce qui fait douter si c'est le nombre 2 ou le zero qui est altéré, & s'il faut entendre 1619 ou 1620. Mais je passe à la narration.

---

 1614.

Cocksach etc

Quelques jours après le départ du

Vaisseau, Cocks apprit que dans un Village nommé Kochi, éloigné d'un mille de Firando, & situé sur la même Riviere, on avoit mis en vente un Jonc d'environ deux cens tonneaux. Il se hâta de l'acheter, pour l'envoyer à Siam sous la conduite de William Adams avec Wickam & Sayer pour Facteurs. Au moment qu'il mettoit à la voile, on apprit par la voie de Nangazaqui, que M. Peacock avoit été massacré à la Cochinchine, & qu'on ignoroit le sort de Walter Carwarden, qui étoit demeuré avec lui dans ce Comptoir.

Avant la Lettre dont on donne ici l'extrait, Cocks avoit été témoin d'un spectacle auquel sa qualité de Protestant ne l'avoit point empêché d'être vivement sensible. L'Empereur avoit banni du Japon tous les Prêtres, Jésuites, Moines, & les avoit fait embarquer sur divers Bâtimens, les uns pour Macao, d'autres pour les Manilles. Il avoit détruit toutes les Eglises Chrétiennes & tous les Monasteres. Enfin dans sa haine pour le Christianisme, il avoit fait publier les plus rigoureux Edits contre le nom Chrétien. Le Roi Foine étoit mort dans le même intervalle. Utchandonno, son plus

Cock

1613.

un grand  
Jonc pour  
l'envoyer à  
Siam.

Les Prêtres  
Chrétiens  
sont bannis  
du Japon.

Mort du Roi  
Foine.

COCKS.

1613.

ancien Ministre, & deux autres de ses plus fideles serviteurs, s'étoient ouvert le ventre avec leurs katans, pour l'accompagner dans une meilleure vie. Leurs corps avoient été brûlés dans le même bucher, & leurs cendres renfermées dans le même tombeau. Le Japon étoit alors menacé d'une furieuse guerre, entre Oguxozama, l'ancien Empereur, & Fidaia Sama son gendre, fils de Ticosama. Ce jeune Prince s'étoit fortifié dans le Château d'Ozaka, où près de cent mille hommes s'étoient rassemblés autour de lui avec des provisions pour trois ans. Le vieil Empereur, résolu de marcher en personne à la tête de trois cens mille hommes, s'étoit rendu au Château de Fuschima, où ses gardes avancées avoient eu quelques escarmouches qui avoient déjà coûté la vie à quantité de braves Guerriers. Ozaka venoit d'être brûlé jusqu'aux fondemens. Zaton, Facteur Anglois, qui s'y étoit établi, avoit été forcé de se retirer à Sackey, sans être beaucoup plus à couvert dans cette Ville dont une partie avoit été consumée aussi par les flammes.

Cocks ajoute que le Palais Impérial, qui étoit bâti nouvellement, &

Guerres civiles au Japon.



dont tous les dehors étoient dorés depuis la terre jusqu'au sommet, ayant été renversé par un terrible ouragan, les Japonois Idolâtres attribuerent cette disgrâce aux enchantemens des Jésuites bannis ; tandis qu'avec plus de lumière & de raison les Japonois Chrétiens la regardoient comme un châtiment du Ciel pour le bannissement de leurs Prêtres & de leurs Ministres. Jeddo s'étoit senti de la même tempête par la ruine presque entière de ses magnifiques édifices. On n'y avoit jamais vu d'exemple d'un typhon si terrible. Les flots de la mer avoient inondé toute la Ville, & forcés les Habitans de chercher une retraite dans les montagnes.

A l'égard du commerce, l'Empereur sans tourner ses menaces sur les Marchands, s'étoit saisi de quelques piéces d'artillerie que Saris avoit laissées au Comptoir Anglois. Il avoit acheté une partie de leurs draps en les payant à juste prix ; mais il avoit rejeté les couleurs rouges, & son goût s'étoit déclaré pour les jaunes & les blanches. Cocks avoit conçu l'espérance de pousser son commerce à la Chine par l'entreprise d'un Capitaine Chinois nommé *Andreas*, & vrai-

Cocks.

1614.

Ruine d'un  
Palais & de  
plusieurs Vil-  
les.

Projet de  
commerce à  
la Chine.

COCKS.

1614.

semblablement Chrétien , qui se flatoit , avec le secours de ses deux freres , de faire recevoir trois Vaisseaux Anglois dans un Port qui auroit des correspondances établies avec la fameuse Ville de Nankin , & qui dans une saison favorable n'étoit éloigné que de trois ou quatre jours de navigation.

Plaintes des  
Chinois contre les  
Hollandois.

Les Chinois avoient fait retentir leurs plaintes contre les Hollandois qui avoient arrêté leurs Jons & pillé leurs marchandises. L'Empereur avoit pris parti pour eux , jusqu'à refuser un présent qui lui avoit été offert par les Facteurs du Comptoir de Hollande. Il avoit traité avec le même dédain les Portugais d'un grand Vaisseau qui étoit arrivé de Macao. Les présens des Anglois furent acceptés. Saris s'étoit imaginé que le commerce pouvoit se soutenir au Japon sans les renouveler ; mais l'expérience apprit à Cocks que l'Empereur attendoit un présent à l'arrivée de chaque Vaisseau. Comme un Jonc ou tout autre Bâtiment Japonois , n'auroit osé partir sans la permission de la Cour , on exigeoit des Etrangers qui étoient exempts d'une loi si rigoureuse , quelques témoignages de reconnoissance pour cette faveur.

Cocks avoit employé inutilement toutes sortes de voies pour établir la communication de son commerce de Fuschima avec la Corée ; mais il n'avoit pû obtenir plus de liberté que les Habitans mêmes de Fuschima, à qui il n'étoit pas permis de pénétrer au-delà d'une petite Ville sur la frontière. Cependant son ardeur s'enflammoit de jour en jour par les récits qu'on lui faisoit des richesses du Pays, & d'une multitude de grandes Villes qui s'y rencontrent à chaque pas. On ajoutoit qu'à la vérité il étoit coupé par un grand nombre de marécages qui ne permettoient pas d'y voyager à cheval, ni même à pied ; mais que l'industrie des Habitans y suppléoit par de grands chariots à voiles, qui servoient dans certaines saisons à transporter les hommes & les marchandises ; que les damas, les fatins, les taffetas, & les autres étoffes de soie se faisoient dans la Corée avec autant d'art qu'à la Chine ; que Ticosama, dernier Empereur du Japon, s'étoit proposé de faire pénétrer une armée jusqu'à Pekin sur ces chariots à voiles, pour surprendre l'Empereur de la Chine dans sa Capitale ; mais qu'il avoit été prévenu par un Seigneur Coréen qui l'avoit em-

Cocks.

1614.

La Corée &  
son commerce.

Cocks.

1614.

Espérance  
d'union entre  
les Compagnies de Hol-  
lande &  
d'Angleterre.

poisonné; & que le ressentiment de ce projet avoit fait interdire l'entrée de la Corée à tous les Japonois.

Dans la seconde Lettre de Cocks; qui est adressée à Thomas Wilson, on trouve une Relation des injustices que les Anglois avoient essuyées aux Molucques de la part des Hollandois. Les Facteurs de Hollande au Japon ne laissoient pas de se flatter que les Compagnies des Indes d'Amsterdam & de Londres s'uniroient bientôt pour chasser de ces Isles les Espagnols & les Portugais; sur quoi l'Auteur observe que si les deux Nations prenoient effectivement ce parti, il leur deviendroit fort aisé de s'emparer absolument du commerce des Indes Orientales, & de ruiner tous les autres établissemens. Les Espagnols étoient déjà fort affoiblis aux Molucques. Les Portugais d'Ormuz, de Goa, de Malaca, & Macao ne craignoient pas moins d'être surpris, & demandoient tous les jours en Europe des secours qu'ils accabloient de lenteur. Cependant Cocks répète sans cesse que les Hollandois s'étoient rendus fort odieux aux Chinois, par l'obstination qu'ils avoient à se saisir de leurs Jones & de leurs marchandises. Outre le ressentiment

Remarques  
sur les pro-  
grès des Hol-  
landois & sur  
leur caractè-  
re.

de se voir exclus , comme les Anglois , de tous les Ports de la Chine , ils étoient portés à cette piraterie par de si grands avantages , que des richesses qu'ils en tiroient tous les ans , ils auroient pû fournir à l'entretien d'une Flotte nombreuse. Il ne leur manquoit qu'un lieu propre à leur fournir des provisions ; car avec cette ressource ils auroient pû se rendre assez forts pour enlever les Vaisseaux mêmes des Japonois , si l'Empereur eût entrepris de leur ôter la liberté du commerce. Leur fierté augmentoit de jour en jour jusqu'à mépriser les Anglois , dont ils avoient reçu les premiers principes de la navigation , & que tout le monde reconnoissoit pour leurs Maîtres. A la vérité ils s'étoient mis en possession de quelques Fortereffes près de Malaca ; mais Cocks rend témoignage sur des informations certaines, qu'ils étoient moins aimés des Indiens que les Espagnols. Quoique la hauteur insupportable des Officiers de l'Espagne eût fait desirer aux Peuples des Indes l'arrivée des Hollandois , ils s'étoient bientôt aperçus de la diminution des pieces de huit qui leur venoient en abondance des Espagnols , Nation que sa fierté n'empêche pas d'être galante & libéra-

Cocks.

1614

COCKS.

1614.

Raisons qui  
faisoient ef-  
pérer le com-  
merce de la  
Chine aux  
Anglois.

le ; au lieu que les Hollandois qui ser-  
voient aux Indes en qualité de Soldats,  
n'avoient qu'une paye modique , à  
peine suffisante pour leur nourriture  
& leur habillement. Les Commandans  
de Hollande leur retranchoient jus-  
qu'aux profits qui devoient leur reve-  
nir de leurs prises & de leurs conquê-  
tes , en répétant sans cesse que tout de-  
voit retourner aux Etats Généraux.

Cocks ne prétend pas décider à  
quoi cette conduite pouvoit aboutir ;  
mais il étoit persuadé que si les Hol-  
landois ne changeoient pas de métho-  
de , ils devoient renoncer à l'espéran-  
ce d'établir jamais leur commerce à la  
Chine. Au contraire , il s'imaginait  
que cette entreprise pouvoit réussir  
d'autant plus facilement pour les An-  
glois , qu'ils ne demandoient que la li-  
berté d'y envoyer tous les ans trois  
Vaisseaux , & d'y laisser un petit nom-  
bre de Facteurs pour l'administration  
de leurs affaires , sans y mener des  
Prêtres ou des Ministres que les Chi-  
nois , dit-il , ne recevoient pas volon-  
tiers. Il se flatoit aussi que depuis l'ar-  
rivée des Anglois dans ces contrées ,  
l'Empereur de la Chine avoit pris une  
fort bonne opinion de leur caractère ,  
sur-tout en apprenant que le Roi de

Firando & l'Empereur même du Japon les avoient comblés de caresses, & que la Nation Angloise s'accordoit mal avec les Espagnols. Les Marchands Chinois, qui entretenoient Cocks dans ces idées, ajoutoient que leur Empereur & les principaux Seigneurs de sa Cour prenoient plaisir à se faire raconter tout ce qui appartenoit au caractère & au commerce des Anglois. Ils demanderent à Cocks si dans la supposition que le commerce lui fût accordé à la Chine, il empêcheroit que les Hollandois ne pillassent plus long-tems les Jons Chinois. Cette question étoit embarrassante. Cependant il leur répondit que le Roi son Maître donneroit des ordres que les Hollandois seroient forcés de respecter.

On apprit enfin au Comptoir de Firando les circonstances tragiques de la mort de Peacoks qui avoit été tué l'année précédente à la Cochinchine. Il s'y étoit rendu sur un Bâtiment Indien, avec des Lettres du Roi d'Angleterre & des marchandises. Il avoit été fort bien reçu à Quinham, Port commode, où il s'étoit proposé d'exercer le commerce. Carwarden, qui l'accompagnoit en qualité de Facteur,

Cocks.

1614.

Circonstances de la mort de Peacoks à la Cochinchine.

COCKS.

1614.

descendit à terre, offrit des présens qui furent agréés, & vendit même au Roi plusieurs pieces de draps d'Angleterre. La confiance ayant paru bien établie, Peacoks ne fit pas difficulté de descendre à son tour, pour recevoir le paiement des marchandises. Mais lorsqu'il étoit prêt à sortir de l'Esquif, plusieurs Indiens fondirent sur lui armés de crocs de fer, & le massacrèrent avec son Interprete & quelques autres gens de sa suite. Carwarden, qui étoit demeuré sur le Jonc, sortit heureusement du Port, mais on ignoroit encore ce qu'il étoit devenu. Les Chinois & les Japonois parurent également persuadés que cette trahison du Roi de la Cochinchine étoit venue du ressentiment qu'il conservoit contre les Hollandois, depuis qu'ils avoient brûlé sa Capitale & fait main-basse sur tous les Habitans. Leur querelle avoit commencé par l'infidélité de quelques Facteurs de Hollande, qui avoient répandu quelques années auparavant de fausses pieces de huit à Quinham, & qui les avoient données en paiement pour diverses étoffes de soie. Le peuple Indien, qui s'en étoit aperçu, avoit poussé la vengeance jusqu'à piller le Comptoir des Hollan-

Fausse monnoie employée par les Hollandois.



dois & tuer un de leurs Facteurs ; après quoi les Vaisseaux de Hollande s'étoient crus en droit d'exercer toutes sortes d'hostilités sur cette Côte , de brûler la Ville , & de passer au fil de l'épée jusqu'aux femmes & aux enfans.

Dans la Lettre de l'année 1617 , Cocks raconte qu'il s'étoit rendu à la Cour Impériale pour faire donner plus d'étendue aux privilèges de commerce que Saris avoit obtenus. Ils étoient bornés aux Ports de Firando & de Nangazaqui, ou du moins les Vaisseaux ne pouvoient aborder dans aucun autre lieu , par la seule raison que c'étoient les premiers Ports où Saris étoit arrivé. Toutes les sollicitations de Cocks ne purent obtenir que cette ordonnance fût changée. L'année d'auparavant , Edouard Sayer avoit fait le voyage de la Cochinchine sur un Jonc Japonois avec une riche cargaison. Mais à son retour il avoit été volé par quelques Chinois , qui lui avoient enlevé tout le profit de son commerce. Son argent étoit dans sa chambre d'où il se préparoit à le faire transporter au rivage. Les voleurs trouverent le moyen de percer une planche du Jonc & de tirer avec des crochets une par-

---

Cocks.

1614.

---

1617.

Fornes des  
Anglois au  
Jaon.

Vol adroit  
d quelques  
Chinois.

COCKS.

1617.

tie des sacs , fans que la garde en eût conçu le moindre soupçon. Quoique les auteurs du vol ne fussent pas connus , on avoit des preuves si fortes que c'étoit des Chinois , qu'avec l'approbation même de la Cour & des Habitans de Firando , Sayer intenta un procès aux Marchands Chinois de cette Ville ; ce qui ne l'empêcha point , après avoir mis sa cause entre les mains d'un Japonois fort éclairé , d'entreprendre un autre voyage , pour réparer encore plus sûrement sa disgrâce. Le grand Jonc que Cocks avoit acheté à Kochi , revint cette année de Siam , où il avoit déjà fait deux voyages fort heureux.

Les Hollandois prêtent les Espagnols aux Moluques.

Les Hollandois envoyerent des Moluques une Flotte aux Manilles , pour attaquer celle d'Espagne qu'ils s'étoient lassés d'attendre dans le lieu même qui faisoit le sujet de la guerre. Ils la tinrent bloquée pendant cinq ou six mois, sans qu'elle osât faire le moindre mouvement pour se dégager de cet esclavage. Enfin perdant l'espérance de la forcer dans ses Ports , ils remirent à la voile pour donner la chasse aux Jones Chinois , avec l'indigne artifice de se couvrir du nom Anglois. Ils en prirent jusqu'à tren-

te-cinq, dont l'un étoit chargé de précieuses richesses. Cependant les Espagnols étant enfin sortis de leurs retraites, & les trouvant séparés, fondirent sur cinq ou six de leurs Vaisseaux, dont ils brûlerent & coulerent à fond trois des plus gros, entre lesquels on comptoit l'Amiral. La victoire ne pouvoit leur être contestée; & peut-être en auroient-ils recueilli d'autres fruits, s'ils n'eussent pas eu l'imprudence de se séparer à leur tour. Mais leur Vice-Amiral rencontra deux gros Vaisseaux Hollandois qui n'avoient point encore essuyé de combat, & qui le firent échouer après un combat fort opiniâtre. Les Espagnols aimèrent mieux brûler de leurs propres mains ce malheureux Bâtiment, que de le voir tomber entre les mains de leurs ennemis.

Les deux Hollandois vinrent ensuite à Firando avec deux autres Vaisseaux de leur Nation, qui avoient attendu long-tems le Navire Portugais de Macao, & qui étoient désespérés de l'avoir manqué. L'un des deux, nommé le *Lion rouge*, se brisa dans un grand orage en entrant dans la Rade de Firando; mais toutes ses marchandises furent sauvées, quoiqu'avec beaucoup d'altération. L'Empereur

---

 COCKS.

1617.

 Combat entre  
 les deux  
 Nations.

COCKS.

1617.

ayant déclaré justes toutes les prises qu'ils avoient faites sur les Chinois, ils envoyèrent un des quatre Vaisseaux, chargé de soie crue & d'autres dépouilles de la Chine, à leur Comptoir de Bantam; un autre chargé d'argent & de provisions au Comptoir de Malacca; & les deux autres sur les Côtes de la Chine, pour y enlever tout ce qui sortiroit des Ports, & retourner à la Mousson suivante. La hardiesse qu'ils avoient eue de couvrir leurs pirateries du nom Anglois, étant venue jusqu'aux oreilles de Cocks, il se crut obligé de faire avertir les Chinois de cette imposture.

1618.

Deux Jésuites arrivent au Japon avec la qualité d'Ambassadeurs.

Dans sa quatrième Lettre, il raconte l'arrivée de deux Jésuites sur un Vaisseau Espagnol, avec la qualité d'Ambassadeurs du Viceroy de la nouvelle Espagne, & des présens pour l'Empereur. Mais ce Prince obstiné dans la haine qu'il portoit aux Chrétiens, refusa de les voir, & se servit de William Adams pour leur faire déclarer qu'ayant banni tous les Prêtres & les Religieux de ses Etats, il n'avoit pas changé de résolution. Il fit joindre à cette déclaration l'ordre de sortir immédiatement de ses Etats. On prétendoit que Fidaia Sama, son gendre &

& son ennemi , avoit promis aux Jésuites la liberté de revenir au Japon , si la fortune favorisoit ses armes. Ainsi , conclut Cocks , il est fort heureux pour les Anglois & les Hollandois que la victoire ne se soit point déclarée pour lui ; car nous aurions été pour jamais exclus du commerce du Japon.

Cocks parle ici d'une autre Lettre dans laquelle il avoit écrit à Thomas Wilson les procédés impérieux des Hollandois contre la Nation Angloise ; mais il n'avoient jamais approché de ceux que le Comptoir Anglois essuya cette année par les emportemens d'Adam Wersterwood , Amiral , ou , comme il se faisoit nommer au Japon , Seigneur Commandant d'une Flotte Hollandoise de sept Vaisseaux , qui étoit alors dans la Rade de Firando. Ce furieux Amiral fit déclarer solennellement la guerre aux Anglois sur tous les Bâtimens de sa Flotte , avec ordre à tous ses gens de prendre leurs Vaisseaux , de se saisir de leurs marchandises , de les poursuivre , & de les tuer , comme leurs plus mortels ennemis. Après une démarche si éclatante , les Hollandois de la Flotte ne cessèrent pas de renouveler sans cesse leurs outrages , & de venir braver

Cocks.

1618.

Les Hollandois déclarent la guerre aux Anglois de Firando.

Cocks.

1618.

Cocks jusqu'à la porte de son Comptoir. Ils y feroient entrés plus d'une fois dans l'intention de le massacrer, lui & tous les Anglois qui n'étoient pas un contre cent, s'il n'eût pris le parti d'implorer le secours des Japonois. La violence leur réussissant mal au Comptoir, ils se saisirent d'un Esquif qui appartenoit à Cocks, & qui étoit marqué aux armes d'Angleterre. Ils chargerent de chaînes un Anglois qu'ils y trouverent; & l'ayant conduit dans leur Comptoir, ils le menacerent de le poignarder à coups de couteaux. Le jour d'après, ils braquerent quelques pieces d'artillerie contre deux barques Angloises qui rentroient dans la Rade; & les ayant manquées avec le canon, ils se servirent de la mousqueterie, dont ils tuerent deux Japonois employés au service des Anglois. Le Roi de Firando avoit reçu de l'Empereur l'ordre exprès d'arrêter ces excès de fureur; mais les craintes dont il étoit rempli lui même, ne lui permettoient gueres d'employer le ton de l'autorité; & la seule grace qu'il fit à Cocks, fut de souffrir que les habitans de Firando prissent sa défense.

Autres ouvrages des  
Hollandois.

Entre les Vaisseaux de la Flotte Hollandoise, les Anglois en reconnurent

deux qui avoient été pris sur leur Nation dans les Mers de l'Inde. Ce n'étoit pas le seul outrage qu'ils eussent effuyé de cette nature. La même Flotte leur avoit enlevé deux autres Vaisseaux dans le Port de Patane, où ils avoient un Comptoir. John Jordain, premier Président de la Compagnie Angloise dans les Indes, avoit été tué dans cette occasion, avec plusieurs Matelots; & de quantité d'autres qu'ils avoient arrêtés pour les engager à leur service, il ne s'en étoit sauvé que six qui avoient gagné fort heureusement la terre. Westerwood eut la hardiesse de les faire redemander aux Anglois de Firando. Mais Cocks répondit d'un air ferme, qu'il falloit commencer par lui faire voir en vertu de quelle commission les Hollandois avoient osé se saisir des biens de sa Nation, & tuer les sujets du Roi son Maître. Sur cette réponse, ils poussèrent l'impudence jusqu'à s'adresser à Tono, Roi de Firando, pour le presser de leur faire rendre leurs esclaves Anglois. Il leur conseilla de s'adresser à l'Empereur, en leur promettant que ses ordres seroient exécutés; mais il prit soin d'ajouter qu'on étoit fort éloigné de croire au Japon que les Anglois fussent es-

Cocks.

1618<sup>a</sup>

COCKS.

1618.

claves de la Hollande. Cocks vivement pénétré de tant d'insultes , implore la justice & l'honneur du Roi Jacques en faveur de ses propres sujets , contre une race ingrate & perfide , telle , dit-il , qu'étoient alors les Hollandois des Indes Orientales , qui ne connoissoient point d'autres loix que la fraude , la violence & le pillage , & qui maltraitoient indifféremment leurs alliés & leurs ennemis.

L'Amiral  
Hollandois  
met la tête de  
Cocks à prix.

Wersterwood , ne mettant point de bornes à sa fureur , alla jusqu'à promettre cinquante pieces de huit à qui lui apporteroit la tête de Cocks , & trente pour la mort de chaque Anglois. Cette cruelle ordonnance coûta quelques blessures mortelles à plusieurs personnes du Comptoir , que les Matelots Hollandois observoient continuellement pour les poignarder. Il se trouvoit néanmoins sur la Flotte quantité d'honnêtes gens qui gémissaient de la conduite de leur Amiral. Il y en eut même quelques-uns , qui chercherent le moyen de parler secrètement aux Anglois & qui desavouèrent ses emportemens au nom de leur Nation. Ils apprirent à Cocks que ce superbe Amiral étoit fils d'un vil artisan d'Amsterdam , & que tous les Capitaines qu'il



avoit sous ses ordres n'étoient pas d'une naissance plus relevée. Mais comme tout dépendoit de la force & qu'elle étoit entre leurs mains, il résolut de faire le voyage de Meaco, pour représenter à l'Empereur, qui faisoit alors sa résidence dans cette Ville, les indignes traitemens que les Anglois essuyoient dans ses Etats, au mépris des graces & des privileges qui leur avoient été accordés par sa Majesté Impériale. Il fut reçu avec beaucoup de caresses. On lui promit toutes sortes de protections, & l'Empereur lui fit dire qu'il avoit envoyé là-dessus des ordres au Roi de Firando. Mais les Hollandois n'en furent pas moins insolens, ni le Roi de Firando moins timide.

Pendant que Cocks étoit à la Cour, plusieurs Marchands Espagnols & Portugais y vinrent rendre leurs hommages à l'Empereur, cérémonie qui s'observe toujours à l'arrivée des Vaisseaux étrangers. Il y avoit à Meaco dans le Palais même, un Hollandois qui ayant passé près de vingt ans au Japon, parloit facilement la langue du Pays, & vivoit familièrement avec les premiers Seigneurs de la Cour; homme d'ailleurs qui n'avoit rien de plus

Cocks.

1618.

Cocks a recours à l'Empereur du Japon.

Hardiesse d'un Hollandois contendue.

Cocks,

1618.

recommandable que son effronterie & quelque bien qu'il avoit amassé. Se trouvant avec Cocks & les Députés Espagnols en présence de quelques Seigneurs Japonois qui prenoient plaisir à les voir, il eut la hardiesse de relever par de grands éloges le Roi de Hollande, & de le représenter comme le plus grand Monarque de l'Europe. Cocks entendoit la langue du Japon, quoiqu'il affectât toujours d'employer un Interprete. Dans l'indignation de tant d'impostures, qui ne lui avoient d'abord causé que de la surprise, il les interrompit tout d'un coup pour répondre en Japonois, que c'étoit autant de menfonges; que la Hollande étoit un Pays de fort petite étendue qui n'avoit pas de Roi; qu'elle étoit gouvernée par un Comte, ou plutôt que le Comte étoit gouverné lui-même par les Hollandois; & que s'il y avoit quelque Roi dont elle dût faire l'éloge, c'étoit celui d'Angleterre, sans la protection duquel il n'existeroit point un petit Etat qui se nommoit *la Hollande*. Cette réponse couvrit le Hollandois de confusion, & réjouit également les Japonois & les Espagnols.

Persecutions  
contre le  
Christianis-  
me,

L'Empereur ne se relâchoit pas dans sa haine contre les Chrétiens, sur-tout

contre les Japonois qui étoient demeurés attachés à l'Evangile. Tous ceux qui étoient découverts recevoient immédiatement la sentence de mort. Cocks en vit exécuter tout à la fois cinquante-cinq à Meaco, & dans ce nombre, plusieurs enfans de cinq ou six ans, qui étoient brûlés vifs dans les bras de leurs meres en invoquant le nom de Jesus. Cinq furent brûlés à Nangazaqui; onze décapités; leurs corps coupés en pieces, liés dans des sacs & précipités au fond de la mer. Les prisons de Firando & plusieurs autres Villes en contenoient une multitude, qui attendoient à tous momens le supplice; & la rigueur de cette persécution en ramenoit fort peu à l'Idolâtrie. Malgré la ruine d'une infinité d'Eglises, il en étoit resté quelques-unes à Nangazaqui. Le Monastere de la Miséricorde avoit été épargné aussi dans cette Ville, avec les cimetieres & les autres lieux de sépulture. Mais par de nouveaux ordres de l'Empereur, on recommença cette année les démolitions. Les tombeaux furent ouverts, les os des morts brûlés, & leurs cendres répandues dans les champs. Enfin pour effacer jusqu'au souvenir du Christianisme, on forma de nou-

COCKS.

1618.

velles rues & l'on bâtit des mai ons dans les lieux où les Eglises avoient existé. On y joignit des Pagodes, avec des fondations de Prêtres Idolâtres, & des rétablissmens les plus opposés à la Religion chrétienne. Il y avoit près de Nangazaqui un lieu consacré par la dévotion des Chrétiens, où plusieurs Jésuites & d'autres Fideles avoient souffert la mort pour la défense de la Foi. On y avoit élevé un Autel, & la crainte du supplice n'empêchoit pas qu'un grand nombre de Japonois n'y allassent tous les jours offrir au Ciel leur sang & leurs prieres. L'Empereur affecta de le faire détruire avec des circonstances terribles. Les Arbres, les Edifices, l'Autel, tout fut renversé & réduit en cendre. La terre fut renouvelée & changée en plaine où l'on fit passer la charrue.

Résolutions  
d'Etat au Ja-  
pon.

A la fin de l'année précédente, l'Empereur avoit dépouillé Tay-Fruschama, un des plus grands Princes du Japon, de plus de soixante ou quatre-vingt Terres qu'il possédoit, en lui laissant pour toute retraite un petit canton du côté du Nord. On s'attendoit que cet événement produiroit de grands troubles, parce que tous les Vassaux de Tay-Fruschama ayant pris

les armes , s'étoient fortifiés dans la Ville de son nom , avec des munitions pour une longue défense. Mais le Tay se trouvant encore arrêté avec son fils à la Cour de l'Empereur , ce Prince les força d'écrire à leurs sujets pour leur persuader de quitter les armes. Cette démarche réussit , & l'Empereur pardonna aux Rebelles , mais il n'en donna pas moins les biens du Tay à deux de ses propres Parens ; & pour signaler encore plus sa vengeance , il fit abattre le Château de Fruschama qui étoit d'une beauté & d'une grandeur extraordinaires. Toutes les pierres & les autres matériaux furent transportés à Ozaka , dans la vûe de rebâtir le Château de cette Ville qui avoit été détruit dans la dernière guerre. Les Rois Tributaires reçurent ordre de contribuer chacun dans quelque partie aux frais de cette entreprise ; ce qui les chagrina d'autant plus qu'étant retournés depuis peu dans leurs Etats , dont ils avoient été long-tems éloignés pendant la guerre , ils se voyoient dans la nécessité de revenir à la Cour Impériale & de s'engager dans de nouvelles dépenses. Mais on ne leur laissoit pas de troisième choix entre ce parti & celui de s'ouvrir le ventre. Cepen-

COCKS.

1618.

COCKS.

1618.

dant ils conçurent quelques espérances sur le bruit qui se répandit que Fidaia-Sama, fils de Tico-Sama, n'étoit pas mort comme on l'avoit publié, & qu'il vivoit caché à Meaco, dans le Palais du Dairi, ou du Chef de la Religion. Ces faux rapports, qu'on avoit pris plaisir à semer plusieurs fois, avoient toujours été reconnus pour des impostures. Mais ils jettoient du moins des allarmes dans l'esprit de l'Empereur; & tandis qu'il étoit livré à ses inquiétudes, il laissoit à ses Vassaux le tems de respirer. On ne doutoit pas que Fidaia, s'il étoit vivant, ne lui causât beaucoup d'embarras; car cet usurpateur étoit moins guerrier que politique.

Cometes au  
Japon.

Dans le cours de Novembre & de Décembre, il parut deux cometes au Japon. La premiere s'étant levée à l'Est sous la forme d'une grande poutre de feu, prit sa direction vers le Sud, & disparut avant la fin du mois. L'autre venant aussi de l'Est, avec l'apparence d'une grande étoile enflammée, prit vers le Nord, & disparut près de la grande Ourse. Les Prêtres du Japon firent regarder ces deux Phénomènes comme les présages d'une infinité de malheureux événemens; mais il n'ar-

riva rien de plus éclatant que la déposition du Tay-Fruschama.

Les Espagnols & les Portugais publièrent au Japon, qu'on avoit vû en Angleterre une croix sanglante au dessous des nues ; qu'un Prédicateur Protestant qui avoit eu la hardiesse d'en parler sans respect, avoit perdu tout d'un coup l'usage de la langue ; & que le Roi effrayé de ce miracle avoit fait demander au Pape des Cardinaux & d'habiles Ecclésiastiques pour rétablir dans ses Etats la Religion Romaine. Cocks raille beaucoup les Espagnols & les Portugais sur la facilité avec laquelle ils avoient reçu cette histoire, jusqu'à soutenir, dit-il, que c'étoit lui-même à qui les premières informations en étoient venues d'Angleterre.

Purchas ajoute aux Relations de Saris & de Cocks, deux Lettres d'Edouard Sayer, datées de Firando au Japon. Sayer étoit un des Facteurs du Comptoir Anglois de cette Ville. La première de ces deux Lettres est du 5 Décembre 1615, & la seconde du 4 Décembre 1616. Quoique l'adresse ne se soit pas conservée, on conclut de quelques expressions, qu'elles furent toutes deux écrites à Saris. Il n'y a rien dans la première qui ne se trouve dans

---

Cocks.

1618.

Fable inventée par les Espagnols.

Deux Lettres de Sayer ajoutées à cette Relation.

COCKS.

1618.

la Relation de Cocks. La seconde contient quelques circonstances d'un voyage de Sayer à Siam, dans un Jonc de la Compagnie commandé par William Adams. Il raconte qu'ayant acheté à Siam plus de marchandises que le Jonc n'en pouvoit recevoir, il en avoit fretté un autre dont il avoit pris la conduite. L'année étant déjà fort avancée, il avoit essuyé depuis le 1 de Juin jusqu'au 17 de Septembre, un fort mauvais tems entre Siam & Schachmar, avec d'autant plus de danger qu'il étoit fort mal en Pilote. Le Chinois, qu'il avoit été obligé de prendre pour cet office, ignoroit la navigation jusqu'à ne pouvoir reconnoître où il étoit lorsqu'il avoit perdu de vûe la terre. Enfin ce mauvais guide étant tombé malade, Sayer, sans s'attribuer beaucoup plus d'habileté, s'étoit vû dans la nécessité de prendre lui-même le gouvernail, au hazard d'être mille fois submergé. Il eut néanmoins le bonheur de conduire son Jonc à Schachmar, où il arriva le 17 de Septembre, après avoir perdu vingt hommes par la maladie & le besoin d'eau. En rentrant dans la Rade de Firando, il ne lui en restoit que cinq qui fussent capables de se soutenir sur leurs jambes.



A la fin de cet article , les Auteurs du Recueil n'ont pas cru devoir supprimer une Lettre de l'Empereur du Japon au Roi de Hollande , qui n'est pas moins curieuse par le fond que par son titre. L'original fut apporté en 1610 sur le Vaisseau le *Lion rouge* , qui arriva au Texel le 22 de Juillet. On ne nous apprend pas comment elle est passée entre les mains des Anglois ; mais leur vûe , en la publiant , est de la faire servir de preuve à quelques observations sur les Hollandois , qu'il est inutile de répéter.

Cocks.

1618.

Raisons qui  
font publier  
la Lettre sui-  
vante au Roi  
de Hollande.

*Lettre de l'Empereur du Japon au Roi  
de Hollande.*

» Moi , l'Empereur du Japon , je  
» souhaite au Roi de Hollande qui en-  
» voye de si loin pour me visiter , tou-  
» tes sortes de prospérités.

» Je me réjouis beaucoup de la vo-  
» lonté que vous avez eue de m'écri-  
» re & d'envoyer vos gens vers moi.  
» Je souhaiterois que nos Pays fussent  
» plus proches l'un de l'autre, afin que  
» l'amitié commencée entre nous pût  
» continuer & s'accroître plus facile-  
» ment. Cependant le souvenir de  
» votre Majesté ne m'est pas moins

COCKS.

1618.

» agréable, depuis la liberalité & l'affec-  
 » tion qu'elle m'a marquée sans me  
 » connoître, en me faisant offrir qua-  
 » tre présens; & quoique je n'en eusse  
 » aucun besoin, je n'ai pas laissé de  
 » les recevoir avec une joie & une  
 » considération extraordinaires parce  
 » qu'ils viennent de vous. Et comme  
 » les Hollandois, sujets de votre Ma-  
 » jesté, desirent d'exercer le commer-  
 » ce dans mon Pays avec leurs Vais-  
 » seaux, & d'avoir un lieu de rési-  
 » dence près de ma Cour, dans la vûe  
 » de tirer plus d'avantages de ma pro-  
 » tection, j'assure votre Majesté que  
 » si je ne puis les satisfaire actuelle-  
 » ment dans toute l'étendue de mes  
 » desirs, à cause des troubles qui nous  
 » agitent, je ne veux néanmoins rien  
 » négliger pour leur témoigner mon  
 » affection comme j'ai fait jusqu'à pré-  
 » sent, & je donnerai ordre à tous  
 » mes Gouverneurs & Sujets de les  
 » traiter avec faveur & amitié, eux,  
 » leurs Vaisseaux & leurs marchan-  
 » dises, dans quelques Ports & quel-  
 » que lieu de mes Etats qu'ils arri-  
 » vent. A cet égard votre Majesté &  
 » tous ses Sujets n'ont à craindre au-  
 » cune contravention; ils peuvent ar-  
 » river ici aussi librement que dans

» les Ports & le Pays de votre Ma-  
» jesté. Ils peuvent rester dans les  
» miens pour exercer le commerce,  
» & se persuader que l'amitié qui est  
» commencée avec vous par moi &  
» mes Sujets, loin d'être jamais alté-  
» rée de ma part, ne fera qu'augmen-  
» ter & se fortifier à l'avenir. Je res-  
» sens de la confusion de ce que vo-  
» tre Majesté, qui est si connue & si  
» renommée dans le monde par ses  
» nobles exploits, a bien voulu con-  
» descendre à me faire visiter de si loin  
» par ses Sujets, dans un Pays aussi  
» indigne de son attention que le mien,  
» & à m'offrir des témoignages d'a-  
» mitié que je mérite si peu. Mais con-  
» sidérant que ce soin procede de vo-  
» tre affection, je ne puis me dispen-  
» ser de bien recevoir vos Sujets & de  
» consentir à leurs demandes. Aussi  
» cette Lettre leur fera-t-elle caution  
» que dans tous les lieux, les Pays &  
» les Isles de mon Etat, ils peuvent  
» trafiquer & bâtir des Maisons pro-  
» pres à leurs marchandises & à leur  
» commerce; ils peuvent, à présent  
» comme à l'avenir, vacquer au soin  
» de leurs affaires avec une entière li-  
» berté, s'assurer qu'on ne leur fera  
» point de tort ni d'injure, & compter

COCKS.

1618.

» que je les supporterai & les défendrai comme mes propres Sujets. Je promets aussi que les personnes qui doivent être ici laissées, comme on me le fait entendre, me feront à présent & à l'avenir dans une particulière recommandation, & que ma protection & ma faveur ne leur manquant jamais, elles trouveront en moi les mêmes sentimens que dans les voisins & les amis de votre Majesté. A l'égard des autres affaires, qui ont été traitées entre moi & les Sujets de votre Majesté, comme il seroit trop long d'en parler ici, je m'en rapporte à leur propre récit.

## CHAPITRE VIII.

*Voyage & aventures de William Adams,  
Pilote Hollandois, aux Isles  
du Japon.*

ADAMS.

Observations  
préliminaires,

CE voyage s'étant fait par la voie du Sud - Ouest, il sembloit devoir être placé naturellement avec ceux de la même espece, suivant l'ordre qu'on s'est proposé dans ce Recueil. Mais le nom de l'Auteur est revenu si souvent dans les Relations de

Saris & de Cocks , qu'on s'est déterminé à ne pas le séparer de deux Voyageurs , avec lesquels il se trouve joint par les mêmes affaires & les mêmes intérêts. William Adams étoit né à Gillingham, dans la Province de Kent, à deux milles de Rochester, & un mille de Chatam , principale station des Vaisseaux du Roi. Dès l'âge de douze ans , il fut amené à Limehouse, près de Londres, où il apprit pendant onze ou douze ans le métier de la Mer, sous Nicolas Digines. Ensuite, ayant servi en qualité de Pilote sur les Vaisseaux de la Reine Elizabeth, il fut employé par la Compagnie des Marchands de Barbarie, jusqu'à ce que les Hollandois commencerent le commerce des Indes. Adams, passionné pour connoître les méthodes de navigations qui sont propres à ces Mers éloignées, se loua pour premier Pilote au service de la Flotte Hollandoise qui devoit faire voile à la Mer du Sud en 1598. La nécessité ayant fait relâcher les Hollandois au Japon , il y parvint à la faveur particuliere de l'Empereur , qui lui accorda une pension, & dans la suite une Terre suffisante pour l'entretien d'un homme de distinction. Mais Adams éloigné de sa femme & de deux

---

ADAMS.

Naissance ;  
éducation &  
progrès d'Adams.

---

1598.

ADAMS.

1598.

Adresse singulière d'une Lettre.

enfans qu'il avoit laissés à Londres, étoit moins sensible aux avantages de sa fortune, qu'au chagrin d'être séparé de ce qu'il avoit de plus cher. Enfin trouvant l'occasion de quelque Jonc Indien pour écrire dans l'Isle de Java, où il sçavoit que les Anglois avoient quelques Marchands, il y envoya comme au hazard une Lettre datée le 22 d'Octobre 1611, avec cette étrange suscription, dans la langue de son Pays: *A mes amis & mes compatriotes inconnus, que je prie de faire tenir cette Lettre, ou une simple copie, ou seulement les nouvelles qu'elle contient, à quelques personnes de ma connoissance, soit à Limehouse, soit à Gillingham.*

Une des vûes d'Adams en écrivant aux Anglois de Bantam, étoit sans doute d'exciter les Anglois au commerce du Japon. Mais il semble qu'ils avoient déjà tourné les yeux de ce côté-là, puisque le Capitaine Saris étoit parti de Londres, six mois avant la date de la Lettre, pour entreprendre ce dangereux voyage. L'Angleterre continua d'envoyer tous les ans plusieurs Vaisseaux au Japon; & William Adams fit de-là diverses courses dans les Pays voisins, en qualité de Capitaine ou de Pilote. Cependant,

étant toujours retourné au Japon comme à son centre, & remettant sans cesse à partir pour l'Angleterre, la mort le surprit à Firando en 1620 ou 1621. Du moins Purchas assure qu'on apprit à Londres en 1621, la nouvelle de sa mort, par le James, Vaifseau de la Compagnie.

ADAMS.

1598.

Mort d'Adams.

La Flotte Hollandoise étoit composée de cinq Bâtimens, équipés par Peter Vanderbachs & Hans Vander Vikes, Chefs de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. L'Amiral étoit un Marchand, qui se nommoit *Jacques Maypay*, & qui reçut William Adams pour son Pilote. Ils partirent du Texel le 24 de Juin 1598; & perdant de vûe les Côtes d'Angleterre le 1 de Juillet, ils arriverent le 21 d'Août à S. Jago, une des Isles du Cap Verd, où ils s'arrêrerent vingt-quatre jours. Pendant ce long séjour, ils eurent un grand nombre de malades, & l'Amiral même ne fut point à couvert de cette disgrâce commune. La raison qui les arrêta si long tems dans ces Isles, fut une fausse espérance d'y trouver beaucoup de chevres & d'autres rafraîchissemens, sur la parole d'un Capitaine qui avoit déjà fait cette course, mais qui comptoit mal à propos sur sa mé-

Départ de la Flotte Hollandoise dont il étoit Pilote.

ADAMS.

1598.

Les Pilotes  
sont exclus  
du Conseil.

Fâcheuse  
navigation.

Côte de  
Loango dans  
la basse Guil-  
lée.

moire. Adams ayant été appelé au conseil avec les autres Pilotes, ne fit pas difficulté de condamner hautement le parti qu'on avoit pris sans l'avoir consulté; ce qui fut si mal reçu par tous les Capitaines, qu'ils prirent entre eux la résolution de ne plus admettre les Pilotes au Conseil.

Le 15. de Septembre, on quitta l'Isle de S. Jago. Mais les maladies n'ayant fait qu'augmenter après qu'on eut passé la Ligne, on eut le chagrin de perdre l'Amiral à trois degrés de latitude du Sud. Les vents, la pluie, les orages, & toutes les disgraces de la navigation, forcerent la Flotte de relâcher sur les Côtes de la basse Guinée, au Cap de Spirito Sancto. On reconnut que la cause de tant de malheurs venoit d'être partis dans une saison trop avancée. Le nouvel Amiral résolut de gagner le Cap de Lope Gonsalves sur la Côte de Loango, dans la vûe de s'y procurer des rafraîchissemens. Mais quoiqu'il fût arrivé avec beaucoup de bonheur, l'air s'y trouva si mauvais, & les vivres si rares, qu'il lui mourut un grand nombre de malades. Il remit à la voile le 29 de Septembre, déterminé à passer directement les Détroits de Magellan. Cependant à la vûe de



L'Isle d'Annobon, sur laquelle il tomba sans s'y être attendu, il ne put résister à l'espérance d'y trouver d'utiles secours. Mais il fallut employer la force & se rendre maître de l'Isle, pour y faire débarquer tous ses malades. La Ville ne contenoit pas plus de vingt maisons. Le Pays fournit en abondance des Bestiaux, des Oranges & d'autres fruits : mais l'air y est si mal sain, qu'à mesure qu'un Matelot se rétablissoit, deux étoient attaqués de la même maladie. D'ailleurs le biscuit, le vin & l'eau commençant à manquer, on fut forcé de lever l'ancre le 12 de Décembre, avec la triste nécessité de réduire tous les gens de l'Equipage à une livre de pain pour quatre jours, en gardant la même proportion pour l'eau & le vin. La disette ne fit qu'augmenter, & les vents ne cessèrent pas de souffler au Sud par Est & au Sud-Sud-Est jusqu'au quatrième degré de latitude du Sud, qu'ils tournerent au Sud-Est, à l'Est-Sud-Est & à l'Est. Dans une navigation si languissante, qui fit employer près de quatre mois depuis l'Isle d'Annobon jusqu'au Détroit de Magellan, quantité de Matelots affamés mangerent jusqu'aux cuirs qui couvroient les Cables. Enfin le 29 de

ADAMS.

1598.

Isle d'Annobon.

ADAMS.

1598.

La Flotte  
arrive aux  
Détroits de  
Magellan,

Difficultés  
pour en sor-  
tir.

Mars on eut la vûe de la terre à cinquante degrés de latitude.

Le 3 d'Avril on tomba au Port Santo, & l'on entra le 6 dans le premier Détroit de Magellan. Le 8 on passa le second avec un fort bon vent. Ici l'on jetta l'ancre contre l'Isle des Pengouins, où les Chaloupes furent bientôt chargées de ces Oiseaux, qui sont plus gros que des Canards. Toute la Flotte se trouva fort soulagée par ce rafraîchissement. Le 10 elle remit à la voile, avec un vent capable de la dégager bientôt des Détroits. Mais l'Amiral voyant les Côtes garnies de bois, & trouvant l'ancrage excellent dans plusieurs endroits, ne voulut pas aller plus loin pour faire sa provision. Il pensoit aussi à former une Pinace de quinze ou seize tonneaux. Cette double vûe lui fit choisir le premier endroit favorable pour relâcher. L'hiver se faisoit déjà sentir dans ces contrées. Il y tomba beaucoup de neige. Les Matelots ayant également à souffrir du froid & de la faim, s'affoiblissoient de plus en plus. Après avoir manqué l'occasion de sortir des Détroits avec un vent qui souffla au Nord-Est pendant cinq ou six jours, on ne retrouva pas la même facilité lorsqu'on voulut l'en-

reprandre. Le vent étoit tourné au Sud ; & le mois d'Avril tirant vers sa fin , il tomba une prodigieuse quantité de pluie & de neige , qui fut suivie de gelées & de vents impétueux. On se trouva dans la nécessité de chercher un Port commode , pour y passer l'hiver ; & l'on rencontra heureusement , à quatre lieues au Nord , la Rade ou la Baye d'Elisabeth. L'hiver , dans ce quartier du monde , qui est à cinquante-deux degrés trente minutes du Sud , dure pendant les mois d'Avril , de Mai , de Juin , de Juillet & d'Août. Ce long intervalle ne se passa point sans quelques bons vents , dont la Flotte auroit dû profiter pour sortir des Détroits ; mais l'Amiral s'y opposa toujours. On demeura dans la Baye d'Elisabeth jusqu'au 24 d'Août ; & les provisions tant presque entièrement épuisées , plusieurs Matelots moururent de faim.

En entrant dans la Mer du Sud , on trouva des courans fort impétueux , qui jetterent les Hollandois jusqu'à cinquante-quatrième degré du Sud , dans un tems où le froid étoit encore fort vif. Enfin les vents étant devenus favorables , on avança vers la Côte du Pérou. Mais au bout de cinq ou six jours , un orage plus furieux qu'on n'en

Orages & courans dans la Mer du Sud.

ADAMS.

15, 8.

avoit encore éprouvé , dispersa la Flotte , & la repoussa jusqu'au 54<sup>e</sup> degré & demi du Sud. L'Amiral perdit pendant quelques jours la vûe des autres Vaisseaux , & ce ne fut que le 9 de Septembre qu'il recommença à les découvrir. Sept ou huit jours après , un autre orage lui enleva sa voile d'avant , & lui fit perdre encore la compagnie des autres. Alors William Adams prit le parti de porter vers la Côte du Chili , au quarante-sixième degré. C'étoit le rendez-vous dont on étoit convenu dans les plus fâcheuses suppositions. Il y arriva heureusement le 29 de Septembre.

Adams relâche sur la Côte de Chili.

Les Habitans de ce Pays étant d'un fort bon caractère , on obtint d'eux des rafraîchissemens , par des échanges de peu de valeur. Cependant après avoir donné avec plaisir quelques Moutons & des Patates pour des sonnettes & de petits couteaux , la crainte des Espagnols leur fit abandonner tout d'un coup le rivage , sans que rien fût capable de les rappeler. L'Amiral profita de ce repos pour faire équiper la Pinace qu'il avoit apportée de Londres en quatre parties. On passa vingt-huit jours sur cette Côte , suivant le terme qui avoit été réglé dans un conseil ;

feil ; après quoi levant l'ancre , on s'avança jusqu'à l'entrée de la Baye de Baldivia. Mais le vent devint si fort qu'on fut obligé de tourner vers l'Isle Mocha , où l'on arriva le jour suivant , qui étoit le premier de Novembre. Elle est au 38<sup>e</sup> degré de latitude du Sud. N'y trouvant aucun Vaisseau de la Flotte , on porta vers l'Isle de Sainte Marie , & le lendemain on mouilla au-dessous du Cap , à une lieue & demie de l'Isle du côté du Sud ; mais le rivage paroissant couvert de monde , sans qu'on pût deviner qu'elle étoit l'intention de ces Insulaires , on prit le parti de doubler le Cap , & d'aller jeter l'ancre sur quinze brasses dans une Baye d'excellent fond.

On envoya la Chaloupe à terre , pour lier commerce avec les Habitans , qui ne s'étoient pas assemblés avec moins de promptitude qu'aux environs du Cap. Mais ils reçurent les Hollandois à coups de fleches , & dans la première surprise ils en blessèrent plusieurs. Cependant , comme les vivres recommençoient à manquer , l'Amiral fit débarquer trente hommes bien armés , qui écartèrent bientôt les Sauvages. Les signes d'amitié & les témoignages de paix furent employés pour

ADAMS.

1698.

Baldivia.

Isle Mocha.

Isle Sainte-  
Marie.

ADAMS.

1698.

leur faire comprendre qu'on n'en vouloit ni à leurs biens ni à leur liberté. On leur montra de loin du fer, de l'argent & du drap. Ils comprirent enfin ce qu'on leur demandoit ; & la plupart apportèrent au rivage du vin, des patates & des fruits. Ensuite s'expliquant à leur tour par des signes, ils promirent de revenir le lendemain avec des vivres & d'autres provisions. Comme il étoit fort tard, les Hollandois retournerent à bord ; & quoiqu'il y en eût peu qui fussent exempts de blessures, la joie d'avoir parlé aux Habitans & l'espérance des rafraîchissemens servirent à les consoler. Le lendemain, qui étoit le 9 de Novembre, plusieurs Officiers du Vaisseau se mirent dans la Chaloupe, avec les plus braves gens de l'Equipage. Ils étoient convenus de s'approcher du rivage, mais de n'y débarquer que deux ou trois hommes, parce que les Habitans étant en grand nombre, il y avoit de justes raisons de s'en défier. Lorsqu'ils furent proches de la terre, ils furent invités à descendre par des signes. Leur Chef déclara d'abord par les siens qu'il ne venoit pas avec cette intention. Mais alors quelques Habitans s'avancèrent dans l'eau jusqu'à la Chaloupe,

Trahison qui  
fait perdre  
23 hommes  
aux Hollan-  
dois.

avec un visage riant & des vases remplis d'une espece de vin , en le pressant de se fier à leur Nation , & lui faisant entendre qu'ils avoient à peu de distance plusieurs sortes de Bestiaux. Le Chef Hollandois , tenté par l'espérance des provisions , que les besoins du Vaisseau lui auroient fait préférer à tout l'or du monde , oublia ses résolutions, & fit débarquer vingt-trois hommes armés de sabres & de mousquets. Cette petite troupe marcha vers quelques maisons , qui n'étoient pas éloignées. Mais à peine eurent-ils fait deux cens pas , que plus de mille Sauvages sortant d'une embuscade , tombèrent sur eux avec les armes dont ils ont l'usage , & les massacrèrent jusqu'au dernier. Thomas Adams , frere de l'Auteur , étoit malheureusement de ce nombre. Ceux qui étoient restés dans la Chaloupe n'eurent pas d'autre ressource que de retourner promptement à bord , pour y porter cette triste nouvelle.

On leva l'ancre dès le lendemain , & gagnant l'Isle de Sainte-Marie , à trente-sept degrés douze minutes de latitude du Sud , on y trouva un des Vaisseaux de la Flotte , qui étant parti de Mocha un jour avant l'arrivée

ADAMS.

1598.

Rencontre  
d'un Vaisseau  
de la Flotte  
dans l'Isle de  
Ste Marie.

ADAMS.

1598.

de l'Amiral, n'y avoit pas été reçu avec plus de faveur. Le Capitaine & tous les Officiers y avoient été blessés à terre. Cependant les deux Bâtimens se consolerent par le bonheur qu'ils avoient de se rencontrer. On tint conseil sur le moyen de se procurer des vivres ; car les besoins devenoient pressans ; & la plus grande partie des deux Equipages étant accablée de maladies, il y avoit peu d'apparence de pouvoir se faire respecter par la force. Tandis qu'on étoit à délibérer, il vint à bord un Espagnol qui obtint la permission de voir le Vaisseau. Il revint le jour suivant, & l'on ne fit pas plus de difficulté de le laisser retourner à terre. Le troisième jour, il en arriva deux, qui monterent sur le Vaisseau avec aussi peu de précaution. L'Amiral, sans aucun dessein de leur nuire, prit la résolution de les arrêter ; & leur protestant qu'il ne croyoit blesser aucun droit puisqu'ils étoient venus sans sa permission, il leur déclara que pour obtenir la liberté il falloit fournir aux deux Vaisseaux Hollandois, qui manquoient de toutes sortes de provisions, un certain nombre de Moutons & de Bœufs. La nécessité les força d'y consentir, & les Bes-

Adresse que  
les Hollan-  
do s'em-  
ploient pour  
se procurer  
des vivres.



tiaux furent amenés à bord au tems dont on étoit convenu. Ce secours rendit le courage aux Hollandois. Hudcope (c'étoit le nom de l'Amiral) proposa de brûler l'un des deux Vaisseaux, parce qu'il n'y restoit point assez de monde pour les conserver tous deux; mais la difficulté de décider sur lequel des deux tomberoit cette sentence, en fit retarder l'exécution. Alors Adams & Timothy Schotten, autre Pilote Anglois, qui avoit fait le voyage autour du monde avec Thomas Candish, furent appelés au conseil pour donner leur avis sur la situation des deux Bâtimens & sur le projet du voyage. Outre les embarras présens, on sçavoit que les Espagnols avoient mis en Mer quelques Vaisseaux pour les chercher; & la suite vérifia cette information, car un des trois autres Bâtimens de la Flotte fut pris quelques jours après à San-Jago. Il étoit donc fort dangereux de s'arrêter plus long-tems dans cette Mer. On avoit à bord beaucoup de draps. Un Matelot nommé *Derrick Gerritson*, qui avoit fait le voyage du Japon avec les Portugais, fut le premier Auteur d'un conseil qui fut approuvé de tout le monde: il représenta que les draps

Raisons qui  
conduisent  
les deux Vais-  
seaux au Ja-  
pon.

ADAMS.

1598.

de l'Europe étoient fort recherchés dans cette Isle, & qu'indépendamment des autres raisons il y avoit plus d'avantage à s'y promettre qu'aux Molucques & dans les autres parties des Indes Orientales, où la chaleur ne permettoit pas de croire que les draps de laine fussent de si bon usage.

Il resta si peu d'incertitude après cette ouverture, qu'on ne pensa plus qu'à quitter l'Isle de Sainte-Marie. L'ancre fut levée le 27 de Novembre; & tournant directement le voile au Japon, on passa la ligne avec un bon vent, qui ne se démentit point pendant plusieurs mois. Dans une si longue course, on tomba vers le seizième degré de latitude du Nord, au milieu de certaines Isles dont les Habitans sont Antropophages. Sept ou huit hommes de l'Equipage s'étant approchés de la terre dans un Esquif, furent surpris par ces Barbares, & mangés, comme on le suppose, sans pouvoir être délivrés de leurs mains. On prit néanmoins un Insulaire, qui fut conduit à bord de l'Amiral; mais on ne lui trouva qu'une stupidité féroce, qui ne permit d'en tirer aucune lumière. Dans toute l'étendue du 27 & du 28<sup>e</sup> degré de latitude, les vents furent extrême-

Isles habi-  
tée par des  
Antropopha-  
ges.

ment variables, & le tems si orageux, que le 24 de Février l'Amiral fut perdu de vûe, pour ne plus reparoitre. Adams avoit changé de Vaisseau dans l'Isle de Sainte-Marie. Il continua sa course jusqu'au 24 de Mars qu'il découvrit une Isle nommée *Una Colonia*. Les maladies faisoient tant de ravage dans son Bâtiment, qu'il y étoit mort quantité de personnes, & qu'entre ceux que la mort avoit épargnés, il n'en restoit que neuf ou dix qui pussent se servir de leurs jambes & de leurs mains. A la hauteur de trente degrés, Adams chercha, suivant les Cartes, le Cap Nord du Japon, mais inutilement, puisqu'il est à trente-cinq degrés trente minutes, & que toutes les Cartes particulieres, les Globes, les Mappedes-Mondes, se sont également trompés sur sa situation.

Enfin, le 19 d'Avril, à trente-deux degrés & demi, on eut la vûe de l'Isle, après une navigation de quatre mois & vingt-deux jours depuis le Cap de Sainte-Marie. En arrivant sur la Côte, le Vaisseau n'avoit plus que six hommes, avec William Adams, qui pussent se soutenir sur leurs jambes. On laissa tomber l'ancre à deux milles d'un lieu nommé *Bungo*. Il vint aussi-tôt

ADAMS.

1599.

Fausse position du Japon dans les Cartes.

Triste état de Vaisseau à son arrivée au Japon.

ADAMS.

1599.

quantité de Barques , qui ne marqueroient aucune intention de nuire au Bâtiment. Cependant après avoir reconnu la foiblesse de l'Equipage , les Matelots Jâponois monterent à bord sans attendre l'ordre du Capitaine , & firent divers vols qu'on leur fit ensuite payer bien cher. Le lendemain un Officier du Roi vint à la tête de quelques Soldats , pour mettre les biens des Hollandois à couvert par une garde continue. Deux ou trois jours après , le Vaisseau fut conduit dans un excellent Port , pour y demeurer en sûreté , jusqu'à ce que le Roi principal , ou l'Empereur du Japon , fût informé de son arrivée , & lui fît déclarer ses intentions. Mais dans l'intervalle , les Hollandois obtinrent la liberté de débarquer leurs malades , & de se procurer une maison où ils ne manquèrent d'aucun rafraîchissement. De vingt-quatre, sains ou malades, qu'ils étoient en arrivant , il en mourut trois le jour d'après , & trois autres dans la suite ; mais le reste se rétablit parfaitement.

Embarras  
que les Por-  
tugais susci-  
erent au  
Vaisseau.

Il se passa cinq ou six jours , après lesquels il vint de Nangazaqui un Jésuite accompagné d'un autre Portugais. Ce fut un malheur pour les Hollandois qu'on leur eût envoyé le Jé-

suite pour Interprete , parce que l'aversion qu'il ne manqua pas de concevoir pour des Protestans , le porta aussitôt à publier que c'étoient des Pirates , dont il falloit se défier. Les Japonois qui avoient été nommés pour la garde du Vaisseau , étant aussi Catholiques , toute la Ville reçut bientôt les mêmes impressions ; & la haine devint un sentiment si général , que les Hollandois s'attendoient à tous momens d'être crucifiés. C'est le supplice en usage au Japon pour les vols & quelques autres crimes. Mais leur crainte fut encore augmentée par la desertion de deux de leurs gens , qui s'engagerent au service du Roi de Bungo , & qui se joignirent aux Portugais pour la ruine du Vaisseau. L'un qui se nommoit *Gilbert Conning* , de *Middelbourg* , se donna pour le principal Marchand du Vaisseau ; & de concert avec l'autre , dont le nom étoit *Jean Abelfon Vanwater* , non-seulement il s'efforça de se mettre en possession de toutes les marchandises , mais il découvrit aux Portugais tout ce qui s'étoit passé dans le cours du voyage.

Neuf jours après l'arrivée du Vaisseau , l'Empereur envoya cinq Frégates , pour faire amener les Chefs des

ADAMS.

1599.

Adams est  
envoyé à la  
Cour Impé-  
riale.

Son entre-  
tien avec  
l'Empereur.

Hollandois à Ozaca , où il tenoit sa Cour. Le Capitaine , qui avoit reconnu de l'esprit & de la fermeté à William Adams , le pria de se charger de la députation , & lui donna deux Matelots pour cortége. En arrivant à la Cour, Adams fut présenté à l'Empereur. Ce Prince ne lui parla d'abord que par divers signes , qu'il n'entendit pas également. Les Hollandois ayant dispensé le Jésuite de leur servir plus long tems d'Interprete , il n'avoit pas voulu s'obstiner à suivre Adams malgré lui. Cependant on fit venir un Japonois qui parloit assez bien la langue Portugaise , & l'Empereur s'en servit pour faire quantité de questions au Député des Hollandois. Il leur demanda quel étoit l'état présent des Royaumes de l'Europe & particulièrement du sien ; quelle route il avoit prise pour venir au Japon ; quelle espece de Marchandises il avoit apportée, &c. Adams répondit que son Pays étoit alors en guerre avec l'Espagne & le Portugal, mais qu'il étoit ami de toutes les autres Nations. A l'égard de la route, il prit une Mappede-monde, qu'il avoit apportée ; & lui faisant remarquer la disposition de toutes les parties du Globe terrestre, il lui traça la

course du Vaisseau par les Détroits de Magellan. Toutes ces idées furent si nouvelles pour l'Empereur, qu'il parut douter si ce n'étoit pas autant de fables. Adams lui apprit ensuite quelles étoient les marchandises du Vaisseau ; & lorsqu'après un long entretien, il le vit prêt à se retirer, il lui demanda pour ses compatriotes la même liberté de commerce qu'il accordoit aux Espagnols & aux Portugais. L'Empereur lui fit une réponse qu'il n'entendit point & qui ne lui fut pas expliquée. Mais en sortant de l'audience il fut renfermé, avec ses deux Matelots, dans une Prison où il fut fort bien traité.

Deux jours après, il fut rappelé à la Cour ; & l'Empereur lui demanda quels pouvoient être les motifs qui l'avoient amené dans un Pays si éloigné du sien. Adams répondit qu'il étoit venu par le penchant commun à toute sa Nation, de cultiver l'amitié & le commerce avec les autres Peuples du Monde, en faisant à leur avantage mutuel, des échanges de marchandises & d'autres richesses. La curiosité de l'Empereur se réveilla fort vivement sur les guerres des Anglois contre l'Espagne & le Portugal. Il en de-

ADAMS.

1599.

Il est emprisonné.

Autre entretien avec l'Empereur.

ADAMS.

1599.

manda la cause & les divers événemens. Adams reprit les différends de l'Europe dans leur origine, & fit un récit auquel le Monarque du Japon parut très-attentif, mais qui ne l'empêcha point de renvoyer l'Orateur en Prison. Cependant le lieu fut changé, & les traitemens beaucoup plus favorables. Cette captivité dura trente-neuf jours, pendant lesquels Adams n'apprit aucune nouvelle du Vaisseau, & s'attendoit sans cesse au dernier supplice.

Mauvais offices des Portugais.

Les Portugais s'efforcèrent dans cet intervalle de prévenir l'esprit de l'Empereur par toutes sortes d'accusations contre les Anglois. Ils les représenterent comme des voleurs & des brigands, rassemblés de toutes les Nations, à qui la justice impériale ne pouvoit laisser la vie sans exposer le Japon aux derniers malheurs. Leur exemple, disoient ils, alloit exposer les Japonois à l'invasion de toutes sortes de Corsaires; au lieu qu'une punition rigoureuse ôteroit aux ennemis des Japonois l'envie de troubler leur repos. Ces noires sollicitations étoient secondées par le crédit de tous les amis que les Portugais avoient à la Cour. Cependant leur malignité demeura sans



effet. L'Empereur après les avoir écoutés long-tems, leur répondit enfin, que jusqu'alors ces Etrangers, qu'on lui peignoit avec de si odieuses couleurs, n'avoient causé aucun mal ni à lui ni à ses sujets, & qu'il ne pouvoit par conséquent leur ôter la vie sans blesser la raison & la justice; que si les Anglois étoient en guerre avec l'Espagne, il ne voyoit rien qui obligeât les Japonois de s'y intéresser, & bien moins qui l'obligeât lui-même de condamner au supplice des Etrangers qui ne l'avoient point offensé. Cette réponse confondit les Ennemis d'Adams, & les força désormais au silence.

L'Empereur  
prend parti  
pour les Ho-  
landois.

Depuis qu'il étoit prisonnier, le Vaisseau avoit été conduit aussi près d'Ozaka qu'il étoit possible; & si l'Equipage étoit gardé soigneusement, on ne lui refusoit aucune sorte de commodité. L'Empereur s'étant fait ramener Adams le quarante-unième jour de sa prison, lui demanda s'il souhaitoit de revoir ses compagnons. Sur la réponse à laquelle il avoit dû s'attendre, il lui déclara qu'il étoit libre & qu'il pouvoit satisfaire son empressement. Adams, sans prétendre à d'autres explications, ne douta pas qu'une faveur qu'on ne limitoit par aucune

ADAMS.

1599.

Faveur qu'il  
leur accorde.

défense, n'eût des effets encore plus heureux, qu'il espéra de l'avenir. Il se mit dans une Barque, qui le conduisit au Vaisseau. Le Capitaine & le reste de l'Equipage étoient rétablis dans une parfaite santé; mais l'incertitude de leur sort, & la crainte où ils avoient été long-tems de ne jamais revoir leur Député, avoient rendu leur vie si triste, que dans le premier mouvement de la joie commune tout le monde versa des larmes de plaisir & d'admiration. Tout ce qui appartenoit au Vaisseau & à la Compagnie, avoit été transporté à terre par les Japonois, jusqu'aux Instrumens Mathématiques d'Adams. Mais l'Empereur, qui n'avoit point eu de part à cette injustice, ordonna que la restitution se fît immédiatement, avec des peines rigoureuses pour ceux qui seroient convaincus d'avoir soustrait la moindre partie des marchandises ou des meubles. Cependant comme les effets se trouvoient dispersés dans un nombre infini de mains, l'impossibilité de les rassembler entierement porta ce Prince à faire donner au Vaisseau cinquante mille pieces de huit, à titre de dédommagement. Il se fit rendre compte de l'exécution de cet ordre;

& ne dédaignant pas d'autres détails , il fit publier dans la Ville de Sackay, où le Bâtiment étoit à l'ancre , que ceux qui abuferoient de l'ignorance des étrangers pour les tromper ou pour leur nuire , feroient punis fort févérement.

Il y avoit trente jours que le Vaisseau étoit à Sackay, grande Ville à deux ou trois lieues d'Ozaka. Il fut conduit par l'ordre de l'Empereur à celle d'Edo , dans la Province de Quanto , partie Orientale de l'Isle , éloignée d'environ cent-vingt lieues d'Ozaka. Les vents contraires rendirent ce passage fort long & fort ennuyeux; de sorte que l'Empereur étant parti long-tems après les Hollandois , pour faire le même voyage par terre, arriva beaucoup plutôt qu'eux. Ils avoient pris jusqu'alors la qualité d'Anglois ; & ne tirant que de l'avantage de cette supposition, ils n'auroient pas pensé à détromper les Japonois , si quelques Portugais les ayant reconnus à la différence du langage, n'eussent découvert de quelle Nation ils étoient. Ce fut alors que dans la vûe de soutenir leur crédit & l'opinion qu'Adams avoit donnée d'eux, ils jetterent les fondemens de la Royauté

Le Vaisseau  
Hollandois  
est conduit à  
Edo.

ADAMS.

1599.

Adams en  
demande la  
liberté, & ne  
l'obtient pas.

du Comte Maurice, & de toutes les fables qu'ils augmentèrent dans la fuite à mesure que leur considération s'accrût dans ces Mers. Aussitôt qu'ils furent arrivés à Eddo, ils adressèrent leurs supplications à l'Empereur, pour obtenir l'usage libre de leur Vaisseau, & la permission de se rendre dans les lieux, où ils esperoient trouver quelque établissement de leur Nation. Cette demande leur coûta beaucoup de tems & d'argent ; mais dans l'interval, ils eurent l'occasion d'apprendre la langue Japonoise & de se lier avec les Habitans par diverses entreprises d'industrie & de commerce. Un de leurs artisans, qui, avec plus de génie que d'expérience, se souvenoit d'avoir vû travailler en Hollande à la construction des Canaux, offrit ses services à l'Empereur pour conduire de l'eau dans son Palais & dans les places de la Ville. Divers essais qu'il fit dans les maisons particulieres, donnerent tant de confiance à ses offres, qu'il fut mis à la tête d'un grand nombre d'ouvriers, avec une autorité fort étendue & des appointemens considérables. Il trouva le moyen non-seulement d'embellir le jardin du Palais par des canaux & des cascades, mais d'in-

Industrie des  
Hollandois  
pour s'attirer  
de la considéra-  
tion.

introduire des tuyaux dans les appartemens , & d'y fournir mille commodités que les Japonois ignoroient. De là il fut envoyé à Ozaka & à Meaco , pour y rendre les mêmes services. Un autre Hollandois rendit ses connoissances utiles en perfectionnant les voitures. L'Empereur surpris de l'habileté de ces étrangers, ne douta pas qu'ils ne fussent capables d'exécuter tout ce qu'il leur feroit entreprendre. Il fit un jour appeller William Adams , pour lui ordonner de construire un Vaisseau. Cette proposition embarrassâ beaucoup Adams , qui n'avoit aucune teinture d'un art si difficile. Il déclara naturellement qu'il n'étoit pas Charpentier , & qu'il ignoroit les regles de la construction. Mais l'Empereur , insistant sur ses ordres , lui dit qu'il vouloit un Vaisseau , de quelque maniere qu'il fût construit. Dans la nécessité d'obéir , il prit ses plus habiles ouvriers , quoiqu'il n'y en eût pas un qui fût capable d'une si grande entreprise ; & réunissant tous leurs efforts , ils composèrent un petit Bâtiment à l'Angloise , d'environ quatre - vingt tonneaux. L'Empereur parut charmé de cet ouvrage ; il le visita plusieurs fois, il l'examina soigneusement , & la dé-

Adams construisit un Vaisseau sans en sçavoir l'art.

ADAMS.

1599.

Faveur où il  
parvient au-  
près de l'Em-  
pereur.

penſe ne fut point épargnée pour l'embellir. La faveur d'Adams ne fit qu'augmenter de jour en jour. Outre l'honneur d'être appelé ſouvent à la Cour & de ſe voir conſulté dans toutes les occaſions, il obtint des préſens conſidérables, qui furent ſuivis à la fin, d'une terre de revenu annuel de quatre-vingt ducats, avec deux livres de riz par jour. Il profita de la familiarité dans laquelle il commençoit à vivre avec l'Empereur, pour inſpirer à ce Prince le goût des Mathématiques : il lui en apprit quelque parties ; & ne ſe faiſant pas moins goûter par ſon caractère & ſa politèſſe, il s'acquit tant de conſidération à la Cour, qu'il ne ſ'y faiſoit plus rien ſans l'avoir conſulté. Les Portugais & les Jéſuites mêmes, qui l'avoient vû d'abord de ſi mauvais œil, commencerent à le traiter avec autant de reſpect que d'admiration. Ils ſe crurent heureux de pouvoir obtenir ſa protection auprès de l'Empereur ; & dans plus d'une affaire importante ils ſe trouverent bien de l'avoir employée.

1602.

Il y avoit déjà plus de deux ans que les Hollandois ſollicitoient la liberté de partir dans leur Vaifſeau. Mais tout ce qu'ils avoient fait pour l'obtenir

n'ayant servi qu'à les rendre plus nécessaires à l'Empereur, ils eurent le chagrin de s'entendre enfin déclarer qu'il falloit demeurer au Japon pour le service de Sa Majesté Impériale. Ils demanderent du moins que la somme qui leur avoit été accordée fût divisée entr'eux, pour la faire servir à rendre leur situation plus douce. Quoique cette libéralité dût retourner à la Compagnie Hollandoise des Indes, dont les marchandises avoient été dissipées, le Capitaine du Vaisseau jugea, comme Adams, que dans l'état où l'Equipage avoit été réduit, la premiere loi étoit de vivre. La somme fut distribuée, & l'Empereur y joignit pour chaque Matelot deux livres de riz par jour, avec une pension annuelle de douze ducats. Mais à peine les Hollandois eurent-ils touché leur argent, qu'à la persuasion de deux ou trois mutins de l'Equipage, la plupart s'échapperent par différentes voies, quelques-uns pour s'établir dans d'autres Villes du Pays, où la bonté de l'Empereur voulut encore qu'ils fussent suivis de leurs pensions. D'autres chercherent le moyen de sortir du Japon; & de ce nombre étoient les sept qui s'adresserent ensuite à Saris pour obtenir leur passage.

ADAMS.

1602.

Adams sollicite inutilement sa liberté.

Adams & le Capitaine continuèrent de vivre à la Cour, avec assez d'agrémens pour rendre leur condition fort heureuse, si le repos & l'abondance avoient pû leur faire oublier leur patrie. Mais Adams languissoit de revoir sa femme & ses enfans. Après cinq ans d'une mortelle impatience, il résolut de renouveler ses sollicitations, en y joignant la promesse de revenir avec sa famille. L'Empereur irrité de cette demande, lui répondit nettement qu'il devoit avoir renoncé depuis long-tems à sa patrie, & qu'il s'étonnoit que toutes les faveurs, dont il étoit comblé au Japon, ne lui eussent point encore fait perdre cette pensée. Malgré des refus si formels, quelques Hollandois ayant appris que leurs compatriotes avoient commencé à s'établir dans les Ports d'Achin & de Patane, Adams prit occasion de cette nouvelle pour demander encore la permission de partir, en promettant d'engager les Anglois & les Hollandois à tourner leur commerce vers le Japon. L'Empereur répondit qu'il souhaitoit beaucoup de voir une liaison bien établie entre son Pays & ces deux Nations; mais qu'il suffisoit de leur écrire, & qu'Adams ne partiroit pas.



Enfin defefperant d'obtenir jamais la liberté, il fe réduifit à la demander pour le Capitaine Hollandois , dans l'efpérance de donner du moins des nouvelles de fon fort à fa famille , & d'inspirer peut-être aux Anglois , par fes Lettres , le defir de porter leur commerce aux Ifles du Japon. L'Empereur ayant confenti tout d'un coup à fa priere , il ne fut plus queftion que de faciliter le départ du Capitaine. Tous les reftes de l'Equipage étoient difperfés , & ce n'étoit pas fur le Vailfeau de Hollande qu'il falloit efperer d'entreprendre un fi long voyage. On trouva des Matelots Japonois qui avoient déjà fait celui de Patane , & qui s'offrirent à le recommencer fur un Jone de leur Pays. Le Capitaine accoutumé à leurs ufages , ne fit pas difficulté de fe livrer aux vents fous leur conduite. Il partit avec des Lettres d'Adams , & leur navigation fut heureufe. Mais n'ayant pas trouvé les Bâtimens Hollandois à Patane , ils y paffèrent toute l'année à les attendre inutilement. De là ils fe rendirent à Jor , où non-feulement ils eurent le bonheur de rencontrer une Flotte Hollandoife de neuf Vailfeaux , fous le commandement de l'Amiral Mataleefe ; mais un des Ca-

ADAMS.

1602.

Il obtient  
celle du Ca-  
pitaine.

Le Capitaine  
trouve à Jor  
une Flotte  
Hollandoife ,  
& périt dans  
un combat.

ADAMS.

1602.

pitaines étant mort à leur arrivée, son emploi fut donné à celui que la fortune sembloit avoir amené pour le remplir. Mais peu de jours après, il fut tué près de Malaca, dans un combat contre les Portugais. Adams ne recevant pas de ses nouvelles, & doutant que ses Lettres pussent être rendues fidèlement, écrivit par d'autres Jones Japonois; voie moins sûre encore, & dont l'incertitude lui fit prendre le parti de recourir à l'étrange expédient que j'ai rapporté dans l'Introduction.

Adams construisit un second Vaisseau,

Le Vaisseau qu'il avoit fait pour l'Empereur ayant été mis à l'essai dans deux voyages consécutifs, il reçut ordre d'en faire un plus grand sur le même modele. Cette seconde entreprise ne lui réussit pas moins heureusement. Le nouveau Bâtiment qu'il construisit étoit de cent-vingt tonneaux. Il l'éprouva lui-même, en faisant le voyage de Meaco à Eddo, & l'Empereur fut extrêmement satisfait de son ouvrage. En 1609 ce Prince le prêta au Gouverneur des Manilles, qui ne fit pas difficulté d'y mettre quatre-vingt hommes pour les envoyer à Acapulco, & qui pria l'Empereur de lui en accorder la propriété au retour de ce

voyage, en lui offrant la valeur en marchandises & en argent. Il l'obtint, comme une marque particuliere de considération ; & dans le tems que l'Auteur écrivoit la Lettre dont on recueille ici les circonstances, les Espagnols se servoient encore de ce Bâtiment aux Manilles.

Ce fut dans la même année, que l'Empereur revêtit Adams d'une Seigneurie considérable, qui lui assujétissoit plus de quatre-vingt Fermes, avec les droits & des honneurs dont il n'y avoit pas d'exemple en faveur d'un étranger. Il paroît surprenant que Sais & Cocks n'en ayent rien rapporté dans leurs Journaux. Mais ils y parlent du moins de cet heureux Pilote avec une distinction extraordinaire ; & la reconnoissance dont ils font profession pour ses services, ne laisse pas louter du pouvoir qu'il avoit eu de les rendre. Pour lui, qui n'avoit aucun intérêt dans sa Lettre à grossir ses avantages aux dépens de la vérité, puisque le bonheur de sa situation ne empêchoit pas d'en gémir, il confesse que sans les justes raisons qui portoient la tendresse de son cœur vers l'Angleterre, il y auroit eu peu d'hommes au monde qui eussent dû se louer autant

ADAMS.

1609.

Il obtient  
une Seigneurie de l'Empereur du Japon.

ADAMS.

1609.

que lui de la fortune. Il avoit des terres, de l'argent, des Esclaves; & ce qui le flattoit encore plus, il jouissoit d'une faveur si constante à la Cour Impériale, que les Seigneurs mêmes du Japon avoient quelquefois recours à son crédit. En parlant si souvent de l'Empereur & de ses bontés, il a négligé de nous apprendre le nom de ce Prince; mais il semble que ce ne pouvoit être que Tico Sama, puisqu'à l'arrivée de Saris l'usurpateur Ogoxama étoit depuis peu sur le trône, & venoit de s'y établir solidement, en faisant épouser sa fille au jeune Prince fils de son prédécesseur. Il en faut conclure qu'Adams ayant eu le crédit de servir Saris à la Cour d'Ogoxama, il n'avoit rien perdu de sa considération après la mort de son premier bienfaiteur.

Ses remarques sur le Japon.

Il s'étend peu sur les propriétés du Pays, quoiqu'il dût les connoître après y avoir demeuré si long-tems. L'Isle du Japon, dit-il, est fort grande; mais il semble, à ce langage, qu'il n'ait pas sçu qu'on en compte plusieurs. La partie du Nord, ajoute-t-il, est au 48<sup>e</sup> degré de latitude; & la partie la plus Méridionale, au trente-cinquième. Il remarque que l'Isle est presque

presque quarrée. Sa longueur Nord & Ouest par Sud ( car telle est sa position ) n'a pas moins de deux cent-vingt lieues Angloises , & sa largeur, du Sud au Nord , contient treize degrés , qui en les comptant à vingt lieues , font deux cent-soixante lieues. Les Habitans , suivant son témoignage , sont d'un excellent naturel, généreux , polis , vaillans à la guerre. La justice s'exerce au Japon avec autant d'intégrité que de rigueur. La politique y est fondée sur les plus judicieuses maximes. Adams ne croit pas qu'il y ait au monde de pays mieux gouverné. Mais la superstition y combat la prudence ; & sous les influences d'une prodigieuse multitude de Prêtres, qui sont divisés en plusieurs sectes , mais qui se ressemblent tous par la malignité & l'emportement , il est impossible que la sagesse des Conseils ne soit pas troublée souvent par l'artifice ou la violence.

Les premiers Vaisseaux Hollandois qu'Adams vit arriver au Japon, entre-  
rent dans la Rade de Firando en 1609,  
après avoir attendu inutilement sur  
les Côtes de la Chine le Vaisseau Por-  
tugais de Macao. Ils étoient deux. Les  
Capitaines se rendirent à la Cour Im-

Origine du  
commerce  
des Hollan-  
dois au Ja-  
pon.

ADAMS.

1609.

périale, où ils furent reçus avec beaucoup de caresses. Adams n'épargna rien pour leur faire obtenir la permission qu'ils demandèrent à l'Empereur, d'envoyer tous les ans un ou deux Vaisseaux dans ses Ports; & si le Gouvernement la fit attendre pendant quelques semaines, ce fut dans l'unique vûe de la faire desirer avec plus d'ardeur. Cependant les Hollandois n'envoyèrent pas de Vaisseaux en 1610, mais l'année d'après il en arriva un, chargé de draps, de plomb, de dents d'Eléphants, de damas, de taffetas blancs, de soie crue, de poivre & d'autres commodités. Les Marchands firent des excuses de n'être pas venus l'année précédente, & furent extrêmement caressés. Adams observe qu'il n'est pas besoin d'apporter, de l'Europe, de l'argent & de l'or au Japon; parce qu'avec des Marchandises on y en trouve assez pour le besoin qu'on en a dans d'autres Pays. Il ajoute que les Marchandises dont on tire le plus d'avantage, sont la soie crue, les damas, les taffetas noirs, les beaux draps, noirs & rouges, le plomb & les autres commodités d'usage. A la vûe des Vaisseaux Hollandois, son espérance étoit toujours de trouver l'occasion

Marchandises qui s'y vendent le mieux.

de partir avec eux. Mais l'Empereur qui se défoit de ses intentions, ne manquoit point alors de l'attacher plus particulièrement à sa Cour par diverses commissions qui l'approchoient de sa personne. Cette contrainte ne dura vraisemblablement que jusqu'au règne d'Ogoxama, puisqu'on ne voit pas dans le Journal de Saris qu'on lui ait refusé la permission de se rendre à Firando, sur les premières nouvelles qu'il reçut de l'arrivée des Anglois. Il paroît même incroyable qu'après tant de soupirs poussés vers l'Angleterre, après des impatiences si vives de revoir sa femme & ses deux enfans, la pensée de partir l'ait comme abandonné au moment qu'il en avoit le pouvoir. Mais tous les détails qu'on vient de lire étant tirés de ses Lettres, qui avoient précédé l'arrivée de Saris, & qui avoient même été le motif de son voyage, on ignore ce qui put le retenir encore; sur-tout lorsque dans la Relation de Cocks on lui voit entreprendre le voyage de Siam avec une liberté à laquelle on n'apporte aucun obstacle, & qu'on le voit retourner ensuite au Comptoir Anglois & dans sa terre, aussi librement qu'il en étoit sorti. Peut-être l'ardeur de

ADAMS.

1609.

Remarques  
sur le fort  
d'Adams.

ADAMS.

1609.

servir sa Nation, dans l'origine de cet établissement, l'emporta-t-elle sur la tendresse conjugale & sur l'affection paternelle.

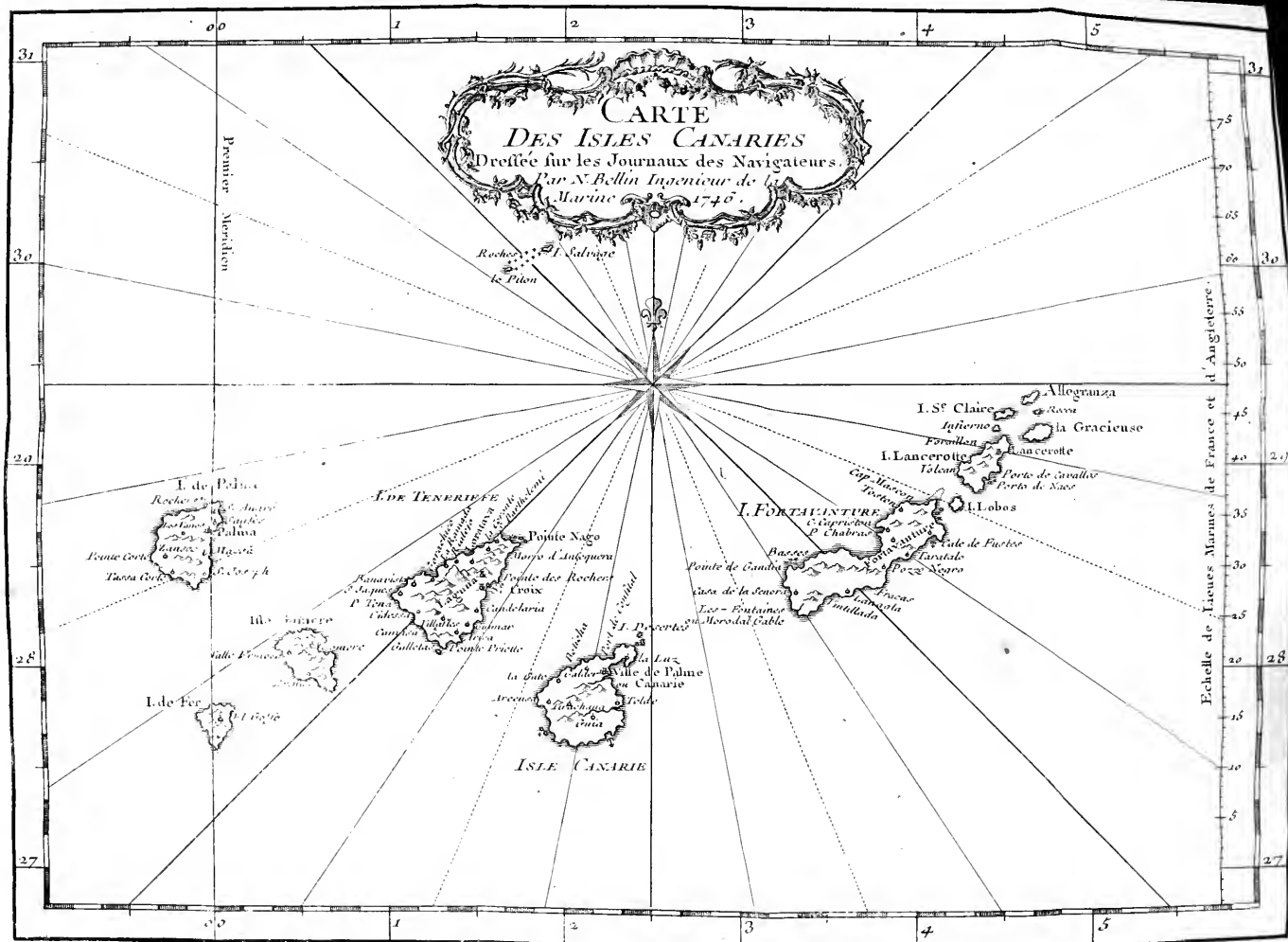
## LATITUDES.

Isle de Sainte-Marie dans la Mer du Sud.	37	12 S.
Isle Mocha.	38	00
Cap Nord du Japon.	35	50











# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

*Depuis le commencement du XV. Siècle;*

PREMIERE PARTIE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Voyages en différentes parties de l'A-  
frique & dans les Isles adjacentes ,  
avec la description des Pays & des  
Habitans.

---

## CHAPITRE VI.

*Description des Isles Canaries & de l'Isle  
Madere, par Thomas Nicols.*



L n'y a personne qui ne  
puisse remarquer sensible-  
ment, dans le cours de cet  
Ouvrage, l'exécution du  
plan qu'on s'est formé dans la Préfa-

INTRODU-  
CTION.

ce. Ici les Auteurs Anglois fatigués d'avoir suivi leurs Marchands au long d'une immense étendue de côtes, ou dans quelques Pays dont ils n'ont guère pû nous apprendre que les noms, & sortant enfin d'une carrière ennuyeuse & pénible, déclarent que les Relations vont prendre plus que jamais le double caractère de l'agrément & de l'utilité.

---

NICOLS.

1560.

Qui étoit  
Nicols.

Thomas *Nicols*, qu'ils font monter le premier sur la scène, nous apprend, dans une courte Préface, qu'il a demeuré dix-sept ans aux Canaries, & qu'il n'a pû résister à la passion d'écrire, en lisant les erreurs & les fautes de quelques Voyageurs, sur-tout celles d'André *Thevet*, qui dans un Livre intitulé le *Nouveau Monde Antarctique*, dédié au Cardinal de Sens, Garde des Sceaux de France, prétend n'avoir rien rapporté dont il n'ait été témoin.

Hackluyt nous a conservé l'ouvrage de Nicols, mais sans date, & sans autre marque du tems qu'une Note de l'Auteur, où l'on trouve qu'il demeurait aux Isles Canaries avec la qualité de Facteur de trois célèbres Négocians de Londres, Thomas Loke, Antony Hickman, & Edouard Castelin.

Il paroît par d'autres témoignages, que ces trois Marchands Anglois étoient associés en 1554 pour le commerce de Guinée : & les deux derniers jusqu'en 1556 , mais sans M. Loke ; de sorte qu'on en peut conclure que la résidence de l'Auteur aux Canaries finit en 1554. Mais on recueille aussi de quelques-uns de ses termes , que son ouvrage fut composé plusieurs années après son retour. Quoi qu'il en soit , il a toujours passé pour une piece d'autant plus curieuse, qu'avec ce qu'il y a de plus remarquable dans les autres Ecrivains , elle contient quantité de choses qui lui sont propres , telles par exemple , que les Caves des Mummies , dont on ne trouve ailleurs que des traces fort imparfaites. Outre cette raison , qui a dû faire choisir la Relation de Nicols pour fondement de tout ce qui appartient à la description des Canaries , on ajoute , qu'il est le seul qui ait parlé de toutes les Isles de ce nom. Mais pour donner une juste perfection à cet article , en suppléant à ce que Nicols même a négligé , on a cru devoir joindre à ses lumieres celles de quelques habiles gens , qui ont eu l'occasion d'écrire sur le même sujet sans s'être mis au rang des Voya-

NICOLS.

1560.

Raisons qui  
font placer ici  
sa Relation.

NICOLS.

1560.

Suppléments  
qu'on y joint.Exacte po-  
sition des  
Iles Cana-  
ries.

geurs. On en nomme trois. 1. Sir Edmond Scory, qui écrivoit en 1600. 2. Un judicieux Médecin, dont l'ouvrage, composé vers le milieu du dernier siècle, a paru digne au Docteur Sprat d'être inferé dans l'histoire de la Société Royale d'Angleterre. 3. Edens, dont les observations sur le Pic de Tenerife en 1715, ont été placées dans les Transactions Philosophiques.

Les Isles Canaries, dont la moins éloignée de la Côte d'Afrique en est à quarante lieues, s'étendent l'espace de cinq degrés trente minutes de l'Ouest à l'Est. Du Sud au Nord leur étendue n'est que de deux degrés quinze minutes; mais si l'on y comprend l'Isle de Madere & Puerto-Santo, elles n'occupent pas moins de cinq degrés 40 minutes. Elles sont situées entre le premier Méridien, qui traverse la partie Occidentale de Ferro, & cinq degrés trente minutes de longitude; comme entre vingt-sept degrés trente minutes & vingt-neuf degrés quarante-cinq minutes de latitude du Nord; ou, si l'on y comprend les deux autres Isles que j'ai nommées, trente-trois degrés dix minutes. Cette position, qui est celle qu'on leur a donnée ici dans la Carte, doit être regardée comme la

plus parfaite, parce qu'elle est fondée sur d'exactes observations, dont on aura soin de rendre compte dans le cours de cet article.

NICOLS.

1560.

## §. I.

*Isles Canaries en général.*

**C**ES Isles sont au nombre de sept. Leur première découverte fit naître des contestations fort vives entre les Espagnols & les Portugais, qui s'en attribuoient exclusivement l'honneur. Les Portugais prétendoient les avoir reconnues dans leurs voyages en Ethiopie & aux Indes Orientales. Mais il paroît plus certain que cette connoissance est dûe aux Espagnols; & l'on ne peut contester, du moins, qu'ils n'en ayent fait la première conquête, avec le secours de plusieurs Anglois.

Difficultés  
sur leur dé-  
couverte &  
sur leur nom.

On ne s'est pas mieux accordé sur l'origine de leur nom. Quelques Ecrivains prétendent que celle qui se nomme proprement *Canarie*, a donné son nom à toutes les autres, & qu'elle l'a tiré elle-même du grand nombre de Chiens qui se trouvoient dans son sein. André Thevet, pour confirmer cette opinion, raconte qu'un certain

NICOLS.

1560.

Juba en emmena deux grands Chiens. Mais les Insulaires, à qui l'Auteur demanda ce qu'ils pensoient de ce récit, lui répondirent, que jamais il n'avoient sçû que leur Isle eût produit plus de Chiens que tout autre Pays. Il s'y en trouvoit sans doute, mais comme dans tous les Pays du Nord-Ouest & dans quelques parties des Indes Occidentales, où les Habitans s'en nourrissent au lieu de moutons. L'Auteur apprit de quelques-uns des premiers Conquérans mêmes, que les Isles Canaries ont tiré leur nom de la multitude d'une certaine espece de Cannes dont on aura l'occasion de parler. Ces Cannes croissent en grand nombre sur une même racine. Pour peu qu'on les presse, elles rendent un jus couleur de lait, qui passe pour un poison subtil, & dont quelques Espagnols éprouverent malheureusement le danger dans le tems de leur première découverte. A l'égard des Cannes de Sucre, il est certain qu'elles y furent plantées par les Espagnols, plusieurs années après la conquête. Ainsi le nom de *Canarie* ne peut être venu des Cannes de Sucre.

Origine &  
caractere des

Les Insulaires reçurent de leurs vainqueurs le nom de *Canariens*. Ils



étoient vêtus de peaux de boucs , larges & pendantes sans aucune forme. Ils habitoient entre les rochers , dans des cavernes où ils vivoient avec beaucoup d'union & d'amitié. Leur langage étoit le même. Ils se nourrissoient de chair de boucs & de chiens , & de lait de chevres. Ils faisoient aussi tremper dans le même lait de la farine d'orge , dont ils composoient une espèce de pain , appelé *Goffia* , qui est encore en usage parmi leurs descendans. L'Auteur en a mangé plusieurs fois avec goût , & le trouve extrêmement sain.

Quant à l'origine des Insulaires , ce qu'il en a pu découvrir de vraisemblable , c'est qu'ils viennent de certains exilés d'Afrique , anciennement bannis par les Romains , qui leur avoient coupé la langue pour avoir blasphémé les Dieux de Rome ; cependant il confesse qu'il n'a reconnu dans leur langage aucune trace de la langue Romaine , ni de celle d'Arabie.

Les Canaries sont sous le gouvernement du Roi d'Espagne , dont les Officiers font leur résidence dans la grande Canarie. Quoiqu'il ne possède proprement que les trois Isles fécondes , qui sont Canarie , Tenerife &

NICOLS.

1560.

premiers Insulaires.

Dépendances  
des Canaries.

NICOLS.

1560.

Nombre de  
ses Isles.

Palma , il s'est réservé le pouvoir d'exercer sa juridiction dans les autres , pour garantir les Vassaux de l'oppression de leurs Seigneurs.

SUPPLEMENT. Nicols ne compte que sept Isles , la grande Canarie , Tenerife , Gomora , Palma , Hiero ou Ferro , Lancerotta & Fuerte-ventura. Mais il y en a six autres , qui sont situées autour de Lancerotta. Elles se nomment Gratiofa , Rocca , Allegranza , Santa-Clara , Inferno , & Lobos , qui s'appelle aussi Vecchio-Marino , & qui est placé entre Lancerotta & Fuerte-ventura. On peut y joindre les Salvages , qui sont entre les Canaries & Madere ; petits Rocs , à la vérité , qui ne sont utiles à rien ; & c'est apparemment ce qui a causé le silence de Nicols.

Dans son titre il emploie l'alternative d'Isles Canaries ou d'Isles fortunées , en supposant que ce sont celles dont on trouve le nom dans Ptolemée. Il y a beaucoup d'apparence en effet que ce sont les mêmes , plutôt que les Isles du Cap-Verd , comme d'autres se l'imaginent ; car les Anciens ne parlent que d'une rangée d'Isles , situées au long de la Côte Occidentale d'Afrique ; & l'on ne peut

Si les Anciens ont  
connu les Canaries,

s'imaginer avec vraisemblance qu'ils connussent les Isles du Cap-Verd, sans connoître les Canaries ( ce qu'il faudroit néanmoins penser , dans la supposition que les premières fussent les Isles fortunées ) puisque les Canaries sont directement dans la route qui y conduit, qu'elles sont la moitié plus proches du Continent , & la moitié moins éloignées du Détroit de Gibraltar. D'ailleurs on peut fort bien douter avec quelques Auteurs, si les Grecs avoient étendu leurs connoissances vers le Sud aussi loin que les Isles du Cap-Verd. Enfin, ce qui semble décider la question , c'est qu'une des Isles fortunées est nommée formellement Canarie par Ptolemée; à moins qu'on ne veuille supposer, que ceux qui ont découvert les Canaries les ayant ainsi nommées à l'imitation de cet Auteur. D'un autre côté, il est certain que les Arabes, successeurs des Romains dans les sciences comme dans l'étendue de l'Empire, & probablement mieux instruits de tout ce qui appartenoit à l'Afrique, ont appelé les Canaries Al-Jazayr Al-Khaledat, c'est-à-dire Isles fortunées.

Les Anciens plaçoient leur Elysium aux Isles fortunées; ce qui a fait juger

D'où vient  
le nom d'Isles  
fortunées.

NICOLS.

1560.

qu'elles tiroient ce nom de l'heureuse température de l'air & de la fécondité du terroir. D'autres ont cru que dans le tems qu'on n'osoit encore s'éloigner des Côtes, quelque ancien Navigateur poussé en Mer par le vent & fort heureux de rencontrer ces Isles, leur donna le nom de *Fortunées*, parce qu'il croyoit leur être redevable de son salut. A l'égard du nom de Canarie, la plupart des Ecrivains s'accordent avec Thevet pour l'attribuer au grand nombre de chiens qu'on y trouva d'abord. Dapper dans sa description de l'Afrique, nous apprend que les Mores les appelloient toutes *Elbard*, du Pic de Tenerife. On ne sçauroit douter qu'elles ne fussent connues des Romains; mais après la chute de l'Empire, elles furent oubliées, pendant plusieurs siècles, de toutes les Nations de l'Europe, excepté des Arabes & des Mores, qui tinrent longtemps l'Espagne sous le joug. La première mention qu'on en trouve parmi les Modernes, est vers l'an 1393, qu'elles furent découvertes par Henri III. d'Espagne. En 1417 Betancour conquist Lancerotta & Fuerte-ventura. Gomera & Ferro furent subjuguées par Fernando Percyra & sa femme,

Conquête de  
ces Isles.

au nom peut-être de Massiot, neveu de Betancour, qui les échangea toutes quatre, avec Henri de Portugal, contre une partie de l'Isle de Madere. Ce Prince envoya une Flotte en 1447 pour conquérir les autres Isles; mais il abandonna ce dessein, sur les prétentions du Roi de Castille. L'année 1445. se passa sans aucun changement; & peu après, la grande Canarie fut conquise par Pedro de Vera, simple habitant de Xericium, comme Palma & Tenerife le furent ensuite par Alphonse de Lugo, aux dépens de Ferdinand le Catholique. Enfin l'an 1483, elles furent annexées à la Couronne d'Espagne, par un traité entre Alphonse de Portugal & Ferdinand de Castille.

Par qui elles  
étoient habi-  
tées.

En 1445, lorsqu'Aluise da Cada-Mosto en fit le voyage, les quatre Isles, qui avoient été déjà conquises, étoient habitées par des Chrétiens soumis à l'Espagne; & leur Gouverneur étoit un Espagnol, nommé *Herrera*, natif de Seville, le même peut-être qu'on vient de nommer *Pereyra*. Le même Auteur observe que les trois autres Isles étant plus considérables, les Espagnols n'en avoient pas encore fait la conquête; qu'elles étoient ha-

NICOLS.

1560.

bitées par des Idolâtres; que la grande Canarie n'avoit pas moins de huit ou neuf mille Habitans, & Tenerife quatorze ou quinze mille.

Anciennes  
mœurs des  
habitans,

On peut prendre une idée de ces Aborigenes, sur ce qu'on rapporte de ceux qui se sont conservés dans l'Isle de Tenerife. Linschoten & d'autres Ecrivains les nomment *Guanchos*, race grossiere & barbare. Ils prennent autant de femmes qu'ils le desirent. Ils font alaiter leurs enfans par des chevres. Tous leurs biens sont en commun, c'est-à-dire, leurs alimens, car ils ne connoissent pas d'autres richesses. Ils cultivent la terre avec des cornes de bœufs. Leurs ancêtres n'avoient pas même l'usage du feu. Ils regardoient l'effusion du sang avec horreur; de sorte qu'ayant pris un petit Vaisseau Espagnol, leur haine pour cette Nation ne leur fit point imaginer de plus rigoureuse vengeance que de les employer à garder les chevres, exercice qui passoit entr'eux pour le plus méprisable. Ne connoissant pas le fer, ils se servoient de pierres tranchantes pour se raser les cheveux & la barbe. Leurs maisons étoient des cavernes creusées entre les rochers.

Cet excès de barbarie n'empêchoit

pas qu'ils n'eussent quelque idée d'un état futur ; car chaque communauté avoit toujours deux Souverains , un vivant & l'autre mort. Lorsqu'ils perdoient leur chef, ils lavoient son corps avec beaucoup de soin ; & le plaçant debout dans une caverne , ils lui mettoient à la main une sorte de sceptre , avec deux cruches à ses côtés , l'une de lait , l'autre de vin , comme une provision nécessaire pour son voyage.

Du tems de Cada-Mosto , chaque Isle étoit divisée en plusieurs Seigneuries. L'Isle de Tenerife en avoit neuf. La guerre qui s'allumoit souvent entre ces petits Etats faisoit oublier les sentimens de douceur & d'humanité , qui étoient naturels à la Nation , & le carnage étoit toujours porté à l'excès. Leurs armes n'étoient néanmoins que des pierres, avec une sorte de lances ou de dards , les uns armés de corne , d'autres nuds , mais endurcis au feu , qui les rend aussi dangereux que le fer. Pour cottes de maille , ils s'oignoient le corps du jus de certaines plantes mêlées de suif. Cette onction , qu'ils renouvelloient souvent , leur rendoit la peau si épaisse , qu'elle servoit encore à les défendre contre le froid.

Il paroît que chaque canton avoit

NICOLS.

1560.

Neufs sortes  
d'idolâtrie  
dans une mê-  
me Isle.

ses usages & son culte de Religion particuliers. Dans l'Isle de Tenerife on ne comptoit pas moins de neuf sortes d'Idolâtrie ; les uns adoroient le Soleil , d'autres la Lune , les Planettes , &c. La Polygamie étoit un usage général ; mais le Seigneur avoit les premiers droits sur la virginité de toutes les femmes , qui se croyoient fort honorées lorsqu'il vouloit en user.

A chaque renouvellement de Seigneur , ils conserverent long-tems une (1) pratique fort barbare. Quelques jeunes personnes s'offroient toujours pour être sacrifiées à son honneur. Il donnoit une grande Fête , à la fin de laquelle ceux qui vouloient lui donner cette preuve d'affection étoient conduits au sommet d'un Rocher. Là , on prononçoit des paroles mystérieuses , accompagnées de diverses cérémonies ; après quoi les victimes se précipitant elles mêmes dans une profonde vallée , étoient déchirées en pieces avant que d'y arriver. Mais pour récompenser ce sanglant hommage , le Seigneur se croyoit obligé de répandre toutes sortes de biens & d'honneurs sur les parens des morts ; ce qui fait douter si le sacrifice ne se faisoit

Cérémonie  
barbare.

(1) Voyez Cada Mollo , *ubi sup.*



pas plutôt à la tendresse du sang qu'au respect pour le Souverain.

Durret dans (2) la Relation de son voyage à Lima, nous apprend que ces Guanches, nom que les Espagnols leur ont donné, étoient une Nation robuste & de haute taille, mais maigre & bazannée; que la plupart avoient le nez plat, qu'ils étoient vifs, agiles, hardis & naturellement guerriers. Ils parloient peu, mais fort vite. Ils étoient de grands mangeurs, qu'un seul homme mangeoit quelquefois dans un seul repas, vingt Lapins & un Chevreau. Suivant la Relation du Docteur Sprat (3) il reste encore dans l'Isle de Tenerife quelques descendans de cette ancienne race, qui ne vivent que d'orge pilé, dont ils composent une pâte, avec du lait & du miel. On leur en trouve toujours des provisions, suspendues dans des peaux de boucs, au-dessus de leurs foyers. Ils ne boivent pas de vin, & la chair des animaux n'est pas une nourriture qui les tente. Ils sont si agiles & si légers, qu'ils descendent du haut des montagnes en sautant de rochers en rochers. Mais ceux qui l'entreprennent sans s'y être bien exercés, s'y rompent

---

NICOLS.

1560.

Caractère  
& qualités  
des Guan-  
ches,

Leur agilité  
surprenante.

(2) Durret, 1<sup>re</sup> 72.

ciété Royale, pag. 212. &

(3) Histoire de la So-

suir.

NICOLS.

1560.

Force avec  
laquelle ils  
fifflent.

quelquefois le cou. Ils se servent pour cela d'une sorte de picque, longue de neuf ou dix pieds, sur laquelle ils s'appuient pour s'élancer, ou pour glisser d'un lieu à l'autre, ou pour briser les angles qui s'opposent à leur passage, posant le pied dans des lieux qui n'ont pas six pouces de largeur. Le Chevalier Richard Hawkins rend témoignage (4) qu'il les a vû monter & descendre par cette méthode, des montagnes escarpées, dont la seule perspective l'effrayoit. Sprat raconte l'histoire de vingt-huit prisonniers, que le Gouverneur Espagnol avoit fait conduire dans un Château d'immense hauteur, où il les croyoit bien renfermés, & d'où ils ne laisserent pas de s'échapper, au-travers des précipices, avec une hardiesse & une agilité incroyables. Il ajoute qu'ils ont une maniere extraordinaire de fifler, & qu'elle se fait entendre de cinq milles, ce qui est confirmé par le témoignage des Espagnols. Il assure encore qu'ayant fait fifler un Guanche, près de son oreille, il fut plus de quinze jours sans pouvoir entendre parfaitement.

(4) Voyage de Sir Richard Hawkins à la Mer du Sud, & toutes les Relations Espagnoles de ces Isles.

On trouve aussi dans Sprat, que les Guanches employent les pierres dans leurs combats, & qu'ils ont l'art de les lancer avec autant de force qu'une balle de Mousquet. Cada-Mosto assure la même chose, & s'accorde avec Sprat dans la plus grande partie de cette Relation. Ils disent tous deux sur le témoignage de leurs propres yeux, que ces Barbares jettent une pierre avec tant de justesse, qu'ils sont sûrs d'atteindre au but qu'on leur marque; avec tant de force que d'un petit nombre de coups ils brisent un bouclier; & si loin, qu'on la perd de vue dans l'air.

A l'égard des productions de ces Isles, les Espagnols n'y trouverent ni bled, ni vin à leur arrivée. Ce qu'il y avoit alors de plus utile étoit le fromage, qui étoit fort bon dans son espèce, les peaux de Boucs que les Habitans passoient en perfection, & le suif, qu'ils avoient en abondance. Dans la suite on y a planté des vignes & semé toutes sortes de grains. Lorsque Sir-Richard Hawkins fit le voyage en 1593, il y trouva du vin & du bled de la production du Pays; mais il s'engendre dans le bled un ver qui se nomme *Gorgossio*, & qui en consume toute la

Productions  
naturelles des  
Canaries.

NICOLS.

1560.

Qualités de  
leurs vins.

substance sans endommager la peau. Les Canaries donnent aujourd'hui, avec le vin & le bled, du sucre, des conserves, de l'*Orcal*, de la poix qui ne fond point au Soleil, & qui est propre par conséquent aux gros ouvrages des Vaisseaux; du fer, des fruits de toutes les bonnes espèces, & beaucoup de bestiaux. La plûpart de ces Isles peuvent fournir aux Bâtimens leur provision d'eau. Toutes les Relations s'accordent à les représenter comme une source féconde de toutes sortes de commodités, mais relevent particulièrement les bestiaux, le bled, (5) le miel, la cire, le sucre, le fromage & les peaux (6). Le vin des Canaries est agréable & très-fort. Il se transporte dans toutes les parties du monde. Roberts (7) prétend que c'est le meilleur vin de l'Univers. Linschoten (8) confirme tout ce qu'on dit de la fertilité des Canaries. Il ajoute qu'il n'y a pas de grains qu'elles ne produisent avec la même abondance; & parmi les bestiaux qu'elles nourrissent, il compte les chameaux.

(5) Hawkins, *ubi sup.*

(6) Beckman varie aussi le millet, p. 4.

(7) Voyage au Cap-

Verd, page 4.

(8) Voyage des Hollandois, Vol. 1. p. 96.

# DES VOYAGES, LIV. V. 167

Le Maire (9) rend le même témoignage à la fécondité de ces Isles pour tout ce qui est agréable & nécessaire à la vie ; mais il parle moins avantageusement de l'eau, qu'il trouve d'une bonté médiocre. Les Habitans en ont la même opinion, puisqu'ils se croient obligés de la purifier en la filtrant au travers de certaines pierres. Le Maire fait observer que le tems de la moisson aux Canaries est communément le mois de Mars & d'Avril, & que dans quelques endroits il y a deux moissons chaque année. Il ajoute qu'il y a vû un cerisier porter du fruit six semaines après avoir été greffé. On y trouve l'*Orifelle*, plante qui produit la graine de Canarie. mais qui demande beaucoup de soin & de ménagement dans ces Isles, tandis qu'elle croît (10) sans peine en Hollande & dans les autres Pays de l'Europe. Les oiseaux de Canarie, qu'on nomme *Serins*, & qui naissent en France, n'ont ni le son si doux, ni le plumage si beau & si varié que dans le lieu de leur origine (11).

Outre les végétaux qu'on a nom-

NICOLS.

1560.

Eau médiocre.

Double moisson.

Végétaux.

(9) Voyage au Canaries, p. 19.

(11) Duret, *ubi sup.* p.

(10) Le Maire, *ubi sup.*

NICOLS.

1560.

més, ces Isles produisent aujourd'hui des pois, des fèves; & des *coches*, qui sont une sorte de grain semblable au maïs, dont on se sert pour engraisser la terre; des papas, des grozeilles, des framboises & des cerises, des guaves, des courges, des oignons d'une rare beauté, toutes sortes de racines, de légumes & de salades, avec une variété infinie de fleurs. Entre les poissons, le maquereau y (12) est dans une prodigieuse abondance; & l'esturgeon n'y est gueres moins commun, (13) puisqu'il fait l'aliment des Pauvres. Les Canaries ont aussi beaucoup de chevaux & de daims (14).

Ces observations regardent toutes les Canaries en général; mais Lancerotta est particulièrement renommée pour ses chevaux; la grande Canarie, Palme & Tenerife pour ses vins, Fuerte-ventura pour la quantité de ses oiseaux de mer, & Gomera pour ses daims (15).

Différence  
de cherté  
pour les provisions.

Il est utile d'observer que les provisions sont plus cheres dans les Isles de commerce que dans les autres; de sorte que l'avantage des Vaisseaux est

(12) Voyages de Dampierre, Vol. III. p. 8.

(14) Dampierre, *ubi sup.*

(15) Le même, *ibid.*

(13) Durret, *ubi sup.*

toujours

toujours de relâcher à celles ci lorsqu'ils ne vont point aux Canaries pour y acheter du vin. C'est Dampierre qui pese soigneusement sur cette remarque, après en avoir reconnu la vérité par une fâcheuse expérience. Duret nous apprend que les Soldats qui sont à la garde des Forts, y sont transportés d'Espagne.

NICOLS.

1560.

## §. II.

*Isle Canarie.*

**S**A longueur est de douze milles, à peu près sur la même largeur. Elle est regardée comme la principale des Isles du même nom, mais par la seule raison qu'elle est le siège de la Justice & du Gouvernement. La Cour Souveraine est composée du Gouverneur & de trois Auditeurs, qui sont en possession de toute l'autorité & qui reçoivent les appels de toutes les autres Isles.

Grandeur de l'Isle.

La Ville se nomme en Latin *Civitas Palmarum*, en Espagnol *la Ciudad* (16) *das Palmas*, & communément *Palme* ou *Canarie*. Elle est ornée d'une ma-

Différens noms de la Capitale.

(16) C'est du moins le nom qu'elle porte dans les Aâtes publics, & même dans les Contrats particuliers & les Procédures de Justice.

NICOLS.

1560.

gnifique Cathédrale, où les Offices & les Dignités font en fort grand nombre. L'administration ordinaire des affaires civiles est entre les mains de plusieurs Echevins qui forment un Conseil. La Ville est grande, & la plupart des Habitans fort riches. Le sable dont l'Isle est composée rend les chemins si propres, qu'après la moindre pluie on y marche communément en souliers de velours. L'air est temperé, sans qu'on y connoisse jamais l'excès du froid ou du chaud. On recueille deux moissons de froment; l'une au mois de Février, l'autre au mois de Mai. Il est d'une bonté admirable, & le pain a la blancheur de la neige. On compte dans la grande Canarie trois autres Villes, qui se nomment *Telde*, *Galder* & *Guia*. L'Isle a douze Manufactures de sucre, qui s'appellent *Inganios*, & qu'on prendroit pour autant de petites Villes à la multitude de leurs Ouvriers.

Trois autres  
Villes.

Méhode  
des Canaries  
pour la culture  
& la fabri-  
que du sucre.

Voici la méthode qui est en usage aux Canaries pour le sucre. Un bon champ produit neuf récoltes dans l'espace de dix-huit ans. On prend d'abord une canne, que les Espagnols nomment *Planta*; & la couchant dans un sillon, on la couvre de terre. Elle y



est arrosée par de petits ruisseaux, qui sont ménagés avec une écluse. Cette plante, comme une sorte de racine, produit plusieurs cannes, qu'on laisse croître deux ans sans les couper, & non six mois, comme Thevet le prétend mal-à-propos. On les coupe jusqu'au pied; & les liant avec leurs feuilles qui se nomment *Coholia*, on les transporte en fagots à l'Inganios, où elles sont pilées dans un moulin, & le jus conduit par un canal dans une grande chaudière où on le laisse bouillir jusqu'à ce qu'il ait acquis une juste épaisseur. On le met alors dans des pots de terre, de la forme d'un pain de sucre, pour le transporter dans un autre lieu, où l'on s'occupe à le purger & à le blanchir. Des restes de la chaudière, qui s'appellent *Escumas*, & de la liqueur qui coule des pains qu'on blanchit, on compose une troisième sorte de sucre, qui se nomme *Pamela* ou *Netas*. Le dernier marc, ou le rebut de toutes ces opérations, se nomme *Remiel* ou *Melasse*, & l'on en fait encore une autre sorte de sucre, nommée *Refinado*.

Lorsque la première récolte est finie, on met le feu à toutes les feuilles qui sont restées dans le champ, c'est-

Temps de la  
récolte.

NICOLS.

1560.

à-dire, à toute la paille de cannes ; ce qui consume toutes les tiges , jusqu'au niveau de la terre ; & sans autre secours que le soin d'arroser & de nettoyer le terrain , les mêmes racines produisent dans l'espace de deux ans une seconde moisson , qui se nomme *Zoca*. La troisième, qui arrive dans le même période , est appelée *tertia Zoca* : la quatrième, *quarta Zoca* ; & toujours de même jusqu'à ce que la vieillesse des plantes oblige de les renouveler.

Fruits divers.

Plantano.

L'Isle Canarie produit un vin d'une bonté spéciale , sur-tout dans le Canton de Telde. Elle n'est pas moins féconde en excellens fruits , tels que les melons , les poires , les pommes , les oranges , les limons , les grenades , les figues , les pêches de diverses especes , & sur-tout le *Plantano* ou le Plantain. Cet arbre n'est pas propre aux édifices. Il croît sur le bord des ruisseaux. Son tronc est fort droit , & ses feuilles extrêmement épaisses. Elles ne viennent pas aux branches ; mais au sommet de l'arbre , où elles sortent du tronc même. Elles ont une aune de longueur , & la moitié moins de largeur. Chaque arbre n'a que deux ou trois branches , sur lesquelles croissent

les fruits, au nombre de trente ou quarante. Leur forme est à peu près celle du concombre. Ils sont noirs dans leur maturité, & l'on peut dire qu'il n'y a point de confiture aussi délicieuse. Le Plantain ne produit qu'une fois. On le coupe ensuite. De la même racine il en naît un autre, & l'on recommence ainsi continuellement. L'isle de Canarie est fort bien fournie (17) de bêtes à cornes, de chameaux, de chevres, de poules, de canards, de pigeons, & de grosses perdrix. Le bois est ce qui lui manque le plus. Sa situation (18) est à vingt-sept degrés du Nord.

SUPPLÉMENT. Cette Isle a de tous côtés treize ou quatorze lieues d'étendue, & son circuit n'en a pas moins de quarante. Suivant l'opinion commune, elle est la même que les Anciens, particulièrement Ptolémée, ont appelée du nom qu'elle porte encore. C'est la principale de toutes ces Isles. Le nom de sa Capitale est *Canarie*, ou

NICOLS.

1560.

Divers témoignages de la même île.

(17) Herbet dit que la grande Canarie est pleine de chevres, de vaches, d'ânes, de porcs, de froment, de riz, d'orge, & d'une variété de fleurs & de rai-

pag. 4 Linscloten y joint les chameaux.

(18) C'est plutôt vingt-cinq degrés. La Capitale du moins est à cette dernière latitude.

NICOLS.

*Ciudad de las Palmas* (19).

1560.

Le Maire qui étoit dans cette Isle en 1682, nous apprend que la Ville est défendue par un Château situé sur une colline, mais peu capable (20) de résistance. Elle est au Sud-Sud-Ouest, à une lieue & demie de la Rade, où l'ancrage est aussi bon, qu'il est dangereux contre le rivage même de la Ville, à cause des rocs qui sont cachés sous l'eau. On compte dans la Ville de Canarie environ douze mille Habitans, dont on assure que le courage supplée à la foiblesse de leurs murs. Elle n'a gueres moins d'une lieue de circuit, ses Edifices sont fort beaux; & la plupart des Maisons ont deux étages, avec des Plate-formes au sommet: la Cour Episcopale, le Tribunal de l'Inquisition, & le Conseil souverain, qui est comme le Parlement des sept Isles, ont leur siège à Canarie; mais l'Evêque, le Gouverneur, & les Gens de qualité font leur résidence (21) à Ténérife. Il y a dans Canarie quatre Couvens (22); les Do-

Fortifications de Canaries.

Cours & Couvens de la Capitale.

(19) Beckman à l'Isle  
Borné, p. 4. & suiv.

(20) Durret dit qu'il y a une bonne citadelle & un petit fort à gauche, devant lequel les Vaisseaux demeurent à l'ancre, pag 71. &

suiv. (21) Tous les autres disent qu'ils demeurent à Canarie.

(22) Durret dit qu'ils ont été bâtis par les Marchands Gênois.

miniquains , les Cordeliers , les Bernardines , & les Récolés. L'Auteur fut appelé aux Bernardines , en qualité de Medecin , & leur fit quatre visites ; mais il reconnut bientôt que leurs principales maladies venoient de leur captivité continuelle. Elles le caresserent beaucoup ; elles le chargerent de biscuits , & de toutes sortes de confitures , avec des politesses , dont il crut devoir la meilleure partie à son sexe. Il leur fit aussi quelques prétens , qui furent avidement reçus. Les François ont un Consul à Canarie ; le Maire fut appelé pour voir sa femme , dont les infirmités auroient demandé des Medecins plus éclairés qu'il ne s'en trouve dans cette Ville (23).

Le Plantano ou le Plantain , aux Indes occidentales , est de la hauteur d'un pommier ordinaire ; mais il a le tronc fort droit , & diminuant un peu en grosseur à mesure qu'il s'éleve. Dans sa substance , il ressemble beaucoup à la tige du Choux ; les feuilles sont communément plus larges que l'Auteur ne le fait observer. La ressemblance qu'il donne au fruit avec le Concombre seroit assez juste , s'il avoit ajouté qu'il

NICOLS.

1560.

Observation  
sur le plantain.

(23) Le Maire , Voyage aux Canaries , pag. 19. & suiv.

NICOLS.

1560.

est plus gros ; il croît en grappe , qui en porte depuis seize jusqu'à trente & quarante. Lorsqu'il commence à meurir, sa couleur est d'un brun blanchâtre : il est alors un peu plus dur que la Patate ou la Pomme de terre , & couvert d'une peau fort épaisse , d'un vert pâle. A mesure qu'il avance en maturité, le fruit & la peau jaunissent ; & lorsqu'il commence à passer, la peau devient noire ; mais si on la leve , le fruit est d'un jaune foncé & rougeâtre , qui ressemble beaucoup à l'or. Il n'y a personne qui ne le trouve délicieux.

## §. III.

*Isle de Ténérife.*

Situation  
de Ténérife.

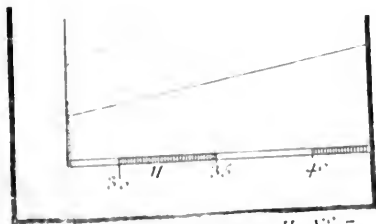
Cette Isle est au 27<sup>e</sup> degré & demi (24) de latitude. Sa (25) distance de l'Isle de Canarie est de douze lieues au Nord. On lui donne dix-sept lieues (26) de longueur : la terre en

(24) La partie la plus méridionale est presqu'à 28 degrés. La partie du Nord, à 28 degrés 4 minutes.

(25) Plutôt à l'Ouest qu'au Nord-Ouest.

(26) La longueur de Ténérife est contestée. Les uns lui donnent 22 lieues ,

d'autres plus ou moins. Sa largeur est fort irrégulière depuis trois lieues jusqu'à quinze , & son circuit d'environ 60 lieues. *Beckman*, Voyage à Borneo , pag. 4. & suiv. *Dellon* assure qu'elle a dix-huit lieues de long & dix de large.

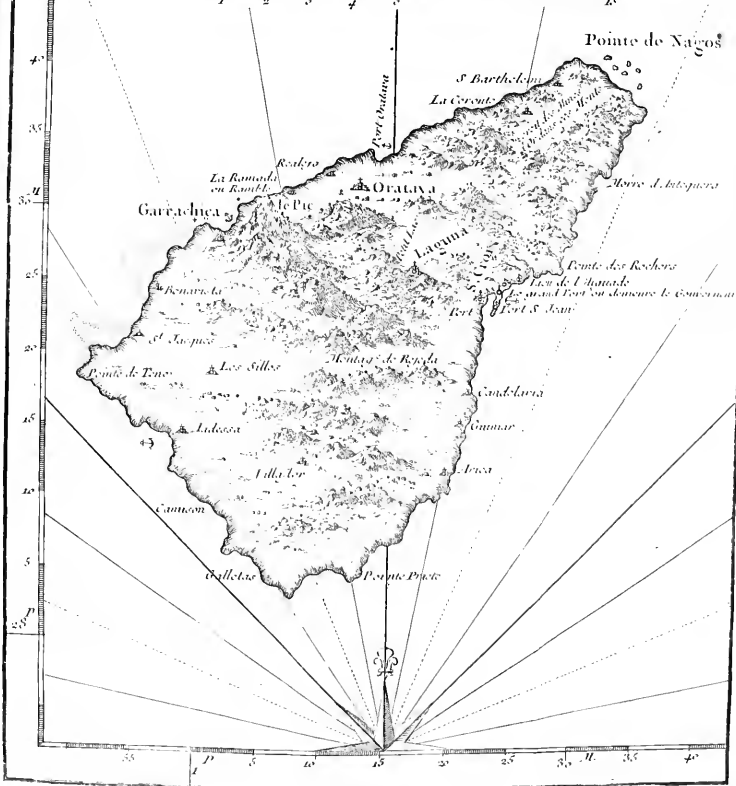


Tom II N° 7.

DOULE  
LLEC

G  
160  
.P7  
v.6

## *ECHELLE*

*Leucæ Marumæ de France et d'Angleterre de 20 au 20<sup>e</sup>*



est haute. Au milieu de l'Isle s'éleve une Montagne ronde, qu'on appelle le (27) Pic de Teithe, & dont la hauteur est si prodigieuse, qu'elle a plus de quinze lieues de chemin. Du sommet, qui n'a pas plus d'un demi-mille de tour, il sort quelquefois des flammes & du soufre. A deux milles au-dessous on ne trouve que de la cendre & des Pierres de ponce. A deux milles encore, la Montagne est couverte de neige pendant toute l'année : un peu plus bas, elle produit des Arbres d'une hauteur surprenante, qui se nomment *Vinatico*, dont le bois est fort pesant & ne pourrit jamais dans l'eau. Il y en a une autre forte, qu'on appelle *Barbusane*, & qui est de la même qualité que le Pin : plus bas on trouve des Forêts de dix & douze milles de longueur : le passage en est charmant, par la quantité de petits Oiseaux qui font entendre un ramage admirable. On en vante un particulièrement, qui est fort petit, & de la couleur de l'Hyronnelle, avec une tache noire & ronde, de la grandeur d'un

NICOLS.

1560.

Son Pic &amp; sa description.

Arbre Vinatico &amp; Barbusane.

Oiseau charmant.

(27) Ou de *Tayda*, c'est ainsi que le nomment Varenne & Backman. Ils ajoutent que les Habitans le

nomment *Pico de Terra Alta*. Dapper dit la même chose dans sa Description de l'Afrique.

NICOLS

1560.

liard , au milieu de la poitrine : son chant est délicieux ; mais s'il est renfermé dans une cage , il meurt en peu de tems.

Ténérife produit les mêmes fruits que l'Isle de Canarie. Il s'y trouve aussi , comme dans les autres Isles , une sorte d'Arbrisseau nommé *Taybayda* , dont on exprime un jus laiteux , qui s'épaissit en peu de momens & qui forme une excellente glue. Mais l'Arbre qui se nomme *Dragon* (28) est propre à l'Isle de Ténérife. Il croît sur les terres hautes & pierreuses ; & par les incisions qu'on fait au pied il en sort une liqueur qui ressemble au sang , & dont les Apoticaire font une drogue medicinale. On fait du bois de cet Arbre , des Targettes ou de petits Boucliers qui sont fort en estime ; parce qu'ils ont cette propriété , qu'une épée dont on les frappe s'y enfonce , & tient si fort au bois qu'on ne l'en retire pas sans peine.

Cette Isle porte plus de bled que toutes les autres ; ce qui lui a fait donner le nom de Nourrice & de grenier dans les tems de disette & de cherté.

(28) Durret confirme cet endroit , p. 7. C'est l'usage du Dragon s'appelle *gomme* *Adagant* ou *sang de Dragon*.

Taybayba ,  
arbrisseau.

Dragon &  
son usage.

Il croît sur les Rochers de Ténérife une sorte de mousse, nommée *Orchel*, qui s'achete par les Teinturiers. L'Isle a douze Inganios ou Manufactures de sucre ; mais on y admire particulièrement un petit Canton, qui n'a pas plus d'une lieue de circonférence, auquel on prétend qu'il n'y a rien de comparable dans l'Univers. Il est situé entre deux Villes, dont l'une se nomme *Larotava*, & l'autre *Rialajo*. Ce petit espace produit tout à la fois de l'eau excellente, qui s'y rassemble des Rocs & des Montagnes ; des grains de toutes especes ; toutes sortes de fruits ; de la soie, du lin, du chanvre, de la cire & du miel ; d'excellens vins en abondance, une grande quantité de sucre, & beaucoup de bois à brûler. En général l'Isle de Ténérife fournit beaucoup de vin aux Indes Occidentales & aux autres Pays ; le meilleur croît sur le revers d'une Colline, qui s'appelle *Ramble*. La Ville Capitale, nommée (29) *Lagane*, est située sur le bord d'un Lac, à trois lieues de la Mer. Elle est bien bâtie, & l'on y compte deux belles Paroisses. C'est la résidence du Gouverneur ; les Echevins y

NICOLS.

1560.

Mouffe pour  
les teintures.Prodigieuse  
fécondité  
d'un petit  
canton.Ville capita-  
le de Ténéri-  
fe.

(29) Plus proprement S. Christoval de la Laguna, ou S. Christophe du Lac.

NICOLS.

1560.

Sépulture  
des Princes  
Canariens.

obtiennent leurs emplois de la Cour d'Espagne. Il y a quatre autres Villes dans l'Isle de Ténérife, *Santa-Cruz*, *Larotava*, *Rialejo*, & *Garachico*. Avant la conquête, cette Isle avoit sept Rois, qui vivoient dans des cavernes, comme leurs Sujets, qui se nourrissoient des mêmes alimens, & qui n'avoient pour habits que des peaux de Boucs, comme les Habitans de Canarie. On a déjà remarqué que la sépulture que les Barbares donnoient aux corps de leurs Princes consistoit à les placer debout dans une grande caverne; & s'ils avoient joui de l'autorité souveraine, ils leur mettoient à la main un bâton en forme de sceptre, avec un vase plein de lait à leur côté. L'Auteur vit trois cens de ces corps dans une même caverne, & leur trouva la peau si sèche qu'il la compare au parchemin; mais il n'ajoute rien ici qui puisse expliquer comment ils étoient si bien conservés. Chaque Isle avoit sa langue particulière, outre celle qui étoit commune à toutes les Canaries.

Les Isles de Canarie, de Ténérife & de Palme (30) appartiennent au Roi d'Espagne, qui en tire annuellement

(30) Ces trois Isles sont situées au milieu des autres, & leur situation est au milieu des autres.

cinquante mille ducats. Elles sont aussi sous la Jurisdiction d'un seul Evêque, dont le revenu annuel est de douze mille ducats.

SUPPLÉMENT. Ténérife, quoique la seconde des Isles Canaries en dignité, est la plus considérable par l'étendue, les richesses & le commerce.

Sir Edmund Scory, homme de sçavoir, prétend que cette Isle fut nommée *Nivaria*, de la neige qui environne le Pic de Teithe comme un collier; & le nom de Ténérife ne lui a été donné que par les Habitans de l'Isle de Palme, dans la langue desquels *Tener* signifie de la neige, & *Isfe* une Montagne (31).

Le Capitaine Dampierre a publié de fort bonnes remarques sur l'Isle de Ténérife. Il observe que son étendue étant Nord & Sud, ses principaux Ports sont du côté de l'Est & de l'Ouest. Il nomme pour les plus considérables (32) Oratava à l'Ouest, & Santa-Cruz

NICOLS.

1560.

Ténérife  
nommée *Nivaria*.

Ses principaux Ports,  
& leurs propriétés.

(31) Voyez le Pèlerinage de Purchals, p. 785.

(32) Dampierre rapporte sur la foi d'autrui, qu'Oratava est plus grande que Laguna, qu'elle a plusieurs Couvens, mais une seule Paroisse. Nicols appelle cet-

te Ville *Larotava*, d'autres la nomment *Lauratava*. Le P. Feuillée a fait en 1724 le 26 d'Août plusieurs observations sur la longitude de cette Isle. Il a trouvé la distance méridienne entre Orotava & Toulon de 22

NICOLS.

1560.

à l'Est. C'est Oratava qui est le plus célèbre par le Commerce. Les Anglois y ont un Consul & plusieurs Marchands. Il est plus dangereux dans les vents de l'Ouest ; que Santa-Cruz dans ceux de l'Est. La meilleure eau se trouve aussi à Santa-Cruz ; de sorte que les Bâtimens y envoient leurs Chaloupes d'Oratava même. Ce Port est éloigné de la Rade environ d'un mille, & n'en est séparé que par une petite langue de sable où l'abordage est extrêmement doux & commode. C'est le plus sûr des deux Ports en Hyver ; mais les deux Rades sont tellement ouvertes , l'une à l'Est , & l'autre à l'Ouest , que les Vaisseaux se voyent souvent forcés de mettre en mer , & de laisser même couler leurs ancres pour faire plus diligence ; après quoi ils reviennent tranquillement au même lieu. A Santa-Cruz , le meilleur ancrage n'est pas à plus d'un demi (33) mille du rivage , sur trente , quarante & cinquante brasses d'un fond limoneux. S'ils'y trouve beaucoup de Vaisseaux, ils sont fort resserrés l'un (34) près de

degrés 23 minut 5 ; & par conséquent entre Paris 18 degrés 45 minutes.

(33) Durret dit un mille.

(34) Vis-à vis de Santa-

Cruz est un autre Port nommé *la Rota*. Le reste de l'Isle est environné de rochers inaccessibles , *Supplément au Voyages des An-*

l'autre. Le rivage est généralement fort élevé, & même escarpé dans la plupart des lieux d'où les Bâtimens peuvent s'approcher. Entre ce Port & l'endroit où l'on trouve de l'eau fraîche, il y a deux petits Forts qui commandent la Rade, & quelques batteries de canon répandues au long de la Côte : la Ville, qui est sans murs & fort petite, est défendue aussi par deux autres Forts (35).

Les maisons de Santa-Cruz ne surpassent pas le nombre de deux cens ; mais elles sont toutes de pierre, à trois étages : les meilleurs Edifices sont l'Eglise Paroissiale & deux Couvens (36).

A trois milles de Santa-Cruz, on découvre (37) Laguna sur une petite

NICOLS.

1560.

Ses fortifications.

Laguna, capitale de Tenerife.

*des Orientales par Dellon,*  
p. 6.

(35) Dellon dit au même endroit, que le fort principal a quatre bastions, & commande la Ville de Santa Cruz, qui est le lieu le plus sûr de l'Isle pour l'abordage ; que sur la Côte du Nord il y a trois autres petits Forts, & au Sud un Château avec des tours rondes & deux petits Forts devant la Ville, qui la défendent de ce côté-là. Duret s'accorde avec ce récit, excepté qu'aux trois Forts

il en joint un quatrième en forme de tour.

(36) On y voit trois Monastères d'hommes & trois de filles. Il s'y trouve aussi un Hermitage le plus agréable du monde, *Duret*, p. 74.

(37) Le P. Feuillée, par l'observation des Satellites aux mois de Juillet & de Septembre 724, trouva que cette Ville est située à 22 degrés 28 minutes Ouest de Toulon, & par conséquent cinq minutes Ouest d'Oratava, & un degré 7 minutes Est de Ferro.

NICOLS.

1560.

éminence : la terre des deux côtés de la Rade , est parsemée de rocs ; mais on y voit par intervalles quelques petits cantons cultivés. Au long des Montagnes , tout est rempli de Vignobles , entremêlés néanmoins de quantité de Rochers , qui ne produisent que cette espèce de Cannes venimeuses , dont Nicols a fait mention.

Sa description  
par  
Dampierre.

La Ville de Laguna forme une Perspective fort agréable du côté qu'elle s'étend sur le penchant de la Colline ; de l'autre elle s'avance dans la Plaine. Elle n'est ni petite , ni mal bâtie ; ses Maisons sans être uniformes , lui donnent l'air d'une Ville considérable. On en distingue plusieurs , qui s'élèvent comme autant de Palais : elle a deux Couvens de Filles , & quatre d'Hommes ; un Hôpital , quelques Chapelles & deux Eglises Paroissiales , avec de fort beaux Clochers. Les rues sont spacieuses & fort belles : elles s'ouvrent au milieu de la Ville par une grande Place , qui est entourée de fort beaux bâtimens. La plupart des maisons sont ornées de jardins & de parterres ou de terrasses , sur lesquelles on voit regner de belles allées d'Orangers & de Limoniers. La situation de Laguna peut recevoir quantité d'em-



belliffemens. Comme elle domine fur la mer, & qu'elle eft ouverte du côté de l'Est, elle a l'avantage du vent de commerce, qui eft ordinairement fort doux; de forte que pendant tout le jour elle n'est gueres fans quelque souf-  
 fle rafraîchiffant, dont la Plaine voifine tire tant d'avantage, que l'herbe y eft d'une verdure charmante. Cette Plaine eft terminée à l'Oueft par des Montagnes, qui lui fourniffent une autre source d'agrémens par la fraîcheur de leurs eaux : la principale Fontaine (38) eft conduite jufqu'à la Ville par des tuyaux de pierre, élevés fur des piliers. De l'autre côté, c'est-à-dire à l'Est, la nature a placé un Lac, ou un Etang (39) d'eau fraîche, d'un demi-mille de tour : on voit dans toutes les faifons fur fes bords une multitude

(38) C'est la Fontaine dont Duret parle. Mais Dellon ajoute que la fraîcheur de l'eau y eft entretenue par de grands arbres qui font autour de la source, & que toutes les collines voifines font couvertes d'oranges, de citrons & de grenades; qu'il y a au pied de la montagne un canton charmant, à côté duquel l'eau tombe des rochers avec un doux murmure, & fe raflembant dans un ca-

nal, arrose la plaine l'efpace de quatre milles & demi; après quoi elle entre dans un aqueduc qui la conduit l'efpace d'une demi-lieue jufqu'à deux cens pas de la Ville, où elle eft reçue dans deux citernes. *Dellon, ubi fup.*

(39) Il y a auffi près de la Ville, fur une petite colline, un Lac environné d'autres collines, qui abreuvent les bestiaux des Habitans. *Dellon, ubi fup.*

NICOLS.

1560.

de Bestiaux ; mais en Hyver il est couvert de toutes sortes d'Oiseaux de mer, qui donnent aux Habitans le plaisir de la chasse ; c'est de ce Lac que la Ville a tiré le nom de Laguna. Enfin si l'on considère dans la Capitale de Ténérife, la situation, l'étendue de sa vûe à l'Est ; (car la vûe s'étend jusqu'à la grande Canarie) ses Jardins, ses Allées d'arbres & ses Bosquets, sa Plaine, son Lac, son Aqueduc, & la douceur des vents dont elle est rafraîchie, elle doit passer pour une habitation délicieuse. On ne fait pas la même peinture du reste de l'Isle, qui est rempli de Rochers & de Monts escarpés, dont les Voyageurs ne se dégagent qu'avec peine avec des Anes & des Mulets pour montures. On s'en sert aussi pour les chariots & les autres voitures.

De Laguna on découvre au Sud-Ouest une pointe de Montagne qui surpasse toutes les autres ; mais qui paroît peu considérable dans ce point de vûe, parce qu'elle est environnée de plusieurs autres Monts ; c'est le fameux (40) Pic, qui est regardé avec

(40) Le Pere Feuillée a trouvé que le Pic est à 22 degrés 29 minutes 3 secondes Ouest de Tolon. Par conséquent il doit être une minute trente secon-

raison comme la partie du Globe terrestre la plus éloignée du Centre,

La terre , dit Sir Edmund Scory , s'éleve insensiblement depuis le Port de Santa-Cruz jusqu'à Ciudad de Laguna. Cette Capitale est admirablement située au milieu d'une Plaine , dont la circonférence est d'environ dix milles , & qui est environnée de hautes montagnes , excepté vers le Nord-Ouest. Il y entre de ce côté-là un vent qui porte beaucoup de fraîcheur dans la Ville : c'est ordinairement à midi qu'il commence , pour durer jusqu'à minuit, quoique en même-tems il souffle pleinement Sud-Est sur Mer. Pendant la nuit , sa fraîcheur est quelquefois excessive , à cause de la rosée qui tombe alors en abondance. Les Maisons de la Ville sont bâties de pierres brutes , presque toutes à deux ou trois étages : elles n'ont pas de cheminées , même dans la Cuisine , mais seulement un fourneau contre le mur. Aussi les Habitans mangent-ils leur viande grillée plutôt que rôtie. La forme de la Ville est fort belle , & les rues assez droites : elle n'a point de murailles ;

---

 NICOLS.

1560.

 Autre description par  
Scory.

des Ouest de Laguna , & de 28 degrés trente minutes d'après les mêmes observations.  
un degré cinq minutes Est  
de Ferro. La latitude est

NICOLS.

1560.

Faucens  
plus gros que  
ceux de Bar-  
barie,

mais elle est bien fournie d'eau. Son nom lui vient d'un Lac qu'elle a du côté de l'Ouest, & sur lequel il se trouve quantité d'Oiseaux de mer & d'eau douce.

Vol prodigieux d'un Faucon.

Je ne puis oublier, dit Sir Edmund, les belliqueux Faucons, qui paroissent tous les soirs aux environs du Lac. C'est un spectacle fort agréable que de voir les Negres occupés à les chasser & même à les combattre ; ils sont beaucoup plus gros & plus forts que ceux de Barbarie. Le Viceroy (41) assistant un jour à cette chasse, & voyant le plaisir que l'Auteur y prenoit, l'assura qu'un Faucon qu'il avoit envoyé en Espagne au Duc de Lerme, étoit revenu d'Andalousie à Ténérife, c'est-à-dire que, s'il ne s'étoit pas reposé sur quelque Vaisseau, il avoit fait d'un seul vol deux cens cinquante lieues d'Espagne ; aussi fut-il pris à demi-mort, avec les armes du Duc de Lerme au cou. Depuis le moment de son départ d'Espagne jusqu'à celui de sa prise, il ne s'étoit passé que seize heures (42).

(41) D'autres ne l'appellent que Gouverneur Général.

(42) Observations de Sir

Edmond Scory, dans le *Pilgrimage de Purchas*, page 785.

Le fameux Pic de Ténérife est suivant l'opinion commune, la plus haute Montagne de l'Univers. Linschoten assure qu'on le voit en Mer de soixante (43) milles; qu'on ne peut y monter qu'aux mois de Juillet & d'Août, parce que le reste de l'année il est couvert (44) de neige, quoiqu'il n'en paroisse point dans tous les lieux voisins; qu'on employe trois jours à gagner le sommet, d'où l'on découvre aussitôt toutes les autres Isles; & qu'il en sort beaucoup de soufre (45) qui est transporté en Espagne. Beckman dit, que cette merveilleuse Montagne est située au centre de l'Isle, & qu'elle s'élève comme une Pyramide, ou plutôt comme un pain de sucre; mais qu'il ne put en voir le sommet (46) parce qu'il étoit caché dans les nues. Atkins l'appelle un amas pyramidal de Rocs brutes (47), qui ont été comme incrus-

- (43) Le Maire dit quarante lieues, Beckman cinquante, Doret soixante. Herbert prétend que dans un tems clair on le voit de cent vingt, & quel-fois de trois cens milles. Putschas raconte que *Thomas Brim*, un de ses amis, l'avoit vu de quarantehuit lieues dans un tems serein. Il ajoute à la maigre que d'autres prétendent l'avoir
- vu de cent cinquante milles, *Pilgrimage*, p. 783.
- (44) Le Maire dit qu'il est perpétuellement couvert de neige, qu'elle ne tombe jamais, & qu'elle ne diminue point.
- (45) Voyage de Linschoten, chap. 40. p. 177.
- (46) Beckman, Voyage à Botuco, p. 4 & suiv.
- (47) Atkins, Voyage de Guinée, p. 30.

NIOOLS.

1560.

† Sa hauteur  
mesurée à  
l'aide du ba-  
rometre.

tés ensemble par quelque embrasement souterrain qui dure encore.

On ne trouve pas moins de différence entre les Auteurs sur la véritable hauteur du Pic (48) que sur la distance d'où l'on peut l'appercevoir en mer. Cependant, par une observation sur le Barometre, on a reconnu que le vif-argent s'abaisse d'onze pouces au sommet de la Montagne, c'est-à dire de vingt-neuf à dix-huit; ce qui répond, suivant les tables (49) du Docteur Halleg, à deux milles & un quart. Ce calcul s'accorde assez avec celui de Beckman, qui met la hauteur perpendiculaire du Pic à deux milles & demi : il observe aussi que les Hollandois y placent leur premier Méridien (50).

Dampierre observe que l'Isle de Ténérife est abondante en froment, en orge & en maïs, qu'on transporte souvent dans les autres Pays, & qu'elle surpasse (51) en fertilité toutes les Isles voisines. Le Capitaine Robert

(48) Herber dit qu'on lui donne quinze milles de hauteur. Deillon & Duret 478112 pieds; ce qui fait environ neuf milles; Varenus, quatre milles & demi.

(49) Voyez le parfait

Géographe, Part. 1. pag. 348.

(50) Voyez des détails plus curieux sur le Pic à la dernière section de ce Chapitre.

(51) Voyez ses Voyages, Vol. III. p. 3. & suiv.

rend témoignage qu'il y a vû un arbre de corail, le plus grand peut-être qui ait jamais été (52) connu dans le monde. Duret compte le Pin avec le Dragon & la plante d'Aloës pour une production naturelle de Ténérife. Le Pin y rend une certaine gomme, ou une espèce de poix, qu'on en tire par une méthode fort simple : on couche l'arbre coupé, en pièces, sur une fosse qu'on ouvre dans la terre ; & mettant le feu (53) à l'un des deux bouts, on force la poix de couler dans la fosse.

Cette Isle produit trois sortes d'excellens vins, qui sont connus sous les noms de Canarie, de Malvoisie, & de Verdona ; les Anglois les confondent tous trois sous le nom commun de Sack. Beckman observe que les Vignes qui produisent le Canarie, ont été transplantées du Rhin à Ténérife par les Espagnols, sous le regne de Charles-Quint : on prétend que dans une seule année il en est venu jusqu'à quinze & seize mille muids (54) en Angleterre. Dampierre, le Maire & Duret donnent la préférence à la Mal-

---

 NICOLS.

1560.

Corail à Ténérife.

Poix de pin :

Trois sortes d'excellent vin.

(52) Son Voyage aux Isles du Cap Vert, p. 4.

(53) Voyage à Lima, p. 7.

(54) Herbert dit que Té-

nerife surpasse Canarie en raisins, & qu'elle fournit tous les ans vingt-huit mille barils de vin, p. 4.

NI00LS.

1560.

Origine du  
vin de Cana-  
rie.

voisie de Ténérife sur celle de tous les autres Pays (55) du monde. Les deux derniers de ces trois Auteurs ajoutent qu'elle n'étoit pas connue à Ténérife avant que les Espagnols y eussent apporté quelques ceps de Candie, qui produisent aujourd'hui de meilleur vin & plus abondamment que dans l'Isle même de Candie; le transport & la navigation ne font qu'augmenter sa bonté. Dampierre parle aussi du Verdonna, ou du vin verd. Il est plus fort & plus rude que le Canarie; mais il (56) s'adoucit aux Indes Occidentales, où il est fort estimé. Comme il croît à l'Est de l'Isle, il s'embarque à Santa-Cruz. Au contraire le Canarie, qui croît à l'Ouest, s'embarque à Oratava (57).

Prix de la  
malvoisie.

Dellon observe que le prix d'une pipe de malvoisie ne surpasse pas communément vingt ducats. Les droits d'exportation montent à dix-sept réaux. Ainsi le tout ne revient pas à plus de quatre-vingt-neuf liv. de France, pour quatre cens quatre-vingt pintes dont la pipe est composée. Dellon ajoute que l'argent étant fort commun

(55) Les Anglois l'appellent par corruption *Malmsey*. de Dampierre, Vol. III. p. 3 & suiv.

(56) Voyez les Voyages (57) Dellon, Supplément, p. 6.



à Ténérife, les Marchands Etrangers y commercent avec beaucoup d'avantage. Il nous apprend encore que les marchandises dont la vente est la plus certaine aux Canaries, sont les épées, les pistolets, les couteaux, les peignes, les montres & les pendules, le beau drap noir & gris, les rubans, & toutes sortes de linge, fin & commun (58).

Il ne manque rien aux richesses de Ténérife, s'il est vrai, comme le Capitaine Robert nous l'assure, qu'il y ait une Mine d'or à la pointe de Negos. Il observe à cette occasion qu'un pauvre homme, plus avide de richesses que ses voisins, fut surpris sur une de ces montagnes avec des outils de fer & d'autres instrumens, qui firent connoître ses intentions. On trouva même déjà sur lui une certaine quantité d'or. Enfin le crime d'avoir voulu fouiller dans les Mines parut si avéré, qu'il fut pendu peu de jours avant (59) l'arrivée du Capitaine.

Un homme d'esprit, qui a fait sur l'Isle de Ténérife des observations curieuses, dont on doit la publication

---

 NICOLS.

1560.

Marchandises estimées à Ténérife.

 Mine d'or.  
 Elle coûte la vie à un pauvre.

(58) Robert, Voyage aux Isles du Cap Vert.

(59) Histoire de la Société Royale, p. 208.

NICOLS.

1560.

Observations  
d'un homme  
d'esprit, pu-  
bliées par  
Sprat.

au (60) Docteur Sprat, parle ainsi  
des productions de cette Isle. « Les  
» vignes qui produisent l'excellent  
» vin de Ténérife croissent toutes sur  
» la Côte, à la distance d'un mille  
» de la mer. Celles qui sont plus loin  
» dans les terres sont beaucoup moins  
» estimées, & ne réussissent pas mieux  
» quand on les transplante dans les  
» autres Isles.

» Dans quelques endroits de l'Isle  
» de Ténérife il croît une sorte d'ar-  
» brisseau, nommé *Legnan*, que les  
» Anglois achètent pour du bois aro-  
» matique. On y trouve des abricot-  
» tiers, des pêchers & des poiriers  
» qui portent deux fois l'an, & des  
» limons qui en contiennent un petit  
» dans leur centre, ce qui leur a fait  
» donner le nom de *Pregnada*. Téné-  
» rife produit du coton & de la colo-  
» quinte. Les rosiers y fleurissent à  
» Noël. Il n'y manque rien aux roses,  
» pour la vivacité du coloris, ni pour  
» la grandeur; mais les tulipes n'y  
» croissent point. Les rochers y sont  
» couverts de crête marine. Il croît  
» sur les bords de la mer une autre  
» herbe à feuilles larges, si forte &  
» même si venimeuse, qu'elle fait

Limon Pre-  
gnada.

» mourir les chevaux. Cependant elle  
 » n'est pas si pernicieuse aux autres  
 » animaux. On a vû jusqu'à quatre-  
 » vingt épis de froment sortir d'une  
 » seule tige; il est aussi jaune & pres-  
 » qu'also transparent que l'ambre.  
 » Dans les bonnes années un boisseau  
 » de semence en a rendu jusqu'à cent.  
 » Les Serins des Canaries qu'on ap-  
 » porte en Angleterre, sont nés dans  
 » les *Barancos* ou les Sillons que l'eau  
 » forme en descendant des monta-  
 » gnes. L'Isle de Ténérife est aussi fort  
 » abondante en cailles & en perdrix,  
 » qui sont d'une grande beauté &  
 » beaucoup plus grosses qu'en Euro-  
 » pe. Les pigeons ramiers, les tour-  
 » terelles, les corbeaux & les faucons  
 » y viennent des Côtes de Barbarie.  
 » Il y a peu de montagnes où l'on ne  
 » découvre des essains d'abeilles. Les  
 » chevres sauvages grimpent quelque-  
 » fois jusqu'au sommet du Pic. Les  
 » porcs & les lapins ne sont pas moins  
 » communs dans l'Isle. A l'égard du  
 » poisson, il y est généralement de  
 » meilleur goût qu'en Angleterre. Les  
 » écrevisses de mer n'y ont pas les pat-  
 » tes si grandes. Le *clucas*, qui est sans  
 » contredit le meilleur coquillage de  
 » l'Univers, croît dans les rocs, où

Où naissent  
 les serins à  
 Ténérife.

Poissons ex-  
 cellens. Cla-  
 cas, angui-  
 les mon-  
 trueuses.

NICOLS.

1560.

Terres &  
Cabrados.

» il s'en trouve souvent cinq ou six  
 » sous une grande écaille. On estime  
 » aussi une sorte d'anguille, qui a six  
 » ou sept queues, longues d'une aune,  
 » jointes à un corps & à une tête de  
 » la même longueur. Les *turtles* \* &  
 » les *cabridos* sont des poissons qui  
 » l'emportent sur nos truites.

» Le Port de Santa-Cruz est au cô-  
 » té Nord-Est de l'Isle; mais elle a  
 » trois autres Villes qui le surpassent  
 » en beauté comme en grandeur; S.  
 » Christoval de Laguna, Oratava &  
 » Garrachico. »

'Autre idée  
de Ténérife  
par Scory.

Sir Edmond Scory (61), qu'on a  
 déjà cité, étoit aux Canaries vers le  
 commencement du dix-septième sie-  
 cle. L'idée qu'il nous donne de Téné-  
 rife est plus exacte que tout ce qui se  
 trouve dans les Relations qui ont sui-  
 vi la sienne. Cette Isle est partagée,  
 dit-il, par une chaîne de montagnes,  
 qui ressemble beaucoup à la nef d'une  
 Eglise, dont le Pic fait comme le clo-  
 cher. Si on la divise en douze parties,  
 il y en a dix qui ne sont composées  
 que de montagnes impraticables, de  
 rochers, de bois & de vignobles. Mais

\* Les Turtles sont une  
 espèce de tortues  
 (61) Observations de

Scory dans le *Pilgrimage*,  
 p. 785.

le reste consiste en terres labourables, d'où l'Auteur rend témoignage que malgré la petitesse de l'espace il a vû tirer dans une année cinq mille deux cens hannaks de froment, outre une prodigieuse quantité d'orge & de riz.

Les principaux vignobles sont ceux de Buena Vista, Dante, Oratava, Figueste, & sur-tout celui de Ramble, qui produit le meilleur vin de l'Isle. Il y a deux sortes de vins fort estimés, la malvoisie & le verdon. Celui-ci vient d'un grain fort long & passe pour pesant. L'autre d'un grain rond, qui forme une liqueur divine, & digne d'être transportée dans toutes les parties du monde. Elle est à l'épreuve de la chaleur & du froid. Pour les fruits, il n'y a pas de Pays qui fournisse de meilleures especes de melons, de grenades, de citrons, de figues, d'oranges, de limons, d'amandes & de dattes. La soie, le miel, & par conséquent la cire, y sont de la même excellence; & si ces trois sources de richesses y étoient cultivées avec plus de soin, elles surpasseroient celles de Florence & de Naples.

Le côté du Nord est rempli de bois & d'excellente eau. On y voit croître le cedre, le cyprès, l'olivier sau-

NICOLS.

1560.

Les principaux vignobles.

Ses arbres,

NICOLS.

1560.

vage, le mastix, le favinier, avec des palmiers & des pins d'une hauteur admirable. Entre Oratava & Garrachico, on trouve une forêt entière de pins, qui parfume l'air des plus délicieuses odeurs. L'Isle n'a pas de canton qui n'en produise; c'est le bois dont se font les tonneaux & tous les autres ustensiles. Outre le pin droit, on en voit un autre qui croît en s'élargissant comme le chêne. Les Habitans le nomment *l'arbre immortel*, parce qu'il ne se corrompt jamais ni dans l'eau, ni sous terre. Il est presque aussi rouge que le bois du Brésil, auquel il ne cede pas non plus en dureté; mais il n'est pas si onctueux que l'autre espece. Il s'en trouve de si gros, que les Espagnols ne font pas difficulté d'assurer fort sérieusement que toute la charpente de l'Eglise de los Remedios à Laguna est composée d'un seul de ces arbres.

Eglise bâtie  
d'un seul ar-  
bre.

Arbre nom-  
mé *Dragon*,  
& les pro-  
priétés.

Mais l'arbre qu'on appelle *Dragon*, surpasse tous les autres par ses propriétés. Il a le tronc fort gros, il s'élève fort haut, son écorce ressemble aux écailles d'un dragon ou d'un serpent; & c'est de-là sans doute qu'il tire son nom. Ses branches, qui sortent toutes du sommet, sont jointes deux à deux comme les mandrago-

res. Elles sont rondes, douces & unies comme le bras d'un homme, & les feuilles sortent comme entre les doigts. La substance du tronc sous l'écorce n'est pas un véritable bois; c'est une matière spongieuse, qui sert fort bien, quand elle est sèche, à faire des ruches d'abeilles. Vers la pleine Lune, il en sort une gomme claire & vermeille, qui s'appelle *sangre de draco* ou sang de dragon. Elle est beaucoup meilleure & plus astringente que celle de Goa & des Indes Orientales, que les Juifs (62) alterent ordinairement de quatre à un.

Dans la proportion de sa grandeur, l'Isle de Ténérife contient plus d'Habitans qu'aucune autre Isle de l'Océan. Dampierre en fait monter le nombre à quinze mille hommes. Mais on est porté à croire qu'il l'a supposé plus grand, lorsqu'il ajoute que l'Isle peut mettre douze mille hommes sous les armes. A l'égard des Habitans Espagnols, Dellon & Durret observent que les gens de qualité, & ceux dont la fortune est aisée, sont fort affables & fort polis; mais que le caractère des Pauvres est, comme en Espagne, l'orgueil & la paresse. Il n'y a pas de pe-

NICOLS.

1560.

Nombre des  
Habitans de  
Ténérife.

Paresse des  
Espagnols.

(62) Dellon & Durret, *ubi sup.*

NICOLS.

1360.

tit Bourgeois de Laguna qui ne porte une longue épée, à la Ville comme en voyage, & qui n'aime mieux languir de faim, ou du moins vivre de potage & de racines, que de se donner le moindre mouvement pour se rendre la vie plus douce; quoique le poisson, le gibier & les autres commodités se présentent en abondance. Dampierre ajoute que les femmes, aussi lâches que les hommes pour le travail, se couvrent d'un grand voile, qui ne les empêche pas de regarder du coin de l'œil les objets qui peuvent leur plaire. On suppléera dans l'article suivant au caractère des Habitans de Ténérife, par une Relation curieuse qui regarde les Guanches.

## §. III.

*Isles de (63) Gomera, de Palma, d'Hiero ou Ferro, de Lancerota, & de Fuerte ventura.*

Situation de  
Gomera, &  
ses propriétés.

**L**A premiere de ces cinq Isles est située à l'Ouest de Ténérife, à six lieues de distance. Elle n'a pas plus de huit lieues de longueur. On lui donne le titre de Comté: mais, dans les différends civils, les Vassaux du Comte de Gomera ont le droit d'appel aux Juges Royaux, qui font leur résiden-

(63) Ou la Gomera.



ce dans l'Isle de Canarie. La Capitale de l'Isle porte le même nom. C'est une fort bonne Ville (64) avec un excellent Port, où les Flottes des Indes s'arrêtent volontiers pour y prendre (65) des rafraîchissemens. L'Isle fournit à ses Habitans leur provision de grains & de fruits. Elle n'a qu'un Ingenio, c'est-à-dire, une Manufacture de sucre ; mais elle produit des vignes en abondance. Sa latitude, 27 degrés du Nord (66).

NICOLS.

15602

*Isle de Palma (67).*

Cette Isle est à douze lieues de Gomera au (68) Nord-Ouest. Sa forme est ronde. Elle n'a pas moins de vingt-cinq lieues de circuit. On vante beaucoup l'abondance de ses vins & de son sucre. Sa Capitale, qui se (69) nomme Palma, fait un grand commerce de vin aux Indes Occidentales & dans les autres Pays. Elle est ornée d'une très-belle Eglise. L'administration des af-

Situation de  
Palma.

(64) Hawkins dit qu'elle est à l'Est.

Gomera est à 28 degrés dans nos Cartes.

(65) Il y a une belle riviere d'eau douce à trois lieues au Sud de la Ville. Hawkins, Voyage à la Mer du Sud, p. 25.

(67) Ou la Palma.

(68) Elle est absolument au Nord dans les Cartes.

(69) Hawkins la place à l'Est de l'Isle.

(66) La partie Nord de

NICOLS.

1560.

faïres & de la Justice est entre les mains d'un Gouverneur & d'un Conseil d'Echevins. L'Isle n'a qu'une autre Ville, nommée S. André, assez jolie, mais fort petite. Elle a quatre Ingenios, où l'on fait d'excellent sucre; deux qui se nomment *Zanjes*, & les deux autres *Taffacortes*. Le terroir produit peu de bled. Dans leurs besoins, les Habitans ont recours à l'Isle de Ténérife.

Canton de Brenia, le meilleur pour le vin.

Volcan dans l'Isle de Palma.

SUPPLÉMENT. Les meilleurs vins de Palma croissent dans un Canton qui se nomme *Brenia*, & qui produit tous les ans environ douze mille barils de malvoisie. Il n'est pas moins fertile en fruits (70) & en bestiaux. Vers l'année 1652, il se forma dans cette Isle un Volcan, avec un tremblement de terre si violent, qu'il se fit sentir jusqu'à Ténérife, où la première éruption du soufre enflammé fut entendue comme un coup de tonnerre. On vit de la même Isle, pendant plus de six semaines, la flamme aussi brillante dans les ténèbres de la nuit, qu'une chandelle allumée dans une chambre, & l'on y vit tomber quantité de cendre & de sable, que le vent avoit la

(70) Voyez le Parfait Géographe, Part. II. pag.

force de transporter (71) à cette distance.

---

NICOLS.

1560.

*Isle de Ferro , d'Hiero ( 72 ) ou de Fer.*

L'Isle de Ferro n'est qu'à deux lieues à l'Ouest de Palma. Son circuit est d'environ six lieues. Elle appartient au Comte de Gomera. Sa situation ( 73 ) est à 27 degrés de latitude du Nord. Ses principales productions sont la chair de chevre & l'orchel. On n'y a jamais vû qu'un seul vignoble , planté par un Anglois de Taunton , qui se nommoit *Jean Hill*. Elle n'a pas non plus d'autre eau douce que celle qu'on y recueille de la pluie , à la faveur d'un grand arbre ( 74 ) qui se trouve au milieu de l'Isle , & qui est sans cesse couvert de nuées. L'eau qui distille sur les feuilles tombe continuellement dans deux grandes citernes qu'on a

Vignoble unique dans l'Isle de Fer ou Ferro.

(71) Voyez la Relation du Pic de Ténérife dans l'Histoire de Sprat.

(72) Les Espagnols l'appellent ordinairement *Hiero*, les Portugais *Fierro*, & les Italiens *Ferro*.

(73) Sa latitude a trois degrés de plus dans nos Cartes. Le P. Feuillée a déterminé sa longitude à 20 degrés Ouest de l'Observa-

toire de Paris. C'est la même que M. de Lisle avoit marquée d'après les Journaux des Voyageurs. Les Géographes tracent leur premier Méridien par l'Isle de Fer.

(74) Pierre Martyr dit qu'il est sur la plus haute terre de l'Isle. Décad. 1. p. 12.

NICOLS.

1560.

Merveilleux  
arbre qui lui  
fournit de  
l'eau.

construites au pied de l'arbre, & fuffit pour (75) les besoins des Habitans & des bestiaux.

SUPPLÉMENT. La plupart des Voyageurs s'accordent dans le récit qu'ils font de cet arbre, & quelques-uns y joignent des circonstances qui augmentent le prodige. Ils observent (76) que le tronc a deux brasses d'épaisseur, qu'il s'élève de quarante-huit pieds, & que le diamètre de ses (77) branches est de cent vingt pieds. Dapper raconte que les nuages qui couvrent l'arbre, excepté (78) dans la plus grande chaleur du jour, y répandent une rosée si abondante, qu'on en voit continuellement couler de l'eau, & qu'il en tombe chaque jour vingt tonneaux dans les citernes. Elles sont de pierre, profondes de seize pieds, & larges de vingt (79) pieds

(75) Dapper dit qu'il a fourni leur provision d'eau à des Flottes entières.

(76) Beckman, p. 7.

(77) Durret, Voyage de Lima, *ubi sup.*

(78) Linschoten dit qu'il est toujours couvert de petites nuées de la même forme, & qui ne grossissent ni ne diminuent. Voyez ses Voyages, p. 177.

(79) Linschoten dit qu'il

il y a quantité de citernes sous l'arbre & à l'entour, & que l'eau est claire, légère & fort belle. *Ibid.* Le Commentateur du premier Voyage des Hollandois aux Indes Orientales en 1594, s'accorde exactement avec Linschoten qu'il a peut-être copié; cependant au lieu de citernes pour recevoir l'eau, il dit que les Habitans la viennent rece-

quarrés. Leur situation est au Nord de l'arbre. Dapper ajoute que les Insulaires appellent cet arbre *Garoe*, & les Espagnols *Santo*; qu'il est d'une fort belle forme, & que les feuilles ont toujours la verdure du laurier, mais qu'elles ne sont pas plus grandes que celles du noyer; & que pour fruit, il porte (80) une sorte de noix ou d'aveline qui est fort douce & fort agréable. Pour conserver plus sûrement l'arbre *Santo*, on a pris soin de l'entourer d'un mur de pierre. Le même Ecrivain raconte qu'au tems de la conquête, lorsque les Espagnols ne trouvant dans l'Isle ni fontaines, ni puits, ni riviere, en marquoient beaucoup d'étonnement, les Insulaires leur dirent qu'ils ramassoient l'eau de pluie dans des vases. Ils avoient couvert soigneusement leur arbre avec de la terre & des cannes, dans l'espérance que leurs Vainqueurs se trouveroient forcés d'abandonner l'Isle. Mais le secret ne demeura pas long-tems caché. Une femme (81) le découvrit à son Galant Espagnol.

voir dans des vases; ce qui est conforme à la Planche que de Bry nous a donnée de cet arbre.

(80) Linschoten dit que

les feuilles sont longues & étroites & toujours vertes.

(81) Voyez Dapper sur les Isles Canaries.

---

 NICOLS.

1560.

 Diversité  
d'opinions  
sur cet arbre.

La plûpart des Voyageurs ne parlent, comme M. Nicols, que d'un seul arbre qui fournit à l'Isle sa provision d'eau; mais le Chevalier Richard Hawkins en introduit un grand nombre dont les Insulaires tirent le même service. Il raconte que le grand arbre est dans une Vallée, au milieu d'un bois épais de fort grands Pins, qui étant défendus une partie du jour contre l'ardeur du Soleil, par les hautes Montagnes dont ils sont environnés au Sud-Est, reçoivent sur leurs feuilles les vapeurs qui s'exhalent de la Vallée, & qui retombent après s'être épaissies en nuages. Du feuillage des Pins, dit-il, elles coulent sur l'arbre qui est au milieu de la Vallée, & de cet arbre dans les citernes mais ce secours de la nature n'empêche pas que les Habitans ne ramassent l'eau (82) de pluie avec beaucoup de diligence, & qu'ils ne la conservent dans d'autres citernes. Quoique le récit de Hawkins differe ici des autres Relations, on y reconnoît du moins le même arbre dont les autres Voyageurs ont parlé. Il n'y en a qu'un seul qui nie hardiment le fait, & qui traite de fiction ce que tous les autres ont rappor-

(82) Hawkins, Voyage à la Mer du Sud. p. 25.

té si sérieusement : c'est le Maire , dans la Relation du voyage qu'il fit aux Isles Canaries en 1682. Comme il avoit entendu parler de cet arbre merveilleux , il ne manqua point en arrivant de prendre des informations , & de raconter toutes les circonstances qu'on a rapportées jusqu'ici ; mais il nous assure que les ayant toujours regardées comme une fable ( 83 ) , il fut confirmé dans cette opinion par le témoignage des Habitans. Ne pourroit-on pas objecter contre ce récit , que les informations de le Maire furent prises dans l'Isle de Ténérife , & non à Ferro même , d'autant plus qu'il confesse ensuite d'avoir trouvé quelques Insulaires qui lui tinrent un langage différent , & qui reconnoissant l'existence de plusieurs arbres de cette nature , se réduisirent à prétendre qu'ils ne rendoient point une aussi grande quantité d'eau qu'on l'a publié.

Il faut remarquer que tous les Auteurs dont on a cité jusqu'ici les noms , ne parlent que sur le témoignage d'autrui ; mais nous y joindrons le récit de Louis Jacksons , qui passe pour un témoin oculaire. Il apprit lui-même à Purchas qu'étant à Ferro en 1618 , il

---

 NICOLS.

1560.

Le Maire le  
raie de fa-  
ble , & se dé-  
ment.

Relation  
d'un témoin  
oculaire.

(83) Le Maire , *ubi sup.* p. 28.

NICOLS.

1560.

avoit vû l'arbre de ses propres yeux; qu'il lui avoit trouvé la grosseur d'un chêne, l'écorce fort dure, & fix ou sept aunes de hauteur; les feuilles rudes, mais blanches au côté inférieur; qu'il ne porte ni fleurs, ni fruits: qu'il est situé sur le revers d'une Colline; que pendant le jour il paroît flétri (84), & qu'il ne rend de l'eau que pendant la nuit, lorsque la nue qui le couvre commence à s'épaissir; enfin qu'il en donne assez pour suffire à toute l'Isle, c'est-à-dire, suivant le récit de Jacksons, à huit mille ames & à cent mille bestiaux. Il ajoute que l'eau est conduite par des tuyaux de plomb, du pied de l'arbre dans un grand réservoir, qui ne contient pas moins de vingt mille tonneaux, environné d'un mur de brique & pavé de pierre; que de-là on la transporte dans des barils à divers endroits de l'Isle, où l'on a pratiqué d'autres citernes; & que le grand bassin est rempli toutes les nuits (85).

(84) *Id. Ibid.*

(85) Purchas observe que le même arbre croit dans l'Isle de S. Thomas, avec cette différence néanmoins, si l'on en croit Sautus, que les nuées ne s'y rassemblent qu'après

midi, & se dissipent ensuite deux heures avant le jour; après quoi les feuilles & l'arbre entier distillent de l'eau, & ne sechent que deux heures après le lever du Soleil. *Pilgrimage*, p. 784.



Après avoir comparé tous les témoignages, quoique nous ne soyons pas portés à rejeter celui d'un homme qui parle de ce qu'il a vu, sur-tout à l'égard d'un fait dont on ne sçauroit démontrer l'impossibilité, il nous semble néanmoins que le récit de Lemaire est le plus probable, parce qu'il est plus aisé de concevoir que plusieurs arbres puissent fournir de l'eau à l'isle de Ferro qu'un seul : on pourroit demander aussi comment faisoient les Insulaires avant la naissance de cet arbre, ou quelle seroit leur ressource s'il venoit à leur manquer. A la vérité Linschoten nous apprend qu'ils ont de l'eau dans quelques endroits voisins de la Côte; mais qu'il est si difficile d'en approcher, qu'ils n'en peuvent tirer beaucoup d'utilité; & que le terrain de l'Isle est si sec, qu'il ne s'en (86) trouve point une goutte dans aucun endroit.

Le même Voyageur ajoute que l'Isle de Ferro est fort stérile; cependant d'autres Ecrivains nous apprennent depuis, qu'elle produit du bled, des cannes de sucre, & quantité de fruits

NICOLS.

1560.

Jugement  
sur cette va-  
riété d'opi-  
nions.

Etat présent  
de l'Isle de-  
Ferro.

(86) Linschoten, *ubi sup.* pour une fiction. Voyez la  
Barbot prétend que cet ar- Colleccion de Churchill,  
bre est connu aujourd'hui Vol. V. p. 325.

NICOLS.

1560.

Volcan terrible.

& de plantes ; fans parler d'un grand nombre de bestiaux , qui fournissent du lait & du fromage aux Habitans. N'oublions pas le Volcan qui s'y ouvre quelque fois avec un grand bruit & beaucoup de ravages. En 1677 il en parut un (87) qui ne dura que cinq jours ; mais quinze ans après en 1692 , l'Isle en essuya pendant six semaines un beaucoup plus terrible , qui fut accompagné de plusieurs tremblemens de terre (88).

*Isle de Lancerota ou Lanzarota.*

Cette Isle est (89) au 26<sup>e</sup> degré de latitude , à dix-huit lieues de la grande Canarie vers le Sud-Est ; & sa longueur est de douze lieues. Ses seules richesses sont la chair de chevre & l'*Orchel*. Elle a le titre de Comté. Durant le tems de Nicols, elle appartenoit à Dom Augustin de Herrera , qui se qualifioit Comte de Fuerte-ventura & de Lanzarotta ; mais ses Vassaux avoient le droit d'appel aux Juges Royaux de Ca-

Comté de Lanzarotta. A qui il appartient.

(87) Ce fut la même année que Port-Royal à la Jamaïque fut englouti par un tremblement de terre.

(88) Atkins, Voyage en Guinée, p. 30.

(89) C'est peut-être une faute d'impression , pour 29 degrés. Nos Cartes la placent 30 minutes plus au Nord.

marie, comme on l'a déjà fait observer. Cette Isle envoie chaque semaine à Canarie, à Ténérife & à Palma, des Barques chargées de chair de chevre séchée, qui s'appelle *Tuffinetta*, & dont on se sert dans ces Isles au lieu de lard.

NICOLS.

1560.

SUPPLÉMENT. Lancerota n'a pas moins de treize lieues, du Nord au Sud, sur neuf lieues de largeur (90). Son circuit est d'environ quarante lieues. Elle fut prise en 1596 par les Anglois, sous la conduite de Léonidas (91) Comte de Cumberland; après quoi elle fut fortifiée avec (92) plus de soin. Marmol dans sa Description de l'Afrique place ici la Ville de Cayas, que les Algériens pillèrent avec le reste de l'Isle; & d'où ils enleverent quatre cens soixante-huit prisonniers.

Ville de  
Cayas.

Lancerota n'a proprement qu'une Ville; mais elle a deux Ports sur la Côte Orientale, l'un nommé *Puerto de Naos*, l'autre *Puerto de Cavallos*. Ils ne sont éloignés l'un de l'autre que de la portée du canon: le premier qui

Deux Ports  
dans l'Isle de  
Lancerota.

(90) Beckman, Voyage à Borneo, p. 4

(91) Comme c'est le même dont on a donné ici une autre Relation, il est certain que son nom étoit

Georges; & l'on ne conçoit pas pourquoi l'achat de qui ce le-ci est tirée, le nomme *Leonidas*.

(92) Herbert *ubi sup.* p. 5.

NICOLS.

1560.

est le plus profond, s'ouvre entre deux rangées de rocs, qui rendent le Canal fort dangereux. La dangereuse situation de ces deux Ports les rend si deserts, qu'on n'y voit pas même une maison. Ils sont à trois lieues de la Ville, & le chemin de communication est entre des montagnes ; cependant on a bâti une Eglise à Cavallos.

Expédition  
du Comte de  
Cumberland  
dans cette  
Ile.

Le Comte de Cumberland & le Docteur Layfield, son Chapelain, nous ont laissé deux Relations de la prise de Lancerotta, où l'on trouve une Description (93) curieuse de la Ville & de ses anciens Habitans. Le 13 d'Avril 1596, ayant eu la vue d'Alleganza, la plus septentrionale des Canaries, & presque immédiatement celle de trois petites Isles nommées *Granges*, ils les laisserent à l'Ouest, pour venir relâcher dans l'après-midi à celle de Lancerotta. Le lendemain ils jetterent l'ancre dans une Rade qui regarde l'Est-Sud-Est, proche (94) d'une dangereuse chaîne de rocs. Les Anglois étoient informés que le Seigneur de l'Isle & de Fuerte-ventura possédoit plus de cent mille livres ster-

(93) Purchas, Pilgrim.  
vol. IV. p. 1151 & 1155.

(94) C'est apparemment

près de l'un des deux Ports  
qu'on a nommés.

ing. Le Chevalier Jean Berkeley fut détaché avec cinq ou six cents hommes pour attaquer la Ville, qui étoit à neuf ou dix milles de l'endroit où la Flotte avoit débarqué; le chemin qu'il prit lui parut le plus court, mais il étoit rempli de sable & de pierres qui le rendoient fort difficile. En arrivant à la Ville, il trouva que les Habitans avoient pris la fuite avec ce qu'ils avoient de plus précieux. Cependant ils n'avoient pû emporter leurs vins & leur fromage; & les Anglois en firent d'abondantes provisions. Berkeley résolu de poursuivre les Fuyards, envoya sur leurs traces un détachement, qui fut arrêté à un demi mille de la Ville par un Château très-fort, situé au sommet d'une colline. On se crut dans la nécessité de former un siège; mais une centaine d'Espagnols ou d'insulaires qui gardoient la Place, chercherent leur sûreté dans la fuite. Les Anglois entrant sans résistance trouverent douze pieces d'artillerie démontées, & de grands amas de pierres. Le Château étoit bâti de quartiers de rocs, & fortifié avec beaucoup d'art. On avoit pratiqué la porte dans la partie supérieure du mur, à la hauteur d'une picque; de sorte qu'en re-

NICOLS.

1560.

Ville & Château abandonnés.

NICOLS.

1560.

Description  
de la Ville.

tirant l'échelle , vingt hommes auroient pû la défendre contre cinq cens.

La Ville étoit composée de plus de cent maisons , dont la plus belle n'avoit que l'apparence d'une cabane. Elles étoient bâties de cannes & de paille , avec quelques chevrons , & couvertes de boue endurcie au Soleil ; l'Eglise même n'en étoit pas différente. Elle étoit sans fenêtres , & ne recevoit de lumiere que par la porte : il n'y avoit aucune division pour le Chœur ; des deux côtés regnoit un banc de pierre qui alloit jusqu'à l'Autel. Les Anglois y trouverent différentes marques de la Religion Romaine. Il y avoit à peu de distance un Couvent qu'on commençoit à bâtir , avec un Jardin fort bien cultivé. Berkeley défendit que les Edifices fussent détruits ou brûlés.

Usages &  
qualités des  
habitans.

Quoique les Habitans fussent si agiles qu'il fut impossible aux Anglois (95) d'en arrêter un seul , Layfield qui accompagnoit Berkeley , observa qu'ils sont fort bazanés & d'une taille fort haute. Leurs armes sont des pic-

(95) Ce récit s'accorde fort bien avec tout ce qu'on a rapporté jusqu'ici des Guanches. Mais les Voyageurs modernes parlent si

peu de cette Nation . qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elle s'est éteinte , ou qu'elle est fort diminuée.

ques & des pierres. Lorsqu'on les couche en joue avec les armes à feu, ils se jettent par terre ; mais aussi-tôt qu'ils ont entendu le bruit du coup, ils se relevent avec leurs picques & leurs pierres, & voltigeant autour d'un Bataillon ils l'incommodent beaucoup. Leur Isle s'étend Nord-Est & Sud-Ouest : elle est à vingt-huit degrés quelques minutes du Nord. Une chaîne de Montagnes, qui la divise, sert d'asyles à quelques bêtes sauvages, qui n'empêchent pas les chevres & les moutons d'y paître tranquillement ; mais il y a peu de bêtes à cornes, & moins encore de chevaux. Les Vallées sont seches & sablonneuses ; elles ne laissent pas de produire de l'orge & du froment médiocre. La moisson devoit se faire cette année au mois d'Avril, & les Habitans en attendoient une seconde vers le mois de Septembre.

Propriétés  
de l'Isle.

*Isle de Fuerte-ventura (96).*

Cette Isle est à 27 degrés (97) de latitude : on ne la compte éloignée que de cinquante lieues du Promon-

Situation &  
étendue.

(96) D'autres écrivent *Forte ventura*. est à 28, & la partie du Nord à 29.

(97) La partie du Sud

NICOLS.

4560.

toire de Guer en Afrique, & de vingt-quatre à l'Est de la grande Canarie. On lui donne quinze lieues de long sur dix de large ; elle appartient au Seigneur de Lancerota. Ses productions sont le froment, l'orge, les chevres & l'orchel ; elle ne produit pas plus de vin que Lancerota. Du côté du Nord, à la distance d'une lieue, elle a une autre petite Isle, qui se nomme *Gratiosa*. Les plus grands Vaisseaux passent sans danger dans l'intervalle.

SUPPLÉMENT. Sa longueur du Sud-Ouest au Nord-Est n'est pas moins de vingt-cinq lieues : mais elle est fort irrégulière dans sa largeur ; car elle est composée de deux Peninsules, jointes par un Istme qui n'est large que de quatre lieues. Son circuit est d'environ soixante-dix lieues, à cause des deux Golphes (98) qui sont formés par l'Istme ; cette description est conforme à celle de nos Cartes.

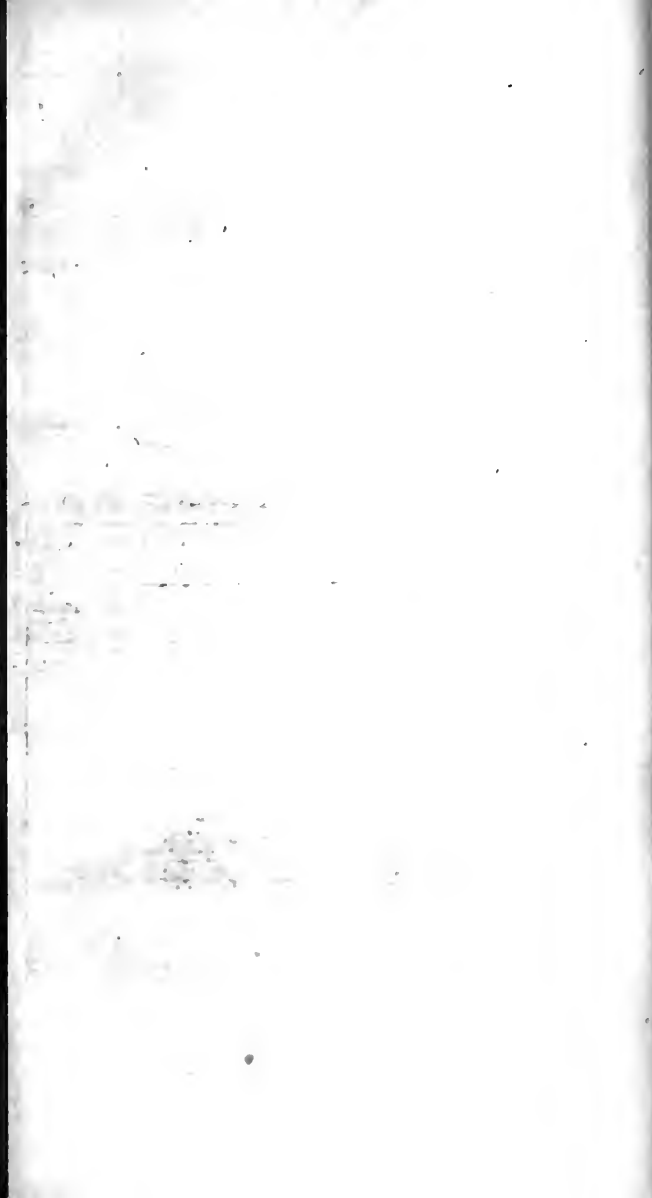
Ville de  
Fuerte Ven-  
tura.

Dapper dit que Fuerte-ventura a trois Villes sur les Côtes ; *Lanagla*, *Tarafalo* & *Pozzo-Negro*. Du côté du Nord elle a le Port de *Chabras* ; & un autre à l'Ouest, dont on vante la bonté. Entre cette Isle & celle de Lance-

(98) Beckman, Voyage à Bornéo, p. 4.

rota ;





LE D U P I C D E T E N E R I F E 2 L I E U E S A U N O R D O U E S T

1 Ile de Gomera qui  
se presente a 15 lieues  
comme un petit nuage.

2 Tenerife.

3 Le Pic.

4 Partie de la grande  
Canarie.



LE D U P I C A U D E S S U S D U C Ô T É D O U E S T D E G O M E R A

5 Le Pic a 15 Lieues de distance. 6 Ile de Gomera



rota, les plus nombreuses Floittes peuvent trouver (99) une retraite sûre & commode; mais la Côte est dangereuse au Nord-Est, & la mer y bat furieusement contre une multitude de rocs.

## §. I V.

*Trois Voyages au sommet du Pic de Ténérife; avec des descriptions sur l'origine des Guanches, & sur les Caves des morts.*

SCORY.

1600.

Remarques  
p. é. n. n. s.  
sur les Au-  
teurs de ces  
Relations.

**I**L manque tant de circonstances aux anciennes descriptions du Pic de Ténérife, qu'il doit être agréable au Lecteur de les trouver ici rassemblées dans un nouvel article, d'après les Relations des Voyageurs modernes. Nous en avons trois, qui sont l'ouvrage d'autant d'Anglois, témoins oculaires de ce qu'ils racontent, & les seuls à qui l'on ait obligation d'un Journal exact de ce voyage. La première est du Chevalier Scory, homme de sçavoir, qui a fait sur l'Isle de Ténérife & sur le Pic, des observations, dont Purchas a publié l'Extrait. Mais cet Editeur en ayant négligé la date, on est réduit à supposer (1) qu'elles sont de l'année 1600.

(99) Hawkins, *ubi sup.*  
p. 24.

(1) Il est certain par un  
endroit de la Relation, que

SCORY.

1600.

L'Extrait est composé 1°. D'un voyage au Pic & des observations de l'Auteur. 2°. De ses remarques sur la nature du terroir de Ténérife, & sur ses productions. 3°. D'un détail sur les anciens Habitans de l'Isle. 4°. D'une Description de Laguna. Le second & le dernier de ces articles ont déjà trouvé place dans les Supplémens qu'on a joints à la description de Nicols. Les deux autres vont entrer ici ; mais il faut observer que Purchas suivant sa méthode ordinaire, qui est de mutiler grossièrement les meilleurs Auteurs, n'a pas donné l'extrait de l'Ouvrage entier ; de sorte qu'on ignore à quoi le reste avoit rapport.

Le second voyage au Pic est inséré dans l'Histoire de la Société Royale de Londres (2) par le Docteur Sprat, ensuite Evêque de Rochester : elle y est sans nom d'Auteur & sans date ; mais on croit pouvoir conclure de quelques circonstances, qu'elle fut écrite en 1650 ou 52. Le troisième voyage est de M. Edens, qui le fit en 1715, & qui a consenti que sa Relation fût

l'Auteur étoit aux Canaries en 1582 ; mais il paroît ensuite qu'il n'écrivit point dans la même année.

(2) Publiée pour la première fois en 1667, in-4. 200 pages.

inferée (3) dans les Transactions de la Société Royale. Comme ces trois pieces font extrêmement curieuses , & que chacune renferme quantité de Remarques différentes , elles méritent de trouver place ici séparément ; & pour n'y laisser rien à desirer , on y joindra plusieurs observations sur l'Histoire naturelle de Ténérife , communiquées par l'Auteur de la seconde Relation.

*Description du Pic de Ténérife, & recherches sur les Guanches.*

La fameuse montagne de Teyde ou Teythe, qu'on nomme communément le Pic de Ténérife , cause une égale admiration de près ou dans l'éloignement. Elle étend sa base jusqu'à (4) Garrachico , d'où l'on compte deux journées & demie de chemin jusqu'au sommet. Quoiqu'elle paroisse se terminer en pointe fort aigue , comme un pain de sucre , avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de ressemblance ; elle est plate néanmoins , à l'extrémité , dans l'étendue de plus d'un arpent. Le

(3) Nombre 345, p. 317. (4) Ville maritime au  
& dans l'Abregé des Isles, côte Nord O. est de l'Isle,  
Vol. V. Part. II. p. 147. & au Sud d'Oratava.

SCORY.

1600.

Manière de  
monter au  
Pic de Téké-  
tist.

centre de cette espace est un gouffre d'où il s'élance de grosses pierres, avec de la flamme & de la fumée, accompagnées d'un bruit prodigieux. On y peut monter pendant sept lieues sur des Mules ou sur des Anes; mais il faut continuer le voyage à pied, avec de grandes difficultés. Chacun est obligé de porter ses provisions de vivres.

Le dos de la montagne, pendant les dix premiers milles, est orné des meilleurs arbres de toutes les espèces, & le terrain est même arrosé de petits ruisseaux sortant de leurs sources, qui venant à se joindre, descendent jusqu'à la mer en larges torrens, sur-tout lorsqu'il arrive quelque pluie violente qui les grossit. Quand on est au milieu du chemin, le froid devient insupportable; & l'on est forcé de ne marcher que du côté du Sud, & pendant le jour seulement. Cette Région froide ne finit qu'à deux lieues du sommet, où la chaleur n'est pas moins (5) extrême qu'au fond de la vallée; ainsi par une raison toute opposée on est obligé de marcher du côté du Nord, & seule-

On ne peut  
s'arrêter  
long-tems au  
sommet.

(5) Elle pouvoit venir  
alors de quelque efferves-  
cence extraordinaire du  
Voican; car les autres  
Voyageurs ne parlent point  
de cette chaleur excessi-  
ve.

ment pendant la nuit. Le tems le plus commode de l'année pour ce voyage est le cœur de l'Eté, parce qu'on évite les torrens qui viennent de la fonte des neiges. Si l'on arrive au sommet vers la fin de la nuit, on peut y passer quelques heures; mais il est impossible de s'y arrêter après le lever du Soleil. On y reçoit bientôt, du côté de l'Est, des vapeurs si ardentes, qu'on les croiroit sorties d'un four enflammé.

Il est remarquable que du sommet, le Soleil paroît beaucoup plus petit lorsqu'il est monté sur l'horison que lorsqu'on le voit au-dessous de soi, & qu'il semble tourner sur son centre. Le Ciel y est fort clair & fort serein. Il n'y tombe jamais de pluie, & le vent ne s'y fait jamais sentir (6); on rapporte la même chose du Mont Olympe. Quoique l'Isle soit si remplie de Rochers qu'on en compte jusqu'à vingt mille, elle paroît de l'extrémité du Mont comme une belle Plaine, divisée en portions par des bordures de neiges; mais ce qu'on prend pour la terre n'est au fond que les nuées, qu'on a plusieurs milles au-dessous de soi.

(6) D'autres ont trouvé par'e de ce tournoyement au sommet du vent & du du Soleil.  
froid. Scory est le seul qui

SCORY.

1600.

Le Soleil paroît tourner sur son centre.

SCORY.

1600.

Ruiffeaux de  
foufre,Idée des an-  
ciens habi-  
tans.Origine de  
Guanches.

Toute la partie d'en haut est ouverte & stérile , sans aucune apparence d'arbre ou de buisson. Il en sort du côté du Sud plusieurs ruiffeaux de foufre qui descendent dans la région de le neige : aussi paroît-elle entremêlée dans plusieurs endroits de veines de foufre. La flamme du Volcan dont on a parlé s'élance avec plus de force en Été. Si l'on jette une pierre dans le gouffre , elle y retentit , comme un vaisseau creux de cuivre , contre lequel on frapperoit avec un marteau d'une prodigieuse grosseur ; aussi les Espagnols lui ont-ils donné le nom de *chaudron du Diable*. Mais les Naturels de l'Isle étoient persuadés sérieusement que c'est l'enfer , & que les ames des Méchans y faisoient leur séjour , pour être tourmentées sans cesse , tandis que celles des Bons habitoient l'agréable vallée où l'on a bâti la Ville de Laguna : en effet le monde entier n'a pas de canton où la température de l'air soit plus douce , ni de perspective plus riante que celle qu'on a du centre de cette Plaine.

On connoît peu l'origine des Guan-ches. Ils étoient barbares à l'arrivée des Espagnols ; ils le sont encore. Leur ancien langage , qui n'a pas cessé de



subsister dans la Ville de Candelaria , ressemble beaucoup à celui des Mores de Barbarie. Betancour, Gentilhomme François, qui découvrit le premier leurs Isles, les représente (7) comme des Payens qui n'avoient pas la moindre idée de Dieu ; mais au contraire le Chevalier Scory assure qu'ils reconnoissoient un pouvoir suprême, auquel ils donnoient divers noms, tels que ceux d'Achuhurahan, Archuhuc-humar, Achguaya-xeras, qui signifient le plus grand, le plus sublime, le conservateur de tout ce qui existe. Lorsqu'ils manquoient de pluie, ou qu'ils étoient incommodés par le dérangement des saisons & par quelque autre disgrâce, ils conduisoient leurs moutons & leurs chevres dans un lieu destiné aux exercices de Religion ; & sevrant ce jour là les petits du lait de leurs meres, ils tiroient du sang à tous leurs troupeaux, dans l'opinion que c'étoit le moyen d'appaîser la colere divine, & d'obtenir du Ciel ce qui leur manquoit. Ils avoient quelque notion de l'immortalité &

SCORY.

1600.

Sacrifice  
fort singulier.

(7) Ce n'est pas le seul exemple d'un Peuple que les premiers Voyageurs ont représenté comme Athée, & qu'on a trouvé dans la

tune plus rempli de l'idée d'un premier Être que ceux qui les avoient fait cette injustice.

SCORY.

1600.

d'une punition future du crime , puis-  
qu'ils regardoient le Volcan du Pic  
comme l'enfer des méchans. Ils l'ap-  
pelloient Echeyde , & le Diable Gua-  
yotta ; mais l'Auteur ne remarque  
point qu'ils eussent de commerce avec  
cet ennemi de Dieu.

Leur Gou-  
vernement  
civil,

Dans les affaires civiles ils avoient  
quelque apparence d'ordre. Ils avoient  
des Rois , dont ils se reconnoissoient  
les Vassaux ; & le serment de leur sou-  
mission se renouvelloit à leur maria-  
ge. Le droit de succession étoit établi  
parmi eux , sans y admettre les Bâ-  
tards : ils avoient un certain nombre  
de Loix , auxquelles ils faisoient pro-  
fession d'obéir. Leurs Rois n'habitoient  
point d'autres Palais que des cavernes  
taillées dans les rocs , ou formées par  
la nature : on en voit encore un très-  
grand nombre , entre lesquelles on  
croît distinguer celles qui apparte-  
noient aux Princes de la Nation. L'Isle  
de Ténérife fut gouvernée long-tems  
par un seul Roi , qui portoit le nom  
d'*Adexe* : ensuite les enfans d'un de ces  
Monarques ayant conspiré contre leur  
Pere , diviserent le Royaume en neuf  
parties , parce qu'ils étoient autant de  
Freres. Il s'éleva , entr'eux & leurs  
Successeurs , des guerres qui affoibli-

rent insensiblement la Nation ; cependant l'ambition y avoit moins de part que le vol. Les injustices mutuelles consistoient à se dérober des bestiaux , particulièrement des chevres mouchetées , dont ils faisoient beaucoup d'estime ; il y a beaucoup de ressemblance , pour la taille & la couleur , entre leurs chevres & les daims d'Angleterre.

Ils avoient une forme établie pour les mariages : elle consistoit à demander le consentement des Peres avec quelques cérémonies ; mais après l'avoir obtenu il y avoit peu de formalités pour la consommation : aussi des liens si faciles se rompoient-ils de même. Il étoit libre de quitter une femme pour laquelle on prenoit du dégoût , & de s'en procurer successivement plusieurs autres , avec cette restriction néanmoins que tous les enfans nés après le premier divorce passaient pour illégitimes : le Roi seul étoit exempt de cette loi , en faveur de la succession ; il avoit droit sous le même prétexte d'épouser sa sœur. A la naissance d'un enfant , une femme choisie pour cet office lui versoit de l'eau sur la tête ; & dès ce moment elle contractoit avec la famille une

SCORY.

1600.

Cause de  
leurs guerres.Leurs ma-  
riages.

SCORY

1600.

forte d'affinité , qui ne lui permettoit plus d'épouser un homme de la même race.

Exercices de  
jeux jeunes  
ses.

Les jeunes gens s'exerçoient à sauter , à courir , à lancer des dards & des pierres ; mais sur-tout à la danse , dont ils font encore aujourd'hui leur plaisir & leur gloire. La vertu & l'honnête simplicité étoient en si haute recommandation parmi eux , que par une loi inviolable ceux qui faisoient quelque violence à une femme étoient punis de mort.

Géans.

La plûpart des Guanches étoient bienfaits dans leur taille , & d'une bonne complexion. Il s'y trouvoit quelquefois des Géans d'une hauteur incroyable. On a découvert dans une de leurs cavernes la tête d'un Guanche , qui avoit quatre-vingt dents ; & son corps , qui fut trouvé dans la caverne sépulchrable des Rois de Geymur , de la race desquels on prétend qu'il étoit , n'avoit pas moins de quinze pieds. Au Sud de l'Isle , les Guanches étoient couleur d'olive ; mais du côté du Nord ils étoient blancs , sur-tout les femmes , qui avoient aussi la chevelure fort longue & fort belle. Leur habit commun étoit une casaque courte de peau d'agneau , sans man-

Habillement  
des Guan-  
ch.s.

ches & sans col, liée par devant avec des courroies de cuir. Les femmes étoient vêtues comme les hommes, & cette casaque se nommoit *Tomaré*; mais la modestie leur y faisoit joindre une autre robe de peau, qui descendoit par dessous, jusqu'à leurs talons; car elles regardoient comme une indécence pour leur sexe d'avoir la poitrine & les pieds découverts. On les ensevelissoit dans le dernier habit qu'elles avoient porté pendant leur vie (8).

Pour alimens, les Guanches semoient de l'orge & des fèves; le froment leur étoit inconnu. Ils faisoient cuire l'orge au feu; & le broyant dans des moulins à bras, tels qu'on en use en Espagne, ils en tiroient la farine, pour en composer une sorte de pain avec de l'eau, du lait & du beurre; c'est ce qu'ils appelloient *Giffio*, dont ils faisoient leur principale nourriture. Cependant ils mangeoient quelquefois de la chair de Mouton, de Chevre & de Porc; mais c'étoit dans certains jours réglés, qui étoient comme

Leurs alimens.

(8) L'article qui regarde la sépulture des morts & toutes les cérémonies des cavernes sépulchrales, est renvoyé à la fin de la troi-

sième Relation. Ce qui regarde ici le Géant de quinze pieds, paroît une éti-gération.

SCORY.

1600.

Leurs Fêtes.

leurs jours de Fête. Il s'assembloient alors , pour joindre d'autres réjouissance à la bonne chere. Leur Roi , qui présidoit à ces assemblées , distribuoit de sa propre main trois Chevres à chaque bande , composée de vingt Guan-ches , & du Giffio à proportion : après quoi toutes les bandes venoient successivement devant le Monarque , & montroient leur habileté dans tous les exercices dont l'usage étoit établi. Pendant ces Fêtes , l'on publioit un armistice , qui donnoit aux hommes la liberté de traverser le Pays de leurs ennemis ; & souvent malgré la guerre , ils s'invitoient à des festins mutuels avec un parfait oubli de toutes sortes de ressentimens. Dans la saison d'ensemencer les terres , le Roi faisoit des lots de chaque canton , & les distribuoit entre les Hommes. On se servoit de cornes d'animaux pour les cultiver , & l'on prononçoit des paroles mystérieuses en y jettant la semence ; tous les ouvrages domestiques étoient le partage des Femmes.

Fruits qu'ils  
nomment  
*Mozan* , &  
son usage.

Ils ont une sorte de fruit qu'ils nomment *Mozan* , de la grosseur d'un pois : il est d'abord très-verd ; ensuite rougissant à mesure qu'il munit , il devient enfin tres-noir. On le compareroit à

nos groseilles noires , s'il n'étoit d'un goût beaucoup plus agréable. Les Guanches n'en fucnt que le jus ; ils en font une espece de miel , qu'il appellent *Chacerguen*. Le Mozan se cueille fort mur : on le laisse sécher au Soleil pendant sept ou huit jours ; ensuite le broyant avec des pierres , on le fait bouillir dans l'eau , jusqu'à ce qu'il s'épaississe en syrop. C'est la médecine des Guanches pour le flux de ventre , & pour quantité de maux. Ils ont aussi l'usage de la saignée aux bras , aux temples & au front ; mais leur lancette n'est qu'un cizeau fort aigu.

SCORY.

1600.

*Second Voyage au Pic de Ténérife.*

Quoique le Docteur Sprat n'ait pas fait connoître l'Auteur particulier de cette Relation , il assure que les Marchands du voyage étoient une compagnie d'honnêtes gens , dont le témoignage ne souffre aucune exception. Après s'être pourvus d'un guide , de chevaux & de domestiques , ils partirent d'Oratava , Port de mer au Nord de Ténérife. Leur marche ayant commencé à minuit , ils arriverent à huit heures du matin au pied de la montagne , où ils s'arrêterent sous un grand

ANONYME,

16)2.

Départ d'Oratava.

ANONYME.

1652.

Pin, pour s'y rafraîchir jusqu'à deux heures après midi ; ensuite continuant leur chemin au-travers de plusieurs montagnes sablonneuses & stériles, sans y trouver un seul arbre, ils eurent beaucoup à souffrir de la chaleur jusqu'au pied du Pic, où ils ne trouverent pour abri que de gros Rochers, qui sembloient y être tombés de quelque partie de la montagne.

Les Voya-  
geurs ressen-  
tent des foi-  
blesses & des  
tranchées.

A six heures du soir ils commencerent à monter le (9) Pic ; mais après avoir marché l'espace d'un mille, ils trouverent le chemin si difficile pour les chevaux, qu'ils prirent le parti de les laisser derriere eux avec leurs domestiques. Pendant ce premier mille, quelques-uns des Voyageurs ressentirent des foiblesses & des maux de cœur. D'autres furent tourmentés par des vomissemens & des tranchées ; mais ce qui parut encore plus surprenant, le crin des chevaux se dressa. Les Malades ayant demandé du vin, qu'on portoit dans de petits barils, ils le trouverent si froid qu'ils n'en purent boire sans l'avoir fait chauffer : cepen-

(9) On l'appelle proprement *Teithe*, *Teide* & *Ter-raira*. C'est par excellence qu'on le nomme simplement le *Pic de Ténérife*.

Il ne faut pas manquer ici de faire attention que ce Voyage se fait d'un côté du Pic différent de l'autre.



dant l'air étoit calme & modéré ; mais vers le coucher du Soleil , le vent devint si violent & si froid , qu'étant forcés de s'arrêter sous les rocs , ils y allumerent de grands feux pendant toute la nuit.

Ils recommencerent à monter vers quatre heures du matin. Après avoir fait l'espace d'un mille , un des Voyageurs se trouva si mal qu'il fut obligé de retourner sur ses pas. Là commencent les Rochers noirs. Le reste de la Compagnie continua sa marche jusqu'au Pain de sucre , c'est-à-dire à l'endroit où le Pic commence à prendre cette forme. La plus grande difficulté qu'ils y eurent à combattre , fut le sable blanc , contre lequel néanmoins ils s'étoient munis , en prenant avec eux des souliers dont la semelle étoit plus large d'un doigt que le cuir supérieur : ils gagnèrent avec beaucoup de peine le dessus des Rochers noirs , qui est plat comme un pavé. Comme il ne leur restoit plus qu'un mille jusqu'au sommet , ils sentirent redoubler leur courage ; & sans être tentés de se reposer , ils gagnèrent enfin le sommet. Leur crainte avoit été d'y trouver la fumée aussi épaisse qu'elle leur avoit paru d'en bas ; mais ils n'y senti-

Souliers pour marcher dans la sable.

Sommet du Pic , ce qu'on y trouve.

ANONYME.

1652.

rent que des exhalaisons assez chaudes , dont l'odeur étoit celle du soufre.

Dans la dernière partie de leur marche , ils ne s'étoient apperçus d'aucune altération dans l'air , & le vent n'avoit pas été fort impétueux ; mais ils le trouverent si violent au sommet , qu'ayant voulu commencer par boire la santé du Roi , & faire une décharge de leurs fusils , à peine pouvoient-ils se soutenir. Ils avoient besoin de réparer leurs forces , que la fatigue avoit épuisées. Leur surprise augmenta beaucoup , lorsqu'ayant voulu goûter de l'eau-de-vie , ils la trouverent sans force ; le vin au contraire leur parut plus vif & plus spiritueux qu'auparavant.

Forme &  
qualités de la  
chaudière.

Le sommet du Pic , sur lequel ils étoient , sert comme de bord au fameux gouffre que les Espagnols appellent *Caldera* : ils jugerent que l'ouverture peut avoir une portée de moufquet de diametre ; & qu'elle s'étend vers le fond l'espace d'environ quatre-vingt verges. Sa forme est celle d'un entonnoir ; ses bords sont couverts de petites pierres tendres , mêlées de soufre & de sable , entre lesquelles il s'exhale de la fumée & des vapeurs

chaudes, qui sont si dangereuses, que l'un des Voyageurs ayant tenté de remuer une pierre assez grosse, faillit d'être suffoqué. Les pierres même sont si chaudes qu'on ne peut y toucher sans précaution. Personne n'osa descendre plus de quatre ou cinq verges, parce que le terrain s'enfonçant sous les pieds, on fut arrêté par la crainte de ne pouvoir remonter facilement; mais on prétend que des Voyageurs plus hardis en ont couru les risques, & qu'étant parvenus jusqu'au fond, ils n'y ont rien trouvé de plus remarquable qu'une espèce de soufre clair, qui paroît comme du sel sur les pierres.

Du haut de cette célèbre montagne, les Marchands Anglois découvrirent la grande Canarie, qui en est à quatorze lieues; l'Isle de Palme qui en est éloignée de dix-huit; celle de Gomera qui n'en est qu'à sept lieues, & celle de Ferro à plus de vingt: mais leur vûe s'étendoit à l'infini sur la surface de l'Océan, & l'on en doit juger par une simple remarque: c'est que la distance de Ténérife à Gomera, qui est de sept lieues, ne paroissoit pas plus grande que la largeur de la Tamise.

Aussi-tôt que le Soleil parut à l'ho-

Ce qu'on  
découvre du  
sommet du  
Pic.

ANONYME.

1652.

Effets du  
Soleil dans  
ce lieu.

rison, l'ombre du Pic parut couvrir non-seulement l'Isle de Ténérife & celle de Gomera, mais toute la mer, aussi loin que les yeux pouvoient s'étendre ; & la pointe du Mont sembloit tourner distinctement, & se peindre en noir dans les airs. Lorsque le Soleil eut acquis un peu d'élévation, les nuées se formerent si vite qu'elles firent perdre tout d'un coup aux Marchands la vue de la mer, & celle même de l'Isle de Ténérife, à la réserve de quelques pointes des montagnes voisines qui sembloient percer au-travers. Nos observateurs ne purent sçavoir si ces nuées s'élèvent quelquefois au-dessus du Pic même ; mais quand on est au-dessous, on s'imagineroit qu'elles sont suspendues sur la pointe, ou plutôt qu'elles l'enveloppent ; & cette apparence est constante pendant les vents de Nord-Ouest : c'est ce que les Habitans appellent le Cap. Ils le regardent comme le prognostic certain de quelque tempête.

Humidité  
au sommet  
du Pic.

Un des mêmes Marchands, qui recommença le voyage deux ans après, arriva au sommet du Pic avant le jour. S'étant mis à couvert sous un roc, pour se garantir de la fraîcheur de l'air, il s'aperçut bientôt que ses habits

toient fort humides; il jetta les yeux toutour de lui, & sa surprise fut extrême de voir quantité de gouttes d'eau couler au long des rocs. Il remarqua aussi que du sommet des autres montagnes, il s'écoule continuellement de petites veines d'eau, qui se rassemblent ou qui se dispersent suivant la facilité qu'elles trouvent à leur passage.

Après avoir passé quelque tems au sommet du Pic, les Anglois descendirent par une route sablonneuse jusqu'au bas de ce qu'on appelle le Pain de sucre; & comme elle est si roide qu'on la croiroit perpendiculaire, ils en furent bientôt dégagés. En jettant les yeux dans cet endroit, ils découvrirent une cave qui leur causa de l'admiration: sa forme est celle d'un four, dont l'ouverture seroit au sommet. Ils eurent la curiosité d'y descendre avec des cordes, dont ils firent tenir le bout par leurs Domestiques. La profondeur de cette cave est de dix verges, & sa largeur de quinze. En descendant, ils furent obligés de s'arrêter sur un tas de neige fort dure, pour éviter un trou rempli d'eau qui a l'apparence d'un puits, & qui est directement au dessous de l'ouverture de la cave. Il a six brasses de profondeur, sans que les An-

Cave ou  
grotte singu-  
lière.

ANONYME.

1652.

glois pussent juger si c'est une source d'eau vive, ou l'assemblage de la neige fondue, ou la distillation des rochers. De tous les côtés de la grotte on voit des glaçons suspendus, qui descendent jusqu'aux tas de neige, dont le fond est rempli; mais nos Voyageurs bientôt incommodés de l'excès du froid, quitterent ce lieu pour continuer de descendre. Ils arriverent à Oratava vers cinq heures du soir, le visage si rouge & si cuisant, que pour se rafraîchir ils furent obligés de se faire laver long-tems la tête avec des blancs d'œufs.

Hauteur du  
Pic, la stéri-  
lité.

La hauteur perpendiculaire du Pic est d'environ deux milles & demi. Les Marchands Anglois n'apperçurent point d'autre arbre dans leur route que des pins. Ils ne virent nulle trace d'herbe, ni de buisson; mais au milieu du sable blanc ils remarquerent une plante qui a quelque ressemblance avec le Jonc. Près du lieu où ils avoient passé la nuit, ils découvrirent aussi plusieurs de ces Canes carrées, dont on a parlé dans la Relation de Nicols: leur racine a presque un demi-pied de largeur, & les scions sont hauts de sept à huit pieds. Ils portent au sommet un petit fruit rouge, qui rend, en le pres-

ant, une sorte de lait si venimeux, que si l'on en distille sur la peau d'un cheval ou de quelqu'autre bête, il fait tomber aussi-tôt le poil. Il s'en trouva de secs, dont les Anglois se servirent pour allumer du feu. Mais cette plante n'est pas propre au Pic de Ténérife. Elle croît dans toutes les parties de l'Isle, & quelques Naturalistes la prennent pour une espèce d'Euphorbium.

ANONYME.

1652.

Espèce d'Euphorbium.

*Troisième Voyage au Pic de Ténérife,  
par M. Edens.*

Le Mardi 13 d'Août 1715, à dix heures & demie du soir, l'Auteur accompagné de quatre Anglois & d'un Hollandois, avec des Domestiques & des chevaux pour le transport de leurs provisions, partit du Port d'Oratava : leur Guide étoit le même qui en avoit servi depuis plusieurs années à tous les Etrangers qui avoient fait ce voyage.

EDENS.

1715.

Ils arriverent avant minuit à la Ville d'Oratava (10), qui est à deux milles du Port ; & suivant les instructions du Guide, ils y prirent des bâtons d'une forme commode, pour faciliter leur marche.

Départ d'Oratava.

(10) La Ville & le Port sont sur la Côte du Nord.

EDENS.

175.

Détail de la  
route.

Le jour suivant, à une heure du matin, ils s'avancèrent jusqu'au pied d'une montagne fort roide, à un mille & demi de la Ville; & commençant à voir autour d'eux à la faveur de la Lune, qui étoit fort claire, ils découvrirent le Pic, environné d'une nuée blanche qui le couvroit comme un chapeau. De-là, suivant le pied de la montagne, ils gagnèrent une plaine que les Espagnols ont nommée *Dornajito ne el monte verde*, c'est-à-dire, petit trou dans la montagne verte: ce nom lui vient, comme l'Auteur le suppose, d'un trou très-profond qu'on trouve un peu plus loin sur la droite, dans lequel tombe une eau pure & fraîche qui descend des montagnes. Après avoir marché par des chemins tantôt rudes & tantôt fort aisés, ils arriverent à trois heures près d'une petite croix de bois, que les Espagnols appellent *la Cruz de la Solera*, d'où ils apperçurent le Pic devant eux; mais quoique depuis la Ville ils eussent monté presque continuellement par divers détours, il ne leur parut pas moins élevé, & les nuées blanches en couvroient encore la pointe.

Quantité de  
pins sur les  
montagnes.

Un demi-mille plus loin, ils se trouverent sur le dos d'une montagne fort



rude & fort escarpée, qui se nomme *Caravalla*; nom qui lui vient d'un grand Pin que leur Guide les pria d'observer. Cet arbre jette en effet une grande branche, qui par la maniere dont elle s'avance au-delà des autres, a l'air d'un mât, tandis que les autres forment une touffe qui ressemble à la partie d'avant d'une Caravelle; on trouve d'ailleurs, des deux côtés, un grand nombre d'autres Pins. Entre ces arbres, ils virent plusieurs ruisseaux de soufre enflammé, qui descendoient de la montagne en serpentant, & de petits tourbillons de fumée qui s'élevoient des lieux où le soufre avoit commencé à s'enflammer. Ils eurent le même spectacle la nuit suivante, lorsqu'ils se retirèrent sous les rocs pour s'y reposer; mais ils ne purent découvrir d'où venoit l'inflammation, ni ce que devenoient ensuite ces ruisseaux ardens.

Ruisseaux de  
soufre en-  
flammé.

Vers cinq heures du soir ils arrivèrent au sommet de la montagne, où ils trouverent un fort gros arbre, que les Espagnols appellent *el Pino de la Merienda*, c'est-à-dire, l'arbre de la Collation. Le feu que différents Voyageurs ont fait au pied, en a découvert le tronc & fait couler beaucoup de te-

EDENS.

1715.

Lapins qui  
habitent ces  
lieux.

rebentine. Nos Anglois en allumerent un grand, à peu de distance, & s'arrêterent pour se rafraîchir. Ils apperçurent quantité de lapins, qui ont peuplé ces lieux deserts & sabloneux. Depuis cet endroit jusqu'à assez près du Pain de sucre, on est fort incommodé par l'abondance du sable.

Ils se remirent en marche vers six heures; & trois quarts d'heures après ils arriverent à *Portillo*, c'est-à-dire, à l'ouverture de plusieurs grands rocs, d'où ils recommencerent à découvrir le Pic, qui ne leur paroissoit plus qu'à deux lieues & demie d'eux. Leur Guide les assura qu'ils étoient à la même distance du Port. Mais le Pic ne cessoit pas de leur paroître enveloppé de nuées blanches. A sept heures & demie ils arriverent à *las Faldas*, c'est-à-dire, aux avenues du Pic; d'où, jusqu'à la *Stancha*, qui n'est qu'à un quart de mille du Pain de sucre, ils eurent à marcher sur de petites pierres si mobiles, que les chevaux y enfonçoient jusqu'au-dessus du pied. La couche en devoit être fort épaisse, puisque l'Auteur y fit un grand trou sans en pouvoir trouver le fond.

Pierres fort  
mobiles.

A mesure qu'on s'approche du Pain de sucre, on voit quantité de grands rocs

rocs dispersés, qui, suivant le récit du Guide, ont été précipités du sommet par d'anciens Volcans. Il s'en trouve aussi des tas, qui ont plus de soixante toises de longueur; & l'Auteur observe que plus ils sont loin du pied du Pic, plus ils ressemblent à la pierre commune des rocs. Mais ceux qui sont moins éloignés paroissent plus noirs & plus solides. Il y en a même qui ont la couleur du caillou, avec une sorte de brillant, qui fait juger qu'ils n'ont point été altérés par le feu: au lieu que la plupart des autres tirent beaucoup sur le charbon de forge; ce qui ne laisse pas douter que de quelque lieu qu'ils viennent ils n'aient souffert les impressions d'une ardente chaleur.

A neuf heures, les Voyageurs arrivèrent à la Stancha, un quart de mille au-dessus du pied du Pic, au côté de l'Est. Ils y trouverent trois ou quatre grands rocs, durs & noirs, qui s'avancent assez pour mettre plusieurs personnes à couvert. Ils placèrent leurs chevaux dans ce lieu; & cherchant pour eux-mêmes une retraite commode, ils commencèrent par se livrer tranquillement au sommeil. Ensuite leurs gens préparèrent diverses sortes

EDENS.

1715.

Effets des  
volcans.La Stancha  
où les Voya-  
geurs passent  
la nuit.

EDENS.

1715.

de viandes qu'ils avoient apportées. Comme leur dessein étoit de se reposer pendant tout le jour, Edens profita du tems pour observer mille objets qui le frappoient d'admiration. A l'Est du Pic, on voit à quatre ou cinq milles de distance plusieurs montagnes, qui s'appellent *Malpesses*; & plus loin au Sud, celle qui porte le nom de *Montagne de Rejada*. Tous ces monts étoient autrefois des Volcans, comme l'Auteur ne croit pas qu'on en puisse douter à la vûe des rocs noirs & des pierres brûlées qui s'y trouvent, & qui ressembloit à tout ce qu'on rencontre aux environs du Pic. Si l'on s'en rapporte aux réflexions d'Edens, rien n'est comparable à cet amas confus de débris entassés les uns sur les autres, qui peuvent passer pour une des plus grandes merveilles de l'Univers. Après avoir dîné avec beaucoup d'appétit, les Voyageurs voulurent recommencer à dormir; mais étant reposés de la fatigue qui les avoient forcés d'abord au sommeil, ils ne purent fermer les yeux dans un endroit si peu commode; & leur unique ressource fut de jouer aux cartes pendant le reste de l'après-midi. Vers six heures du soir ils découvrirent la grande Canarie, qu'ils

avoient à l'Est par Nord.

La faim redevint si pressante, qu'on fit un second repas avant neuf heures. Chacun se promit ensuite de pouvoir dormir sous le rocher. On se fit des lits avec les habits, & l'on choisit des pierres pour oreillers. Mais il fut impossible de goûter un moment de repos. Le froid tourmentoit ceux qui s'étoient éloignés du feu. La fumée n'étoit pas moins incommode à ceux qui s'en approchoient. D'autres étoient persécutés par les mouches, avec un extrême étonnement d'en trouver un si grand nombre dans un lieu où l'air est si rude & si perçant pendant la nuit. L'Auteur s'imagine qu'elles y sont attirées par les chevres, qui grimpent quelquefois sur ces rocs; d'autant plus que dans une caverne fort proche du sommet de la montagne, il trouva une chevre morte. Elle n'avoit pû monter si haut sans beaucoup de peine: & s'étant sans doute échauffée dans sa marche, le froid l'avoit saisie jusqu'à lui causer la mort. A moins qu'on ne veuille supposer qu'elle étoit morte de faim, ou peut-être de quelque vapeur sulphureuse qui l'avoit étouffée; ce qui paroît le plus probable, parce que l'Auteur ajoute qu'elle s'étoit séchée jusqu'à

---

EDENS.

1715.

Les Voyageurs ne peuvent dormir.

Il leur surpris de trouver beaucoup de mouches.

EDENS.

1715.

tomber presque en poudre. Enfin le Guide ayant averti qu'il étoit tems de partir, on se remit en marche à une heure après minuit. Comme le chemin ne permettoit plus de mener les chevaux, on laissa dans le même lieu quelques hommes pour les garder.

Deux montagnes entre la Stancha & le Pic.

Entre la Stancha & le sommet du Pic, on rencontre deux montagnes fort hautes, chacune d'un demi mille de marche. La première est parsemée de petits cailloux, sur lesquels il est aisé de glisser. L'autre n'est qu'un amas monstrueux de grosses pierres, qui ne tiennent à la terre que par leur poids, & qui sont mêlées avec beaucoup de confusion. Après s'être reposés plusieurs fois, les Voyageurs arriverent au sommet de la première montagne, où ils prirent quelques rafraîchissemens. Ensuite ils commencerent à monter la seconde, qui est plus haute que la première, mais plus sûre pour la marche, parce que la grosseur des pierres les rend plus fermes. Ils n'en essuyèrent pas moins de fatigue pendant une grosse demi-heure, après laquelle ils découvrirent le Pain de sucre, qui leur avoit été caché par l'interposition des deux montagnes.

Au sommet de la seconde ils trou-

verent le chemin assez uni, dans l'espace d'un quart de mille, jusqu'au pied du Pain de sucre, où regardant leurs montres, ils furent surpris qu'il fût déjà trois heures. La nuit étoit fort claire, & la Lune se faisoit voir avec beaucoup d'éclat. Mais ils voyoient sur la mer des tas de nuées, qui paroissoient au-dessous d'eux comme une vallée extrêmement profonde. Ils avoient le vent assez frais au Sud-Est par Sud, où il demeura presque continuellement pendant tout le voyage. Pendant une demi-heure qu'ils furent assis au pied du Pain de sucre, ils virent sortir en plusieurs endroits une vapeur semblable à la fumée, qui s'élevant en petits nuages disparoissoit bientôt & faisoit place à d'autres petits tourbillons qui suivoient les premiers. A trois heures & demie, ils se remirent à monter dans la plus pénible partie du voyage. Edens & quelques autres ne ménageant pas leur marche, parvinrent au sommet dans l'espace d'un quart d'heure; tandis que le Guide & le reste de la Compagnie n'y arriverent qu'à quatre heures.

Le sommet du Pic est un ovale, dont le plus long diamètre s'étend du Nord-Nord-Ouest au Sud-Sud-Est.

EDENS.

1715.

Ce qu'on découvre du pied du l'ain de sucre.

Forme & étendue du sommet du Pic.

ED NS.

1715.

Co. fir.  
nommé Ca-  
dera.

Autant qu'Edens en put juger , il n'a pas moins de cent quarante toises de longueur, sur environ cent dix de largeur. Il renferme dans ce circuit un grand gouffre , qu'on a nommé *Caldera*, c'est-à-dire la chaudiere, dont la partie la plus profonde est au Sud. Il est assez escarpé sur tous ses bords ; & dans quelques endroits il ne l'est pas moins que la descente du Pain de sucre. Toute la Compagnie descendit jusqu'au fond , où elle trouva vers quarante toises de profondeur des pierres si grosses, que plusieurs surpassoient la hauteur d'un homme. La terre, dans l'intérieur de la chaudiere , peut se paîtrir comme une sorte de pâte ; & si on l'allonge dans la forme d'une chandelle , on est surpris de la voir brûler comme du soufre. Au - dedans & au dehors on trouve quantité d'endroits brûlans ; & lorsqu'on y leve une pierre , on y voit du soufre attaché. Au - dessus des trous d'où l'on voit sortir de la fumée , la chaleur est si ardente qu'il est impossible d'y tenir long-tems la main. La cave où Edens trouva une chevre morte est au Nord-Est par Est , dans l'enceinte du sommet. Le Guide l'assura qu'il s'y distilloit souvent du véritable esprit de sou-



fre ; mais ce Phénomene ne parut point dans le peu de tems que les Anglois y passerent.

Il dans observe que c'est une erreur de s'imaginer , avec les Auteurs de quelques Relations , que la respiration soit difficile au sommet du Pic : il rend témoignage qu'il n'y respira pas moins facilement qu'au pied. Il n'y mangea pas non plus avec moins d'appétit. Avant le lever du Soleil , il trouva l'air aussi froid qu'il l'eût jamais senti en Angleterre dans les plus rudes Hyvers. A peine put-il demeurer sans ses gants. Il tomba une rosée si abondante , que tout le monde eut ses habits mouillés. Cependant le Ciel ne cessa point d'être fort serein. Un peu après que le Soleil fut levé , ils virent sur la mer l'ombre du Pic , qui s'étendoit jusqu'à l'Isle de Gomera ; & celle du sommet leur paroissoit imprimée dans le Ciel comme un autre Pain de sucre. Mais les nuées étant assez épaisses autour d'eux , ils ne découvrirent pas d'autres Isles que la grande Canarie & Gomera.

A six heures du matin ils penserent à partir pour retourner sur leurs traces. A sept heures ils arriverent près d'une citerne d'eau , qu'ils n'avoient

EDENS.

1715.

Di er s ob-  
fat ions sur  
le Pic.

Cave ou ci-  
terne qu'E-  
dens trouve à  
son retour.

EDENS.

1715.

pas remarquée en montant, & qui passe pour être sans fond. Leur Guide les assura que c'étoit une erreur, & que sept ou huit ans auparavant il l'avoit vûe à sec pendant les agitations d'un furieux Volcan. Edens jugea que cette citerne (11) peut avoir trente-cinq brasses de long sur douze de large, & que sa profondeur ordinaire est d'environ quatorze brasses. Elle a sur ses bords une matiere blanche, que les Anglois, sur la foi de leur Guide, prirent pour du salpêtre. Il s'y trouvoit aussi dans plusieurs endroits de la glace & de la neige, l'une & l'autre fort dure, quoique couverte d'eau. Edens fit prendre de cette eau dans une bouteille, & ne fit pas difficulté d'en boire avec un peu de sucre. Mais il n'en avoit jamais bû de si froide. Du côté droit, il y avoit un grand amas de glaçons qui s'élevoit en pointe, & d'où les Anglois s'imaginèrent que l'eau couloit dans la citerne.

Caverne fé-  
pulchrale.

Trois ou quatre milles plus bas, ils découvrirent une autre cave, qui étoit remplie de squeletes & d'os humains. Ils en virent quelques-uns d'une grandeur si extraordinaire, qu'ils les prirent

(11) C'est apparemment a déjà vû dans l'article la Cave ou la Grotte qu'en précédent.

pour des os de Géans. Mais ils ne purent apprendre d'où venoient tant de cadavres, ni quelle étoit l'étendue de la caverne.

Le 15 d'Août, ils rentrèrent à six heures du soir dans le Port d'Oratava d'où ils étoient partis.

*Conjecture sur l'origine du Pic, avec la description de la Cave des Morts, & des Momies de l'Isle Ténérife.*

L'Auteur de la seconde Relation du Pic, y joint un détail curieux sur l'Isle de Ténérife, & sur les Habitans. Elle n'est pas son ouvrage; mais il la tenoit d'un homme fort judicieux, qui avoit vécu vingt-ans dans cette Isle, avec le double titre de Medecin & de Marchand. Après en avoir extrait diverses remarques pour éclaircir la Relation de Nicols, on a réservé ce qui concerne l'Histoire naturelle de l'Isle, & les Momies qu'on y a trouvées, pour former ici un article qui ne mérite pas moins de curiosité que le Pic même.

L'opinion du Medecin, ou du Marchand, est que tout le terroir de Ténérife étant impregné de soufre, a pris feu dans (12) les anciens tems;

EDENS.

1715.

ANONYME.

1652.

A qui l'on doit ces observations.

Explication physique des apparences du Pic & des environs.

(12) Voyez l'Histoire de Docteur Sprat, p. 204.  
la Société Royale par le

ANONYME.

1652.

& que l'Isle entière, ou la plus grande partie, a sauté tout à la fois. Alors sont sortis des entrailles de la terre quantité de montagnes & de vastes rocs, qui paroissent aujourd'hui dans tous les cantons de l'Isle; mais particulièrement dans la partie du Sud-Ouest: & suivant les mêmes idées, la plus grande partie du soufre s'étant trouvée au centre de l'Isle, a soulevé le Pic à cette hauteur prodigieuse qui fait (13) l'admiration des Voyageurs. L'Auteur est persuadé que ceux qui observeront attentivement, sur les lieux, la situation & la forme de tous ces rochers calcinés, entreront tout d'un coup dans son opinion; car ces grandes masses sont couchées autour du Pic, à trois ou quatre milles de distance, l'une sur l'autre, & dans un ordre à faire juger que la terre s'étant enflée par la force du soufre, a crevé tout d'un coup, pour vomir des montagnes & des torrens de rochers, qui ont roulé pêle-mêle les uns par dessus les autres, sur-tout vers le Sud-Ouest; car dans cette partie de l'Isle, depuis le sommet du Pic jusqu'à la Côte, on

(13) On prétend que le même. Voyez le Voyage de Pic de S. Philippe ou de Roberts dans ces Isles, p. Fuego, une des Isles du 416. Cap Verd, s'est formé de

voit non-seulement de vastes amas de ces rocs brûlés, mais jusqu'aux traces d'une infinité de fleuves de soufre, dont les ravages ont tellement ruiné le terroir, que la stérilité paroît son partage éternel. Du côté du Nord on ne voit presque aucun rocher.

L'Auteur conçoit que dans le tems de la grande éruption, il sortit du fourneau plusieurs mines de métaux différens. On en remarque encore des traces sur un grand nombre de rocs, qui ont la couleur, les uns de l'or, les autres de l'argent ou du cuivre; particulièrement dans les *Azulcios*, qui sont de hautes montagnes de cette partie Sud-Ouest, où peu de personnes ont pénétré. Mais l'Auteur, qui se vante d'avoir eu le tems & la curiosité de les visiter, rend témoignage qu'il y a vu, dans plusieurs endroits, de la terre blanchâtre, mêlée de pierres bleues, qui sont couvertes d'une rouille jaune, semblable à celle du cuivre ou du vitriol. Il y a remarqué aussi de petites sources d'eau vitriolique, qui ne peuvent être éloignées de quelques mines de cuivre. Un Fondeur de cloches, au Port d'Oratava, assuroit qu'ayant apporté sur deux chevaux leur charge

ANONYME.

1652.

Mines &amp; minières.

Faits qui servent de preuves

ANONYME.

1652.

de cette terre , il en avoit tiré assez d'or pour en faire deux grosses bagues. Un Portugais qui avoit voyagé dans les Indes Occidentales , répétoit souvent qu'il ne doutoit pas que l'Isle de Ténérife n'eût d'aussi bonnes mines que celles du Mexique & du Pérou. Enfin , un ami de l'Auteur avoit tiré de quoi faire deux cuilleres d'argent , de quelques charges de terre qu'il avoit apportées du même côté des montagnes. On y trouve encore des eaux nitreuses , & des pierres couvertes d'une rouille couleur de safran , qui a le goût du fer.

Le même Ecrivain nous apprend que l'Isle est remplie de sources d'eau fraîche , qui ont le goût du lait ; & qu'à Laguna , où l'eau est rare , on l'épure en la filtrant au-travers de certaines pierres. Il confirme d'ailleurs la plûpart des observations de Nicols.

Caves des  
morts. A quel  
titre l'Au-  
teur les visite.

A l'égard des enterremens , il raconte que sa qualité de Medecin lui ayant fait rendre des services considérables aux Insulaires , il obtint d'eux la liberté de visiter leurs cavernes sépulchrales ; spectacle qu'ils n'accordent à personne , & qu'on ne peut se

procurer malgré eux fans exposer sa vie au dernier danger. Ils ont une extrême vénération pour les corps de leurs ancêtres; & la curiosité des Étrangers passe chez eux pour une profanation. Dans leur petit nombre & leur pauvreté, ils sont si fiers & si jaloux de leurs usages, que le plus vil de leur Nation dédaigneroit de prendre une Espagnole en mariage. L'Auteur se trouvant donc à *Guimar*, Ville peuplée presque uniquement par les descendans des anciens Guanches, eut le crédit de se faire conduire à leurs caves. Ce sont, des lieux anciennement creusés dans les rochers, ou formés par la nature, qui ont plus ou moins de grandeur suivant la disposition du terrain. Les corps y sont coûsus dans des peaux de chevres, avec des courroies de la même matiere, & les coutures si égales & si unies qu'on n'en peut trop admirer l'art. Chaque enveloppe est exactement proportionnée à la grandeur du corps. Mais ce qui cause beaucoup d'admiration, c'est que tous les corps y sont presque entiers. On trouve également dans ceux des deux sexes les yeux, mais fermés, les cheveux, les oreilles, le nez, les dents, les levres, & la barbe; & jus-

ANONYME.

1652.

Ce qu'il y trouve.

ANONYME.

1652.

qu'aux parties naturelles. L'Auteur en compta trois ou quatre cens. dans différentes caves, les uns debout, d'autres couchés sur des lits de bois, que les Guanches ont l'art de rendre si dur, qu'il n'y a pas de fer qui puisse le percer.

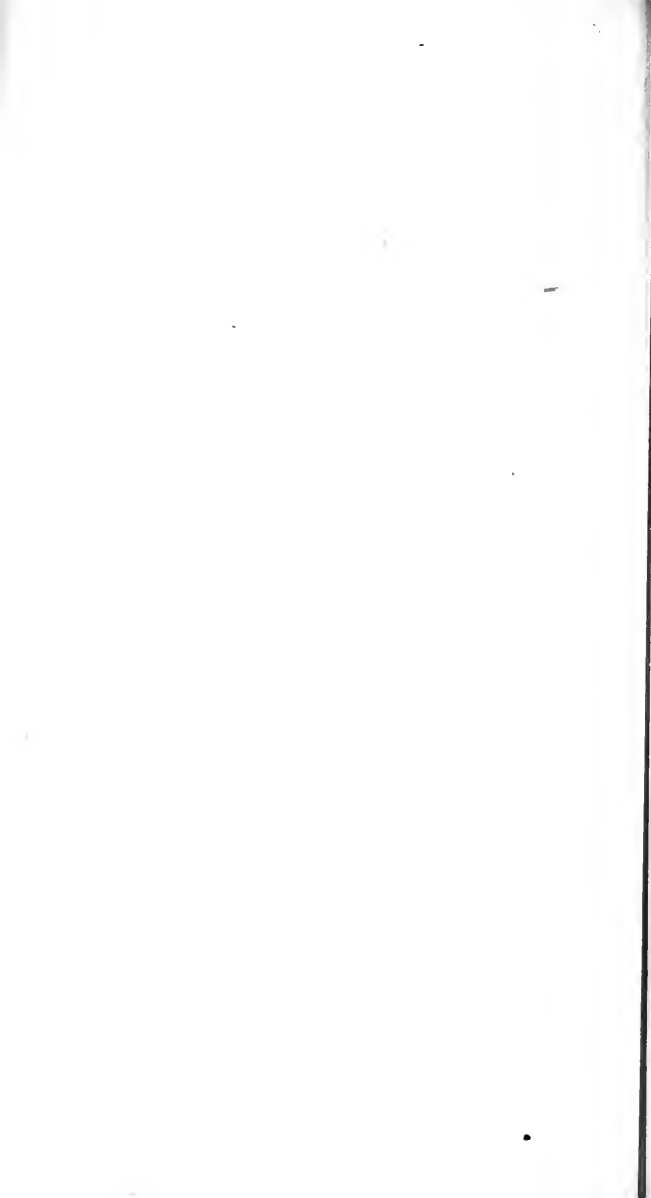
Découverte  
d'une cave &  
d'un corps.

Un jour que l'Auteur étoit à prendre des lapins au Furet, chasse fort exercée dans l'Isle de Ténérife; ce petit animal, qui avoit un grelot au cou, le perdit dans un terrier, & disparut lui-même sans qu'on pût reconnoître ses traces. Un des Chasseurs, à qui il appartenoit, s'étant mis à le chercher au milieu des rocs & des brossailles, découvrit l'entrée d'une cave des Guanches. Il y entra; mais sa frayeur se fit connoître aussi-tôt par ses cris. Il y avoit apperçu un cadavre d'une grandeur extraordinaire, dont la tête reposoit sur une pierre, les pieds sur une autre, & le corps sur un lit de bois. Le Chasseur devenu plus hardi en se rappelant les idées qu'il avoit sur la sépulture des Guanches, coupa une grande piece de la peau que le mort avoit sur l'estomac. L'Ecrivain de cette Relation rend témoignage qu'elle étoit plus douce & plus souple que celle de nos meilleurs gants, & si étoit





*Cave Souterrain des Quarehes*



gnée de toute sorte de corruption, que le même Chasseur l'employa pendant plusieurs années à d'autres usages. Ces cadavres sont aussi légers que la paille. L'Auteur, qui en avoit vû quelques-uns de brisés, proteste qu'on y distingue les nerfs, les tendons, & même les veines & les arteres qui paroissent comme autant de petites cordes.

Si l'on s'en rapporte aujourd'hui aux plus anciens Guanches, il y avoit parmi leurs Ancêtres une Tribu particulière qui avoit l'art d'embaumer les corps, & qui le conservoit comme un mystère sacré qui ne devoit jamais être communiqué au vulgaire. Cette même Tribu composoit le Sacerdoce, & les Prêtres ne se mêloient point avec les autres Tribus par des mariages. Mais après la conquête de l'Isle, la plûpart furent détruits par les Espagnols; & leur secret périt avec eux. La tradition n'a conservé qu'un petit nombre d'ingrédiens qui entroient dans cette opération. C'étoit du beurre mêlé de graisse d'ours, qu'on gardoit exprès dans des peaux de chevres. Ils faisoient bouillir cet onguent avec certaines herbes, telles qu'une espee de lavande qui croît en abondance

Art d'em-  
baumer pra-  
tiqué par les  
Guanches.

ANONYME.

3652.

entre les rocs, & une autre herbe nommée *Lara*, d'une substance gommeuse & glutineuse, qui se trouve sur le sommet des montagnes; une autre plante qui étoit une sorte de *Cyclamen* ou de truffe; la sauge sauvage qui croît par-tout dans les montagnes; enfin plusieurs autres simples qui faisoient dans ce mélange un des meilleurs baumes du monde. Après cette préparation, on commençoit par vuider le corps de ses intestins, & le laver avec une lessive faite d'écorce de pins, séchée au soleil pendant l'été, ou dans une étuve en hyver. Cette purification étoit répétée plusieurs fois. Ensuite on faisoit l'onction au-dedans & au-dehors, avec un grand soin de la laisser sécher à chaque reprise. On la continuoît jusqu'à ce que le baume eût entièrement pénétré les cadavres, & que la chair se retirant on vît paroître tous les muscles. On s'appercevoit qu'il ne manquoit rien à l'opération, lorsque le corps étoit devenu extrêmement léger. Alors on le cousoit dans des peaux de chevres, comme on l'a déjà fait observer. Il est remarquable que pour éviter la dépense, lorsqu'il étoit question des pauvres, on leur ôtoit le crâne. Ils étoient cou-

fus aussi dans des peaux , mais auxquelles on laissoit le poil. Au lieu que celles des riches étoient si fines & passées si ( 14 ) proprement , qu'elles se conservent fort douces & fort souples jusqu'aujourd'hui.

Les Guanches racontent qu'ils ont plus de vingt caves de leurs Rois & de leurs grands hommes , inconnues même parmi eux , excepté à quelques vieillards qui sont les depositaires d'un si respectable secret , & qui ne doivent jamais le révéler. Enfin l'Auteur observe que la grande Canarie a ses caves comme Ténérife , & que les morts y étoient ensevelis dans des sacs ; mais que loin de se conserver si bien , les corps y sont entièrement consumés.

Les Guanches ont dans ces lieux funebres des vases d'une terre si dure , qu'on ne peut venir à bout de les casser. Les Espagnols en ont trouvé dans plusieurs caves ; & s'en servent au feu pour les usages de la cuisine.

Il ne reste pour la perfection d'un article si curieux, qu'à joindre ici quel-

ANONYME.

1652.

Caves des  
Rois : oujo rs  
inconnues.

Supplément  
de Scory.

( 14 ) Histoire de la Société Royale par Sprat , p. 209. & suiv. On ne trouve rien qui puisse faire juger d'où cet art venoit aux Guanches. Ceux qui les

sont venir d'Afrique , pourroient rapporter leur secret à la même origine , & le faire remonter même jusqu'à l'Egypte.

ANONYME.

1652.

ques remarques du Chevalier Scory. Il nous apprend que les (15) anciens Guanches avoient un Officier public pour chaque sexe, avec le titre d'*Embaumeur*, dont le principal office étoit de composer une certaine préparation de poudres différentes & de plusieurs herbes mêlées ensemble & liées avec du beurre de chevre; qu'après avoir lavé soigneusement les corps morts, ils les frottoient pendant quinze jours avec ce baume, en les exposant au Soleil, & les tournant sans cesse jusqu'à ce qu'ils fussent entièrement secs & roides: (le tems de cette cérémonie regloit pour les parens la durée du deuil) qu'ensuite on enveloppoit les corps dans des peaux de chevres, cousues ensemble avec une adresse & une propreté merveilleuse; qu'on les portoit dans des caves profondes, dont l'accès n'étoit permis qu'aux Ministres des funérailles, & qu'on les y plaçoit couchés ou debout. Le Chevalier Scory étant à Ténérife, avoit vû plusieurs de ces corps qui étoient ensevelis depuis plus de mille ans. Cependant il n'ajoute point à quelles marques on pouvoit leur reconnoître tant d'anti-

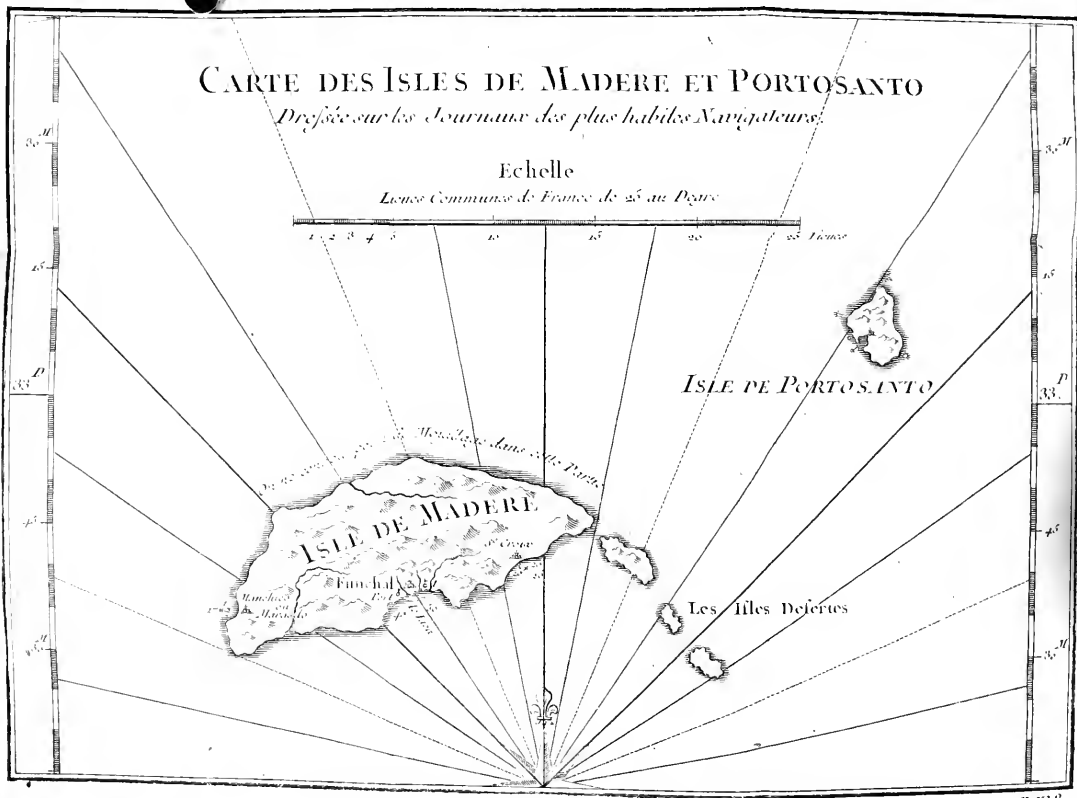
quité. Purchas rend témoignage lui-  
me qu'il avoit vû deux de ces Mo-

---

ANONYME.

1652.

*Prescrite sur les Journaux des plus habiles Navigateurs.*

*Les communes de France de 25 au 100*



quité. Purchas rend témoignage lui-même qu'il avoit vû deux de ces Momes à Londres (\*).

---

 ANONYME.

1652.

## §. VI.

*Description de l'Isle de Madere.*

L'Isle de Madere est située à 32 degrés de latitude du Nord, & soixante-dix lieues de l'Isle Ténérife au Nord-Est. Elle fut découverte par un Anglois nommé *Macham*, mais conquise ensuite & possédée par les Portugais. Son nom lui vient de la multitude d'arbres sauvages de toutes les especes, dont elle étoit remplie. Cependant on fut persuadé assez longtemps qu'entre l'Isle de Palma & celle-ci, il y avoit une Isle non encore découverte, & nommée depuis *Saint-Brandon*, qui étoit la véritable Madere, où *Macham* avoit abordé.

---

 1560.

Sa découverte, son nom & sa situation.

Madere produit un revenu considérable au Roi de Portugal. Sa Capitale qui se nomme *Funchal*, est fortifiée par un Château. Le Port est commode & bien défendu. On admire dans la Ville l'Eglise Cathédrale, où l'on n'a rien épargné pour la beauté de l'édifice & pour l'établissement du Clergé.

Ses Villes, sa grandeur & ses productions,

(\*) *Ibid.*

NICOLS.

1560.

Le Gouvernement est formé sur celui de Portugal, où l'appel des causes se porte en dernière instance.

Le circuit de l'Isle est d'environ 30 lieues. Sa terre est haute. Les beaux arbres qu'elle produit en abondance, croissent sur des montagnes au-travers desquelles on a trouvé l'art de conduire l'eau par diverses machines. Elle a une seconde Ville nommée *Machico*, dont la Rade est aussi fort avantageuse aux Vaisseaux. On compte dans l'Isle de Madere six Ingenios où l'on fait d'excellent sucre. Elle produit une abondance extrême de toutes sortes de fruits, poires, pommes, prunes, dates, pêches, melons, patates, oranges, limons, grenades, citrons, figues, & des légumes de toute espece. L'arbre qui donne le sang de dragon y croît aussi. Mais rien ne lui fait tant d'honneur que ses excellens vins qui se transportent dans tous les autres Pays du monde.

Isle de Pi-er-  
to-Santo,

Du côté du Nord, à douze lieues (16) de distance, on trouve une autre Isle nommée *Port-Saint* ou *Puerto-Santo*, dont les Habitans vivent de leur propre œconomie. L'Isle de Ma-

(16) L'Auteur Anglois s'est trompé en ne mettant que trois lieues.

dere produisant (17) peu de bled, ils se sont livrés à l'Agriculture qui les rend indépendans du secours de leurs voisins. A six lieues de Madere du côté de l'Est, on trouve encore quelques Isles nommées (18) *les Deserts*, qui dans une fort petite étendue ne produisent que de l'orchel & des chevres.

NIC. LS.

1560.

Les deserts;

Entre Ténérife & Madere la nature a placé presqu'à la même distance de ces deux Isles, celle qu'on nomme les (19) *Sauvages* ou les *Selvages*. Elle n'a pas plus d'une lieue de tour; & l'on n'y a jamais vû d'arbre ni de fruit. Cependant les chevres y trouvent de quoi se nourrir entre les rochers & les pierres.

Les Sauvages.

## SUPPLEMENT. Dapper &amp; quel-

(17) Elle en tire ordinairement sa provision de France & de l'Isle de Ténérife. Cependant il y a des années où elle peut se passer de ce secours. On assure qu'en 1455 elle produisit trente mille *stares* Vénitiens, qui sont dix-huit cens soixante quinze quartiers d'Angleterre.

(18) Le Chevalier Jean Narbrough dit que les *Deserts* sont des Isles nues & stériles, remplies de rocs d'une bonne hauteur, qui ne sont éloignées que d'un

mille de la pointe Sud-Est de Madere; qu'il y a de l'eau suffisamment dans l'intervalle sans aucun danger pour les Vaisseaux. Voyez son Voyage aux Détroits de Magellan, p. 3. Ces Isles sont appellées aussi les *Sertors* ou les *Serters*, par corrupt on apparemment du nom *Desert*.

(19) Elle est au Nord de la pointe Nord-Est de Ténérife, dont elle est éloignée de trente lieues & soixante de Madere,

NIC LS.

1560.

ques autres Géographes comptent Madere entre les Canaries. Mais quoique Nicols joigne sa description à celle de ces Isles, il est fort éloigné de la comprendre sous le même nom, puisqu'il réduit nettement le nombre des Canaries à sept.

Remarques  
de divers  
Ecrivains.

Deux Isles  
sous le nom  
de Maderes.

Trois Auteurs qui ont  
parlé de Madere.

Il est remarquable que plusieurs Ecrivains mettent sous le nom de Madere (20) l'Isle de Puerto-Santo; & qu'en Angleterre comme en Espagne, on dise même assez communément, *les Maderes*. Nous n'avons aucune Relation parriculiere de ces deux Isles. La plûpart des Voyageurs ne faisant que toucher à quelqu'un de leurs Ports, & souvent sans y descendre, nous ont laissé peu de lumieres sur l'intérieur du Pays. Cependant on trouve dans trois Auteurs diverses remarques qui méritent de n'être pas négligées. Le premier est (21) *Aluise de Cada Mosto*, qui étoit à Madere en 1455, Son Voyage aux Isles du Cap Verd est inféré dans la (22) Collection Ita-

(20) Le Chevalier Richard Hawkins dit expressément que les Isles Maderes sont au nombre de deux, l'une nommée *la grande Madere*, l'autre *Porto-Santo*. Voyez son

Voyage à la Mer du Sud, p. 24.

(21) Son nom a déjà paru dans les Sections précédentes.

(22) Volume I. p. 97.

lienne de Ramusio, & trouvera place dans celle-ci. Jean *Ovington*, Chapelain (23) du Roi Guillaume, nous a donné dans son Voyage de Surate en 1689, un Chapitre entier sur les propriétés de Madere. Enfin Jean *Atkins*, Chirurgien de Vaisseau, qui a publié son Voyage de Guinée, du Brésil, & des Indes Occidentales, entre 1720 & 1723, n'a pas cru devoir supprimer ce qu'il avoit observé dans cette Isle.

NICOLS.

1560.

Madere, qui a tiré son nom de la quantité d'arbres dont elle étoit remplie, est située entre trente-deux degrés douze minutes, & trente-deux degrés cinquante minutes de latitude, & entre un degré quinze minutes de longitude. Funnel (24) prétend que par de bonnes observations il a trouvé que cette Isle est à trente-deux degrés 20 minutes de latitude du Nord. La longitude, suivant son calcul, est dix-huit degrés quinze minutes de Londres. Mais il est certain que la latitude est ici trop générale; à moins qu'il n'ait voulu la réduire à Funchal,

Situation de  
cette Isle.

(23) Il servoit d'Aumônier sur le *Benjamin*. Le Capitaine Hamilton Pa censuré sans fondement dans sa Relation des Indes

Orientales, imprimée en 1727 à Edimbourg.

(24) Voyez son Voyage, p. 3.

NICOLS.

1560.

que les observations du Chevalier Narborougk (25) placent dix degrés plus au Sud. Dans nos Cartes Madere est vers trente-deux degrés quarante minutes de latitude, & quarante minutes Est de Ferro. Elle a soixante-quinze milles de longueur sur trente de largeur.

Sa grandeur contestée.

Le Docteur Fryer dans sa Relation (26) de l'Inde Orientale, assure que c'est la plus grande Isle de l'Océan Atlantique. Mais Ténérife peut lui disputer l'étendue. Quelques Ecrivains modernes donnent à l'Isle de Madere cent quarante lieues de circuit, & d'autres cent soixante; tandis que Cada Mosto, qui paroît approcher beaucoup plus de la vérité, ne lui donne que cent quarante milles. Le même Auteur observe (27) qu'elle a de fort bonnes Rades, mais sans aucun Port. Puerto-Santo n'en est qu'à douze lieues, & se découvre aisément dans un tems serein (28).

Ovington, dans son voyage de Surate, observe que malgré les Relations des Portugais, qui attribuent la

(25) Voyage aux Détroits de Magellan, p. 3.

(26) Voyages de Fryer, p. 3.

(27) Navigation de Ca-

da Mosto, dans Ramusio.

(28) Voyez ci-dessus, Tome I. aux premières pages.

premiere découverte de Madere à Jean Gonsalve & Tristan, sous la protection de Henri Infant de Portugal, les Habitans de l'Isle font un récit fort différent. Ils racontent qu'en 1344 un Gentilhomme Anglois (29) qui avoit épousé une femme fort riche, s'étant embarqué avec elle pour passer de Bristol en France, fut poussé par des vents impétueux jusques dans cette Isle. Il y prit terre; mais la trouvant sans habitans & sans culture, il tomba dans une mélancolie si profonde qu'elle le mit au tombeau. Cependant les Matelots remirent à la voile, & gagnèrent heureusement la Côte de Barbarie. Ils y trouverent quelques Portugais, auxquels ils firent le récit de leur voyage & de l'Isle qu'ils avoient quittée, en promettant de la retrouver si on leur fournissoit des Vaisseaux & des hommes. Cette offre parut si avantageuse aux Portugais, que l'ayant proposée à la Cour de Lisbonne, ils obtinrent les secours qu'ils desiroient, avec lesquels ils trouverent effectivement l'Isle de Madere; & dans peu d'années ils firent de ce

NICOLS.

1560.

Différentes  
opinions sur  
sa décou-  
verte.

(29) C'est Machan, dont on a déjà parlé. Son histoire est racontée différemment au Tome I. & plus au long à la suite de cet article.

NICOLS.

1560.

Première  
Colonie en-  
voyée à Ma-  
dère.

Pays sauvage un jardin de plaisir (30).

Suivant Cada-Mosto, le Prince Dom Henry envoya la première Colonie à Madère, vers l'année 1431, sous la conduite de Trifan Tefora & de Jean (31) Gonzales Zarco, qu'il en nomma Gouverneur. Ils firent entr'eux le partage de l'Isle. Le canton de Machico échut au premier, & celui de Funchal à l'autre. Les nouveaux Habitans penserent aussi-tôt à nettoyer la terre. Mais ayant employé le feu pour détruire les forêts, il leur devint si impossible de l'arrêter, que plusieurs personnes, entre lesquelles Gonzales (32) étoit lui-même, ne purent échapper aux flammes qu'en se retirant dans la mer, où pendant deux jours ils demeurèrent dans l'eau jusqu'au cou, sans aucune nourriture. Madère étoit alors habitée dans (33) quatre parties; Manchico, Santa-Cruz, Funchal, & Camera de Lobos. C'étoient du moins les principales habitations; car il y en avoit de moins

Forêts brû-  
lées & danger  
des habitans.

(30) Voyez son Voyage à Surate, p. 4 & suiv.

(31) D'autres le nomment *Gonzalvo*.

(32) Orington raconte à peu près la même chose,

*ubi sup.* p. 6.

(33) Là-dessus quelques-uns ont prétendu que les Chets avoient divisé l'Isle en quatre parties.



considérables; & la totalité des Habitans (34) montoit à huit cens hommes, en y comprenant une compagnie de cent chevaux. Il n'est pas surprenant que depuis tant d'années ils se soient multipliés jusqu'à se trouver en état, suivant le récit d'Atkins, de mettre aujourd'hui dix-huit mille hommes sous les armes (35).

En 1601, lorsque Moquet se trouvoit (36) dans cette Isle, elle avoit deux Villes, dont la principale étoit défendue par deux Châteaux. La Garnison de l'un étoit composée d'Espagnols, & l'autre de Portugais. La Ville que Moquet appelle *Madere*, & qu'il devoit nommer *Funchal*, est située dans une vallée, au pied d'une montagne, d'où il sort, dit-il, une si prodigieuse abondance de sources, qu'elles causent quelquefois des inondations terribles jusqu'à ruiner les Ponts, les Maisons, les Églises, & les autres Edifices. Cette Ville étoit alors de la grandeur de Saint Denis en France, mais fort peuplée, à cause du grand nombre d'esclaves qui l'habitent, & qui vont travailler hors de la Ville

NICOLS.

1560.

Situation de  
Funchal.

(34) Cada M. flo, ubi. Guinée, &c p. 28.

sup. (36) Voyage de Moquet

(35) Atkins, Voyage de en 1601, p. 17. & suiv.

NIOOLS.

1560.

dans les manufactures de sucre. Jean *de Cloux* qui avoit épousé la nièce de Dom Cristoval de More, Viceroi de Portugal, étoit alors Consul de France; & toutes les Nations de l'Europe avoient des (37) Facteurs dans l'Isle.

Le Chevalier Narborougk, qui s'y trouvoit en 1669, observe que Funchal, ou Fonchiale, c'est ainsi qu'il l'a écrit, est situé dans une Baye au Sud de l'Isle, & fort près de la mer. Elle est défendue par un mur & par d'autres fortifications du côté du rivage. Plusieurs ruisseaux d'eau fraîche, dont elle est arrosée, viennent se jeter dans la Baye par une arche qui passe sous le mur. Le rivage est couvert, dans quelques endroits, de cailloux de mer; & dans d'autres, d'un grand nombre de rocs. Le fond est fort mauvais dans la partie Orientale de la Rade; cependant les Vaisseaux peuvent jeter l'ancre à la portée du canon. On donnoit alors un mille de longueur à la Ville, & trois quarts de large. La Baye est à 32 degrés (38) dix minutes de latitude du Nord. Barbot qui étoit à Madere en 1681, représente Fun-

Description  
de Funchal &  
de la Baye.

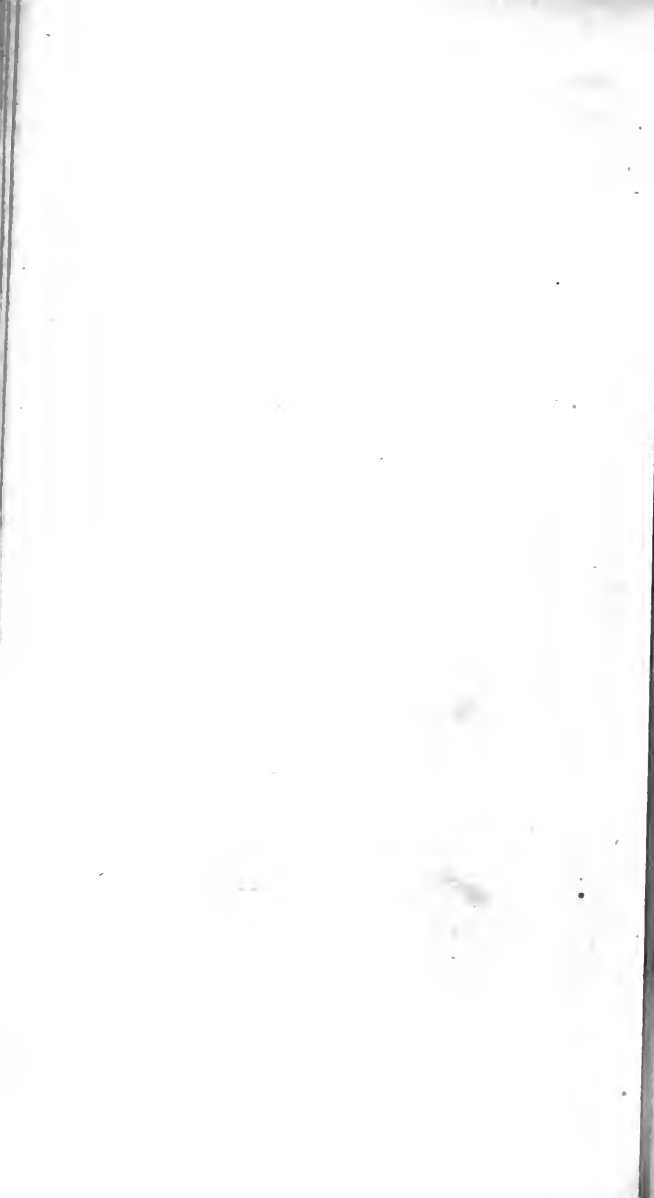
(37) Voyages de Moquet au Détroit de Magellan en 1601, p. 19.

1669, p. 3.

(38) Voyez son Voyage



*Vue de la Ville et de la Rade de Pondiché, Capitale de l'Inde-Mineure.*



chal au pied d'une montagne, & fort étroite dans sa longueur. Il ajoûte qu'elle est munie de trois Forts ou de trois Châteaux, & que l'Adelantade, ou le Gouverneur du Roi de Portugal, y fait ordinairement (39) sa résidence.

Nicols.

1560.

Ovington observe que le nom de cette Ville est *Tonchal* ou *Tonzal*, mais qu'on la nomme communément *Funchal* (40) à cause du Fenouil qui y croît en abondance. En 1689, qui est l'année de son voyage, elle lui parut d'une grandeur fort médiocre. Cependant elle n'avoit pas moins de vingt Eglises. C'est le centre, ou plutôt l'unique lieu du commerce, qui consiste principalement en vin & en sucre. Le sucre de Madere passe pour le meilleur de l'Univers.

Elle se nomme proprement *Tun-chal*.

Les Campagnes de l'Isle sont fort montagneuses, mais elles n'en sont pas moins fécondes & moins délicieuses. La Ville est rafraîchie par sept ou huit rivières, & par quantité de petits ruisseaux qui descendent des montagnes. On ne sçauroit voir sans admiration la fertilité des lieux les plus hauts. Ils

(39) Voyez sa Relation dans la Collection de Churchill, Vol. V. p. 524.

(40) La plupart des Ecri-

crivains la nomment *Funchal*, & ne varient qu'entre *Fonchal* & *Fonchiale*.

NICOLS.

1560.

sont aussi cultivés que les plaines d'Angleterre, & le bled n'y croît pas moins facilement. Mais la multitude des nuées qui s'y forment est pernicieuse (41) au raisin.

Autre idée  
de la même  
Ville.

Le Capitaine Urin étoit à Funchal en 1717. Il raconte qu'elle est défendue par deux grands Forts, & que sur un roc à quelque distance du rivage elle en a un troisième (42) qui est capable d'une bonne défense par sa situation. Derrière la Ville, continue-t-il, le terrain s'élève par degrés jusqu'aux montagnes, & s'étend en forme de cercle dans l'espace de plusieurs milles. Cette campagne est remplie de jardins, de vignobles, & de maisons agréables; ce qui rend la perspective charmante. Il tombe des montagnes une abondance de belles eaux, qui sont conduites assez loin par des Aqueducs, & qui servent aux Habitans pour arroser & pour embellir leurs jardins (43).

Funchal, dit Atkins, qui y étoit en 1720, est la résidence du Gouverneur & de l'Evêque, & forme une Ville (44)

(41) Voyage d'Ovington à Surate, p. 7.

(42) On l'appelle Leo.

(43) Urin, Hist. de ses Voyages, p. 334.

(44) Il est Suffragant du Patriarche de Lisbonne. Autrefois l'Archevêque des Indes Orientales faisoit sa résidence à Funchal.

grande & bien peuplée. Elle a six Paroisses, plusieurs Chapelles, trois (45) Monasteres d'hommes & trois de l'autre sexe. Les Religieuses sont moins resserrées à Funchal qu'à Lisbonne. Elles ont la liberté de recevoir les Etrangers, & d'acheter d'eux toutes sortes de bagatelles. Le College des Jésuites est un fort bel Edifice. A l'égard des Habitans, c'est un mélange de Portugais, de Nègres & de (46) Mulâtres, que le commerce rend égaux, & qui ne font pas difficulté de s'allier par des mariages.

Le Port est incommode & dangereux, sur-tout pendant les vents d'Ouest & de Sud-Ouest, qui regnent librement dans la Rade. L'ancrage n'est sûr qu'à plus d'un mille du rivage, sur un fond de quarante brasses, & seulement du côté de l'Ouest. Encore est-on forcé, lorsque le gonflement des eaux annonce quelque vent impétueux, de tirer les (47) cables & de gagner promptement la mer. Les bords du rivage sont si rudes, que les cargaisons demandent

Nicols.

1560.

Mauvais  
Port à Fun-  
chal.

(45) Voyez Cada Mosto.

(46) Voyage d'Atkins en Guinée, p. 26.

(47) Barbot (dans la Collection de Churchill, p. 524. Vol. V.) confirme

ce récit. Il ajoute que la raison qui force les Vaisseaux de gagner la mer, est pour éviter les Illes Desertas ou Deserts.

NICOLS.

1560.

des précautions extrêmes : & les vents augmentant la difficulté , on est obligé de choisir des tems commodes. A la vérité les petits Bâtimens peuvent demeurer à l'ancre sous le rocher du Fort de Loo , qui les garantit du vent d'Ouest. Mais si la moindre partie d'un orage leur fait tourner la proue vers la mer , alors les Matelots n'ont rien à faire de mieux que de gagner promptement le rivage , & d'abandonner leur Vaisseau à tous les hazards. Si les logemens sont plus sûrs à terre , ils ne sont gueres plus commodes ; car on y est (48) sans cesse tourmenté par les mouches & par d'autres insectes.

Autres Villes  
de Madere.

Barbot nous apprend qu'outre Funchal , l'isle a deux autres Villes , *Moncerico* & *Santa-Cruz* ; qu'elle a trente-six Paroisses , un College , cinq Monasteres , quatre Hôpitaux , quatre-vingt-deux Hermitages , & quantité de Châteaux & de Maisons de campagne (49).

Leur situation.

Les Cartes particulieres mettent trois Villes dans Madere , toutes dans la partie méridionale de l'Isle : *Marsylo* , petite Place , avec une Baye &

(48) Barbot , *ibid.* p. 27.

(49) *Idem* , *ibid.* p. 524.



un Port à l'extrémité Sud-Ouest de l'Isle ; l'ancrage y est excellent , sur douze , quinze , dix-sept & vingt brasses : *Funchal*, vers le milieu d'une grande Baye : *Santa-Cruz* , dans un autre Baye fort ouverte , vers la pointe Orientale de l'Isle. C'est entre cette pointe & *Santa Cruz* , que *Machico* doit être située. Quoique son nom ne paroisse pas sur les Cartes , on apprend des Géographes qu'elle a une fort belle Eglise , avec un Couvent de Bernardines. On convient généralement que l'air de Madere est excellent. Ovington (50) assure qu'il est fort temperé , & que le Ciel y est presque toujours clair & serein. Il observe à cette occasion que les climats , qui sont comme Madere entre le 30<sup>e</sup> & le 40<sup>e</sup> degré de latitude , étant exempts des excès de froid & de chaud , sont non-seulement les plus délicieux , mais encore les plus convenables à la constitution humaine , & par conséquent (51) les plus favorables à la santé.

Moquet parle de Madere comme du plus charmant séjour de l'univers. L'air , dit-il , y est d'une douceur ad-

Agrémens  
de cette Isle.

(50) Ovington , Voyage  
de Surate , p. 7.

(51) Moquet , *ubi. sup.*  
p. 17. & suiv.

NICOLS.

1560.

mirable, & l'on ne doit pas être surpris que les Anciens y aient placé (62) les champs Elifées. Ainsi Moquet semble entrer dans l'opinion de ceux qui comptent Madere entre les Canaries.

Mauvais chemins.

Suivant la Description d'Atkins ; l'Isle est un amas de montagnes, entremêlées (53) de vallées fertiles. Les parties hautes sont couvertes de bois, qui servent de retraite aux chevres sauvages. Le milieu contient des jardins, & le bas des vignobles. Les chemins y sont fort mauvais ; ce qui oblige d'y transporter le vin dans (54) des barils, sur le dos (55) des ânes.

Diminution de fertilité à Madere.

La Description que Cada Mosto nous a donnée de Madere semble préférable à toutes celles qui sont venues (56) après lui. Il observe que le terrain quoique montagneux, est d'une rare fertilité ; qu'il produisoit autrefois jusqu'à trente mille stares (57) Vén-

(52) Narborough dit que le terrain est formé de collines irrégulières qui sont couvertes de bois charmans.

(53) *Ibid.*

(54) Quelques Anciens ont mis leur Elysium aux Isles fortunées qui étoient les Canaries.

(55) Voyage d'Atkins en Guinée, &c. p. 23. & suiv.

(56) Vers 1455, c'est à dire 35 ans après la découverte.

(57) Le *stare* est une mesure de grains qui pèse 3 livres. *Ogilby*, p. 744.

tiens de bled, & qu'il rendoit soixante-dix pour un. Mais que faute d'habileté dans la culture (58) il ne rend plus que trente ou quarante; qu'il est rempli de sources excellentes, outre sept ou huit rivières; que ce fut cette abondance d'eau qui fit naître au Prince Henri de Portugal la pensée d'y envoyer des cannes de Sicile: que cette transplantation dans un climat plus chaud leur donna tant de fécondité, qu'elles (59) surpassèrent toutes les espérances: que le vin y étoit fort bon de son tems, quoiqu'alors extrêmement près de son origine; & l'abondance si grande, que les transports étoient déjà considérables. Entre les vignes qui furent portées à Madere, le Prince Henri fit choisir à Candie quelques ceps de Malvoisie, qui réussirent parfaitement. En général le terroir de Madere est si favorable aux vignobles, qu'on y voit plus de grap-

(58) Ovington confirme cette diminution de fertilité, & prétend qu'après avoir donné dans l'origine soixante pour un, la terre ne rapporte plus qu'environ vingt cinq. Il observe ensuite qu'il y a des années où le bled manque à Madere jusqu'à mettre l'Isle

dans le danger de la famine. *Voyage à Surate*, p. 10. Le Capitaine Uring assure que l'Isle ne produit guères que la provision pour trois mois, & qu'elle tire le reste des autres Pays. *Voyages d'Uring*, p. 334.

(59) Atkins, *ubi. sup.*

NICOLS.

1560.

pes que de feuilles, & qu'elles y sont (60) d'une grosseur extraordinaire. On y trouve aussi dans sa perfection, le raisin noir qui se nomme *Pergola*. Cada Mosto ajoute que les Habitans (61) commençoient alors la vendange à Pâques.

Vins de Madere.

L'Isle ne produit rien avec tant d'abondance que du vin. On en distingue trois ou quatre especes, qui viennent des ceps de Candie. Celui qui a la couleur du Champagne a peu de réputation. Le pâle est beaucoup plus fort. La troisième espece, qu'on nomme Malvoisie, est véritablement délicieuse. La quatrième est le *Tinto*, qui n'est pas moins coloré que la Malvoisie, mais qui lui est fort inférieur par le goût. On le mêle avec d'autres vins, autant pour les conserver que pour leur donner de la couleur. Cada Mosto remarque qu'en le faisant cuver on y jette une sorte de pâte, composée de la pierre de *Jest* qu'on pile avec beaucoup de soin, & dont on met neuf ou dix livres dans chaque pipe. Le vin de Madere a cette propriété,

(60) Ovington observe qu'après l'incendie des bois dont on a parlé, les cendres en eurent cette ex-

trême fertilité. (61) Cada Mosto, dans Ramusio, Vol. I. p. 68.

qu'il se perfectionne, ou s'il a souffert quelque altération, qu'il se répare à la chaleur du Soleil. Mais il faut pour cette opération, que la bonde soit ouverte, & qu'il puisse recevoir l'air (67).

Le produit d'un vignoble se partage avec égalité entre le Propriétaire & ceux qui cueillent & qui pressent le raisin. Cependant on voit la plupart des Marchands s'enrichir, tandis que les Vignerons & les Vendangeurs languissent dans la pauvreté. Les Jésuites étant en possession du meilleur vignoble de Malvoisie, en tirent un profit considérable.

On compte qu'années communes l'Isle de Madere donne vingt mille pipes de vin. Il s'en consume huit mille entre les habitans, & le reste se transporte aux Indes Occidentales & dans d'autres Pays, mais particulièrement à la Barbade où les Anglois le préfèrent à toutes sortes (63) de vins de l'Europe.

Atkine prétend, comme Ovington, que les cendres des bois brûlés, aux

NICOLS.

1560.

Partage du profit.

Malvoisie des Jésuites.

Causes de stérilité.

(62) Voyage à Surate, p. 8 & suiv.

(63) *Ibid.* p. 9. Le Capitaine Uring dit qu'il s'en fait entre vingt & trente

mille pipes, dont la plus grande partie est achetée par les Anglois pour leurs Colonies d'Amérique. Voy. son Voyage, p. 334.

NICOLS.

1560.

premiers tems de la découverte, donnerent beaucoup de fécondité aux Canes (64) de sucre, mais qu'un ver, qui commença bientôt à s'y introduire, ayant ruiné les Plantations, elles furent changées en vignobles qui dédommagerent les habitans par l'excellence de leurs vins. Celui qu'on appelle Malvoisie est un cordial admirable, & le meilleur appartient aux Jésuite de Funchal. La vendange se fait aujourd'hui dans le cours des mois de Septembre & d'Octobre, & le produit annuel monte à ving-cinq mille pipes. Suivant le même Auteur, Madere n'a proprement que deux sortes de vins : l'un brunâtre ; l'autre rouge, qu'on nomme *Tinto*, & qui suivant l'opinion commune, tire ce nom, de ce qu'en effet il est teint ; quoique les Habitans s'obstinent à le défavouer (65).

Fruits de  
l'île.

Madere produit une singulière abondance de pêches, d'abricots, de prunes, de cerises, de figues & de noix. Les Négocians Anglois à qui l'on a per-

(64) Dapper, qui écrivait long-tems avant l'altération dont parle Atkins, Guinée dit que l'herbe étoit alors si haute, qu'on étoit

obligé de la brûler ; ce qui rendoit la terre fort féconde.

(65) Atkins, Voyage en Guinée, &c. p. 24.

mis de résider dans cette Isle , y ont transporté d'Angleterre des groseilles, des framboises, des noisettes, & d'autres fruits, qui ont mieux réussi dans un climat chaud, que la plupart des fruits de Madere ne font sous un Ciel aussi froid que le nôtre. La *Banane* est estimée (66) des Habitans avec une sorte de vénération, comme le plus délicieux de tous les fruits; jusqu'à se persuader que c'est le fruit défendu, source de tous les maux du genre humain. Pour confirmer cette opinion, ils alleguent la grandeur de ses feuilles, qui ont assez de largeur pour avoir servi à couvrir la nudité de nos premiers Peres. C'est comme un crime à Madere de couper une Banane avec un couteau, parce qu'on voit ensuite dans la substance du fruit quelque ressemblance avec l'image du Sauveur crucifié.

Les Habitans font de leurs citrons (67) une sorte de confiture fort délicate, qu'ils appellent *Sucker*, dont ils font partir tous les ans pour la France la charge de deux ou trois petits Vais-

NICOLS.

1560.

Banane prise  
pour le fruit  
défendu.

Sucker,  
confiture.

(66) Ou *Banana*.

19 Cada Mollo rend le même témoignage de son tems, p. 98.

(67) Moquet vante quantité d'autres confitures qui se transportent aussi, pag.

NICOLS.

1560.

Cedre &  
Naffo.

seaux. Le sucre qu'ils y font entrer se transporte rarement, parce qu'il est lui-même (68) fort rare. On en prescrit l'usage avec succès pour la maladie Angloise, qu'on appelle *Consumption*.

Entre les arbres, Cada Mosto vante beaucoup le Cedre & le *Naffo* (69) de Madere. Le premier est fort haut, fort gros & fort droit. Son odeur est d'un agrément singulier. On en fait de belles planches, qui servent particulièrement pour les lambris. Le *Naffo* est couleur de rose. Outre les planches, on en fait des bois de fusil, & des arcs d'un excellent ressort. On envoie les arcs aux Indes Occidentales, & les planches en Portugal (70):

Atkins découvrit dans les jardins de Madere une curiosité qui lui parut fort extraordinaire. C'est la fleur immortelle (71), qui étant cueillie, dure plusieurs années sans se faner. Elle croît comme la fauge, & la fleur ressemble à celle de la camomille. L'Auteur en prit plusieurs, qui se trouve-

(68) Ovington, *ubi. sup.* p. 10.

(69) D'autres nomment par préférence le Dragon & le Gayac qui est pourtant fort médiocre à Ma-

dere. Voyez le Païs. Géogr.

(70) Cada Mosto; *ubi. sup.*

(71) Atkins, Voyage en Guinée, p. 27.



rent aussi blanches & aussi fraîches à la fin de l'année, qu'au moment qu'il les avoit cueillies.

---

 NICOLS.

1560;

Cada Mosto rapporte que de son tems l'Isle étoit abondante en toutes sortes de Bestiaux, & que les montagnes renfermoient beaucoup de sangliers. Les perdrix & les phaisans sont communs dans l'Isle. On y voit des phaisans blancs. Mais il n'y a point d'autres animaux sauvages, excepté des cailles. Quelques Habitans raconterent à l'Auteur que dans l'origine de l'Etablissement, on y trouva un nombre incroyable de pigeons, qui se laissoient prendre avec un lacet qu'on leur jettoit au cou, & qui ne se défiant d'aucune trahison regardoient stupidement l'Oïseleur, tandis (72) qu'il concertoit leur perte. Il ajoute que ce récit lui parut d'autant plus vraisemblable, qu'on voyoit encore la même chose dans quelques Isles nouvellement découvertes (73).

Peu d'animaux sauvages.

Provisions de l'Isle.

Les principales provisions de l'Isle sont le chevreau, le porc, le veau qui est communément assez maigre, les légumes, les oranges, les noix, les figues les yams, les bananes, &c. Comme il

(72) Alcaforado s'est fort étendu sur la familiarité des oïseaux.

(73) Cada Mosto, dans Ramusio, p. 97.

NICOLS.

1560.

n'y a point de (74) Marchés fixes , la Campagne envoie dans les Villes ce qu'elle juge nécessaire à la consommation. Uring se plaint qu'ordinairement les alimens y (75) sont fort chers. Le Commerce se fait par des échanges. Atkins observe que les provisions qu'on reçoit le plus volontiers à Madere, sont la farine, le bœuf, le pilchard & le hareng, le fromage, le beurre, le sel, & l'huile. Ce qu'on recherche après ces alimens, ce sont des chapeaux, des perruques, des chemises, des bas, toutes sortes de grosses étoffes, & de (76) draps fins, sur-tout les noirs, qui sont la couleur ordinaire des Portugais. On demande aussi des meubles & des ustenciles; comme de la vaisselle d'étain, des chaises, des écritoirs, du papier, des livres de compte, &c. Les Habitans donnent du vin en échange (77); le vin commun sur le pied de trente milreys la

(74) Voyage de Guinée par Atkins, p. 20.

(75) Voyez les Voyages, p. 335.

(76) Uring dit que les habitans tirent leur pasture d'Angleterre & leur linge de Hollande par les Vaisseaux Anglois.

(77) Dapper y joint le sucre, le miel, la cire, les

oranges, les citrons & les limons, les grenades & le cuir. Dampierre y ajoute le maddar. Ce grand commerce avec quantité de Nations rend les habitans de Madere plus civils que ceux des Canaries. Cada Mosto observe qu'ils ont de la cire & du miel, mais en petite quantité, p. 98.

pipe ; la Malvoisie sur le pied de soixante. Chaque milrey monte à douze schelling & demi , dont six & demi se payent en marchandises de la même valeur , & six en billets. Mais lorsqu'il est question d'un envoi considérable , ils accordent pour cent , quarante ou cinquante. Comme ils transportent ensuite ces (78) marchandises au Brésil , elles sont quelquefois d'une grande cherté à Madere.

---

 NICOLS.

1560.

Les Marchands Anglois qui résidoient à Madere pendant le séjour qu'Ovington fit dans cette Isle , n'étoient qu'au nombre de douze. Ils vivoient suivant les usages de leur Patrie , se traitant fort bien dans leurs Maisons de campagne , & n'épargnant rien pour se rendre la vie agréable. Là , ils s'assembloient entr'eux sous des berceaux d'orangers & de limoniers , rafraîchis continuellement par des ruisseaux d'eau vive. Rien n'approche de la scène qu'ils avoient devant les yeux. Les collines étoient couvertes de vignobles , & les vallées remplies de fruits qui parfumoient l'air. Les bosquets & les allées d'arbres jettoient de la variété dans cette perspective , & la rendoient encore plus

---

 Remarques  
particulières  
d'Ovington.
 

---

1689.

OVINGTON.

1689.

Délicieuse  
situation de  
douze An-  
glois.

riante. L'air étoit ferein. Le chant des oiseaux y faisoit entendre une mélodie continuelle. La mer & les Vaisseaux formoient un autre point de vûe plus éloigné. Enfin, de quelque côté qu'ils tournassent les yeux, ils trouvoient sans cesse de nouveaux charmes (70) dans cette admirable diversité d'objets dont ils étoient environnés.

Sobriété des  
Portugais.

Dans le tems de la vendange, les pauvres n'ont gueres d'autres nourriture, que le pain & le raisin. Sans cette sobriété, il leur seroit difficile d'éviter la fièvre dans une saison si chaude; & les plaisirs des sens auxquels ils s'abandonnent sans réserve, joints à l'excès de la chaleur, ruineroient bientôt les plus vigoureux tempéramens. Aussi les Portugais, même les plus riches, s'imposent-ils des regles de sobriété dont ils ne s'écarterent presque jamais. Ils ne pressent jamais leurs Convives de boire. Les domestiques qui servent dans un repas ont toujours la bouteille à la main, mais il attendent si exactement l'ordre des Maîtres pour leur offrir du vin, qu'un simple signe ne seroit pas entendu. Cette affectation

(79) Voyage à Surate d'Ovington, p. 12. & suiv.

de tempérance est portée si loin, qu'un Portugais n'oseroit uriner dans les rues, parce qu'il s'exposeroit (80) au reproche d'yvrognerie.

Les Habitans de Madere ont beaucoup de gravité dans leur parure, & portent communément le noir, par déference, comme Ovington se l' imagine, pour le Clergé de l'Isle, qui s'y est mis en possession d'une extrême autorité. Mais il ne peuvent être un moment sans l'épée & le poignard. Les Valets mêmes ne quittent point ces ornemens inféparables. On les voit servir à table, l'affiette à la main & l'épée au côté, jusques dans les plus grandes chaleurs; & leurs épées sont d'une longueur extraordinaire.

Leur parure  
à Madere.

Les Maisons n'ont rien néanmoins qui sente le faste. L'édifice & les meubles sont de la même simplicité. On voit peu de Bâtimens qui ayent plus d'un étage. Les fenêtres sont sans vitres & demeurent ouvertes pendant tout le jour. Le soir, elles se ferment avec des volets de bois. Le Pays ne produit (81) aucun animal veni-

Leurs mai-  
sons.

(80) *Ibid.* p. 14.

(81) Tous les poisons, dit l'Auteur, étant ou chauds comme l'Euphor-

l'opium, ou fecs comme le v triol, il semble que ces qualités ou leur mélange devroient plutôt se trouver à Madere qu'en Irlande,

OVINGTON.

1689.

Nul animal  
venimeux.Cause de  
l'altération  
du terroir.Singularité  
de leurs ma-  
riages.

meux. Mais il s'y trouve un nombre infini de lézards, qui nuisent beaucoup aux fruits & aux raisins. Les serpens & les crapaux qui multiplient prodigieusement aux Indes, s'accoutument peu de l'air de Madere (82).

L'Isle a beaucoup perdu de sa fertilité depuis l'origine de ses plantations. A force de fatiguer la terre on a tellement diminué sa force, qu'on est obligé dans plusieurs endroits de la laisser reposer pendant trois ou quatre ans; & lorsqu'elle ne produit rien après ce terme, elle est regardée comme absolument stérile. Cependant on n'attribue pas moins cette altération à la mollesse des Habitans qu'à l'affoiblissement du terrain. Tous les vices, & sur-tout celui de l'incontinence, regnent à Madere dans toutes les conditions. L'exemple des hommes a comme autorisé les femmes à satisfaire aussi leurs inclinations déréglées. Elles n'en perdent jamais l'occasion, particulièrement avec les étrangers. Ovington rejette une partie de ce désordre sur l'usage établi de se marier sans se

qui est un Pays humide, & par conséquent moins propre à former toutes ces causes. Cependant l'Irlande a des animaux venimeux, & Madere n'en a point.  
(62) *Ibid.* p. 15. 16.

connoître, & souvent sans s'être vûs. Il raconte que pendant son séjour à Madere, un jeune homme fort riche devant épouser une jeune personne qui l'étoit aussi, les deux Parties étoient arrivées à la veille de leur mariage, sans avoir jamais eu l'occasion de se voir. Cependant une curiosité peu conforme à l'usage conduisit le jeune homme chez celle qui devoit être sa femme. Il y fut bien reçu; mais tandis qu'il y étoit, le hazard lui fit entendre la voix de deux jeunes filles, qui s'entretenoient dans une chambre voisine. Il y jeta aussi-tôt les yeux par le trou de la serrure, en priant qu'on lui fît distinguer sa femme. Demain, lui dit on; il fera assez tems demain. La principale précaution qu'ils apportent au mariage des filles regarde la famille de l'homme & son origine, pour se garantir de toute alliance avec les Juifs & les Mores, qui sont en grand nombre à Madere. Les hommes n'ont point la même délicatesse dans le choix de leurs femmes; mais on regarde comme la dernière bassesse de prendre pour une jeune fille un mari qui n'est pas de la même Religion; & cette rigueur s'étend jusqu'aux Anglois, avec la seule différence qu'ils deviennent pro-

OVINGTON.

1689.

que les Portugais mettent entre les Juifs & les Anglois.

Raisons bizarres d'un refus.

Le meurtre trop libre à Madere.

pres à recevoir les Portugaises en se faisant Catholiques , au lieu que la tache des Juifs ou des Mores n'est pas même effacée par ce changement. Cependant il arrive quelquefois qu'on passe sur l'objection en faveur des richesses ; mais on a vû rompre aussi des mariages qui n'avoient pas eu d'autre défaut , & la décision des Casuistes s'accorder là-dessus avec l'inclination des Parties. Ovington déclare plaisamment qu'il n'auroit jamais regardé la sobriété & la continence comme un obstacle au mariage. Cependant une Dame de Madere , qui se proposoit de donner sa fille à un jeune homme de la Ville , ayant appris qu'il avoit toujours joui d'une santé parfaite , sans s'être amusé avec les femmes de mauvaise vie , & sans avoir jamais gagné de maladie honteuse , conclut que tant de sagesse ne pouvoit venir que d'une constitution foible , & ne le crut pas propre à devenir son (83) gendre.

Le meurtre est dans une sorte d'estime à Madere. Il y est devenu comme une marque de distinction ; & pour jouir d'une certaine renommée , il faut avoir trempé ses mains dans le sang d'autrui. La source de ce détestable

(83) *Ib.d.* p. & suiv.

usage



usage est la protection que l'Eglise accorde aux meurtriers. Ils trouvent un azile inviolable dans les moindres Chapelles qui sont en grand nombre. Funchal en est rempli, & les campagnes mêmes en ont plusieurs. L'indulgence qu'on a pour un crime de cette nature, est la honte de l'humanité. C'est assez qu'un criminel puisse toucher le coin de l'Autel pour braver toutes les rigueurs de la Justice. Le plus rude châtiment qu'il ait à craindre, est le bannissement ou la prison, dont il peut même se racheter par des présents.

Le Clergé est si nombreux, qu'il paroît surprenant que tant de riches Ecclésiastiques puissent être entretenus dans ce degré d'opulence par le travail d'un si petit nombre d'Habitans. Pour diminuer l'étonnement, les Portugais répondent qu'on n'admet personne au Sacerdoce, s'il ne jouit déjà de quelque bien qui l'empêche d'être à charge à l'Eglise. On se garde bien d'y recevoir ceux qui sont descendus de race Juive ou More. Cependant il y a une Eglise nommée *Saint-Jacques*, où l'on permet aux Prêtres Afriquains d'officier. Les Jésuites tiennent le premier rang entre les Ordres

OVINGTON.

1682.

Richesse du  
Clergé.

OVINGTON.

1682.

Religieux. On n'est pas surpris qu'Ovington, qui (84) étoit Prêtre de l'Eglise Anglicane, les maltraite un peu ; mais c'est pousser trop loin la haine, que de vouloir faire passer sans preuves la réputation d'honnêteté dont ils jouissent, pour un voile dont ils ont l'adresse de couvrir leurs desordres ; & les Auteurs de ce Recueil sont encore plus coupables, lorsqu'ils avertissent ici malignement qu'Ovington doit être cru sur l'article du Clergé, parce qu'il étoit lui-même Ecclésiastique (85).

École des Jé-  
suites.

L'Eglise des Jésuites surpasse toutes les autres en richesses & en beauté. L'Auteur eut l'occasion de la voir dans tout son lustre le jour où l'on célébroit la fête de S. Ignace. Les ornemens extraordinaires, la musique & les illuminations composoient un spectacle magnifique. Près de cette Eglise est un fameux Hôpital pour les maux vénériens. L'Auteur vit plusieurs malades qui lui parurent des objets fort dégoûtans. Mais si l'on a la liberté de les voir, il ne faut rien laisser échapper qui

Hôpital pour  
les maux vé-  
nériens.

(84) On a déjà remarqué qu'il étoit Chapelain du Roi Guillaume, & qu'il servoit en qualité d'Au-

mônier sur un Vaisseau de Roi, nommé le *Benjamin*.

(85) Voyez le Voyage d'Ovington, p. 23. & suiv.

les offense ; car dans la plus humiliante situation ils conservent toute leur fierté. Ovington ne vit qu'une femme qui donnoit quelques marques de confusion & de repentir (86).

Les Eglises sont les lieux où l'on ensevelit les morts. On orne avec beaucoup de soin le cadavre, mais on l'enterre sans cercueil ; & l'on ne manque pas de mêler de la chaux avec la terre pour le consumer plus promptement ; de sorte qu'en moins de quinze jours sa place peut être remplie par un autre corps. Comme l'Eglise Romaine a décidé sur le sort des Hérétiques, elle ne traite pas leurs cadavres avec beaucoup de ménagement. Les Anglois qui meurent à Madere, sont moins considérés que les carcasses mêmes des bêtes ; car on leur refuse toutes sortes de sépultures, & leur partage est d'être précipités dans la mer. Ovington rapporte un exemple de cet usage, qu'il traite de barbarie, dans un Marchand Anglois qui mourut sous ses yeux. Tous les Marchands de la même Nation voulant l'enterrer avec décence, & le sauver du moins de la rigueur du Clergé, prirent le parti de le transporter entre les rochers, dans

Ovington.

1682.

La sépulture  
est refusée aux  
Hérétiques.

(86) *Ibid.* p. 25. 26.

OVINGTON.

1682.

La même  
pratique s'oc-  
curre aux In-  
des.

Exception  
peu vraisem-  
blable.

l'espérance qu'il y feroit à couvert des recherches ecclésiastiques. Mais ils furent trahis dans leur marche. Les Portugais se rendirent en foule au lieu de la sépulture, exhumèrent le corps, & l'exposèrent aux insultes publiques ; après quoi ils le jetterent dans l'Océan. On en use de même aux Indes Orientales dans tous les Pays de la domination Portugaise. Il n'y a pas de lieu qui paroisse assez vil pour y enterrer un Hérétique. On appréhende que les vapeurs de son cadavre n'infectent toute l'étendue d'un canton Catholique. Cependant la haine des Prêtres se laisse quelquefois adoucir par une somme d'argent. L'Auteur rapporte l'exemple d'un enfant qui avoit été secrètement enterré, & pour lequel on obtint grace, à des conditions qui devroient paroître fort étranges, si le récit d'Ovington avoit ici plus de vraisemblance. Mais comme il n'en parle que sur le témoignage d'autrui, on peut supposer qu'il a prêté trop facilement l'oreille à des fables. Il raconte donc que le Clergé Portugais exigea que l'enfant fût exhumé, pour recevoir le Batême des Catholiques, & qu'après cette cérémonie (87), il

consentit qu'on lui rendît la sépulture.

O VINGTON.

1682.

Chanoines  
de Madere.

Les Chanoines de l'Eglise Cathédrale jouissent du plus heureux sort du monde dans une condition également éloignée de la pauvreté & du travail. Leur regle les oblige à la vérité de se rendre à l'Eglise dès quatre heures du matin ; mais comme cette heure ne favorise point assez le goût qu'ils ont pour le repos , Ovington a remarqué qu'ils ont soin tous les jours de faire retarder l'horloge , afin qu'elle fasse entendre quatre heures , lorsqu'il en est réellement cinq ; & par cet artifice ils menagent tout à la fois leur sommeil & leur réputation.

Au reste cette censure , dont on s'efforce ici d'adoucir les termes , doit paroître assez pardonnable à l'Auteur Anglois , après le chagrin que son Capitaine essuya de la part des Ecclésiastiques de Madere. Il en rejette la principale cause sur les Jésuites , en les accusant d'un excès de zèle pour leur Religion ; mais il est surprenant qu'il prétende leur en faire une offense. Quelques Matelots Anglois qui sçavoient la langue Portugaise , ayant été bien reçus au Collège des Jésuites , prirent du goût pour la Religion Romaine , & s'en firent expliquer les

Embarras  
des Anglois à  
l'occasion de  
quelques uns  
de leurs Ma-  
telots con-  
vertis par les  
Jésuites.

OVINGTON.

1682.

principes. Leur Vaisseau se dispoſoit à partir. Ils ſe trouverent abſens à la revûe que leur Capitaine fit de l'Equipe. On devina aiſément qu'ayant pris la réſolution de ſe faire Catholiques, ils avoient renoncé au voyage des Indes. Le Capitaine ſ'adreſſa au Gouverneur qui ordonna, pour ſatisfaire la Nation Angloiſe, qu'on fit quelques recherches dans la Ville. Mais ſon autorité n'alloit pas juſqu'à pouvoir forcer le Collège des Jéſuites. Cependant le jour du départ étant fixé pour les Anglois, ils ſe rendirent à bord, d'où ils envoyèrent au rivage leur Pinace bien armée, dans l'eſpérance d'y enlever quelques Pêcheurs, & de les faire ſuppléer à la place de leurs Matelots. En croiſant dès le premier jour, le hazard leur fit rencontrer deux Eccléſiaſtiques qui ſe rendoient à Funchal dans une Barque. Les deux Révérends, comme l'Auteur les appelle, furent extrêmement ſurpris de ſe voir arrêtés par une troupe de Matelots; mais leur douleur ſurpaſſa beaucoup leur étonnement, lorſqu'on leur déclara qu'il falloit dire adieu au délicieux ſéjour de Madere, & ſe préparer au voyage des Indes. Ils demanderent la liberté d'écrire au

Ils arrêtent  
deux Prêtres  
par repréſen-  
tations.

Gouverneur. Leur Lettre, dont ils ne refuserent pas la lecture aux Anglois, contenoit des prieres & des instances passionnées pour être secourus à toutes sortes de prix. Le Capitaine écrivit en même tems au Consul de sa Nation pour justifier sa conduite.

A l'arrivée de ces deux Lettres, l'allarme se répandit dans toute la Ville ; & le Peuple aussi animé que le Clergé, déclara que si l'on ne se hâtoit de lui rendre ses Prêtres, toute la Nation Angloise en porteroit la vengeance à Madere. En effet, les Marchands qui demeuroient dans l'Isle, commencerent à trembler pour leur sûreté. Ils tenterent inutilement toutes sortes de moyens pour appaiser la populace qui couroit dans les rues en redemandant ses Prêtres & maudissant les Hérétiques. Enfin craignant que l'obstination du Capitaine ne les exposât bientôt aux dernières violences, ils demanderent la permission de se rendre à bord pour lui faire entendre raison ; & dans le doute du succès, ils porterent avec eux tout leur argent, résolus de ne pas retourner dans la Ville, s'ils ne tiroient aucun fruit de leur négociation. Mais le Capitaine, après les avoir entendus, comprit qu'il ne

O. INGT. S.

1682.

Ils sont obligés de les rendre.

OVINGTON.

1682.

Leur ven-  
geance.

pouvoit retenir les prisonniers sans causer un tort considérable à l'Angleterre. La différence étoit extrême entre des Matelots fugitifs qui prenoient volontairement le parti de l'abandonner, & deux Ecclésiastiques qu'il prétendoit arracher malgré eux à leur patrie. Enfin s'étant déterminé à satisfaire les Portugais, il abandonna la vengeance à l'Ecrivain de cette Relation, qui (88) a cru bien l'exercer en parlant fort injurieusement de l'Eglise Romaine & de ses Ministres.

*Isles de Puerto-Santo & de S. Brandon:*

Découverte  
& propriétés  
de Puerto-  
Santo.

Cada Mosto, qui est entré le premier dans quelque détail sur ces deux Isles, nous apprend que celle de Puerto-Santo fut découverte par les Portugais vers l'an (89) 1418, le jour de la Toussaints; & que c'est de cette Fête qu'elle a tiré (90) son nom. Le Prince Henri de Portugal y forma une colonie sous la conduite de (91) Barthelemi Perestrella, qu'il revêtit de la (92) qualité de Gouverneur. On don-

(88) Ovington, *ubi sup.* autre raison. Voyez le ch. 1. du Vol. 1.

(89) L'Auteur se trompe. C'est en 1413.

(91) Dans Ramusio c'est Pollastrello.

(90) Faria en donne une

(92) Lorsque Breston se



ne à l'Isle environ (93) quinze milles de tour.

Le même Auteur ajoute qu'elle produit assez de bled & d'avoine pour sa provision ; qu'elle nourrit beaucoup de bœufs & de porcs (94), mais surtout une prodigieuse quantité de lapins. Entre plusieurs especes d'arbres elle a le dragon, dont la sève ou le jus se tire dans certaines saisons, & forme une gomme qui par diverses épurations (95) devient ce que les Apoticaire nomment *sang de dragon*. Cet arbre donne un fruit dont on estime le goût, & qui est jaune avec la forme d'une cerise. On trouve dans Puerto-Santo le meilleur miel & la plus belle cire du monde, mais en petite quantité. Le poisson est abondant sur les Côtes, sur-tout la Dorade (96) & le Dentali. L'Isle n'a pas de Port ; mais la Rade est commode & couverte de toutes parts, excepté entre le Sud

faist de Puerto-Santo en 1595, l'Isle abondoit en vin, en bled, en huile, & ne manquoit ni de bestiaux, ni de fruits, d'oiseaux & de poisson. Voyez Hakluyt, troisième Vol. de sa Collection, p. 578.

(93) Barbot dit 8 lieues. D'autres plus ou moins,

Elle est à douze lieues au Nord-Est de Madere.

(94) On a parlé au Tome I. de la multiplication des lapins.

(95) Quelques uns la mettent au rang des épiceries.

(96) Orate Vecclio.

& l'Est ; ce qui la rend dangereuse ; lorsque le vent souffle de ce côté-là. Cada Mosto (97) borne ici ses éclaircissemens.

Elle est prise & brûlée par les Anglois.

Au mois d'Avril 1595, le Capitaine Amias Preston s'empara de la Ville de Puerto-Santo avec soixante hommes. Elle étoit alors assez grande & fort bien bâtie. Les Habitans se retirèrent avec ce qu'ils avoient de plus précieux sur une montagne voisine, où les Anglois n'osèrent les attaquer. Ils proposèrent une rançon pour la Ville ; mais Preston se ressentant de quelques insultes qu'il y avoit reçues, la fit brûler jusqu'aux fondemens. Il fit le même traitement à tous les Villages de l'Isle, qui étoient habités par de vieux Soldats Portugais à qui l'on accordoit cette retraite (98) comme une récompense de leurs services. En 1681, Barbot ayant relâché dans cette Isle, y trouva (99) quelques Villages & plusieurs Hameaux.

Nicols parle de Saint-Brandon (1),

Opinions diverses sur l'Isle de S. Brandon.

(97) Voyez la Collection de Ramusio, Vol. I. p. 96.

(98) Collection de Halkluyt, Vol. III. p. 578.

(99) Barbot, dans la Collection de Churchill, Vol. V. p. 524.

(1) Elle est ainsi nom-

mée dans la Traduction Françoisse des Voyages Hollandois aux Indes Orientales ; mais les Anglois l'appellent *Boranora*, & de Brie *Boradon*. Les uns la mettent à cent lieues, d'autres à cent milles des

fans expliquer la grandeur ni les propriétés ( 2 ) de cette Isle. Linschoten s'étend davantage , mais avec autant d'incertitude. A droite des Canaries, dit-il ( 3 ), environ cent lieues de Ferro, le hazard a fait souvent rencontrer une Isle nommée par les gens de mer *San-Borandon* ou *Boranora*. Ceux qui l'ont vûe , la représentent comme un lieu délicieux , où la verdure , les arbres & toutes sortes de provisions sont en abondance. On prétend qu'elle est habitée par des Chrétiens ; mais personne n'a pû rendre compte de leur Pays ni de leur langage. Les Espagnols qui sont partis plusieurs fois des Canaries pour la chercher , n'ont point encore réussi à la découvrir ; ce qui a fait supposer à quelques-uns de leurs Ecrivains que c'est une Isle enchantée qui ne se montre jamais à ceux qui la cherchent. D'autres racontent qu'elle a ses jours & ses tems pour se faire voir & pour disparoître , ou que c'est la force des courans qui en éloigne les Vaisseaux. Enfin d'autres conjecturent

Canaries. Par la droite de Ferro , il faut entendre ici le côté de l'Ouest.

( 2 ) Nicols la place entre Madere & Palma. Pour accorder cette situation avec

Linschoten , il faut entendre le Nord par la droite des Canaries.

( 3 ) Voyages de Linschoten , p. 177.

plus raisonnablement que l'Isle étant fort petite & presque toujours enveloppée de nuages, les courans ne permettent gueres en effet qu'on puisse en approcher assez pour la voir. Quoiqu'il en soit, on est persuadé, suivant Linschoten, que l'Isle de Saint-Brandon existe à la distance des Canaries qu'on vient de marquer; & l'on ne peut douter, ajoute-t-il, d'un fait qui est attesté par divers témoins (4) oculaires. Malgré l'air de persuasion avec lequel il s'explique, les Auteurs de ce Recueil sont portés à croire que c'est une Isle chimérique, comme celle d'*O-Bréfil* qui semble se jouer aussi de la curiosité des Matelots.

## § VIII.

*Histoire de la découverte de l'Isle de Madère.*

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Remarques  
préliminaires.

ON trouve, dans plusieurs Auteurs, différentes Relations de la même découverte. Jean de Barros, le Tite-Live du Portugal, en parle avec peu d'étendue dans la première Décade de son *Asie*. Le Docteur Manuel *Clement* en a publié l'Histoire en

(4) Imprimé en 1560, Purchas en a mis l'extrait traduit en Ang. Lois, & publié dans son *Pilgrimage*, Vol. II, p. 1672.

Latin, avec une Epître dédicatoire au Pape Clément V. Manuel Tome a composé sur le même sujet un Poëme Latin sous le titre d'*Insulana*. Antoine Galvano s'étend sur cette découverte dans le Traité des Entreprises des Espagnols & des Portugais jusqu'à l'année 1550. Manuel de *Faria y Sousa*, illustre Commentateur du *Camoens* (5), cite Galvano à la premier Stance du cinquième Chant de la *Lusiade*. Mais nous n'avons pas de Relation si complete que celle de François *Alcaforado*, Ecuyer du Prince Henri de Portugal, premier Auteur des Navigations qui nous ont ouvert de nouveaux Mondes. D'ailleurs elle a précédé celles de tous les autres Ecrivains; elle fut composée pour le Prince, dans un tems où l'attention du Public auroit exposé les moindres faussetés au démenti; & personne n'étoit plus capable qu'*Alcaforado* de donner un détail exact de cet événement, puisqu'il étoit au nombre de ceux qui assisterent à la seconde découverte.

Son Ouvrage fut publié d'abord en Portugais, par Don Francisco Manuel. Ensuite ayant été traduit en François,

ALCAFORADO.  
DO.

14214

(5) Faria en parle dans son *Asie Portugaise*,

ALCAFORA-  
DO.

A421.

il parut à Paris (6) en 1671. On ne s'at-  
tache ici qu'à cette Traduction, parce  
qu'on n'a pû se procurer l'Original.  
L'Auteur François déclare qu'ayant  
trouvé le stile chargé de comparaisons,  
de digressions, d'étimologies, & de ré-  
flexions ennuyeuses, il n'a pas fait dif-  
ficulté de le réformer; mais qu'il a con-  
servé scrupuleusement les moindres  
circonstances historiques.

Doutes sur  
la vérité de  
cette histoire.

Il est fort remarquable qu'il ne pa-  
roît aucune trace de Machin, Machan,  
Marcham ou Marchan, dans les His-  
toriens Anglois; & que Hakluyt, qui  
en a parlé le premier, est obligé à Gal-  
vano de tout ce qu'il (6) rapporte  
après lui. On ne peut dissimuler qu'il  
y a quelques objections à faire contre  
la vérité de cette histoire, dans cer-  
tains endroits où les circonstances s'ac-  
cordent mal avec le tems de l'Auteur.  
Si l'on ne regarde point ces erreurs  
comme une raison de rejeter l'ouvra-  
ge, il faut supposer du moins qu'elles  
y ont été mêlées par les Editeurs. Mais  
il est vrai du moins que ce qui regar-  
de la personne de Machan se trouve  
confirmé par Ovington, qui écrivoit

(6) Sous le titre de Re- dere.

Jargon historique de la dé-  
couverte de l'île de Ma-

(7) Collection de Hak-  
luyt, Vol. II. Part. II. p. 1.

sur le témoignage des Habitans même de Madere.

ALCAFORA.  
DO.

1421.

Cause des  
avantures de  
Machian.

Sous le regne d'Edouard III, Roi d'Angleterre, un homme d'esprit & de courage, nommé Robert (8) Machin, ayant conçu une passion fort vive pour une jeune personne d'une naissance supérieure à la sienne, obtint la préférence sur tous ses Rivaux. Mais les parens de sa Maîtresse, qui se nommoit Anne Dorset, s'apperçurent des sentimens de leur fille; & dans la résolution de ne pas souffrir un mariage qui bleffoit leur fierté, ils se procurerent un ordre du Roi pour faire arrêter Machin, jusqu'à ce que le sort d'Anne fût fixé par une autre alliance. Ils lui firent épouser un Homme de qualité, dont Machin refusa de déclarer le nom après sa triste aventure. Anne fut aussi-tôt conduite à Bristol dans les terres de son mari. L'Amant prisonnier obtint immédiatement la liberté; mais animé par le ressentiment de son injure autant que par sa passion, il entreprit de troubler le bonheur de son Rival. Quelques amis lui prêterent

(8) Galvano, & Hakluyt après lui, l'appellent *Machian*. Ils ne marquent pas précisément l'année de cot-

te aventure. Galvano dit seulement que ce fut vers 1344, sous le regne de Pierre IV. d'Arragon.

ALCAFORA-  
DE.

1421.

Il enleve sa  
Maîtresse.

leur secours. Il se rendit à Bristol, où par des artifices ordinaires à l'amour il trouva le moyen de voir sa Maîtresse. Elle n'avoit pas perdu l'inclination qu'il lui avoit inspirée pour lui. Ils résolurent ensemble de quitter l'Angleterre & de chercher une retraite en France. Leur diligence fut égale à leur témérité. Un jour qu'Anne feignit de vouloir prendre l'air, elle se fit conduire au bord du Canal par un domestique de confiance; & se mettant dans un Bateau qui l'attendoit, elle gagna un Vaisseau, que son Amant tenoit prêt pour leur fuite.

L'ancre fut levée aussi-tôt, & les voiles tournées vers les Côtes de France. Mais l'inquiétude & la précipitation de Machin ne lui avoient pas permis de choisir les plus habiles Matelots d'Angleterre. Le vent d'ailleurs lui fut si peu favorable, qu'ayant perdu la terre de vûe avant la nuit, il se trouva le lendemain comme perdu dans l'immensité de l'Océan. Cette situation dura treize jours, pendant lesquels il fut abandonné à la merci des flots. On parle d'un tems où la Boussole n'étoit point encore en usage dans la Navigation. Enfin, le quatorzième jour au matin, les gens apperçurent fort près



d'eux une terre qu'ils prirent pour une Isle. Leur doute fut éclairci au lever du Soleil , qui leur fit découvrir des forêts d'arbres inconnus. Ils ne furent pas moins surpris de voir quantité d'Oiseaux d'une forme nouvelle , qui vinrent se percher sur leurs mâts & leurs vergues , sans aucune marque de frayeur.

Ils mirent la Chaloupe en mer. Plusieurs Matelots y étant descendus pour gagner la terre, revinrent bien-tôt avec d'heureuses nouvelles & de grands témoignages de joie. L'Isle paroissoit déserte ; mais elle leur offroit du moins un azile après de si longues & si mortelles allarmes. Divers animaux s'étoient approchés d'eux sans les menacer d'aucune violence. Ils avoient vu des ruisseaux d'eau fraîche , & des arbres chargés de fruit. Machin & sa Maîtresse , avec leurs meilleurs amis , n'eurent plus d'empressement que pour aller se rafraîchir dans un si beau Pays. Ils s'y firent conduire aussi-tôt dans la Chaloupe , en laissant le reste de leurs gens pour la garde du Vaisseau. Le Pays leur parut enchanté. La douceur des animaux ne les invitait pas moins que celle de l'air & que la variété des fleurs & des fruits , ils s'a-

---

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Une tem-  
pête le jette  
dans l'Isle de  
Madere.

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Il s'établit  
à terre.

vancerent un peu plus loin dans les terres. Bientôt ils trouvèrent une belle prairie, bordée de lauriers, & rafraîchie par un ruisseau, qui descendoit des Montagnes dans un lit de beau gravier. Un grand arbre, qui leur offroit son ombre, leur fit prendre la résolution de s'arrêter dans cette belle solitude. Ils y dresserent des cabanes, pour y prendre quelques jours de repos & délibérer sur leur situation. Mais leur tranquillité dura peu. Trois jours après, un orage du Nord-Est arracha le Vaisseau de dessus les ancres, & le jeta sur les Côtes de Maroc; où s'étant brisé contre les rochers, tout l'Equipage fut pris par les Mores & renfermé dans une étroite prison.

Le vent entraîne son  
Vaisseau dans  
l'Afrique.

Machin n'ayant retrouvé le lendemain aucune trace de son Bâtiment, conclut qu'il étoit coulé à fond. Cette nouvelle disgrâce répandit la consternation dans sa troupe, & fit tant d'impression sur sa compagne, qu'elle n'y survêcut pas long-tems. Les premiers malheurs qui avoient suivi son départ avoient abbatu son courage. Elle en avoit tiré de noirs présages, qui lui faisoient attendre quelque funeste catastrophe. Mais ce dernier coup lui fit perdre jusqu'à l'usage de la voix. Elle

expira deux jours après, fans avoir pû prononcer une parole. Son Amant pénétré d'un accident si tragique ne vécut que cinq jours après elle, & demanda pour unique grace à ses amis de l'enterrer dans le même tombeau. Ils avoient creusé sa fosse au pied d'une forte d'autel, qu'ils avoient élevé sous le grand arbre. Ils y placerent aussi le malheureux Machin; & mettant une croix de bois sur ce triste monument, ils y joignirent une inscription qu'il avoit composée lui-même, & qui contenoit en peu de mots sa pitoyable aventure. Elle finissoit par une priere aux Chrétiens, s'il en venoit après lui dans le même lieu, d'y bâtir une Eglise sous le nom de *Jesus Sauveur*.

Après la mort du Chef, le reste de la troupe ne pensa qu'à sortir d'un lieu si desert. Tous les soins furent employés à mettre la Chaloupe en état de soutenir une longue navigation, & l'on mit à la voile, dans la vue s'il étoit possible, de retourner en Angleterre. Mais la force du vent ou l'ignorance des Matelots ayant fait prendre la même route que le Vaisseau, on alla tomber sur la même côte, & l'on n'y essuya pas un meilleur sort.

---

ALCAFORA-  
DO. "

1421.

Sa maitresse  
meurt, & lui  
après eile.

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Esclavages  
de ses gens en  
Afrique. Ils y  
trouvent Jean  
de Morales.

Causes de la  
seconde de-  
couverte de  
Mader.

Les prisons de Maroc étoient alors remplies d'Esclaves Chrétiens de toutes les Nations, comme celles d'Alger le sont aujourd'hui. Il s'y trouvoit un Espagnol de Sévile, nommé Jean de Morales, qui ayant exercé long-tems la profession de Pilote, prit beaucoup de plaisir au récit des prisonniers Anglois. Il apprit d'eux la situation du nouveau Pays qu'ils avoient découvert, & les marques de terre auxquelles il pouvoit être reconnu. Ici l'Historien se croit obligé de reprendre les circonstances qui conduisirent à la seconde découverte de Madere.

Jean premier, de Portugal, étant retourné victorieux des guerres de Castille, entreprit de passer en Afrique à la tête d'une puissante Armée, pour la conquête de Ceuta, qu'il prit effectivement en 1415. Il étoit accompagné dans cette expédition des Infans de Portugal, entre lesquels Don Henri, alors Grand-Maître de l'Ordre de Christ, se distingua singulièrement. Ce jeune Prince ayant cultivé l'étude de la Géographie & des Mathématiques, trouva l'occasion, chez les Mores, de prendre des informations sur le Pays & les Mers, dont ils étoient environnés. Ce qu'il apprit d'eux lui fit naître une passion

insurmontable pour les découvertes. Après la réduction de Ceuta, il se retira dans la Province des Algarves, où il bâtit près du Cap Saint Vincent un Fort & une Ville qu'il nomma *Terça Nabal*, mais qui prit ensuite le nom de *Villa de Infante*. Il s'y livra si entièrement à l'exécution de ses projets, qu'il y destina d'abord tous les revenus de son Ordre.

Le principal instrument sur lequel il jeta les yeux pour une si noble entreprise, fut Jean Gonsalvo Zarco, Gentilhomme de sa Maison. La valeur de Zarco s'étoit signalée au siège de Ceuta, où le Roi l'avoit revêtu de la dignité de Chevalier. On prétend qu'il introduisit le premier l'usage de l'artillerie sur les Vaisseaux. Il avoit découvert en 1418 l'Isle de Puerto-Santo, dans un voyage qu'il faisoit pour trouver le Cap de Bojador; deux ans après, il passa les Détroits par ordre du Roi Jean, pour aller croiser sur les Côtes d'Afrique. Mais il faut remarquer ici que dès l'an 1416, Don Sanche, dernier fils du Roi Ferdinand d'Arragon & Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava, avoit laissé en mourant un grosse somme d'argent pour la rédemption des Captifs. Après quelques délais, on

---

ALCAFORA,  
DO.

14217

Gonsalve  
Zarco, principal instru-  
ment du Prince  
Henri de  
Portugal.

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Comment  
il rencontre  
Jean de Mo-  
rales.

fit partir d'Espagne un *Foist*, chargé du legs & de l'exécution des volontés du Prince. Quantité d'Esclaves Chrétiens sortirent des prisons de Maroc. Jean de Morales (9) qui fut de ce nombre, passoit avec les autres d'Afrique à Tarif lorsque la Flotte de Zarco traversoit le Détroit. Les deux Couron-

(9) Il faut avouer que l'objection qui naît ici contre la vérité de cette Histoire, est difficile à lever. On nous a raconté qu'après la mort de Machin, ses Compagnons partirent aussi-tôt, & trouverent Jean de Morales dans les prisons de Maroc. Or si l'on suppose, comme Galvano le rapporte d'après les Chroniques de Castille, que la découverte de Machin arriva vers l'an 1344, il faut que la prison de Morales n'ait pas duré moins de soixante-seize ans, jusqu'au tems qu'il rencontra Zarco. L'intervalle seroit encore plus long, si l'aventure de Machin étoit arrivée dès l'an 1328, comme Herbert l'écrit. L'Auteur même de cette Histoire place cet événement sous le regne d'Edouard III. qui commença en 1327, & qui finit en 1378. Mais en ne le rapportant qu'à la dernière année de ce regne, ce seroit toujours quarante-deux ans

qu'il faudroit accorder à la prison de Machin; ce qui est non seulement peu probable, mais contraire au sens de l'Historien, qui semble mettre une espace fort court entre les deux événemens, & contraire encore à la Chronique, qui dit expressément que Machin passa lui-même en Afrique, & qu'il fut présenté ensuite au Roi de Castille. A la vérité cette supposition de la Chronique peut passer pour l'invention de quelque Espagnol qui a cru fortifier alors les prétentions de l'Espagne sur Madere; mais la première objection demeure dans toute sa force. On n'y voit même aucune autre réponse que de dire ou que Morales avoit blessé la vérité en déclarant qu'il sçavoit des Anglois mêmes ce qu'il n'avoit appris que par la tradition des autres Esclaves, ou qu'Alcaforado n'a pas rapporté fidèlement ce qu'il tenoit de Morales.

nes, fans être en guerre ouverte, avoient quelques différends qui autorisoient le Commandant Portugais à se saisir du Foist. Cependant la cargaison n'ayant pû lui inspirer que de la pitié, il rendit la liberté à ce Bâtiment & ne retint que Morales, après lui avoir reconnu assez d'habileté pour le croire capable de servir le Prince Henri dans ses desseins. La violence n'eut aucune part à cette nouvelle captivité. Morales n'apprit la cause de sa détention que pour en marquer de la joie, & s'offrit volontairement au service du Prince de Portugal. Il s'empressa même de communiquer à Zarco l'espérance qu'il avoit de se faire considérer tout d'un coup par des ouvertures importantes; il parla de la nouvelle Isle que les Anglois avoient découverte, & l'histoire des deux Amans ne fut pas oubliée.

Zarco charmé de ce qu'il entendoit n'eut rien de si pressant que de retourner à Tarca Nabal, pour faire un si riche présent à son Prince. Morales fut reçu comme un envoyé du Ciel. A peine eut-il expliqué ses propositions, que Henri dépêcha au Roi son pere, pour lui en relever les avantages, & demander la permission de les exécuter.

Il le mene  
au Prince  
Henri.

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Obstacles  
levés.

Elles trouverent des obstacles à la Cour, par l'opposition secrète de quelques Ennemis du Prince. Mais sur les informations de Zarco, il s'y rendit lui-même, sa présence fit évanouir aussi-tôt les difficultés. Le tems de l'expédition fut marqué au mois de Juin, & les ordres donnés pour l'équipement d'un bon Vaisseau, accompagné d'une Chaloupe à rames, suivant l'usage du tems. Zarco fut nommé pour commander cette petite Flotte. Il prit avec lui le Capitaine Jean Laurence, François de Cardaval, Ruy Paës, Alvares Alfonso, François Alcaforado, Auteur de cette Relation; & deux habiles Pilotes, Antoine Jago, & Lorenzo Gomes.

Départ pour  
la découverte  
de Madere.

Zarco toucha dans sa route à Puerto-Santo, où les Portugais, qu'il y avoit laissés deux ans auparavant, lui raconterent comme une vérité constante, qu'au Nord-Est (10) de l'Isle on voyoit sans cesse des ténèbres impénétrables, qui s'élevoient de la mer jusqu'au ciel; que jamais on ne s'apercevoit qu'elles diminuassent, & qu'elles paroïssent gardées par un bruit effrayant qui venoit de quelque cause

(10) Ce devoit être au Sud-Ouest, qui est la situation de Madere par rapport à Puerto-Santo.



inconnue. Comme on n'osoit encore s'éloigner de la terre, faute (11) d'astrolabe & d'autres instrumens dont l'invention est postérieure, & qu'on s'imaginoit qu'après avoir perdu la vue des Côtes il étoit impossible d'y retourner sans un secours miraculeux de la Providence ; cette prétendue obscurité passoit pour un abîme sans fond, ou pour la bouche même de l'enfer. Les Ecrivains qui s'attribuoient plus de lumieres, soutenoient que c'étoit l'ancienne Isle de Cipango, que le ciel se plaisoit à tenir cachée sous un voile mystérieux, dans laquelle on étoit alors persuadé que les Evêques Espagnols & Portugais s'étoient retirés avec d'autres Chrétiens pour se garantir de l'esclavage & de l'oppression des Mores. Ils ajoutoient qu'on ne pouvoit entreprendre sans crime de péné-

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Opinions fa-  
buleuses sur  
cette Isle.

(11) Si cette remarque est véritable, voici la décision d'un point fort contesté, puisque l'Auteur déclare que les instrumens nécessaires à la navigation n'étoient pas encore inventés en 1418 & 1420, lorsque Puerto-Santo & Madere furent découverts par les Portugais. D'un autre côté il est clair par le même endroit, qu'ils furent

inventés quelques années après cette découverte, puisqu'ils l'étoient, lorsque l'Auteur composa sa Relation ; à moins qu'on ne veuille supposer que c'est une interpolation de Dom Francisco Manuel, comme on l'a fait remarquer dans les Remarques préliminaires, ou de quelqu'un qui avoit eu le Manuscrit avant lui.

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Difficultés  
qui n'arrê-  
tent point  
Zarco & Mo-  
rales.

trer dans un secret si divin , puisqu'il n'avoit point encore plû au ciel de faire précéder cette découverte par les signes qui sont annoncés dans les anciennes Prophéties.

Les exhortations de Morales firent mépriser à Zarco ces fausses terreurs. Ils jugèrent tous deux que les ténèbres dont on vouloit leur faire un sujet d'épouvante étoient au contraire la marque certaine de la terre qu'ils cherchoient. Cependant après quelque délibération , ils convinrent de s'arrêter à Puerto-Santo jusqu'au changement de la Lune , pour observer quel effet il produiroit sur l'ombre. La Lune changea , sans qu'on s'apperçût de la moindre altération dans ce Phénomène. Alors tous les Avanturiers furent saisis d'une si vive terreur , qu'ils auroient abandonné leur entreprise , si Morales n'étoit demeuré ferme dans ses idées , soutenant toujours d'après les informations qu'il avoit reçues des Anglois , que la terre qu'on cherchoit ne pouvoit être bien loin. Il faisoit comprendre à Zarco que cette terre , étant sans cesse à couvert du Soleil par l'épaisseur de ses forêts , il en sortoit une humidité continuelle , qui produisoit cette nuée épaisse , l'objet de

tant de craintes & de fausses imaginations.

Enfin Zarco, ne consultant plus que son courage, mit à la voile un jour au matin, sans avoir communiqué sa résolution à d'autres qu'à Morales ; & pour ne laisser rien manquer à sa découverte, il tourna directement la prouë de son Vaisseau vers l'ombre la plus noire. Cette hardiesse ne fit qu'augmenter les allarmes de son Equipage. A mesure qu'on avançoit, l'obscurité paroissoit plus épaisse. Elle devint si terrible qu'on osoit à peine en soutenir la vûe. Vers le milieu du jour on entendit un bruit terrible, qui se répandoit dans toute l'étendue de l'horison. Ce nouveau danger redoubla si vivement la frayeur publique, que tous les Matelots poufferent de grands cris, en suppliant le Capitaine de changer de route & de leur sauver la vie. Il les rassembla d'un visage ferme : & par un discours prononcé avec le même courage, il leur inspira une partie de sa résolution. L'air étant calme & les courans fort rapides, il fit conduire son Vaisseau au long de la nuée par deux Chaloupes. Le bruit servoit de marque pour s'avancer ou se retirer, suivant qu'il paroissoit plus ou moins

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Approche  
du Vaisseau  
vers l'Isle, &  
frayeur des  
Matelots.

ALCA-ORA-  
DO.

6421.

violent. Deja la nuée commençoit à diminuer par degrés. Du côté de l'Est elle étoit sensiblement moins épaisse. Mais les vagues ne cessoient pas de faire entendre un bruit terrible. On crut bientôt découvrir au-travers de l'obscurité quelque chose de plus noir encore, quoiqu'à la distance où l'on étoit, il fût impossible de le distinguer. Quelques Matelots assurerent qu'ils avoient apperçû des Géans d'une prodigieuse hauteur. Ce n'étoient que les rochers, qu'on vit bientôt à découvert. La mer s'éclaircissant enfin, & les vagues commençant à diminuer, Zarco & Morales ne douterent plus qu'on ne fût peu éloigné de la terre. Ils la virent presque aussitôt, lorsqu'ils n'osoient encore s'y attendre. La joie des Matelots se conçoit plus aisément qu'elle ne peut s'exprimer. Le premier objet qui frappa leurs yeux fut une petite pointe, que Zarco nomma la pointe de Saint Laurent. Après l'avoir doublée, on eut au Sud la vûe d'une terre qui s'étendoit en montant; & l'ombre ayant tout-à-fait disparu, la perspective devint charmante jusqu'aux montagnes.

Premiere  
vue de la ter-  
re.

Ruy Paës &  
Jean de Mo-

Ruy Paës fut envoyé dans une Cha-  
loupe, avec Jean de Morales, pour

reconnoître la Côte. Ils entrèrent dans une Baye , qu'ils trouverent conforme à la description que Morales avoit reçûe des Anglois. Etant descendus au rivage , ils découvrirent fans peine le monument de Machin , & les autres marques qu'ils s'attachèrent à distinguer. Après avoir satisfait leur piété au tombeau des deux Amants , ils porterent ces heureuses nouvelles au Vaisseau. Zarco prit possession du Pays au nom du Roi Jean & du Prince Dom Henri , Chevalier & Grand-Maître de l'Ordre de Christ. Ensuite rapportant ses premieres vûes à la Religion , il fit élever un nouvel autel près du Tombeau de Machin. La date de ce grand événement est le 8 de Juillet , jour de Sainte Elifabeth.

Le premier soin des aventuriers Portugais fut de chercher dans le Pays , des Habitans & des Bestiaux. Mais ils n'y trouverent que des oiseaux de diverses especes , & si peu farouches qu'ils se laissoient prendre à la main. On résolut de suivre les Côtes , dans la Chaloupe. Après avoir doublé une pointe à l'Ouest , on trouva une Plage où quatre belles rivières venoient se rendre dans la mer. Zarco remplit une bouteille de la plus belle eau , pour la

ALCAFORA  
DO.

1421.

rales y descendent les premiers.

Recherches  
que Zarco fait  
dans l'île.

ALCAFORA.  
DO.

1421.

porter au Prince Henri. En avançant plus loin on arriva dans une vallée arrosée par une autre riviere. Plus loin encore on trouva une seconde vallée couverte d'arbres, dont quelques-uns étoient tombés. Zarco en fit une croix, qu'il éleva sur le rivage, & nomma ce lieu *Santa-Cruz*. Un peu au-delà, ils passerent une pointe qui s'avançoit assez loin dans la mer, & la trouvant remplie d'un grand nombre de geais, ils lui donnerent le nom de *Pauta dos Gralhos*, qu'elle conserve encore.

Cette pointe, avec une autre langue de terre, qui en est à 2 lieues, forme un golphe, alors bordé de beaux cedres, au-delà duquel Zarco découvrit encore une vallée, d'où sortoit une eau blanchâtre qui formoit un grand bassin avant que d'entrer dans la mer. Tant d'agréments naturels engagerent Zarco à faire descendre encore une fois ses gens pour pénétrer plus loin dans les terres. Mais quelques Soldats chargés de cet ordre revinrent bientôt lui apprendre qu'ils avoient vû de tous côtés la mer autour d'eux, & par conséquent qu'ils étoient dans une Isle, contre l'opinion de ceux qui avoient pris cette terre pour une partie du continent d'Afrique.

Il reconnoît  
que sa décou-  
verte est une  
Ile.

Zarco ne pensa plus qu'à choisir dans l'intérieur du Pays quelque lieu propre à s'y établir. Il arriva dans une campagne assez vaste, & moins couverte de bois que les autres cantons, mais si remplie de fenouil que la Ville qu'on y a bâtie depuis & qui est devenue la Capitale de l'Isle, en a tiré le nom (12) de *Funchal*. Là, trois belles rivières sortant de la vallée & s'unissant pour se jeter dans la mer, forment deux petites Isles, dont la situation tenta Zarco d'en faire approcher son Vaisseau. Ensuite il continua sa route par terre jusqu'à la même pointe qu'il avoit vûe au Sud, où il avoit planté une croix. Il découvrit, au-delà, un rivage si doux & si uni, qu'il lui donna le nom de *Playa formosa*. Un peu plus loin il fut arrêté par un ruisseau d'eau claire, mais si rapide, que deux de ses gens ayant entrepris de le passer à la nage furent emportés par le courant, & n'auroient pû éviter de périr s'ils n'eussent été promptement secourus. Cet accident fit nommer le ruisseau *Socca-*

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Divers lieux  
qu'il visite &  
qu'il nomme.

(12) On trouve ici dans cette Relation une remarque sur Funchal, qui prouve clairement qu'on a fait quelques additions au Manuscrit d'Alcaforado; car

l'Auteur n'a pû parler de plusieurs choses qui n'arriverent qu'environ quatre-vingt ans après, telles que l'érection de Funchal en Evêché, &c.

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Camera de  
Lobos.

*ridos.* ; cause plus heureuse que celle qui a fait nommer *Agraviados* une rivière de la mer Arabique dont les Historiens Portugais (13) font mention.

En continuant sa marche , Zarco s'approcha d'une pointe de rocher , qui étant coupée par l'eau de la mer , formoit une sorte de Port. Il crut y découvrir les traces de quelques animaux ; ce qui rendit sa curiosité d'autant (14) plus vive , que jusqu'alors il n'en avoit point encore apperçu. Mais il fut bientôt détrompé en voyant sauter dans l'eau un grand nombre de loups marins. Ils sortoient d'une caverne que l'eau avoit creusée au pied de la montagne , & qui étoit devenue comme le rendez-vous de ces animaux. Cette découverte fit donner à Zarco le surnom de *Camera dos Lobos* , qui s'est transmis (15) à la postérité.

Raisons qui  
arrêtent Zarco.

Les nuées devinrent si épaisses dans cet endroit , que faisant paroître les rochers beaucoup plus hauts & trouver quelque chose de plus terrible au

(13) Cette réflexion sur la rivière de *los Agraviados* dans le Golfe Arabique est une autre interpolation , puisque l'événement qu'elle suppose , est postérieur de cent vingt ans à la

découverte de Madere.

(14) Machan avoit vu différentes sortes d'animaux.

(15) On reconnoît encore ici une interpolation.



bruit des vagues qui venoient s'y briser, Zarco prit la résolution de retourner vers son Vaisseau. Il se pourvut d'eau, de bois, d'oiseaux & de plantes de l'Isle, pour en faire présent au Prince Henri; & remettant à la voile pour l'Europe, il arriva au Port de Lisbonne vers la fin du mois d'Août 1420, sans avoir perdu un seul homme dans le voyage.

Le succès d'une si belle entreprise lui attira tant de considération à la Cour de Portugal, qu'on lui accorda publiquement un jour d'audience, pour faire le récit de ses découvertes. Il présenta au Roi plusieurs troncs d'arbres d'une grosseur extraordinaire; & sur l'idée qu'il donna de la prodigieuse quantité de forêts dont il avoit trouvé l'Isle couverte, ce Prince la nomma l'Isle Madere. Zarco reçut ordre d'y retourner au Printems, avec la qualité de Capitaine ou de Gouverneur de l'Isle; titre auquel ses descendans joignent aujourd'hui celui de Comte.

Le second voyage se fit au mois de Mai de l'année 1421. Zarco partit accompagné de sa femme, Constance Rodrigue de Sa (d'autres disent d'Almeyda); de Juan Goncalvo son fils aîné, & de ses deux filles, Helene &

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Il retourne  
en Portugal.  
Ac. veit q. il  
y reçoit.

L'Isle est  
nommée Ma-  
dere.

Son second  
voyage à Ma-  
dere.

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Port nommée  
*Machico*. E-  
glise bâtie.

Béatrix. Il retrouva son Isle en peu de jours. La Rade où il aborda n'étoit encore distinguée que par le nom de Port Anglois ; mais il la nomma *Puerto Machino*, pour faire honneur à la mémoire de l'infortuné Machin ; & la Ville qui s'y est formée depuis, a conservé le nom de *Machino* ou *Machico*. En descendant au rivage, il fit abbatre le bel arbre sous lequel étoient les autels & le tombeau dont on a parlé ; & l'usage qu'il en fit aussi-tôt fut pour bâtir une Eglise, qu'il dédia à *Jesus Sauveur*, suivant les intentions de Machin qui subsistoient encore dans son épitaphe. Il donna aux tristes restes des deux Amans une sépulture honorable dans le chœur.

Fondation  
de Funchal.

Après avoir accordé ses premiers soins à la Religion, il choisit pour l'établissement de sa Colonie l'endroit de l'Isle qui lui avoit paru le plus commode & le plus agréable. C'étoit une belle vallée, où l'eau fraîche étoit en abondance. Il y jeta les fondemens d'une Ville qui fut nommée *Funchal*, & qui devint bientôt fameuse. Constance, sa femme, en dédia le premier Autel à Sainte Catherine ; ce qui se trouve néanmoins contraire au récit de Barros, qui suppose deux Eglises

bâties à Funchal avant celle-ci. Cette erreur du Tite-Live de Portugal rend fort suspect tout ce qu'il raconte ensuite du feu qu'on employa pour détruire les forêts, & qui s'y entretint pendant sept ans: d'autant plus que Madere n'a jamais été sans beaucoup d'arbres, quoiqu'on en ait abbatu un fort grand nombre pour les Manufactures de sucre, dont on a vû jusqu'à cent cinquante à la fois.

Après la mort du Roi Jean, Edouard son fils & son successeur accorda au Prince Henri les revenus de cette Ile pour tout le tems de sa vie, en dédommagement des sommes qu'il avoit avancées pour la découvrir & la peupler. Cette donation se fit à Cintra par un Acte solennel, le 26 Septembre 1433; & par le même motif, l'autorité spirituelle fut accordée perpétuellement à l'Ordre de Christ. Alphonse, successeur d'Edouard, confirma ces dispositions en 1439. A l'égard de Juan Gonsalvo Zarco, dont le mérite & les services méritoient aussi des récompenses, les Princes ses Maîtres changerent son nom & ses armes. Il fut revêtu du titre de Comte, avec le nom de Camera dos Lobos, en mémoire de la caverne qu'il avoit décou-

ALCAFORA-  
DO.

1421.

Autres dispositions en faveur du Prince Henri.

Récompense d. Zarco.

ALCAFORA-  
DO.

1421.

verte ; & pour armes , il prit une tour d'argent supportée par deux loups marins & chargée d'une croix d'or. Ses Descendans conservent encore le même nom & les mêmes armes.

## C H A P I T R E II.

*Voyage d'Aluise da Cada Mosto , au long des Côtes d'Afrique , jusqu'à Rio grande , en 1455.*

CADA  
MOSTO.

1454.

Remarques  
préliminaires  
sur les voya-  
ges de Cada  
Mosto.

**N**OUS avons deux voyages de Cada Mosto , qui se trouvent dans les collections de Ramusio & de Grynæus ; l'un , aux rivières de Sanaga ou Sénégal , de Gambia ou Gambia , & de Rio grande. L'autre à la même Côte d'Afrique & aux Îles du Cap-verd.

Ces deux ouvrages ayant été composés en Italien , Ramusio nous les a conservés dans la même Langue ; mais Grynæus en a donné une traduction Latine qui diffère de l'original dans plusieurs points essentiels. Par exemple , l'Italien fait partir l'Auteur de Venise en 1454 , & la traduction en 1504. On juge aisément que de part & d'autre l'erreur vient de l'impression ; & l'on est d'abord porté à croire que c'est l'Imprimeur du Latin qui doit

être accusé de cette négligence. Mais la conjecture se change en certitude, lorsqu'on observe ensuite que le Prince Henry, par qui Cada Mosto (16) fut employé, mourut en 1453.

Les deux voyages sont précédés d'une Préface de l'Auteur, & d'une Introduction composée par celui qui a pris soin de les recueillir. On lit dans la seconde de ces deux pièces, qu'Aluise de Cada Mosto fut le premier qui découvrit les Isles du Cap Verd, quoique les Portugais attribuent l'honneur de cette découverte douze ans auparavant à (17) *Denis Fernandez*, un de leurs Compatriotes. On fit d'autant plus de cas des voyages de Cada Mosto, lorsqu'ils furent publiés, que les Anciens ayant représenté les Pays voisins de la Ligne comme une Région inhabitable, il apprit au contraire à ses Lecteurs qu'elle étoit couverte de verdure & remplie d'Habitans. D'un autre côté on s'imagina que ses découvertes pouvoient être d'une utilité considérable pour le commerce. Ramusio paroît avoir été persuadé que par les rivières du Sénégal qu'il pre-

---

CADA  
MOSTO.

1454.

Imaginations  
de Ramusio  
sur le com-  
merce.

(16) Ramusio écrit toujours Aluise de Cada Mosto.

(17) Voyez le Chap. I. du Tome I.

CADA  
MOSTO.

1454.

noit pour des branches du Niger, on pouvoit s'ouvrir un commerce facile avec les riches contrées de Tombuto & de Melli, & faire ainsi passer l'or en Europe avec plus de commodité & de diligence que par les vastes & dangereux deserts qui séparent ces deux Régions de la Barbarie. Comme le sel, suivant Léon, étoit la marchandise la plus précieuse qu'on pût porter aux Nègres, on se proposoit de prendre du sel dans l'Isle de *Sal*, qui est une des Isles du Cap Verd, & d'en fournir tous les Pays qui bordent le Niger, dont on ne supposoit pas que le cours eût moins de cinq cens milles. On espéroit d'en tirer pour échange de l'or & des Esclaves; & tandis que l'or passeroit en Europe, les Esclaves devoient être transportés au marché de Saint-Jago, autre Isle du Cap Verd, d'où il seroit aisé de les conduire immédiatement aux Indes Occidentales.

Défauts de  
son projet.

Pour entreprendre un si beau commerce, il auroit été nécessaire alors d'obtenir le consentement des Portugais, qui étoient maîtres de toute cette Côte d'Afrique jusqu'à plusieurs degrés au-delà de la Ligne. Ramusio dont je rapporte ici les raisonnemens, jugeoit qu'il y avoit peu de difficulté,

puisque tous les Européens avoient la permission de porter leur commerce jusqu'à l'extrémité de la Guinée. Cependant comme les Portugais mêmes n'en avoient point encore entrepris de cette nature, ils cherchoient par quels moyens on y pouvoit parvenir. Les Anglois l'ont tenté plusieurs fois; mais les obstacles qu'ils ont trouvés, marquent assez que si le succès n'est pas impossible, il n'est pas aussi facile que Ramusio se l'imaginoit. D'ailleurs il supposoit une communication entre le Niger & les autres rivières qui tombent dans la Mer Occidentale; opinion combattue par tous les Voyageurs de quelque réputation. Monsieur de l'Isle l'a rejeté lui-même dans ces derniers tems; & sa dernière Carte d'Afrique représente le Sénégal, la Gambia & le Niger comme des fleuves absolument séparés.

Cada Mosto, dans sa Préface, après avoir fait l'apologie de son Ouvrage, & déclaré qu'il s'attache inviolablement à la vérité, parle de l'Infant Enriquez, c'est-à-dire du Prince Henri, premier Auteur des découvertes. Il loue la grandeur d'ame de ce Prince, l'élevation de son génie, & son habileté dans toutes les connoissances af-

---

CADA  
MOSTO.

1454<sup>1</sup>

Eloge du  
Prince Henri  
de Portugal  
par Cada Mo-  
sto.

CADA  
MOSTO.

1454.

Ardeur in-  
vincible de  
ce Prince  
pour les dé-  
couvertes,

tronomiques. Il ajoute qu'il se livra tout entier au service de la Religion, en faisant la guerre contre les Mores, & que ses exploits lui acquirent une immortelle réputation. Le Roi Jean son pere étant au lit de la mort en 1432, le fit appeller, & lui recommanda de ne jamais abandonner l'héroïque résolution de poursuivre les ennemis de la sainte Foi. Ce généreux Prince engagea sa parole; & pour la remplir presque aussitôt, il entreprit avec Dom Edouard son frere & successeur de Jean, cette fameuse guerre contre le Royaume de Fez, qui dura plusieurs années. Son zele ne se relâchant point contre les Mores, il fit partir chaque année ses Caravelles pour croiser sur les Côtes (18) d'Azafi & de Messa; mais n'étant pas moins passionné pour les découvertes, il joignoit à cette commission celle d'avancer sans cesse au long de la Côte. Elles pousserent en effet jusqu'au grand Cap qu'on a nommé *le Cap de Non* (19), & qui n'a tiré ce nom que de

(18) Zafi ou Saffi.

(19) Faria prétend que le Cap Non fut doublé, &amp; celui de Eojador découvert en 1415, c'est-à-dire plusieurs années avant la mort

du Roi Jean. Voyez le ch. 1. de cet Ouvrage. On rend compte ici de la Préface de Cada Mosto, sans s'attacher à l'exactitude de la Chronologie.



l'impossibilité qu'on se figuroit à pénétrer plus loin. Cependant le Prince Henri qui pensoit autrement, ajouta trois Caravelles au nombre qu'il avoit jusqu'alors envoyées. Elles passerent le Cap d'environ cent milles ; & n'ayant trouvé au-delà que des Côtes sablonneuses & desertes, elles revinrent sur leurs traces.

Leur progrès n'ayant fait qu'encourager le Prince, il remit la même Flotte en mer l'année suivante, avec ordre d'avancer cent cinquante milles de plus, & d'aller aussi loin qu'il seroit possible, en promettant d'enrichir par ses bienfaits tous ceux qui tenteroient cette entreprise. Ils partirent ; mais tout leur courage & leur respect pour les ordres du Prince ne purent leur faire pousser plus loin leurs découvertes. Cependant la force de son jugement ne lui faisoit pas voir avec moins de clarté, qu'on devoit trouver de nouveaux Pays & de nouvelles Nations. Il ne se laissa point d'envoyer des Caravelles jusqu'à l'heureux tems où l'on découvrit enfin certaines Côtes habitées par les Arabes du Desert & par les Azanaghiz, Nation farouche & bazonnée. Ainsi les Nègres ayant été découverts, on continua de découvrir suc-

---

CADA  
MOSTO.

1454.

---

CADA  
MOSTO.

1454.

Age de Cada  
Mosto , & ses  
vûes en com-  
mençant ses  
voyages.

cessivement les autres Nations , comme Cada Mosto va nous l'apprendre. Tel est le fond de sa Préface.

Il raconte ensuite qu'il étoit âgé de vingt-deux ans , lorsqu'il entreprit son voyage ; qu'il en avoit déjà fait plusieurs dans quelques parties de la Méditerranée , & celui de Flandres qu'il s'étoit proposé de recommencer pour travailler à sa fortune ; car il ne desavoue pas qu'avec le dessein d'employer sa jeunesse , son principal objet ne fût d'acquérir des richesses & des dignités. Ce qui donne beaucoup de prix à ses Relations , c'est qu'elles sont les plus anciennes qui nous restent des navigations Portugaises. S'il y en a quelques-unes qui les aient précédées , ce ne sont que de courts extraits & de simples abrégés donnés par les Historiens , qui ne méritent pas le nom de Journaux de Voyageurs. Cada Mosto étoit un homme d'esprit & d'intelligence qui a fait un usage continuel de ces deux qualités dans son ouvrage ; & si l'on excepte quelques circonstances , sur lesquelles on ne peut douter qu'il n'ait été trompé par les Marchands d'Afrique , comme la plupart des Voyageurs sont exposés à l'être , nous n'avons pas de Journal plus curieux &

plus intéressant que le sien. On y trouvera particulièrement un détail fort instructif sur le commerce d'or de Tombuto & sur ses principales branches qui ont été si peu connues de nos derniers Voyageurs : ce qui marque assez que ce n'est pas la multitude des Ecrivains qui jette du jour dans les matieres obscures, & qu'un Voyageur éclairé donne une idée plus juste des Pays qu'il a parcourus, que vingt Auteurs médiocres qui rendent compte des mêmes lieux.

Cada Mosto, résolu de retourner en Flandres avec le peu d'argent qu'il avoit, s'embarqua sur une Galere Venitienne, commandée par le Capitaine Marco Zeno, Chevalier de Malthe. Ils partirent de Venise le 8 d'Août 1454. Les vents contraires qui s'élevèrent près du Cap Saint-Vincent, les ayant forcés de s'y arrêter, il se trouva que dans le même tems Dom Henri, Prince de Portugal, vivoit fort près du même Cap, dans un Village nommé *Riposera*, où il s'étoit retiré volontairement pour se livrer à l'étude. Ce célèbre Protecteur de la navigation & des Voyageurs envoya aussitôt au Vaisseau Antoine Gonzalez, son Secrétaire, accompagné d'un Ve-

---

CADA  
MOSTO.

1454.

Mérite de  
ses Journaux.

Cada Mosto  
part de Veni-  
se & relâche  
au Cap Saint-  
Vincent.

CADA  
MOSTO.

1454.

Rencontre  
du Prince.  
Henri à Ri-  
posera.

nitien nommé (20) *Patricio Conti*, qui étoit alors Consul de sa République en Portugal, & que son goût pour les voyages attachoit aussi au service du Prince. Ils portoient quelques montres du sucre de Madere, du sang de dragon de la même Isle, & des autres commodités que le même Prince commençoit à tirer des Pays qu'il avoit découverts. Après diverses questions, ils apprirent aux Venitiens du Vaisseau, que Dom Henri avoit fait peupler plusieurs Isles desertes, & que les richesses qu'ils leurs montroient, en étoient déjà les fruits. Ils ajouterent que ces essais n'étoient rien en comparaison des grandes choses que le Prince avoit exécutées; que depuis telle & telle année il avoit pénétré dans des mers jusqu'alors inconnues, & dans des Pays où ses gens avoient fait des découvertes incroyables; que les Portugais qui s'étoient employés à ces admirables entreprises, avoient tiré des avantages extrêmes de leur commerce avec les Nations barbares, & gagné quelquefois jusqu'à mille pour cent. Enfin leur récit parut si merveilleux aux Venitiens, que la plûpart des

(20) Graynius dit sans le nommer, que c'étoit un Patricien de Venise.

affagers, & particulièrement Cada-  
 Mosto, se sentirent enflammés de la  
 passion des voyages. Ils demanderent  
 si le Prince accordoit la liberté de  
 partir à ceux qui lui offroient leurs  
 services. On leur répondit qu'il ne la  
 refusoit à personne. Mais on leur ex-  
 pliqua les conditions qu'il y mettoit :  
 C'étoit 1°. d'équiper & de charger un  
 vaisseau à leurs dépens, ou seulement  
 de le charger, parce qu'il fournissoit  
 volontiers des Caravelles. 2°. Que  
 dans le premier cas il se reservoit au-  
 tour la quatrième partie des biens  
 qu'on rapportoit ; & que dans le se-  
 cond, il exigeoit la moitié de la car-  
 gaison. 3°. Que si le voyage manquoit  
 de succès, le Prince se chargeoit de  
 tous les frais. Mais on prit soin d'as-  
 surer qu'il étoit impossible qu'on ne  
 recueillît pas de grands fruits d'une si  
 belle entreprise. Gonzalez ajouta que  
 Dom Henri seroit charmé d'y voir  
 entrer des Venitiens, & qu'il les trai-  
 teroit avec distinction ; parce qu'étant  
 persuadé qu'on trouveroit des épices  
 dans les Pays dont il avoit commencé  
 la découverte, il sçavoit que les Né-  
 gocians de Venise étoient plus enten-  
 dus que toute autre Nation dans le  
 commerce.

---

 CADA.  
 MOSTO.

1454.

---

CADA  
MOSTO.

Cada Mosto  
se détermine  
à servir les  
Portugais.

Cada Mosto ne balanço point à se rendre auprès du Prince, qui lui confirma tout ce qu'il venoit d'entendre, & qui augmenta même son ardeur par une infinité de nouvelles promesses. La jeunesse, la curiosité, l'envie de s'enrichir, furent autant d'aiguillons qui ne laisserent plus de repos au jeune Voyageur. Il commença par s'informer des marchandises qui convenoient à ses nouveaux desseins. Ensuite étant retourné à bord, il disposa de celles qu'il avoit destinées pour les Pays-bas; & ne reservant que ce qu'il crut favorable à l'expédition qu'il méditoit, il laissa partir sans lui les Galeres Vénitiennes. Le Prince Henri applaudit beaucoup à sa résolution, & le combla de caresses pendant le séjour qu'il fit en Portugal. Il lui fit équiper une Caravelle d'environ quatre-vingt-dix tonneaux, dont il donna néanmoins le commandement à Vincent Diaz natif de Sago. Mais Cada Mosto l'ayant chargée presque entièrement à ses frais, ils partirent ensemble le deux de Mars 1455, avec un vent Nord-Est.

---

1455.

Il arrive à  
Puerto-Santo.

Dès le 25 ils arriverent à l'Isle de Puerto-Santo, qui est éloignée de six cents milles au Sud du Cap Saint-Vin-

ent (21). Il y avoit déjà près de 27 ans que cette Isle avoit été découverte. Ils en partirent le 28 de Mars; & le même jour ils entrèrent dans *Manchico* (22), un des Ports de l'Isle de Madere, à quarante milles de Puerto-Santo. Dans un tems clair ces deux Isles peuvent se voir l'une de l'autre. Celle de Madere étoit habitée depuis vingt-quatre ans par les soins du Prince Henri qui lui avoit donné pour Gouverneurs Trifan Tessera & Gonzalez Zarco, deux de ses Gentilhommes, entre lesquels l'Isle & le commandement étoient partagés. Trifan occupoit la partie où le Port de Manchico est situé; & Zarco celle où il avoit jetté lui-même les fondemens de Funchal.

Madere avoit déjà quatre habitations considérables; Manchico, Santa-Cruz, Funchal, & Camera dos Lobos, sans compter d'autres établissemens qui commençoient à se former en différens lieux. On y comptoit alors dix-huit cens hommes (23) de milice & une compagnie de cent Cavaliers.

(21) On retranche ici de ce Journal la description de Puerto-Santo, & une partie même de celle de Madere, qui ont déjà trouvé place dans le Chapitre précédent.

(22) C'est apparemment ce que les autres nomment *Mechico*.

(23) C'est-à-dire apparemment de gens capables de porter les armes.

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Il touche à  
Madere.

CADA  
MOSTO.

1455.

L'Isle est arrosée par huit rivières qui la traversent presque entièrement, & sur lesquelles on avoit construit des moulins à scier les planches, qui en fournissoient de diverses sortes en Portugal. Les plus estimées étoient celles de cedre & de nasso, dont on employoit les premières à tous les usages des édifices, & les autres à faire des arcs & des bois de fusil. Le cedre ressemble beaucoup au cyprès, mais il rend une odeur extrêmement agréable. Le bois de nasso est couleur de rose & d'une rare beauté. Cada Mosto rend témoignage que la vendange se faisoit alors à Madere vers le tems de Pâques, au plus tard l'octave d'après.

Il passe aux  
Canaries.

Il quitta cette Isle pour prendre au Sud; & dans peu de jours il arriva aux Isles Canaries, qui sont à trois cent vingt milles de Madere. Il compte sept Canaries, dont quatre étoient habitées par des Chrétiens, Lancero ta, Fuerte-ventura, Gomera & Ferro. Elles avoient pour Seigneur sous l'autorité du Roi d'Espagne, un Gentilhomme Espagnol nommé *Herrera* natif de Séville. On transportoit de ces Isles à Cadix & dans la rivière de Séville une grande quantité de l'herbe qui se nomme *Orchel* ou *Oricello*, pour le



les usages de la teinture. Les peaux de chevres, le suif & le fromage faisoient le reste du commerce. L'Auteur remarque que les Habitans naturels des quatre Isles soumises aux Chrétiens, étoient les Canarins, & qu'ils avoient différens langages qu'ils n'entendoient point entre eux. Leurs habitations étoient de simples Villages sans fortifications & sans défense dans les plaines; mais si bien fortifiés dans les montagnes, qu'il falloit un siège pour les forcer. Les trois autres Isles, qui se nomment *la Grande Canarie, Ténérife & Palma*, n'avoient encore que des Idolâtres pour Habitans. Elles étoient mieux peuplées que les quatre autres, sur-tout celle de Ténérife, qui est la plus grande, & qu'il ne contenoit pas moins de quatorze à quinze mille ames. On en comptoit huit ou neuf mille dans la grande Canarie. Palma n'en avoit qu'un petit nombre, quoiqu'elle parût charmante en perspective. Ces trois Isles étant bien gardées par des Habitans fort courageux, les montagnes d'une hauteur excessive, & les Places imprenables, il avoit été jusqu'alors impossible aux Chrétiens de s'en rendre maîtres. Ténérife est une des plus hautes Isles du monde, & se

---

CADA  
MUSTO.

1455.

Etat où ces  
Isles étoient  
alors.

---

 CADA  
MOSTO.

1455.

découvre de fort loin en mer. L'Auteur fut assuré par quelques Matelots qu'ils l'avoient apperçue de soixante & soixante-dix lieues Espagnoles, qui font environ deux cens cinquante milles d'Italie. Elle a dans son centre une montagne en forme de diamant, d'une hauteur merveilleuse & toujours brûlante. Cada Mosto apprit ces circonstances de plusieurs Chrétiens qui avoient été prisonniers dans cette Isle. Il prétend que depuis le pied de la montagne jusqu'au sommet, il n'y a pas moins de quinze lieues Portugaises qui font soixante milles d'Italie. Mais on a vû dans le Chapitre précédent des regles plus justes pour la véritable hauteur du Pic.

Anciens usages.

(24) L'Isle de Ténérife avoit alors neuf Maîtres ou neuf Princes qui prenoient le titre de Ducs. C'étoient autant d'usurpateurs qui avoient divisé l'autorité souveraine, après s'en être saisis par la force. Les guerres qu'ils avoient entr'eux, causoient souvent beaucoup de carnage. Leurs armes n'étoient que des pierres & des massues en forme de dards, dont la poin-

(24) On trouvera dans le Chapitre précédent la description entière de Ténérife & du Pic avec celle des autres Canaries.

te étoit armée d'os ou de corne au lieu de fer. Ceux à qui ce secours manquoit, se contentoient de faire durcir leurs massues au feu. La plupart des habitans étoient continuellement nuds, quoique plusieurs se couvrirent de peaux de chevres. Mais ils s'enduisoient la peau de suif mêlé avec le jus de quelques herbes, qui la rendoient assez épaisse pour résister au froid. D'ailleurs étant si avancés au midi, ils n'avoient jamais beaucoup à souffrir de l'hiver. Leur demeure étoit des grottes & des cavernes au pied des montagnes. Ils se nourrissoient d'orge, de chair & de lait de chevres qu'ils avoient en abondance, & de quelques fruits, mais particulièrement de figues. Comme le climat est fort chaud, ils faisoient leur moisson au mois d'Avril & de Mai. On connoissoit peu leur Religion, parce qu'ils n'avoient pas de culte établi. Les uns adoroient le Soleil, d'autres la Lune & les Etoiles. On leur attribuoit jusqu'à neuf sortes d'idolâtrie. Leurs femmes n'étoient pas communes; mais ils n'avoient pas de loi qui les gênât pour le nombre. Ils ne prenoient une vierge qu'après avoir proposé à leur Seigneur de passer la premiere nuit avec elle; &

Ancienne  
Religion.

CADA  
MOSTO.

ceux qui obtenoient cette grace, s'en croyoient fort honorés.

1455.

Informations  
de Cada Mo-  
sto.

Si l'on veut sçavoir d'où Cada Mosto avoit tiré ces connoissances, il répond que les Chrétiens des quatre Isles s'approchoient souvent de Ténérife pendant la nuit, & qu'ils y enlevoient souvent des Insulaires de l'un & l'autre sexe qu'ils vendoient en Espagne pour l'esclavage. Lorsqu'il arrivoit à ces Barbares de faire quelques prisonniers Espagnols, ils n'avoient pas la cruauté de les faire mourir; mais par un mépris qu'ils regardoient comme la dernière punition, ils les employoient à nettoyer les chevres & à tuer les mouches dont ces animaux sont tourmentés.

Sacrifice  
barbare.

Les anciens Canarins étoient dans l'usage d'offrir à leur Seigneur non-seulement leurs services & leur fidélité, mais le sacrifice même de leur vie, lorsqu'il entroit en possession de l'autorité souveraine. Il s'en trouvoit toujours plusieurs qui passoient de l'offre à l'exécution. Ils se rendoient avec un nombreux cortège sur le bord de quelque profonde vallée, où les victimes, après quantité de cérémonies & de paroles mystérieuses, se précipitoient à la vue de tout le monde. Le même

usage obligeoit le Seigneur de marquer une considération particuliere aux parens des morts, & de les distinguer par des honneurs & des bienfaits. L'Auteur fut informé de cette coutume barbare par divers Canarins qui avoient quitté leur Nation pour embrasser le Christianisme. Ils sont d'une légereté extrême à la course, & fort agiles à descendre & monter au milieu de leurs rocs & de leurs précipices. Ils sautent de pierre en pierre; & souvent ils s'élancent à des distances incroyables. Leur adresse à jeter des pierres est si merveilleuse, qu'ils sont sûrs de toucher toujours au but. Les deux sexes se peignent le corps en verd, en rouge, en jaune avec le jus de certaines herbes; & cette variété de couleurs passe entr'eux pour un grand ornement. Cada Mosto relâcha dans les deux Isles de Gomera & de Ferro. Il toucha aussi à celle de Palma, mais sans y descendre.

Ayant remis à la voile, il continua sa course vers l'Ethiopie; & le vent ne cessant pas de le favoriser, il arriva au Cap Blanco qui est à soixantedix milles des Canaries. Il observe que portant au Sud dans ce passage, il se tint sans cesse éloigné de la Côte d'A-

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Adresse &  
légereté des  
Canarins.

Cada Mosto  
arrivé au Cap  
Blanco.

CADA  
MOSTO.

1455.

Description  
de cette Côte.Îles du Gol-  
fe d'Argin ou  
d'Arguin.

frique qu'il laissoit sur la gauche, les Canaries étant fort avancées dans la Mer du côté de l'Ouest. Il fit voile ainsi pendant la moitié de sa course; après quoi prenant plus à gauche, il chercha la vûe des Côtes, dans la crainte de passer le Cap sans l'appercevoir; car on est ensuite assez longtemps sans découvrir la terre. Les Côtes s'enfoncent après le Cap, & forment un Golfe qu'on appelle *Forna d'Arguin*, du nom d'une petite Isle qui est située dans le Golfe même. Il n'a pas moins de cinquante milles d'enfoncement; & l'on y trouve trois autres Isles, auxquelles les Portugais avoient déjà donné des noms. La première porte celui de *Blanca*, à cause de ses sables blancs. La seconde, celui d'Isle *das Garças*, ou des Hérons, parce qu'on y trouva un si grand nombre d'œufs de ces animaux, qu'on en remplit deux Barques. La troisième, celui de (25) *Coori*. Elles sont toutes trois petites, sablonneuses & desertes; mais celles d'Arguin a de l'eau fraîche.

Il faut observer qu'au Sud du Déroit de Gibraltar, la Côte qui est celle de Barbarie, n'est pas habitée au-delà du *Cap Cantin*, d'où l'on trouve

(25) Clynæus écrit *Cori*.

jusqu'au Cap Blanco une Région sablonneuse & déserte, qui est séparée de la Barbarie par des montagnes (26) du côté du Nord, & que ses Habitans nomment (27) *Sara*. Du côté du Sud elle touche au Pays des Nègres; & dans sa largeur elle n'a pas moins de cinquante ou soixante journées. Ce désert s'étend jusqu'à l'Océan. Il est couvert de sable blanc, si aride & si uni, que le Pays étant d'ailleurs fort bas, il n'a l'apparence que d'une plaine jusqu'au Cap Blanco, qui tire aussi son nom de la blancheur de son sable, où l'on n'apperçoit aucune sorte d'arbre ou de plante. Cependant rien n'est si beau que ce Cap. Sa forme est triangulaire, & les trois pointes qu'il présente, sont l'une de l'autre à la distance d'un mille.

On trouve sur cette Côte une prodigieuse quantité de gros poissons de toutes les espèces & d'une bonté extraordinaire. Le Golfe d'Arguim est fort profond dans toute son étendue; mais il est plein de rocs & traversé par des courans qui rendent la navigation fort dangereuse dans les ténèbres. *Cada Mosto* apprit qu'il s'y étoit déjà per-

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Déserts de  
*Sara*.

(26) Ce sont les Monts  
Atlas.

(27) Ou *Sarral*.

CADA  
MOSTO.

1455.

Ville nom-  
mée *Hoden*.Commerce  
des Nègres à  
Tombuto.

du deux Vaisseaux. La situation du Cap-Blanc est au Sud-Ouest du Cap Cantin.

Derrière le Cap-Blanc dans l'intérieur des terres, on trouve à six journées du rivage une Ville nommée *Hoden*, qui n'a pas de murs, mais qui est fréquentée par les Arabes & les Caravanes de Tombuto (28) & des autres Régions du Pays des Nègres. Leurs alimens sont des dattes & de l'orge. Ils boivent le lait de leurs chameaux. Le Pays est si sec, qu'ils y ont peu de vaches & de chevres. Ils sont Mahométans & fort ennemis du nom Chrétien. N'ayant point d'habitations fixes, ils sont sans cesse errans dans les déserts; & leurs courses s'étendent jusques dans cette partie de la Barbarie, qui est voisine de la Méditerranée. Ils voyagent toujours en grand nombre avec un train nombreux de chameaux, sur lesquels ils transportent du cuivre, de l'argent & d'autres richesses de la Barbarie & du Pays des Nègres, à Tombuto, pour en rapporter de l'or & de la *malaguette* qui est une espèce de poivre. Leur couleur est bazannée. Les deux sexes ont pour unique vêtement une sorte de robe blanche bordée de

(28) *Gryneus* met *Atanbuto*.



rouge. Les hommes portent le turban à la maniere des Mores, & vont toujours nus pieds. Leurs deserts sont remplis de lions, de pantheres, de léopards, & d'autruches, dont l'Auteur vante les œufs, après en avoir mangé plusieurs fois.

Le Prince Henri de Portugal connoissant l'importance du Golfe d'Arguim, en avoit défendu l'entrée pour l'espace de dix ans à tous ceux qui n'étoient pas compris dans son ordonnance, c'est-à-dire à ceux qui n'avoient pas dans l'Isle du même nom une habitation & des Facteurs approuvés. Les Portugais qui jouissoient du privilège, commerçoient avec les Arabes qui venoient sur la Côte. Pour l'or & les Nègres qu'ils tiroient de ces Barbares, ils leur fournissoient différentes sortes de marchandises, telles que des draps de laine & d'autres étoffes, des tapis, de l'argent, & de l'alkhizeli. Le Prince fit bâtir un Château dans l'Isle d'Arguim, pour la sûreté du commerce; & tous les ans il y arrivoit des Caravelles du Portugal. Les Négocians Arabes menotent au Pays des Nègres quantité de chevaux de Barbarie qu'ils y échangeoient pour des esclaves. Un beau cheval leur valoit

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Commerce  
des Port gais.  
au Golfe

CADA  
MOSTO.

1455.

souvent jusqu'à douze ou quinze Nègres. Ils y portoient aussi de la soie de Grenade & de Tunis, de l'argent & d'autres marchandises, pour lesquelles ils recevoient des esclaves & de l'or. Ces esclaves étoient amenés à *Hoden*, d'où ils passaient aux montagnes de Barka, & de-là en Sicile. D'autres étoient conduits à Tunis & sur toute la Côte de Barbarie. Le reste venoit dans l'Isle d'Arguim; & chaque année il en passoit sept ou huit cens en Portugal.

Avant l'établissement de ce commerce, les Caravelles Portugaises, au nombre de quatre & quelquefois davantage, entroient bien armées dans le Golfe d'Arguim, & faisoient pendant la nuit des descentes sur la Côte pour enlever les Habitans de l'un & de l'autre sexe qu'elles vendoient en Portugal. Elles poussèrent ainsi leurs courses au long des Côtes jusqu'à la rivière du Sénégal, qui est fort grande, & qui sépare la Nation des Azanaghis de la première Contrée des Nègres.

Nation des  
Azanaghis &  
ses usages.

Les Azanaghis habitent plusieurs endroits de la Côte au-delà du Cap Blanco. Ils sont voisins des déserts, & peu éloignés des Arabes de *Hoden*. Ils vi-

vent de dattes, d'orge, & du lait de leurs chameaux. Comme ils sont plus proche du Pays des Nègres que de Hoden, ils y ont tourné leur commerce qui se borne à tirer d'eux du millet & d'autres secours pour la commodité de leur vie. Ils mangent peu ; & l'on ne connoît pas de Nation qui supporte si patiemment la faim. Les Portugais en enleverent un grand nombre, & s'en trouvoient mieux pour esclaves que des Nègres. Mais depuis quelque tems, le Prince Henri avoit fait la paix avec eux, & formé des regles de commerce, qui ne permettoient plus aux Portugais de les insulter. Il espéroit que se familiarisant avec les Chrétiens, ils recevroient d'autant plus facilement les impressions du Christianisme, qu'ils n'avoient que des idées fort confuses de la Religion de Mahomet.

Cada Mosto attribue une coutume fort singuliere à la Nation des (29) Azanaghis. Ils portent, dit-il, autour de la tête une sorte de mouchoir qui leur couvre les yeux, le nez & la bouche ; la raison de cet usage est que re-

CADA  
MOSTO.

1455.

(29) L'Auteur les appelle souvent Indiens, c'est-à-dire Indiens Orientaux. On ne leur donnoit pas d'autre nom avant le Voyage de Gama.

CADA  
MOSTO.

1455.

gardant le nez & la bouche comme des canaux fort sales, ils se croient obligés de les cacher aussi sérieusement que d'autres parties auxquelles on attache la même idée dans des Pays moins barbares. Aussi ne se découvrent-ils la bouche que pour manger.

Ils ne reconnoissent aucun Maître ; mais les plus riches sont distingués par quelques témoignages de respect. En général ils sont tous fort pauvres, menteurs, perfides, & les plus grands voleurs du monde. Leur taille est médiocre. Ils se frisent les cheveux qu'ils ont fort noirs & flottans sur leurs épaules. Tous les jours ils les humectent avec de la graisse de poisson ; & quoique l'odeur en soit fort desagréable, ils regardent cet usage comme une parure. Ils n'avoient jamais connu d'autres Chrétiens que les Portugais avec lesquels ils avoient eu la guerre pendant treize ou quatorze ans. Cada Mosto assure que lorsqu'ils avoient vû des Vaisseaux, spectacle inconnu à leurs ancêtres, ils les avoient pris pour de grands oiseaux avec des ailes blanches, qui venoient de quelque Pays éloigné. Ensuite les voyant à l'ancre & sans voiles, ils avoient conclu que c'étoient des poissons. D'au-

Imagina-  
tions des A-  
zanghis à l'  
vûe des pre-  
miers Vais-  
seaux.

tres observant que ces machines changeoient de place , & qu'après avoir passé un jour ou deux dans quelque lieu , on les voyoit le jour suivant à cinquante milles & toujours en mouvement au long de la Côte , s'imaginèrent que c'étoient des esprits vagabonds , & redoutoient beaucoup leur approche. En supposant que ce fût des créatures humaines , ils ne pouvoient concevoir qu'ils fussent plus de chemin dans une nuit qu'ils n'étoient capables d'en faire en trois jours ; & ce raisonnement les confirma dans l'opinion que c'étoit des esprits. Plusieurs Esclaves de leur Nation , que Cada Mosto avoit vûs à la Cour du Prince Henri , & tous les Portugais qui étoient entrés les premiers dans cette Mer , rendoient là-dessus le même témoignage.

Environ six journées dans les terres au-delà de Hoden , on trouve une autre Ville nommée *Teggazza* , qui signifie caisse d'or , d'où l'on tire tous les ans une grande quantité de fel de roche , qui se transporte sur le dos des chameaux à Tombuto , & delà dans le Royaume de *Melli* qui est du Pays des Nègres. Les Arabes vagabonds qui font ce commerce , disposent en huit jours de toute leur marchandise , & reviennent chargés d'or.

---

 CADA  
MOSTO.

1455

Ville de Teggazza , d'où l'on tire du fel.

---

 CADA  
MOSTO.

1455.

Ce Royaume de Melli est situé dans un climat fort chaud , & fournit si peu d'alimens pour les bêtes , que de cent chameaux qui font le voyage avec les Caravanes , il n'en revient pas ordinairement plus de vingt-cinq. Aussi cette grande Région n'a-t-elle aucun quadrupede. Les Arabes mêmes & les Azanaghis y tombent malades de l'excès de la chaleur. On compte quarante journées à cheval de Teggazza à Tombuto , & trente de Tombuto à Melli. Cada Mosto ayant demandé aux Nègres quel usage les Marchands de Melli font du sel , ils répondirent qu'il s'en consumoit d'abord une petite quantité dans le Pays , secours si nécessaire à des Peuples situés près de la Ligne , où les jours & les nuits sont d'une égale longueur , que sans un tel préservatif contre la chaleur , leur sang se corrompt bien-tôt. Ils employent peu d'art à le préparer. Chaque jour ils en prennent un morceau qu'ils font dissoudre dans un vase d'eau ; & l'avallant avec avidité , ils croient lui être redevables de leur santé & de leurs forces. Le reste du sel est porté à Melli en grosses pieces , deux desquelles suffisent pour la charge d'un chameau. Là les Habitans du

Usages du  
sel parmi les  
Nègres.

Pays le brisent en d'autres pieces , dont le poids ne surpasse pas les forces d'un homme. On assemble quantité de gens robustes qui les chargent sur leur tête , & qui portent à la main une longue fourche , sur laquelle ils s'appuient lorsqu'ils sont fatigués. Dans cet état , ils se rendent sur le bord d'une grande eau , sans que l'Auteur ait pû sçavoir si c'est la mer ou quelque fleuve ; mais il panche à croire que c'est de l'eau douce , parce que dans un climat si chaud il ne seroit pas nécessaire d'y porter du sel , si c'étoit la mer.

Lorsqu'ils sont arrivés au bord de l'eau , les maîtres du sel sont décharger la marchandise , & placent chaque monceau sur une même ligne en y mettant leur marque. Ensuite toute la Caravane se retire à la distance d'une demi-journée. Alors d'autres Nègres , avec lesquels ceux de Melli sont en commerce , mais qui ne veulent point être vûs , & qui sont apparemment les Habitans de quelques Isles , s'approchent du rivage dans de grandes Barques , examinent le sel , mettent une somme d'or sur chaque monceau , & se retirent avec autant de discrétion qu'ils sont venus. Les Marchands de

Commerce  
du sel & sa  
méthode.

Négocians  
invisibles.

CABA  
MOSTO.

455.

Melli retournant au bord de l'eau, confiderent si l'or qu'on a laissé, leur paroît un prix suffisant. Si ils en sont satisfaits, ils le prennent & laissent leur sel. S'ils trouvent la somme trop petite, ils se retirent encore en laissant l'or & le sel ; & les autres revenant à leur tour, mettent plus d'or ou laissent absolument le sel. Leur commerce se fait ainsi sans se parler & sans se voir ; usage ancien qu'aucune infidélité ne leur donne jamais occasion de changer. Quoique l'Auteur trouve peu de vraisemblance dans ce récit, il assure qu'il le tient de plusieurs Arabes, des Marchands Azanaghis, & de quantité d'autres personnes dont il vante le témoignage.

Entreprise  
de l'Empe-  
reur de Melli  
pour les dé-  
couvertes.

Il demanda aux mêmes Marchands pourquoi l'Empereur de Melli, qui est un Souverain si puissant, n'avoit point entrepris par force ou par adresse de découvrir la Nation qui ne veut ni parler ni se laisser voir. Ils lui raconterent que peu d'années auparavant ce Prince ayant résolu d'enlever quelques-uns de ces Négocians invisibles, avoit fait assembler son Conseil, dans lequel on avoit résolu qu'à la première Caravane, quelques Nègres de Melli creuseroient des puits au long



de la riviere près de l'endroit où l'on plaçoit le sel, & que s'y cachant jusqu'à l'arrivée des Etrangers, ils en fortiroient tout d'un coup pour faire quelques prisonniers. Ce projet avoit été exécuté. On en avoit pris quatre, & tous les autres s'étoient échappés par la fuite. Comme un seul avoit paru suffire pour satisfaire l'Empereur, on en avoit renvoyé trois, en les assurant que le quatrième ne seroit pas plus maltraité. Mais l'entreprise n'en eut pas plus de succès. Le prisonnier refusa de parler. En vain l'interrogea-t-on dans plusieurs Langues. Il garda le silence avec tant d'obstination, que rejetant d'un autre côté toutes sortes de nourriture, il mourut dans l'espace de quatre jours. Cet événement a fait croire aux Nègres de Melli que leurs Négocians étrangers sont muets. Quelques-uns néanmoins pentent avec plus de raison que le prisonnier étant revêtu de la forme humaine, ne pouvoit pas être privé de l'usage de la parole; mais que dans l'indignation de se voir trahi, il avoit pris la résolution de se taire jusqu'à la mort. Ceux qui l'avoient enlevé, rapportèrent à leur Empereur qu'il étoit fort noir, de belle taille, & plus haut qu'eux

---

 CADA  
MOSTO.

1455

 Ce qui l'empê  
 che de  
 réussir,

---

 CADA  
MOSTO.

1455.

d'un demi-pied : que sa levre inférieure étoit plus épaisse que le poing & pendante jusqu'au-dessous du menton ; qu'elle étoit fort rouge & qu'il en tomboit même quelques gouttes de sang ; mais que sa levre supérieure étoit de la grandeur ordinaire : qu'on voyoit entre les deux ses dents & ses gencives, & qu'aux deux coins de la bouche il avoit quelques dents d'une grandeur extraordinaire ; que ses yeux étoient noirs & forts ouverts ; enfin que toute sa figure étoit terrible.

Effet du sel  
contre les  
maladies des  
Nègres.

Cet accident fit perdre la pensée de renouveler la même entreprise, d'autant plus que les Etrangers, irrités apparemment de l'insulte qu'ils avoient reçue, laisserent passer trois ans sans reparoître au bord de l'eau. On étoit persuadé à Melli que leurs grosses levres s'étoient corrompues par l'excès de la chaleur, & que n'ayant pû supporter plus long-tems la privation du sel qui est leur unique remede, ils avoient été forcés de recommencer leur commerce. La nécessité du sel en est établie mieux que jamais dans l'opinion des Nègres de Melli ; ce qui est assez indifférent à l'Empereur, pourvû qu'il en tire beaucoup d'or. C'est tout ce que l'Auteur

a pû se procurer de lumiere (30) sur des faits si difficiles à vérifier. Mais en les reconnoissant fort étranges, il ajoute qu'on ne doit pas les traiter de fabuleux, après les divers témoignages sur lesquels ils sont appuyés; & lui-même, dit-il, qui a vû dans le monde & entendu tant de choses merveilleuses, il ne fait pas difficulté de les croire.

L'or qu'on apporte à Melli, se divise en trois parts; une qu'on envoie par la Caravane de Melli à *Kokhia* sur la route du grand Caire & de la Syrie; les deux autres à Tombuto, d'où elles partent séparément; l'une pour (31) *Toet*, & de là pour Tunis en Barbarie; l'autre pour Hoden, d'où elle se répand jusqu'aux Villes d'Oran (32) & d'One dans l'intérieur du Détroit de Gibraltar & jusqu'à Fez, Maroc, Arzila, Azafi, & Messa hors du Détroit. C'est dans ces dernières places que les Italiens & d'autres Nations

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Route de  
l'or pour tra-  
ve ser l'Afri-  
que.

(30) Le témoignage des Africains paroît sans force. Cependant il est vrai que tous les Voyageurs s'accordent à le rapporter; ce qui suffit du moins pour sauver le crédit de Cada Mosto. Jobson, qui étoit dans la rivière de Gambra ou Gambia en 1620, re-

pete la même chose avec les mêmes circonstances. Moverte le rapporte aussi d'après le témoignage des Mores de Maroc. Voyez ses Voyages en 1671.

(31) Grynæus met *Ato*.

(32) Grynæus met *Hona*.

CADA  
MOSTO.

1455.

Chrétiennes viennent recevoir cet or pour leurs marchandises. Enfin le plus grand avantage que les Portugais aient tiré du Pays des Azanaghis, c'est que de l'or qu'il envoie chaque année à Hoden, ils trouverent le moyen d'en attirer quelque partie sur les Côtes (33) du Golfe d'Arguim, & de se le procurer par leurs échanges avec les Nègres.

La monnoie  
inconnue  
chez les Azza-  
naghis.

Dans les Régions des Mores bazanés, il ne se fabrique point de monnoie; on n'y en connoit pas même l'usage, non plus que parmi les Nègres. Mais tout le commerce se fait par des échanges d'une chose pour une autre, & quelquefois de deux pour une. Cependant les Azanaghis & les Arabes ont dans quelques-unes de leurs Villes intérieures de petites coquilles qui leur tiennent lieu de monnoie courante. Les Venitiens en apportent du Levant, & recevoient de l'or pour une matiere si vile. Les Nègres ont pour l'or un poids qu'ils appellent *mitical*, & qui revient à la valeur d'un ducat. Les femmes des deserts de Sara portent des robes de coton, qui

(33) Ce recit des lieux d'où vient l'or, & de la maniere dont il traverse l'Afrique, est le plus ancien & le plus vraisemblable.

leur viennent du Pays des Nègres ; & quelques-unes des especes de frocs qu'on appelle *Alkhezeli* (34). Mais elles n'ont pas l'usage des chemises. Les plus riches se parent de petites plaques d'or. Elles font consister leur beauté dans la grosseur & la longueur de leurs mamelles. Dans cette idée , à peine ont-elles atteint l'âge de seize ou dix-sept ans , qu'elles se les serrent avec des cordes pour les faire descendre quelquefois jusqu'à leurs genoux. Les hommes montent à cheval , & font leur gloire de cet exercice. Cependant l'aridité de leur Pays ne leur permet pas de nourrir un grand nombre de ces animaux , ni de les conserver longtemps. La chaleur est excessive dans cette immense étendue de sables ; & l'on y trouve fort peu d'eau. Il n'y pleut que dans trois mois de l'année , ceux d'Août , de Septembre & d'Octobre. Cada Modo fut informé qu'il y paroît quelquefois de grandes troupes de sauterelles jaunes & rouges de la longueur du doigt. Elles font en si grand nombre , qu'elles forment dans l'air une nuée capable d'obscurcir le Soleil , & de douze ou quinze milles d'étend.

CADA  
MODO.

1455.

Parure de  
leurs fem-  
mes.Exercice des  
hommes.Armées de  
sauterelles.(34) En Italien *Porcellotte*.

CADA  
MOSTO.

1455.

due. Ces incommodes visites n'arrivent que tous les trois ou quatre ans ; mais il ne faut pas espérer de vivre dans les lieux où l'armée des fauterelles s'arrête , tant elle cause de desordre & d'infection. L'Auteur en vit une multitude innombrable en passant sur les Côtes.

Riviere du  
Sénégal. Son  
embouchure.

Après avoir doublé le Cap Blanco , la Caravelle Portugaise continua sa course jusqu'à la riviere de Sannaga , ou du Sénégal , qui sépare le desert & les Azanaghis du fertile Pays des Nègres. Cinqans avant le voyage de Cada Mosto , cette grande riviere avoit été découverte par trois Caravelles du Prince Henri , qui y avoient établi des articles de commerce avec les Mores ; & depuis ce tems-là , il ne s'étoit point passé d'année où le Portugal n'y eût envoyé quelques Vaisseaux.

La riviere du Sénégal a plus d'un mille de largeur à son embouchure , & l'entrée en est fort profonde. Avant que de se resserrer dans son lit , elle offre une Isle qui présente un Cap vers la mer. Des deux côtés on trouve des bancs de sable & des basses qui s'étendent assez près du rivage ; ce qui oblige les Vaisseaux d'observer le cours de la marée pour entrer dans la

riviere. Elle y remonte l'espace de soixante-dix milles, suivant le témoignage que l'Auteur en reçut d'un grand nombre de Portugais qui y étoient entrés dans leurs Caravelles. Depuis le Cap Blanco, qui est à trois cent quatre-vingt milles, la Côte se nomme *Anterota*, & borde le Pays des Azanaghis ou des Mores bazanés. Cette Côte est continuellement sablonneuse jusqu'à vingt milles de la riviere.

Cada Mosto fut extrêmement surpris de trouver la différence des Habitans si grande dans un si petit espace. Au Sud de la riviere ils sont extrêmement noirs, grands, bienfaits & robustes. Le Pays est couvert de verdure & rempli d'arbres fruitiers. De l'autre côté, les hommes sont bazanés, maigres, de petite taille, & le Pays sec & stérile. L'opinion (35) des Sçavans est que la riviere du Sénégal sort de celle de *Ghion* qui vient du Paradis terrestre. Les Anciens nommoient cette branche *Niger*, & prétendoient qu'ayant arrosé l'Ethiopie, & s'avancant à l'Ouest vers l'Océan, elle se divisoit en plusieurs autres branches. Le Nil qui sort aussi du

---

CADA.  
MOSTO.

1455.

Grande différence entre les hommes dans un petit espace.

(35) Toutes ces notions du Niger ou du Nil ont été reconnues fausses.

CADA  
Mosio.

Ghion, arrose l'Égypte, & tombe dans la Méditerranée.

1455.

Pays des Nè-  
gres.

Le premier Royaume des Nègres (46) est le Sénégal, situé sur la rivière du même nom ; & ses Peuples se nomment *Jalofs*. Tout le Pays est fort bas non seulement au long de la rivière, mais fort loin au-delà jusqu'au Cap Verd qui est la plus haute terre de toute cette Côte, à quatre cens milles du Cap Blanco. Ce Royaume de *Jalofs* ou du Sénégal a pour bornes à l'Est le Pays de *Tukhusor*, au Sud le Royaume (37) de *Gambra*, l'Océan à l'Ouest, & la rivière au Nord.

Le Roi de Sénégal se nommoit alors *Zukholin* ; il n'avoit pas plus de vingt-deux ans. Cette Couronne n'est pas héréditaire. Trois ou quatre des principaux Seigneurs, dont le Pays est rempli, s'accordent ordinairement

(36) Quoique les premiers Cantons des Nègres soient sur la rivière du Sénégal, ils n'avoient pas de Royaume de ce nom. On peut croire même que le nom de cette rivière lui vient des *Azanaglis*, que quelques Écrivains nomment aussi *Sanhangas*, & qui habitent du côté du Nord. Quoi qu'il en soit, la supposition d'un Royau-

me de Sénégal ou de *Sanaga*, est une fausseté que plusieurs Géographes ont copiée d'après *Cada Mosio*.

(37) Il n'y a pas non plus de Royaume de *Gambra*, mais une rivière nommée *Gambra* ou *Gambia*, dont les bords sont habités aussi par les Nègres qui étoient divisés en Tribus plutôt qu'en Royaumes.

pour



pour se choisir un Maître qui ne regne qu'autant qu'il leur plaît. Ils le détrônent par la force , à moins que le Roi ne se rende assez puissant lui-même pour leur résister ; ce qui met dans le Gouvernement la même instabilité qu'en Egypte, où le Soudan du Caire craint sans cesse d'être banni ou massacré. D'ailleurs il ne faut pas juger de ces Rois sur l'idée que l'Europe a des siens. Leurs Peuples sont également pauvres & féroces. Ils n'ont pas de Villes fermées, ni d'autres habitations que de misérables Villages, dont les maisons sont couvertes de chaume. La pierre & le ciment ne leur manqueroient pas ; mais ils n'en connoissent pas l'usage. Le Royaume du Sénégal n'a, suivant l'Auteur, que deux cens milles d'étendue au long des Côtes & la même profondeur dans les terres. Le Roi n'a pas de revenu certain ; mais les Seigneurs du Pays pour gagner sa faveur, lui font présent de chevaux & d'autres bêtes, telles que des vaches & des chevres. Ils y joignent différentes sortes de légumes & de racines, sur-tout du millet. La plus grande partie de ses richesses lui vient de ses vols & de ses brigandages. Il enleve pour l'esclavage, les Peuples

CADA  
MOTO.

1455.

Richesses du  
Roi du Séné-  
gal.

---

 CADA  
MOSTO.

1455.

Ses femmes  
& maniere  
dont il les  
entretient.

des Pays voisins. Il ne fait pas plus de grace à ses propres Sujets. Une partie de ces Esclaves est employée à la culture des terres qui lui appartiennent ; le reste est vendu soit aux Azanaghis & aux Marchands Arabes qui les prennent en échange pour des chevaux & d'autres commodités, soit aux Vaisseaux Chrétiens depuis que le commerce est ouvert avec eux. Chaque Nègre peut prendre autant de femmes qu'il est capable d'en nourrir. Le Roi n'en a jamais moins de trente ou quarante, qu'il distingue entr'elles suivant leur naissance & le rang de leurs peres. Il les entretient dans certaines habitations voisines de sa Cour, huit ou dix ensemble, avec des femmes pour les servir & des esclaves pour cultiver les terres qui leur sont assignées. Elles ont aussi des vaches & des chevres avec des esclaves pour les garder. Lorsque le Roi les visite, il ne se fait accompagner d'aucunes provisions ; & c'est d'elles qu'il tire sa subsistance pour lui-même & pour tout son cortége. Tous les jours au lever du Soleil chaque femme de l'habitation où il arrive, prépare trois ou quatre couverts de différentes viandes, telles que du chevreau, du pois-

son & d'autres délicatesses du goût des Nègres, qu'elle fait porter par ses esclaves au logement du Roi; de sorte qu'en s'éveillant il trouve quarante ou cinquante mets qu'il se fait servir suivant son appétit. Le reste est distribué entre ses gens. Mais comme ils sont toujours en fort grand nombre, la plupart sont toujours affamés. Il se promène ainsi d'une habitation à l'autre, pour visiter successivement toutes ses femmes; ce qui lui procure ordinairement des enfans en grand nombre. Mais lorsqu'une femme devient grosse, il n'approche plus d'elle. Tous les Seigneurs suivent le même usage.

Ces Nègres font profession de la Religion Mahométane, mais avec moins de lumière & de soumission que les Mores blancs. Cependant les Seigneurs ont toujours près d'eux quelques Azanaghis ou quelques Arabes pour les exercices de leur culte; & c'est une maxime établie parmi les Grands de la Nation, qu'ils doivent être plus soumis aux loix divines que le Peuple. Mais depuis qu'ils sont devenus familiers avec les Chrétiens, leur respect est fort diminué pour le Mahométisme.

Les Nègres du Sénégal sont toujours

Q ij

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Religion du  
pays.

Habillement  
des hommes  
& des fem-  
mes.

CADA  
MOSTO.

1455.

nuds, excepté vers le milieu du corps, qu'ils se couvrent de peau de chevres, à peu près dans la forme de nos hautes-chausses. Mais les Grands & les riches portent des chemises de coton que les femmes filent dans le Pays. Le tissu de chaque piece n'a pas plus de six pouces de largeur ; car ils n'ont pû trouver l'art de faire leurs pieces plus larges. Ils sont obligés d'en coudre cinq ou six ensemble pour les ouvrages qui demandent plus d'étendue. Leurs chemises tombent jusqu'au milieu de la cuisse. Les manches en sont fort amples ; mais elles ne leur viennent qu'au milieu du bras. Les femmes sont absolument nues depuis la tête jusqu'à la ceinture ; le bas est couvert d'une jupe de coton qui leur descend jusqu'au milieu des jambes. Les deux sexes ont la tête & les pieds nuds ; mais ils ont les cheveux fort bien tressés ou noués avec assez d'art, quoiqu'ils les aient fort courts. Les hommes s'emploient comme les femmes, à filer & à laver les habits.

Chaleur du  
climat.

Le climat est si chaud, qu'au mois de Janvier la chaleur surpasse celle de l'Italie au mois d'Avril ; & plus on avance, plus on la trouve insupportable. C'est l'usage pour les hommes

& les femmes de se laver quatre ou cinq fois le jour. Ils font d'une propreté extrême pour leurs personnes ; mais leur saleté au contraire est excessive dans leurs alimens. Quoiqu'ils soient d'une ignorance & d'une grossiereté étonnante sur toutes les choses dont ils n'ont pas l'habitude , l'art & l'habileté même ne leur manque pas dans les affaires auxquelles ils sont accoutumés. Ils sont si grands parleurs , que leur langue n'est jamais oisive. Ils sont menteurs & toujours prêts à tromper. Cependant la charité est entr'eux une vertu si commune , que les plus pauvres donnent à diner , à souper , & le logement aux étrangers , sans exiger aucune marque de reconnoissance.

Ils ont souvent la guerre dans le sein de leur Nation ou contre leurs voisins. Leurs armes sont la targette qui est composée de la peau d'une bête qu'ils nomment *Danta* , & qui est fort difficile à percer ; la zagaye , sorte de dard qu'ils lancent avec une adresse admirable , armée de fer dentelé , ce qui rend les blessures extrêmement dangereuses ; une espee de cimeterre courbé en arc , qui leur vient des Nègres de Gambia ; car s'ils ont du fer dans leur Pays , ils l'ignorent,

CADA  
MOSTO.

1455.

Caractere  
des habitans,Leurs guer-  
res & leurs  
armes.

---

 CADA  
MOSTO.

1455.

& leurs lumieres ne vont pas jusqu'à le pouvoir mettre en usage. Ils ont aussi une sorte de javeline qui ressemble à nos demi-lances. Avec si peu d'armes leurs guerres sont extrêmement sanglantes, parce qu'ils portent peu de coups inutiles. Ils sont fiers, emportés & si pleins de mépris pour la mort, qu'ils la préfèrent à la fuite. Ils n'ont point de Cavalerie, parce qu'ils ont peu de chevaux. Ils connoissent encore moins la navigation; & jusqu'à l'arrivée des Portugais ils n'avoient jamais vû de Vaisseaux sur leurs Côtes. Ceux qui habitent les bords de la riviere ou le rivage de la mer, ont de petites Barques qu'ils nomment *Zappolies* & *Almadies*, composées d'une piece de bois creux, dont la plus grande peut contenir trois ou quatre hommes. Elles leur servent pour la pêche, ou pour le transport de leurs ustenciles au long de la riviere. Ils sont les plus grands nageurs du monde; & l'Auteur leur a reconnu cette qualité par un grand nombre d'expériences.

Pays du  
Prince de Budomel.

Après avoir passé la Riviere du Sénegal, Cada Mosto continua de faire voile au long de la Côte, jusqu'au Pays de *Budomel*, qui est plus loin d'environ huit cent milles. Toute cet-

te étendue est une terre basse , sans aucune montagne. La Caravelle s'arrêta pour se procurer des informations sur le Prince même de Budomet , que plusieurs Portugais avoient déjà vû , & dont ils louoient beaucoup le caractère. On avoit à bord quelques Chevaux Espagnols , qui sont fort estimés par les Negres , des étoffes , de la soie & d'autres marchandises.

Aussi-tôt qu'on eut jetté l'ancre dans une Rade qui se nomme *Palma* de Budomet , Cada Mosto envoya son Interprete au rivage , pour y donner avis de son arrivée & faire des propositions de commerce. Le jour suivant , on vit paroître le Prince Negre , avec un cortège de quinze chevaux & d'environ cent cinquante hommes de pied. Il fit inviter les Portugais à descendre , en promettant de leur rendre service. Cada Mosto ne fit pas difficulté de se rendre à terre dans la Chaloupe , & fut reçu avec beaucoup de civilité. Après quelques momens d'entretien , il livra au Prince sept Chevaux avec les harnois , & plusieurs autres marchandises , de la valeur d'environ trois cens ducats. Le payement devoit se faire à la maison du Prince , qui étoit à vingt-cinq milles

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Commerce  
de Cada Mosto avec ce  
Prince.

CADA  
MOSTO.

1455.

du rivage, & Cada Mosto fut invité à l'aller recevoir de ses propres mains. Il résolut de se fier à l'opinion qu'on lui avoit donnée de Budomel, & de passer même quelques jours dans sa maison, pour satisfaire sa propre curiosité. Avant que de partir, Budomel lui fit présent d'une jeune fille de douze ans, qu'il lui donnoit, lui dit-il, pour le servir dans sa Cabane.

Il pénètre  
avec lui  
dans les ter-  
res.

Le Prince Nègre fournit des Chevaux à Cada Mosto & tout ce qui étoit nécessaire pour la commodité du voyage. Lorsqu'on fut arrivé à quatre milles de l'habitation, il chargea *Bisboror* son Neveu, & Seigneur d'une Ville voisine, de le traiter avec toutes sortes de caresses. Cada Mosto passa vingt-huit jours dans ce lieu. On étoit au mois de Novembre. Il rendit de fréquentes visites au Prince Budomel, avec son Neveu; & dans chaque voyage il fit ses observations sur les usages du Pays. Mais il eut l'occasion d'en faire beaucoup plus en descendant par terre jusqu'à la Rivière du Sénégal. Le tems étoit devenu si mauvais que ne pouvant retourner au Vaissseau sans danger, il prit le parti de l'envoyer à l'entrée de cette Rivière, & de s'y rendre lui-même à



cheval. Il fait remarquer ici que pour faire porter ses ordres à bord , il demanda parmi les Negres si quelqu'un vouloit se charger de sa Lettre. Plusieurs s'offrirent avec empressement. Le Vaisseau étoit à trois milles du rivage. La mer étoit fort haute , & le vent très-impétueux. Il paroissoit impossible d'exécuter une commission , d'autant plus effrayante , qu'il y avoit quantité de bancs de sable au long des Côtes , & plus loin d'autres bancs , entre lesquels il passoit un courant d'une si grande violence qu'il étoit très difficile de le passer à la nage ; sans parler de la force des vagues , qui se brisoient sur les bancs , & qui sembloient former un obstacle invincible. La grandeur du péril n'arrêta pas les Négres. Cada Mosto ayant demandé à deux d'entr'eux ce qu'ils desiroient pour récompense , leurs prétentions se bornerent à deux *Mavielgis* d'étain ; dont chacun revient à trois liards de notre monnoie. Ils entreprirent de porter la Lettre à ce prix.

« On ne peut se représenter , dit l'Auteur , les difficultés qu'ils eurent , dans une mer si furieuse , à passer les bancs de sable. Quelquefois je les perdois de vûe , & je les croyois

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Il revient  
par terre au  
Sénégal.

Habileté des  
Negres à na-  
ger.

CADA  
MOSTO.

1455.

» ensevelis dans les flots. Enfin l'un  
 » des deux, ne pouvant résister plus  
 » long-tems à la force des vagues ,  
 » tourna le dos au péril & revint au  
 » rivage ; mais l'autre , apparemment  
 » plus vigoureux , passa les bancs ,  
 » après avoir disputé plus d'une heu-  
 » re contre la violence des vents &  
 » de l'eau , il porta ma Lettre, & m'ap-  
 » porta la réponse , que j'osois à peine  
 » toucher , comme une chose merveil-  
 » leuse & sacrée. Ainsi , conclud Ca-  
 » da Mosto , j'appris que les Nègres  
 » de Budomel sont les plus habiles  
 » Nageurs du monde.

On a déjà remarqué que les Rois  
 & les Seigneurs Nègres n'ont ni Vil-  
 les ni Châteaux. Ils ne sont pas ici  
 mieux partagés , & leurs plus riches  
 habitations sont de misérables Villa-  
 ges. Le Prince Budomel étoit maître  
 d'une partie du Royaume ; mais dans  
 un Pays , où la subordination des rangs  
 est peu connue , sa qualité de Seigneur  
 ou de Prince , & le respect que les au-  
 tres Nègres avoient pour lui , ne ve-  
 noient que de l'opinion qu'ils avoient  
 de ses richesses. Le mérite personnel ,  
 tel que la force , le bon sens , la justi-  
 ce , le courage & la bonne mine , pro-  
 duisent quelquefois le même effet ; &

Budomel avoit aussi ce second avantage. Le lieu de sa résidence n'étoit ni une Ville fermée, ni un Château fortifié. On lui avoit assigné, pour lui & pour ses femmes, le domaine de quelques habitations qu'il parcouroit successivement. Celle où Cada Mosto s'étoit arrêté étoit du nombre. Elle n'avoit que cinquante maisons couvertes de chaume, bâties l'une fort près de l'autre, avec un fossé & de grands arbres qui les environnoient, & deux ou trois passages pour y servir d'entrée. Cependant chaque maison avoit sa cour, avec un enclos de haies vives. Budomel avoit neuf femmes dans ce lieu, & plus ou moins dans d'autres Villages. Chaque femme étoit servie par 5 ou 6 jeunes filles, avec lesquelles le Prince pouvoit coucher quand il le souhaitoit, sans que ses femmes s'en trouvaient offensées. Les deux sexes sont également lascifs. Budomel pressa beaucoup Cada Mosto de lui apprendre quelque secret pour satisfaire plusieurs femmes. Il étoit persuadé que les Chrétiens avoient plus de lumières là-dessus que les Nègres. La jalousie est le vice commun de toute la Nation. C'est outrager un Nègre que d'entrer dans la maison de ses fem-

Q vj

CADA  
MOSTO.

1455.

Son cortège  
& son Palais.Orgueil des  
Princes d'A-  
frique à l'é-  
gard de leurs  
Sujets.

CADA  
MOSTO.

1455.

Réidence  
du Prince  
Budomel.

mes, & ses fils mêmes en sont exclus.

Budomel étoit toujours accompagné d'environ deux cens Nègres ; mais cette garde ou ce cortège n'étant retenu près de lui par aucune loi, les uns se retirent, d'autres viennent ; & par la correspondance qui regne entr'eux, les places sont presque toujours remplies. D'ailleurs il se rend sans cesse à l'habitation du Prince, quantité de personnes des habitations voisines. A l'entrée de sa Maison, on rencontre une grande cour qui conduit successivement dans six autres cours, avant que d'arriver à son appartement. Au milieu de chacune est un grand arbre, pour la commodité de ceux que leurs affaires obligent d'attendre. Tout le cortège du Prince est distribué dans ces cours, suivant les emplois & les rangs. Mais quoique les cours intérieures soient pour les plus distingués, il y a peu de Nègres qui approchent familièrement de la personne du Prince. Les Azanaghis & les Chrétiens sont presque les seuls qui aient l'entrée libre dans son appartement & qui aient la liberté de lui parler. Il affecte beaucoup de grandeur & de majesté. On ne le voit chaque jour au matin que l'espace d'une heu-

re. Le soir, il paroît pendant quelques momens dans la dernière cour, sans s'éloigner beaucoup de la porte de son appartement ; & les portes ne s'ouvrent alors qu'aux Grands du premier ordre. Il donne néanmoins des audiences à ses Sujets : mais c'est dans ces occasions qu'on reconnoît l'orgueil de ces Princes d'Afrique. De quelque condition que soient ceux qui viennent solliciter des graces, ils sont obligés de se dépouiller de leurs habits, à l'exception de ce qui leur couvre le milieu du corps. Ensuite lorsqu'ils entrent dans la dernière cour, ils se jettent à genoux, en baissant le front jusqu'à terre ; & des deux mains, ils se couvrent la tête & les épaules de sable. Personne, jusqu'aux parens du Prince, n'est exempt d'une si humiliante cérémonie. Les Supplians demeurent assez long-tems dans cette posture, continuant de s'arroser de sable. Enfin, lorsque le Prince commence à paroître, ils s'avancent vers lui, sans quitter le sable & sans lever la tête. Ils lui expliquent leur demande, tandis que feignant de ne les pas voir, ou du moins affectant de ne les pas regarder, il ne cesse pas de s'entretenir avec d'autres personnes. A la fin de

---

CADA  
MOSTO.

1455.

CADA  
MOSTO.

1455.

leur discours , il tourne la tête vers eux ; & les honorant d'un simple coup d'œil , il leur fait sa réponse en deux mots. Cada Mosto , qui fut témoin plusieurs fois de cette scène, s' imagine que Dieu n'auroit pas plus de respects à prétendre , s'il daignoit se montrer à la race humaine. Il ajoute que cet excès de soumission ne peut venir que d'un excès de crainte : c'est à-dire , que les Nègres se voyant enlever leurs femmes & leurs enfans par ceux qui les surpassent en richesses & en puissance , prennent l'habitude de trembler devant les Tirans , dont ils ont tant de mal à craindre , & de les respecter plus que Dieu même , dont ils connoissent à peine le nom.

Budomel conduit l'Auteur à sa Mosquée. Ce qui s'y passe.

(38) La complaisance de Budomel alla si loin pour Cada Mosto , qu'il le conduisit dans sa (39) Mosquée , à l'heure de la priere. Les Azanaghis ou les Arabes , qui étoient ses Prêtres , avoient reçu ordre de s'y assembler. En entrant dans le Temple , avec quelques-uns de ses principaux Nègres , Budomel s'arrêta d'abord & tint quelque tems les yeux levés au Ciel. En-

(38) Jobson , dans son Voyage de la Gambia en 1620 , a fait presque toutes les mêmes remarques. (39) Marseds ou Eglises.

suite, ayant fait quelques pas, il prononça doucement quelques paroles; après quoi il s'étendit tout de son long sur la terre, qu'il baïsa respectueusement. Les Azanaghis & son cortège se prosternerent & baisèrent la terre à son exemple. Il se leva, mais ce fut pour recommencer dix ou douze fois les mêmes actes de Religion; ce qui prit plus d'une demi-heure.

Aussi-tôt qu'il eut fini, il se tourna vers l'Auteur, en lui demandant ce qu'il pensoit de ce culte, & le priant de lui donner quelque idée de la Religion des Chrétiens. Cada Mosto eut la hardiesse de lui répondre, en présence de ses Prêtres, que la Religion de Mahomet étoit fautive, & que celle de Rome étoit la seule véritable. Ce discours fit rire les Arabes & Budomel. Cependant, après un moment de réflexion, ce Prince dit à Cada Mosto qu'il croyoit la Religion des Européens fort bonne, parce qu'il n'y avoit que Dieu qui pût leur avoir donné tant de richesses & d'esprit. Il ajouta que celle de Mahomet lui paroïssoit bonne aussi, & qu'il étoit même persuadé que les Nègres étoient plus sûrs de leur salut que les Chrétiens, parce que Dieu étoit un maître juste, & que faisant

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Hardiesse de  
Cada Mosto,  
& raisonne-  
ment de Bu-  
domel.

CADA  
MOSTO.

1455.

faire aux Chrétiens leur paradis dans ce monde, il falloit que dans l'autre il réservât de grandes récompenses aux Nègres, qui manquoient de tout dans celui-ci. Le Prince Budomel marquoit ainsi beaucoup de sens & de réflexion dans tous ses discours. Il prit plaisir à faire raisonner Cada Mosto sur les principes & les cérémonies de sa Religion. Son attachement pour la sienne n'étoit pas si grand, qu'il n'eût embrassé facilement le Christianisme, s'il n'eût appréhendé d'irriter les Nègres. Son Neveu le déclara plus d'une fois à Cada Mosto, qui étoit logé dans sa maison, & paroissoit charmé lui-même de l'entendre parler sur cette matière.

Table des  
Seigneurs  
Nègres.

La table de Bud omel & des Seigneurs de sa Nation étoit entretenue par leurs femmes, suivant l'usage du Sénégal. Chacune envoyoit un certain nombre de plats. Les Seigneurs Nègres mangent à terre sans aucune régularité, & sans autre compagnie que leurs Mores, qu'ils regardent comme autant de Précepteurs dont'ils ne font pas difficulté de recevoir les instructions. L'usage du Peuple est de se mettre dix ou douze autour d'un seul plat. Ils y portent la main tous à



la fois. Mais cet air de gourmandise n'empêche pas qu'ils ne soient fort sobres. Ils mangent peu à chaque repas ; & leur coutume est de recommencer plusieurs fois le jour.

La chaleur est si excessive dans les Regions des Nègres , qu'il n'y croît ni froment , ni riz , ni aucune sorte de grain qui puisse servir à leur nourriture. Les vignes n'y viennent pas plus heureusement. Ils ont mis leurs terres à l'épreuve , en y jettant diverses semences qu'ils reçoivent des Vaisseaux Portugais. Le froment demande un climat tempéré , & de fréquentes pluies , qu'ils n'ont presque jamais ; car ils passent neuf mois sans voir tomber une goutte d'eau du Ciel , c'est-à-dire depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Juin. Cependant ils ont du millet , des fèves & des noisettes de diverses couleurs. Leur fève est large , plate & d'un rouge assez vif. Ils en ont aussi de blanches. Ils plantent au mois de Juillet , pour recueillir au mois de Septembre. Comme c'est le tems des pluies , les Rivières s'enflent & donnent à la terre une certaine fécondité. Tout l'ouvrage de l'agriculture & de la moisson ne prend ainsi que trois mois. Mais les Nègres

Alimens du  
Pays.

Agriculture  
des Nègres.

CADA  
MOSTO.

1455.

entendent peu l'œconomie , & sont d'ailleurs trop paresseux pour tirer beaucoup de fruit de leur travail. Ils ne plantent que ce qu'ils jugent nécessaire pour le cours de l'année , sans penser jamais à faire des provisions qu'ils puissent vendre. Leur méthode pour cultiver la terre , est de se mettre cinq ou six dans un champ , & de la remuer avec leurs épées qui leur tiennent lieu de hoyaux & de bêches. Ils ne l'ouvrent pas à plus de quatre pouces de profondeur ; mais les pluies lui donnent assez de fertilité pour rendre abondamment ce qu'on lui confie avec tant de négligence.

Leurs liqueurs. Excellence du Mighol.

Leurs liqueurs sont l'eau , le lait & le vin de palmier. Ils tirent la dernière d'un arbre qui se trouve en abondance dans le Pays , & qui n'est pas celui qui produit la date , quoiqu'il soit de la même espece. Cette liqueur qu'ils appellent *Mighol* , en sort toute l'année. Il n'est question que de faire deux ou trois ouvertures au tronc , & d'y suspendre des calebasses pour recevoir une eau brune qui coule fort lentement ; car depuis le matin jusqu'au soir un arbre ne remplit pas plus de deux calebasses. Elle est d'un fort bon goût , & si l'on n'y mêle rien , el-

le enyvre comme le vin. Cada Mosto assure que le premier jour elle est aussi agréable que nos meilleurs vins ; mais elle perd cet agrément de jour en jour jusqu'à devenir fort aigre. Cependant elle est plus saine le troisième ou le quatrième jour que le premier ; parce qu'en perdant un peu de sa douceur, elle devient purgative. Cada Mosto en faisoit usage, & la trouvoit préférable au vin d'Italie. Le mighol n'est pas en si grande abondance que tout le monde en ait à discrétion. Mais comme les arbres qui le produisent, sont répandus dans les campagnes & les forêts, chacun se procure une certaine quantité de liqueur par son travail ; & les mieux partagés sont toujours les Seigneurs qui emploient plus de gens à les recueillir.

Les Nègres ont diverses sortes de fruits qui n'ont pas beaucoup de ressemblance avec ceux de l'Europe, mais qui sont excellens sans le secours d'aucune culture, quoiqu'ils pussent être encore meilleurs, si l'on prenoit soin de les cultiver. En général le Pays est très-fertile. Il est rempli d'excellens paturages & d'une infinité de beaux arbres qui ne sont pas connus en Europe. On y trouve aussi quantité d'étangs ou

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Leurs fruits;

CADA  
MOSTO.

1455.

Poissons,  
serpens  
d'eau.

de petits lacs d'eau douce , remplis de poissons qui ne ressemblent point à ceux d'Italie , sur-tout un grand nombre de serpens d'eau que les Nègres nomment *Kalkatrici*.

Ils ont une huile dont ils font usage dans leurs alimens , sans que l'Auteur ait pû découvrir d'où ils la tirent & de quoi elle est composée. Elle a trois qualités remarquables . son odeur qui ressemble à celle de la violette , son goût qui approche de celui de l'olive , & sa couleur qui teint mieux les vivres que le safran.

On trouve dans le Pays des Nègres différentes sortes d'animaux , mais sur-tout une prodigieuse quantité de serpens , dont quelques-uns sont fort venimeux. Les plus grands qui ont jusqu'à deux toises de longueur , sont sans pieds & n'ont pas d'aîles , comme on a pris plaisir à le publier. Mais ils sont si gros , qu'on en a vû plusieurs qui avaloient une chevre d'un seul morceau. Les Nègres racontent que ces terribles animaux se retirent en troupes dans certains cantons du Pays voisin des montagnes , où les fourmies blanches , qui sont d'autres monstres , ont aussi leur retraite , & par un instinct merveilleux bâtissent

avec de la terre qu'elles portent dans leur bouche, des maisons pour ces terribles voisins. L'Auteur raconte d'après les Nègres, que ces maisons ressembloient à des fours, & qu'on en voit jusqu'à cent cinquante dans un même lieu. On peut croire jusqu'ici que la vraisemblance n'est pas blessée. Mais Cada Mosto la ménage moins dans le récit qu'on va lire.

Les Nègres, dit-il, sont de grands enchanteurs. Ils ont recours aux charmes dans toutes sortes d'occasions, mais sur-tout à l'égard de ces serpens. Un Génois, homme de bon sens, lui raconta qu'étant l'année d'auparavant dans le Pays de Budomel, & logé aussi chez Bisboror son neveu, il avoit entendu à minuit de grands sifflemens autour de la maison. Ce bruit ayant troublé son sommeil, il avoit vû Bisboror qui se levoit & qui donnoit ordre à deux Nègres de lui amener son chameau, en disant qu'il étoit tems de partir. Il lui avoit demandé où il alloit si tard. Bisboror avoit répondu qu'il étoit appelé par quelques affaires, mais qu'il seroit bien-tôt de retour. En effet il étoit revenu avant la fin de la nuit. Le Génois curieux d'apprendre le fond de cette aventure, lui

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Serpens de  
terre.

Enchante-  
mens préten-  
dus des Né-  
gres.

CADA.  
MOSTO.

1455.

fit de nouvelles questions à son arrivée. N'avez-vous pas entendu , lui dit Bisboror , des sifflemens autour de la maison vers minuit ? c'étoient des serpens. Si je n'avois pas employé mes enchantemens pour les faire retourner dans leurs cantons , ils m'auroient tué une grande partie de mes bestiaux.

Art de Budomel pour empoisonner ses dards.

Le Génois paroissant surpris de ce discours , Bisboror ajouta qu'il n'y avoit rien de merveilleux , & que Budomel son oncle faisoit beaucoup plus ; que lorsqu'il vouloit empoisonner ses dards , il avoit coutume de former un grand cercle , dans lequel il rassembloit par la force de certaines paroles tous les serpens du voisinage ; qu'ensuite il leur laissoit la liberté de se retirer , à l'exception de celui qu'il jugeoit le plus venimeux ; que le voyant seul il le tuoit , & que mêlant dans son sang la semence d'une certaine plante , il infectoit si puissamment ses dards , que leur moindre blessure devenoit mortelle en un quart-d'heure. Le Génois assuroit encore que le Prince Bisboror lui avoit offert de le rendre témoin de plusieurs enchantemens ; mais qu'ayant peu de goût pour cet odieux spectacle , il avoit refusé ses offres. Ca-

da Mosto conclud de ce témoignage que les Nègres sont d'habiles forciers ; & poussant la crédulité beaucoup plus loin , il ajoute que l'histoire des serpens lui paroît fort vraisemblable , parce qu'on lui a raconté qu'en Italie même il y a des Chrétiens qui sçavent aussi les enchanter.

Le Pays du Sénégal n'a pas d'autres animaux privés que des bœufs, des vaches & des chevres. Il ne s'y trouve pas de moutons, parce qu'ils ne s'accoutument pas d'un climat si chaud. Ainsi la nature a pourvû , suivant la différence des Pays , à toutes les nécessités du genre humain. Elle a fourni de la laine aux Européens , qui ne pourroient s'en passer dans un Pays aussi froid que celui qu'ils habitent ; au lieu que les Nègres , qui n'ont pas besoin d'habits épais dans leurs chaudes Contrées , ne peuvent élever des moutons. Mais le Ciel y supplée , en leur donnant du coton qui convient mieux à leur Pays. Leurs bœufs & leurs vaches sont moins gros que ceux d'Italie ; ce qu'il faut encore attribuer à la chaleur. C'est une rareté parmi eux qu'une vache rousse. Elles sont toutes noires ou blanches , ou tachetées de ces deux couleurs. Les ani-

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Animaux  
privés.

CADA  
MOSTO.

1455.

Bêtes de  
proie,

Fausse opi-  
nion qu'on a  
de l'éléphant.

maux de proie, tels que les lions, les pantheres, les léopards, & les loups, sont en grand nombre dans le Pays des Nègres. Les éléphants sauvages y marchent en troupes, comme les sangliers à Venise; mais ils ne peuvent jamais être apprivoisés comme dans les autres Pays. Cet animal étant fort connu, l'Auteur observe seulement qu'il est d'une grosseur extraordinaire. On en peut juger par les dents qu'on apporte en Europe. Mais il n'en a que deux de cette espece à la machoire inférieure, comme le sanglier, avec la seule différence que celles du sanglier tournent la pointe en haut, & que celles de l'éléphant la tournent en bas. Cada Mosto avoit cru sur les récits communs avant son voyage, que les éléphants ne pouvoient plier les genoux, & qu'ils dormoient debout. Il déclare que c'est une étrange fausseté, & qu'ils les a vûs non-seulement plier les genoux en marchant, mais se coucher & se lever comme les autres animaux. On n'apperceoit jamais leurs grandes dents avant leur mort. Quelques sauvages qu'ils soient naturellement, ils ne font aucun mal, lorsqu'ils ne sont point attaqués. Mais si quelqu'un les irrite, ils se défendent avec leur



leur trompe que la nature leur a donnée à la place de nez, & qui est d'une excessive longueur. Ils l'étendent & la resserrent à leur gré. S'ils saisissent un homme avec cette redoutable machine, ils le jettent presque aussi loin qu'on jette une pierre avec la fronde. C'est en vain qu'on croit pouvoir échapper par la fuite. Ils sont d'une vitesse surprenante. Les plus jeunes sont ordinairement les plus dangereux. La portée des femelles est de trois ou quatre petits à la fois. Ils se nourrissent de feuilles d'arbres & de fruits qu'ils attirent jusqu'à leur bouche avec le secours de leur trompe. L'Auteur, pendant tout le séjour qu'il fit chez les Nègres, ne découvrit pas d'autres animaux que ceux qu'on vient de nommer.

Mais il vit un grand nombre d'oiseaux, & sur-tout quantité de perroquets, que les Nègres haïssent beaucoup, parce qu'ils détruisent leur millet & leurs légumes. On prétend qu'il y en a de plusieurs espèces. Cada Mosto n'en distingua que de deux sortes; les uns semblables aux perroquets qu'on apporte (\*) d'Alexandrie, mais

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Portée de  
l'él. phant. Sa  
nourriture.

Perroquets  
de deux espèces.

(\*) C'est à dire qui venoient alors des Indes Orientales par ce te voie

CADA  
MOSTO.

455.

Maniere dont  
il construi-  
sent leurs  
nids.

un peu plus petits : les autres beaucoup plus gros , qui ont la tête brune , & le cou , le bec , les jambes & le corps , mêlés de jaune & de verd. Il en apporta un grand nombre en Europe , sur-tout de la petite espece , dont plusieurs moururent dans le voyage. Cependant il lui en resta plus de cent cinquante qu'il vendit en Espagne , un demi-ducat piece. Ces oiseaux ont beaucoup d'adresse à construire leurs nids. Ils ramassent quantité de joncs & de petits rameaux d'arbres dont ils forment un tissu qu'ils ont l'art d'attacher à l'extrémité des plus foibles branches ; de sorte qu'y étant suspendu il est agréablement balancé par le vent. Sa forme est celle d'un ballon , de la longueur d'un pied. Ils n'y laissent qu'un seul trou pour leur servir de passage. On est porté à croire que la nature leur fait choisir les branches foibles , pour se garantir des Serpens , à qui leur pesanteur ne permet pas de les attaquer dans cette retraite. Les Nègres ont une grande abondance de ces gros oiseaux , qu'on appelle en Europe (\*\*) *Poules de Pharaon* , & qu'on y apporte du Levant. Cada Mosto , sans s'arrêter aux noms ni aux des-

(\*\*) Apparemment des paules d'Indes.

criptions, ajoute qu'ils en ont quantité d'autres, petits & grands, qui n'ont aucune ressemblance avec ceux d'Italie.

Pendant le séjour qu'il fit chez Bisoror, sa curiosité le conduisit plusieurs fois au Marché ou à la Foire des Negres, qui se tenoit le Lundi & le Vendredi dans une Prairie, à peu de distance de son Habitation. Il s'y assembloit, de quatre ou cinq milles aux environs, quantité de personnes des deux sexes, avec leurs denrées; ceux qui avoient leurs Habitations plus loin, avoient aussi des Marchés dans leurs Cantons. C'est là qu'on reconnoît la pauvreté extrême de leur Nation. On n'y voit que du millet, des légumes, des nattes de palmier, des tuyaux de bois, des armes du Pays, un peu de coton cru, & quelques piéces d'étoffe. Cependant il s'y trouve quelquefois aussi de l'or, mais en fort petite quantité. Comme ils n'ont pas de monnoie ni aucune sorte de coin, le commerce ne se fait que par des échanges. Ils troquent une chose pour une autre, ou deux pour une, suivant les différentes valeurs. Ceux qui venoient de l'intérieur du Pays s'arrêtoient long-tems à considérer Cada

---

CADA.  
MOSTO.

1455.

Marchés &  
Foires des  
Negres.

Leur admi-  
nistr. à la  
vû. de Cada  
Mosto.

---

 CADA  
MOSTO.

1455.

Mosto , & regardoient un homme blanc comme un prodige. Ils ne paroissent pas moins étonnés de ses habits que de sa couleur. Il étoit vêtu à l'Espagnole , c'est-à-dire qu'il portoit un manteau sur une veste de damas noir. Ils admiroient également la forme & la qualité du drap. Ils lui prenoient les mains qu'ils frottoient avec leur salive , pour s'assurer que la blancheur n'étoit pas artificielle. La vûe de l'Auteur , en se rendant à ces Marchés , étoit de voir quelle quantité d'or on y apportoit.

Estime qu'ils ont pour les chevaux. Ils les conservent difficilement.

Les Chevaux sont dans une estime égale à leur rareté parmi le Negres. Les Arabes & les Azanaghis leur en amènent de Barbarie , & des Pays voisins de l'Europe. Mais l'extrême chaleur ne les laisse pas vivre long-tems. D'ailleurs les fèves & le millet , qui sont leur unique nourriture , les engraisent si fort qu'ils meurent ordinairement de gras fondu , ou de ne pouvoir rendre leur eau. Un Cheval , avec le harnois , s'échange contre plusieurs Negres , depuis neuf jusqu'à douze & quatorze , suivant sa beauté. Lorsqu'un Seigneur en achete un , il fait venir ses Sorciers , qui allument un feu d'herbes seches , sur la fumée du-

quel ils tiennent la tête du Cheval par la bride , en répétant quelque mots. Ils l'oignent ensuite de la meilleure huile ; & le gardant pendant dix-huit ou vingt jours , sans le laisser voir à personne , ils lui attachent au cou certains charmes enveloppés dans du cuir rouge. Après cette cérémonie , le maître se persuade qu'il peut s'exposer avec confiance à toutes sortes de périls.

Les femmes des Negres ont l'humeur fort gaie , sur-tout dans leur jeunesse , & prennent beaucoup de plaisir à la danse & au chant. Le tems de ces divertissemens est la nuit , à la lueur de la Lune. On en croit aisément l'Auteur , lorsqu'il assure que les danses des Negres sont fort différentes de celles d'Italie.

Rien ne caufoit tant d'admiration à ces Barbares que les arquebusades & l'artillerie de la Caravelle Portugaise. Cada Mosto ayant fait tirer un coup de canon devant quelques Negres qui étoient montés à bord , leur effroi se fit connoître malgré eux par de violentes agitations , & parut croître encore lorsqu'il leur eut déclaré que d'un seul coup de cette furieuse machine , il pouvoit ôter la vie tout d'un coup

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Gaieté des  
femmes &  
leurs danses,

Effroi que  
l'artillerie  
cause aux Né-  
gres.

CADA  
MOSTO.

1455.

à cent Mores. Après être un peu revenus de leur frayeur, ils déclarèrent à leur tour, qu'une chose si pernicieuse ne pouvoit être que l'ouvrage du diable. Leur étonnement fut plus doux lorsqu'ils entendirent le son d'une cornemuse. Les différentes parties de cet instrument leur firent croire d'abord que c'étoit un animal, qui chantoit sur différens tons. Cada Mosto riant de leur simplicité, les assura que c'étoit une simple machine & la mit entre leurs mains sans être enflée. Ils reconnurent que c'étoit effectivement l'ouvrage de l'art; mais ils demeurèrent persuadés que des sons si doux & si variés ne pouvoient venir que du pouvoir divin, en donnant pour raison, qu'ils n'avoient jamais rien entendu de semblable. Ainsi tout leur paroissoit admirable, jusqu'aux moindres instrumens du Vaisseau. Ils répetoient sans cesse que les Européens devoient être des forciers beaucoup plus habiles que ceux de leur Pays, & peu inférieurs au diable même : que les Voyageurs de terre trouvoient de la difficulté à tracer le chemin d'une place à l'autre; au lieu qu'avec leurs Vaisseaux ceux-là ne manquoient pas leur route sur mer, à quelque dis-

Leur ignorance,

tance qu'ils fussent de la terre.

Les Nègres succent le miel dans la gauffre, & laissent la cire comme une chose inutile. L'Auteur ayant acheté d'eux quelques ruches, leur apprit la maniere d'en tirer le miel, & leur demanda ensuite ce qu'ils croyoient qu'on pût faire du reste. Ils répondirent qu'ils ne le croyoient bon à rien. Mais ils furent extrêmement surpris de lui en voir faire des chandelles qu'il alluma en leur présence. Les Blancs, s'écrierent-ils, n'ignorent rien. Cada Mosto finit la description du Pays de Budomel, en nous apprenant qu'on n'y connoit que deux instrumens de musique; l'un qui vient des Mores, & qui pourroit porter le nom de tymbale; l'autre qu'on prendroit pour un violon, mais qui n'a que deux cordes qu'on touche avec les doigts, & qui ne rend aucune harmonie.

Un si long séjour ayant donné l'occasion à l'Auteur de connoître la plus grande partie du Pays, il résolut; après avoir acheté quelques esclaves, de doubler le Cap Verd, pour faire de nouvelles découvertes & tenter la fortune. Il se souvenoit d'avoir entendu dire au Prince Henri, qu'au-delà du Sénégal il y avoit une autre riviere

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Ils n'ont que  
deux instru-  
mens de mu-  
sique.

Cada Mosto  
se determine  
à doubler le  
Cap Verd.

CADA  
MOSTO.

1455.

Rencontre  
de deux Vaif-  
seaux auf-  
quels il se  
joint.

nommée *Gambra*, d'où l'on avoit déjà rapporté quantité d'or, & qu'on ne pouvoit faire ce voyage, sans acquérir d'immenses richesses. Une si belle espérance lui fit regagner la Caravelle, & mettre aussi-tôt à la voile.

Un jour au matin il découvrit deux Bâtimens dont il s'approcha. L'un appartenoit à Antonio Ufo di Maro, Gentilhomme Génois, & l'autre à quelques Portugais qui étoient au service du Prince Henri. Ils s'avançoient de concert vers les Côtes d'Afrique, dans le dessein de passer le Cap Verd, & de chercher fortune en faisant de nouvelles découvertes. Cada/Mosto, qui n'avoit pas d'autre vûe, se joignit avec eux. Ils firent voile ensemble vers le Sud sans cesser de voir la terre; & dès le jour suivant ils découvrirent le Cap.

Cap Verd.

On lui donne le nom de *Cap Verd*, parce que les Portugais qui l'avoient découvert pour la première fois l'année précédente, l'avoient trouvé couvert d'arbres qui ne perdent jamais leur verdure. Il s'avance assez loin dans la mer, & sa pointe est terminée par deux petites montagnes. Autour du Promontoire on trouve plusieurs Villages de Nègres du Sénégal, com-



posés de chaumieres qu'on découvre en passant à la voile. La Côte a quelques bancs de sable, qui s'étendent dans la mer l'espace d'un demi mille.

Après avoir doublé le Cap Verd, les trois Vaisseaux apperçurent trois Isles desertes & remplies de grands arbres. Le besoin d'eau leur fit prendre le parti de relâcher dans celle qu'ils jugerent la plus grande & la plus fertile. Mais ils n'y trouverent aucune source. Cependant comme elle étoit remplie de nids d'oiseaux & d'œufs dont ils ne connoissoient pas l'espece, ils s'y arrêterent un jour entier qu'ils employerent à la chasse & à la pêche. Ils prirent un nombre incroyable de poissons, entre lesquels il se trouva des dorades (40) qui pesoient, 12 & 15 livres.

On étoit alors au mois de Juillet. Le jour suivant, ils continuerent leur course en conservant toujours la vûe de la terre. Ce côté du Cap forme un Golfe. La Côte en est basse & couverte de beaux arbres, dont la verdure s'entretient sans cesse; c'est-à-dire que les feuilles nouvelles succédant sans intervalle à celles qui tom-

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Trois Isles  
voisines du  
Cap.

Verdure  
continue  
des arbres.

(40) Ramusio dit *Orate Vecchie*; Grynaus, *Ostreas Veteres*.

CADA  
MOSTO.

1455.

bent, on ne s'apperçoit jamais, comme en Europe, que les arbres se flétrissent. Ils sont si près de la mer, qu'on s'imagineroit qu'ils en sont arrosés. La perspective est si belle, qu'après avoir navigué à l'Est & à l'Ouest, l'Auteur déclare qu'il n'en a jamais vu de comparable. Le Pays est arrosé de plusieurs petites rivières, dont on ne peut tirer aucun avantage, parce qu'il est impossible aux Vaisseaux d'y entrer.

Nations des  
Barbalins &  
des Serreres.

Au-delà du petit Golfe la Côte est habitée par deux Nations de Nègres, l'une nommée les *Barbalins*, l'autre les *Serreres*, qui n'ont aucune dépendance du Sénégal. Ils sont sans Rois & sans Maîtres. La distinction ne vient parmi eux que des richesses ou des qualités personnelles. Ils sont idolâtres, sans aucunes loix, & d'un caractère fort cruel. Leurs armes les plus familières sont l'arc & la fleche. S'il sort une goutte de sang de la blessure, on en meurt immédiatement. Ils sont du plus beau noir du monde & de la plus belle taille. Leur Pays est rempli de bois, de lacs & de rivières; ce qui sert merveilleusement à les défendre; car on ne peut approcher d'eux que par des défilés fort étroits. C'est aussi ce qui a toujours servi à la con-

servation de leur liberté. Les Rois du Sénégal ont tenté plusieurs fois de les subjuguier, & n'ont remporté que de la honte de leur entreprise.

En avançant au long de cette Côte avec le vent au Sud, nos Navigateurs découvrirent l'embouchure d'une rivière qui est large d'une portée d'arc, mais sans profondeur. Il lui donnerent le nom de *Barbasini*, qu'elle porte en effet dans les Cartes qu'on a publiées de ce Pays, à soixante milles du Cap Verd. Ils continuèrent de suivre la Côte pendant tout le jour; & le soir ils jetterent l'ancre à quatre ou cinq milles du rivage. Au lever du Soleil, ils remettoient à la voile, avec la précaution d'avoir sans cesse un homme au sommet du grand mât, & deux à l'avant du Vaisseau, pour observer si la mer battoit sur quelque roc ou sur quelque banc de sable. Ils arriverent à l'entrée d'une autre rivière qui ne paroïsoit pas moins large que celle du Sénégal. Sa beauté & celle des arbres qui la bordoient jusqu'à la pointe du rivage, les déterminèrent à faire descendre un de leurs Interpretes Nègres. Chaque Vaisseau en avoit quelques-uns qu'il avoit amenés de Portugal, anciens esclaves que les Portugais

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Rivière de  
Barbasine.

CAD :  
MOSTO.

1455.

Un Inter-  
prete descend  
au rivage

Il est massé-  
cré par les  
Nègres.

avoient enlevés dans leurs premiers voyages, & qui avoient fort bien appris la Langue de leurs Maîtres. On tira au fort lequel des trois Vaisseaux enverroit les siens à terre. Ce fut celui du Gentilhomme Génois. Il dépêcha aussitôt une Barque armée, avec ordre à ses gens de ne pas descendre au rivage, avant que d'y avoir débarqué l'Interprete, qui étoit chargé de prendre des informations sur le Gouvernement & sur les richesses du Pays.

Ils le mirent à terre ; & s'étant éloignés à quelque distance, ils virent plusieurs Nègres du Pays qui s'avançoient à sa rencontre. Mais après quelques discours, ils les virent tomber sur lui avec leurs armes, & le tuer misérablement sans qu'ils pussent lui donner du secours. Cette nouvelle qu'ils se hâtèrent de porter à la Flotte, fit juger aux Commandans qu'une Nation capable de traiter un homme du Pays avec cette cruauté, n'auroit pas moins de barbarie pour eux. Ils continuèrent de ranger la Côte qui étoit basse, mais toujours couverte d'arbres, dont la beauté ne faisoit qu'augmenter. Enfin ils arriverent à l'embouchure d'une fort grande riviere. Dans sa moindre largeur elle n'avoit pas moins de trois

ou quatre milles ; & rien ne paroïssoit s'y opposer à la navigation. Ils y entrèrent avec confiance ; & le jour suivant ils apprirent que c'étoit la rivière de Gambra.

Les gens des trois Caravelles se crurent proches de quelque riche Contrée qui alloit les dédommager d'un voyage pénible , & remplir toutes leurs espérances. Ils résolurent de se faire précéder par le plus petit des trois Bâtimens , qui avanceroit aussi loin qu'il seroit possible ; avec ordre , s'il rencontroit des bancs de sable , de sonder toutes les profondeurs ; & , si la rivière se trouvoit toujours navigable , de retourner incessamment , de jeter l'ancre , & de faire connoître le succès de son entreprise par des signes. Il ne trouva pas moins de quatre brasses ; sur quoi , lorsqu'il eut donné les avis dont on étoit convenu , on prit encore la résolution d'envoyer avec lui les Chaloupes bien armées avec ces instructions , que si les Nègres les venoient attaquer , la Caravelle & les Chaloupes retournassent sans aucune dispute , parce qu'il n'étoit pas question d'employer la force pour une entreprise de commerce , & qu'il ne fal-

---

CADA  
MOTO.

1455.

Grande rivière de Gambra.

On y entre :

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Les Chalou-  
pes rencon-  
trent des Né-  
gres , & les  
évitent.

loit rien espérer que de la civilité & de la douceur.

Les Chaloupes ayant commencé à remonter la rivière, trouverent pendant l'espace de deux milles douze & seize brasses de fond. Elles continuèrent d'avancer, & les deux rives leur parurent toujours extrêmement riantes par la multitude de beaux arbres dont elles étoient bordées. Mais s'apercevant qu'elles commençoient à se courber, & que les détours devenoient fréquens dans les terres, elles ne jugerent point à propos de pénétrer plus loin. En retournant elles apperçurent à l'entrée d'une petite rivière qui tomboit dans la grande, trois petites Barques que les Nègres nomment *Almadies*, composées d'une seule piece de bois dans la forme de nos Esquifs. Quoique les Voyageurs fussent assez forts pour se défendre, la crainte des fleches empoisonnées, autant que les ordres de leurs Chefs, leur fit prendre leurs rames avec une diligence extrême. Ils rejoignirent la Caravelle; mais n'ayant pas été moins poursuivis par les Nègres, ils furent surpris en arrivant à bord, de ne les voir éloignés d'eux qu'à la portée de l'arc,

Ces Barbares étoient au nombre de 25 ou trente. Ils parurent étonnés à leur tour d'un spectacle aussi nouveau pour eux que celui de la Caravelle. Ils demeurèrent quelque tems à la regarder ; mais on employa inutilement toutes sortes de signes & d'invitations pour les faire approcher. Enfin ils remonterent sur leurs traces.

Le jour suivant à trois heures du matin, les deux Caravelles qui étoient demeurées à l'embouchure, profitèrent de la marée & d'un petit vent pour entrer dans la rivière & rejoindre leurs Compagnons. Elles s'y engagèrent l'une à la suite de l'autre. Mais à peine eurent-elles remonté l'espace de trois ou quatre milles, qu'elles se virent suivies d'un grand nombre d'Almadies, sans pouvoir juger d'où elles venoient. Elles revirent de bord, & s'avancèrent vers les Nègres, après avoir pris soin de se couvrir de tout ce qui pouvoit servir à les défendre contre leurs fleches empoisonnées. Le combat paroissoit inévitable. Les Almadies se trouvoient déjà sous la proue du Vaisseau de Cada Mosto, qui étoit le plus avancé ; & se divisant en deux lignes, elles le tinrent dans leur centre. Elles étoient au

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Etonnement  
des Nègres.

Combat des  
trois Caravelles  
contre  
les Nègres.

CADÉ  
MOSTO.

1455.

nombre de quinze qui portoient environ cent cinquante Nègres, tous bienfaits & de belle taille. Ils avoient des chemises blanches de coton, & sur la tête une sorte de chapeau blanc, relevé d'un côté, avec une plume qui leur donnoit l'air fort guerrier. A la proue de chaque Almadie un Nègre couvert d'une targette ronde qui sembloit être du cuir, observoit les objets & les événemens. Dans la situation où ces Barbares étoient aux deux côtés du Vaisseau, ils cessèrent de ramer ; & tenant leurs rames levées ils regardoient la Caravelle avec admiration. Ils demeurèrent ainsi tranquilles jusqu'à l'arrivée des deux autres Bâtimens qui s'étoient hâté de retourner à la vue du péril. Lorsqu'ils les virent fort proches, ils abandonnerent leurs rames ; & sans autre préparation ils se mirent à lancer leurs fleches. Les trois Caravelles ne firent aucun mouvement ; mais elles tirèrent quatre coups de canon, qui rendirent les Nègres comme immobiles. Ils mirent leurs arcs à leurs pieds ; & jettant les yeux de tous côtés avec les dernières marques de frayeur, ils paroissoient chercher la cause d'un bruit si terrible. Cependant s'étant rassurés, lorsqu'ils

L'artillerie  
les effraya.



eurent cessé de l'entendre , ils reprirent courage , & recommencerent à tirer avec beaucoup de furie. Ils n'étoient plus qu'à la distance d'un jet de pierre. Les Portugais leur envoyèrent quelques coups d'arquebuse , dont le premier perça un Nègre au milieu de la poitrine , & le fit tomber mort. Sa chute effraya les autres ; mais elle ne les empêcha point de continuer leur attaque. On leur tua beaucoup de monde sans perdre un seul homme sur les trois Vaisseaux.

Cependant lorsqu'ils eurent remarqué leur perte , ils prirent la résolution de tourner tous leurs efforts sur la plus petite des trois Caravelles , qui étoit fort mal armée. Cada Mosto jugea de leur dessein par la diversité de leurs mouvemens. Il fit avancer la petite Caravelle entre les deux autres. L'ordre fut donné en même tems pour une décharge générale de l'artillerie & des arquebuses. Quoiqu'on prît encore soin de ne pas tirer sur les Almadies , le bruit & l'agitation même de l'eau causerent tant d'épouvante aux Nègres , qu'ils se retirèrent en desordre. Après leur départ , on lia les trois Caravelles ensemble ; & par le moyen d'une seule ancre on les ren-

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Ils repren-  
nent coura-  
ge.

Ils se reti-  
rent avec  
perte.

CADA  
MOSTO.

dit aussi fermes qu'un Vaisseau l'est dans le plus grand calme.

1455.

Efforts des  
Portugais  
pour se lier  
avec eux.

Cada Mosto chercha l'occasion pendant les jours suivans, de faire connoître aux Habitans du Pays qu'on ne pensoit point à leur nuire. Les Interpretes s'approcherent d'une Almadie, saluerent les Nègres dans leur Langue, & leur demanderent pourquoi ils avoient attaqué des Etrangers qui ne desiroient que leur amitié, comme ils s'étoient procuré celle des Nègres du Sénégal, & qui étant venus d'une Région fort éloignée avec des présens pour eux de la part du Roi de Portugal, n'aspiroient qu'à d'heureuses conditions de paix & de commerce. Ils les prierent de leur apprendre du moins quel étoit le nom de leur Pays & celui de leur riviere; & les invitant à venir prendre sur les trois Vaisseaux toutes les marchandises qui pourroient leur plaire, ils les assurerent qu'on ne leur demanderoit en échange qu'une petite partie de leur propres commodités, ou rien même, s'ils ne se croyoient obligés de rien donner en recevant beaucoup.

Ils rejettent  
la paix & le  
commerce.

A toutes ces instances les Nègres répondirent qu'ils avoient entendu parler des Blancs & de leur arrivée au

Sénégal ; qu'il falloit être bien méchant pour former avec eux quelque amitié , puisqu'on n'ignoroit pas que leur nourriture étoit la chair humaine , & qu'ils n'achetoient des Nègres que pour les dévorer : que pour eux , ils ne vouloient aucune liaison avec des gens si cruels : qu'ils s'efforceroient de les tuer , & qu'ils feroient présent de leurs dépouilles à leur Prince qui faisoit son séjour à trois journées de la mer : que leur Pays se nommoit *Gambra* (41) , & leur riviere d'un autre nom dont l'Auteur ne put se souvenir. Pendant cette conférence , le vent devint si favorable , que les trois Caravelles en profiterent pour s'avancer vers les Nègres. Mais ils prirent la fuite à cette vûe ; & telle fut la fin d'une guerre pour laquelle Cada Mosto avoit beaucoup plus d'éloignement qu'eux.

Les Commandans des trois Caravelles n'en résolurent pas moins de remonter la riviere l'espace de cent

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Retour des  
trois Caravelles.

(41) Il paroît ici que le vrai nom de ce Pays est *Gambra* & non *Gambia*, comme plusieurs Historiens l'écrivent. Ce n'est donc pas des Portugais qu'il l'a reçu. Cependant

Johnson dit qu'il n'a jamais entendu les Habitans nommer autrement leur riviere que *Ge* ou *Je*, qui signifie riviere dans leur Langue. Voyez ci-dessous Liv. VII.

---

 CADA  
MOSTO.

1455.

milles, dans l'espérance de rencontrer des Peuples mieux disposés. Mais ils trouverent de la résistance dans leurs Matelots qui, dans l'impatience de retourner en Europe, déclarerent ouvertement qu'ils n'iroient pas plus loin. Cada Mosto & les autres Chefs se défiant de leur autorité, prirent le parti de mettre le lendemain à la voile pour retourner au Cap Verd.

Observations  
astronomi-  
ques.

Pendant le séjour qu'ils avoient fait dans la riviere, ils n'avoient vû qu'une fois l'étoile du Nord & fort bas à l'Horizon ; car l'ayant observée dans un tems fort clair, elle ne paroissoit que de la hauteur d'une lance au-dessus de la mer. Ils observerent aussi presque à la même élévation six étoiles fort grandes & fort brillantes, qui se présentoient au Sud sous cette figure,

\* & qu'ils prirent pour le *Chariot*.

\*\*\*\* Mais n'ayant point encore per-

\* du de vûe l'étoile du Nord, ils ne pouvoient espérer de voir mieux cette constellation. Dans le même endroit ils trouverent que le premier de Juillet la longueur de la nuit étoit d'onze heures & demie, & celle du jour à proportion. Le climat est excessivement chaud. On assura l'Auteur que dans l'intérieur des terres la pluie

même est d'une chaleur extrême. Cependant l'air devient quelquefois plus tempéré ; & le tems où cette diminution arrive , porte le nom d'hyver. Il commence au mois de Juillet par des pluies qui continuent jusqu'au mois d'Octobre , & qui tombent tous les jours vers midi. Lorsqu'il s'élève des nuées au Nord-Est par Est , ou à l'Est-Sud-Est , les pluies sont accompagnées de violens tonnerres. C'est néanmoins dans cette saison que les Nègres commencent à planter & à semer , comme ceux du Sénégal. Leurs vivres sont le millet , les légumes & les racines , la chair de chevre , & le lait. Ils ont des crépuscules fort courts ; car il ne se passe pas plus d'un quart-d'heure entre les ténèbres & le lever du Soleil. Dans ce petit intervalle le Ciel paroît troublé , comme s'il étoit obscurci par une fumée épaisse. Cada Mosto s' imagine que cette subite apparition du Soleil vient de ce que le Pays est fort bas & sans montagnes.

---

CADA  
MOSTO.

1455.

Chaleur du  
climat.

Apparences  
du Soleil.



## CHAPITRE III.

*Second Voyage d'Aluise da Cada Mosto  
en 1456, & découverte des Isles  
du Cap Verd.*

CADA  
MOSTO.  
II. Voyage.

1456.

Motifs du  
second voya-  
ge de Cada  
Mosto.

Tempête qui  
lui fait dé-  
couvrir les  
Isles du Cap  
Verd.

**L**A barbarie des Nègres de Gambia & la révolte des Matelots Portugais n'ayant pas laissé le tems à Cada Mosto de connoître parfaitement le Pays, il s'associa l'année suivante avec le Gentilhomme Génois qu'il avoit rencontré, pour recommencer le même voyage. Leur projet fut si agréable au Prince Henri, qu'il les fit accompagner d'une troisième Caravelle équipée en son nom. Les trois Bâtimens partirent de Lagos au commencement du mois de Mai. Un vent favorable les porta dans peu de jours aux Canaries; & sans s'y arrêter, ils continuerent leur course avec la même faveur du Ciel jusqu'à la vûe du Cap Blanco. Mais ayant tenu la mer pendant toute la nuit suivante, ils furent surpris avant la fin des ténèbres, par un orage du Sud-Ouest, qui les fit porter à l'Ouest par Nord pendant trois jours & deux nuits, pour céder

à la violence des vagues , plutôt que de retourner en arriere. Le troisième jour ils découvrirent la terre avec une joie extrême de la trouver dans un lieu où ils s'en croyoient fort éloignés. Deux hommes qu'ils firent monter au perroquet , ayant reconnu clairement deux grandes Isles , la satisfaction fut d'autant plus vive sur les trois Vaisseaux , que tout le monde se persuada qu'elles étoient ignorées des Européens. Comme on les crut inhabitées , & que les Chefs n'aspiroient qu'à trouver l'occasion de s'enrichir , ils oublièrent la Gambia pour saisir ce que la fortune leur présentoit. Ils chercherent un ancrage commode autour de l'une des deux Isles ; & l'ayant trouvé , ils dépêcherent au rivage une Chaloupe bien armée.

Quelques Matelots qui prirent terre , rapporterent qu'après avoir poussé assez loin leurs recherches , ils n'avoient découvert aucune marque d'habitation. Le jour suivant, Cada Mosto, pour éclaircir tous les doutes , fit descendre 10 hommes armés de fusils & d'arbalètes , avec ordre de se rendre au sommet d'une montagne qui paroissoit fort élevée , & d'observer de-là non-seulement si l'Isle étoit habitée , mais

---

CADA  
MOSTO.  
1<sup>er</sup> Voyage.

1456.

Il descend  
dans la pre-  
miere , & la  
trouva deserte.

CADA  
MOSTO.  
I I. Voyage.  
1456.

Ses gens en  
découvrent  
d'autres.

s'il n'y en avoit pas d'autres à la portée de la vûe. Ils ne virent point d'Habitans ; mais ils trouverent un prodigieux nombre de pigeons qui se laissoient prendre à la main , & dont ils apportèrent leur charge aux Vaisseaux. De la montagne ils avoient découvert trois autres Isles , dont l'une étoit sous le vent vers le Nord , & les deux autres au Sud dans leur route à la vûe l'une de l'autre. Ils avoient cru découvrir encore à l'Ouest quelque chose qui ressembloit à des Isles , mais dans un si grand éloignement , qu'ils n'avoient pû les distinguer. Cada Mosto fut peu tenté de s'y rendre ; parce que les jugeant desertes , comme celle où les Caravelles avoient abordé , il craignit d'employer inutilement une faison précieuse. Mais il eut l'honneur d'en avoir découvert quatre. Ceux que cette nouvelle y conduisit après lui (42) en trouverent dix de différentes grandeurs , habitées seulement par des pigeons & d'autres oiseaux. Les trois Caravelles leverent l'ancre pour

(42) Cet endroit se fit connoître que la Relation de Cada Mosto fut composée quelques années après son Voyage , & qu'elle fait ici allusion à la découverte d'Antoine de Noli en 1462. Il est surprenant que Faria n'ait pas parlé de Cada Mosto , à qui l'honneur de cette découverte appartient.

s'approcher



s'approcher des deux qu'on ne voyoit point encore du sommet des mâts. Elles se firent bientôt appercevoir ; & l'une paroissant couverte d'arbres , on chercha le moyen d'y aborder. Le hazard fit découvrir l'embouchure d'une riviere. Comme l'eau manquoit sur la Flotte , on y mouilla pour renouveler la provision. Plusieurs Matelots , qui remonterent assez loin dans la Chaloupe , appercurent des lacs couverts de fort beau sel , dont ils apporterent une grande quantité sur leur bord. L'eau de la riviere ne leur parut pas moins bonne. Ils y trouverent une multitude de tortues , dont plusieurs avoient l'écaille de la grandeur d'une targette. Ils en prirent un grand nombre que les Cuisiniers de la Flotte préparèrent diversement , comme ils avoient déjà fait au Golfe d'Arguim , où les tortues sont dans la même abondance , mais beaucoup plus petites. La curiosité en ayant fait goûter à l'Auteur ; il les trouva d'aussi bon goût que le veau , & d'une odeur excellente. On prit le parti d'en saler une bonne quantité pour la provision du voyage.

Cada Mosto fit pêcher d'autres Poissons dont l'abondance lui parut surprenante ; & sans en connoître les

---

CADA  
MOSTO.  
II. Voyage.

1456.

Rafraichissemens qu'il trouve dans la seconde.

Riviere com-  
mode.

CADA  
MOSTO.  
I. Voyage.

1456.

Cada Mosto  
nomme deux  
Iles du Cap  
Verd *Buena  
Vista* & *S.  
Jago*.

noms , on en mangea beaucoup , avec autant d'admiration pour leur grosseur que pour leur bonté. L'embouchure de la riviere est large d'une portée d'arc. Son lit peut recevoir un Bâtiment de cent cinquante tonneaux. La flotte y passa deux jours à se rafraîchir , & n'en partit qu'avec d'excellentes provisions , entre lesquelles il faut compter un nombre incroyable de Pigeons gras. Cada Mosto nomma la premiere de ces Isles , *Buena Vista* , comme la premiere sur laquelle sa vûe étoit tombée à la fin de la tempête ; & l'autre *S. Jago* , parce qu'il étoit parti de *Lagos* , le jour de Saint Jacques & de Saint Philippe.

Il remit à la voile pour s'approcher du Cap-Verd ; & tombant à la vûe de la terre dans un lieu nommé *Spedegar* , il ne cessa pas plus de suivre les Côtes jusqu'aux deux *Palmes* , lieu situé entre le Cap-Verd & la riviere du Sénégal. Il connoissoit si bien cette mer que dès le jour suivant il doubla le Cap. Il continua de s'avancer sans obstacle jusqu'à la riviere de *Gambra* , dans laquelle il ne fit pas difficulté de s'engager aussi-tôt. Quelques Nègres qu'il rencontra dans leurs Almadies n'eurent pas la hardiesse de

Il arrive à la  
riviere de  
Gambra , &  
la remonte.

s'approcher de la Flotte. On remonta, la sonde à la main, l'espace d'environ dix milles, jusqu'à la vûe d'une Isle dont on s'approcha pour y jeter l'ancre. Un Matelot de la Flotte, qui se nommoit *André*, étant mort le même jour, il y fut enterré; & comme il étoit aimé de ses Compagnons, ils donnerent à cette Isle le nom de Saint André, qu'elle porte encore.

On continua de remonter la rivière de Gambia, sans faire beaucoup d'attention à quelques Almadies, qui suivoient de loin les Caravelles. Cependant Cada Mosto mit dans sa Chaloupe quelques-uns de ses Interpretes, pour tenter les Nègres par de nouvelles invitations. On leur fit voir quantité de colifichets. On les leur offrit. On leur répéta mille fois qu'ils pouvoient s'approcher sans crainte, & qu'ils ne devoient attendre que des bienfaits & des caresses d'une troupe d'étrangers qui leur ressembloient aussi peu par la férocité que par la couleur. Enfin, surmontant leur défiance, ils s'avancerent par degrés; & deux d'entr'eux, qui entendoient parfaitement le langage des Interpretes, monterent sur le Vaisseau de Cada Mosto. Ils marquerent beaucoup de

---

CADA  
MOSTO.  
I. I. Voyage.

1456.

Ses Interpretes attirerent les Nègres.

CADA  
MOSTO.  
I l. Voyage.

1456.

surprise en voyant l'intérieur de la Caravelle , avec toutes ses voiles & tous ses agrets. Ils ne parurent pas moins étonnés de la couleur & de l'habillement des Etrangers.

Informa-  
tions qu'il n  
reçoit d'eux.

On leur fit beaucoup de civilités , & l'on y joignit plusieurs petits présents , dont ils parurent extrêmement satisfaits. Cada Mosto leur demanda le nom de leur Pays & celui de leur Prince. Ils répondirent que le Pays se nommoit *Gambra* , & leur Prince *Forosangoli* ; que sa résidence étoit entre le Sud & le Sud-Ouest à neuf ou dix journées de distance ; qu'il étoit tributaire du Roi de Melli , le plus grand Prince des Nègres : mais que des deux côtés de la rivière il y avoit quantité d'autres Seigneurs dont la demeure étoit moins éloignée ; & que si Cada Mosto fouhaitoit d'en être connu , ils lui en feroient voir un qui se nommoit *Battimanfa*. Cette offre fut si bien reçue , que redoublant les caresses on garda les deux Nègres dans la Caravelle , en continuant de remonter suivant leur direction. Enfin l'on arriva près du lieu où Battimanfa faisoit sa résidence ; & suivant le calcul de l'Auteur , ce ne pouvoit être à moins de quarante milles de l'embouchure.

Il faut observer qu'on n'avoit pas cessé de remonter à l'Est, quoiqu'on eût rencontré plusieurs autres rivières qui tombent dans celle de Gambra. Dans le lieu où l'on étoit arrivé, sa largeur n'étoit plus que d'un mille. On y jeta l'ancre; & Cada Mosto députa au Prince, avec les deux Nègres, un de ses Interpretes, qu'il chargea de quelques présens. Il leur donna ordre aussi de déclarer à Battimansa qu'un Roi Chrétien, qui se nommoit le Roi de Portugal, avoit envoyé de l'extrémité du monde quelques-uns de ses Sujets pour lui offrir son amitié, & des richesses inconnues aux Afriquains, que le Ciel avoit accordées aux Royaumes de l'Europe.

Aussi-tôt que les Messagers eurent expliqué leur commission à Battimansa, il envoya quelques Nègres à la Caravelle. On fit avec eux un traité d'amitié, & divers échanges pour de l'or & des Esclaves. Mais la quantité d'or n'approchoit pas des espérances qu'on avoit conçues sur le récit des Peuples du Sénégal, qui étant fort pauvres avoient une haute idée des richesses de leurs voisins. D'ailleurs les Nègres de Gambra n'estimoient pas moins leur or que les Portugais. Ce-

---

CADA  
MOSTO.  
II. Voyage.

1456.

Cada Mosto  
députe au  
Prince Battimansa.

Traité de  
paix avec les  
Nègres de  
Gambra.

CADA  
MOSTO.  
II. Voyage.

1456.

Commerce  
avantageux.

pendant ils marquerent aussi tant de goût pour les bagatelles de l'Europe, que les échanges furent assez avantageux. Pendant onze jours que les Caravelles demeurèrent à l'ancre, il y vint des deux côtés de la rivière un grand nombre de ces Barbares, les uns attirés par la curiosité, d'autres pour vendre leurs marchandises, entre lesquelles il se trouvoit toujours quelques anneaux d'or. Ils apportoit du coton cru & travaillé. La plupart des piéces étoient blanches, quelques-unes rayées de bleu, de rouge & de blanc. Ils avoient aussi de la civette & des peaux de l'animal du même nom; de gros singes & de petits qu'ils donnoient à fort bon marché, c'est-à-dire pour la valeur de neuf ou dix liards. L'once de civette ne revenoit pas à plus de neuf ou dix sous. Ils ne la vendoient point au poids, mais à la quantité. D'autres apportèrent des fruits, sur-tout des dattes sauvages que les Matelots mangeoient avidement, quoiqu'ils les trouvaient inférieures à celles de l'Europe & d'un goût fort différent. Cada Mosto n'y voulut pas toucher par ménagement pour sa santé.

Les Caravelles étoient continuel-

lement remplies d'une multitude de Nègres qui ne se ressembloient ni par la figure ni par le langage. Ils arrivoient & s'en retournoient librement dans leurs Almadies , hommes & femmes , avec autant de confiance que si l'on s'étoit connu depuis long-tems. Ils n'ont pas d'autre instrument que leurs rames pour la navigation. Leur usage est de ramer debout sans tenir les rames appuyées sur le bord de la Barque. Elles sont de la forme d'une demi-lance , longues de sept ou huit pieds , avec une planche ronde de la grandeur d'une assiette , qui est attachée à l'extrémité. Ils s'en servent fort adroitement au long des Côtes & dans leurs rivières ; mais la crainte d'être pris par leurs voisins & vendus pour l'esclavage , ne leur permet gueres de se hasarder trop loin dans la mer.

Cada Mosto s'étant apperçu que la fièvre commençoit à se répandre entre ses gens , fit consentir les autres Chefs à regagner l'embouchure du fleuve. Les soins qu'il avoit donnés au commerce , ne l'avoient point empêché de faire ses observations sur les usages du Pays. Il avoit remarqué que la Religion des Nègres de la Gambia

---

CADA  
MOSTO.  
I 1. Voyage.

1456.

Curiosité  
des Nègres.

Leur Reli-  
gion & leurs  
Usages.

CADA  
MOSTO.  
II. Voyage.

1456.

consiste en diverses sortes d'idolâtries. Ils reconnoissent un Dieu ; mais ils sont livrés à toutes les superstitions de la forcellerie. On voit parmi eux quelques Mahométans qui n'ont pas néanmoins d'habitation fixe , & qui portent leur commerce dans d'autres Contrées , sans que les gens du Pays connoissent leurs marches & leurs diverses relations. Il y a peu de différence pour les alimens entre les Nègres de la Gambra & ceux du Sénégal. Mais ils mangent de la chair de chiens , usage que l'Auteur n'a vu dans aucun autre lieu. Leur habillement est de toile de coton qu'ils ont en abondance ; ce qui est cause sans doute qu'ils ne vont pas nus comme au Sénégal , où le coton est plus rare. Les femmes sont vêtues comme les hommes ; mais elles prennent plaisir dans leur jeunesse à se faire sur les bras , sur le cou & sur la poitrine , différentes figures avec la pointe d'une aiguille chaude. La chaleur du climat est extrême , & ne fait qu'augmenter à mesure qu'on avance vers le Sud. Cada Mosto le trouva beaucoup plus chaud sur la rivière qu'au rivage de la mer , parce que la grande quantité d'arbres qui couvrent ses bords , y tient l'air

Usage des  
femmes.



renfermé. Il en vit un d'une grosseur prodigieuse près d'une source d'eau fort fraîche où les Matelots faisoient leur provision. Ayant pris la peine de le mesurer, il lui trouva dix-sept coudées de tour. L'arbre étoit creux ; mais son feuillage n'en étoit pas moins verd , & ses branches répandoient une ombre immense. Il s'en trouve néanmoins de plus grands encore ; d'où l'on peut conclure que le Pays est fort fertile. Aussi est-il arrosé par un grand nombre de ruisseaux.

Il est rempli d'éléphants ; mais les Nègres n'ont encore pû trouver l'art de les apprivoiser. Pendant que les Caravelles étoient à l'ancre dans le fleuve , trois éléphants sortis des bois voisins vinrent se promener sur le bord de l'eau. On y envoya aussi-tôt la Chaloupe avec quelques gens armés ; mais à leur approche les éléphants rentrent dans l'épaisseur du bois. Ce sont les seuls que l'Auteur ait vûs vivans. (43) Gnumi Manfa , Seigneur Nègre, lui en fit voir un jeune , mais mort. Il l'avoit tué dans les bois après une chasse de deux jours. Les Nègres n'ont

CADA  
MOSTO.  
II. Voyage.

1456.

Grosseur des  
arbres.

Multitude  
d'éléphants.

Chasse de  
ces animaux.

(43) Jobson nous apprend que dans la Langue du Pays , Manfa signifie Roi ou Seigneur. Il appelle cette Langue , la Langue de Mandin.

CADA  
MOSTO.  
Il. Voyage.

1456.

pour armes dans ces chasses que leurs arcs & des zagayes empoisonnées. Leur méthode est de se placer derriere les arbres & quelquefois au sommet. Ils passent d'un arbre à l'autre en poursuivant l'éléphant qui de la grosseur dont il est, reçoit plusieurs blessures avant que de pouvoir se tourner & faire quelque résistance. Il n'y a pas d'homme qui osât l'attaquer en pleine campagne, ni qui pût espérer de lui échapper par la fuite. Mais cet animal est naturellement si doux, qu'il ne fait jamais de mal, s'il n'est offensé. Les dents de celui que l'Auteur avoit vû mort, n'avoient pas plus de trois paumes de long; ce qui marquoit assez qu'il étoit fort jeune, en comparaison de ceux qui ont les dents longues de dix & douze paumes. Jeune comme il étoit, il avoit autant de chair que cinq ou six bœufs ensemble. Le Seigneur Nègre fit présent à Cada Mosto de la meilleure partie, & donna le reste à ses Chasseurs. Cada Mosto apprenant qu'elle pouvoit se manger, en fit rotir & bouillir quelques morceaux, pour se mettre en droit de raconter dans son Pays qu'il avoit fait son diner de la chair d'un animal qu'on n'y avoit jamais vû. Mais il la trouva

On mange  
sur chair.

fort dure & d'un goût désagréable ; ce qui ne l'empêcha point d'en faire saler une partie dont il fit présent au Prince Henri à son retour. Il observe que l'éléphant a le pied rond comme les chevaux , mais sans sabot , & qu'à la place il a reçu de la nature une peau noire , dure & fort épaisse , avec cinq gros durillons sur le devant qui ont la forme d'autant de têtes de clous. Le pied du jeune éléphant avoit une paume de diametre. Gnumi Mansa fit présent à Cada Mosto d'un autre pied d'éléphant qui avoit trois paumes & un pouce de largeur , avec une dent longue de douze paumes. L'Auteur porta l'un & l'autre au Prince Henri qui les envoya peu de tems après à la Duchesse de Bourgogne , comme une curiosité des plus rares.

La riviere de Gambra & toutes les eaux de la même Côte ont un grand nombre de ces serpens qui se nomment *Calkatrici* , & d'autres animaux qui ne sont pas moins redoutables. On y voit quantité de chevaux marins , animaux amphibies qui ressemblent beaucoup à la vache marine. Ils ont le corps aussi gros qu'une vache de terre , mais les jambes fort courtes & le pied fourchu , la tête large comme le cheval , & deux

---

CADA  
MOSTO.  
I I. Voyage.

1456.

Serpens &  
autres ani-  
maux.

Chevaux  
marins &  
leur figure.

CADA  
MOSTO.  
I I. Voyag.

1456.

Monstreu-  
ses chauve-  
souris.

dents monstreuses qui s'avancent comme celles du Sanglier. L'Auteur en a vû de deux paumes & demie de longueur. Cet animal sort de l'eau pour se promener sur la rive, & marche à la maniere des quadrupedes. Cada Mosto se vante qu'aucun Chrétien n'en avoit vû avant lui, excepté peut-être dans le Nil. Il vit aussi des chauve-souris ou plutôt des chouettes longues de trois paumes, & quantité d'autres oiseaux fort différens des nôtres, mais presque tous fort bons à manger.

En quittant le Pays du Prince Batimansa, les trois Caravelles mirent peu de jours à descendre la riviere. Elles emportoient assez de richesses pour leur servir de motif à s'avancer plus loin au long des Côtes; & personne ne marqua d'éloignement pour cette entreprise. Cependant comme le cours de la Gambra les emportoit fort loin au-delà de son embouchure, & que la terre d'ailleurs s'avançoit au Sud-Sud-Ouest jusqu'à une certaine pointe qu'on prit pour un Cap, Cada Mosto jugea qu'il falloit gagner le large à l'Ouest. Mais en s'approchant de la pointe, on s'aperçut que ce n'étoit point un Cap, & que de l'autre côté le rivage étoit fort droit & fort uni.

Cada Mosto  
continue de  
suivre les Cô-  
tes d'Afri-  
que.

On ne fut pas moins obligé de s'en éloigner à quelque distance, parce que le battement des vagues fit connoître qu'il y avoit des bancs ou des rocs à plusieurs milles dans la mer ; & l'on mit deux hommes l'un à la proue, l'autre au perroquet, pour découvrir les dangers dont on se croyoit menacé. A ces précautions on ajouta celle de n'avancer qu'à la lumière du jour, & de jeter l'ancre à l'entrée de la nuit. Pour éviter toute ombre de dispute, les Caravelles tiroient chaque jour au fort laquelle des trois feroit l'avant-garde. On suivit cette méthode pendant deux jours, en se tenant sans cesse à la vûe de la Côte. Le troisième, on découvrit l'embouchûre d'une riviere qui avoit un demi-mille de largeur ; & vers le soir, on vit un petit Golfe qu'on prit pour une autre riviere. Mais comme les ténèbres approchoient, on jeta l'ancre, dans la résolution d'y entrer le lendemain. C'étoit un Golfe, mais on y apperçut bien-tôt la véritable embouchure d'une fort grande riviere, dont les deux rives étoient couvertes d'arbres verts d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire. On prit le parti non-seulement d'y mouiller, mais d'armer deux Chaloupes pour se pro-

---

CADA  
MOSTO.  
I 1. Voyage.

1456.

CADA  
MOSTO.  
II. Voyage.

1456.

Riviere de  
Kaza Mansa.

curer des informations. Les Interpretes, après quelques heures d'absence, rapportèrent que la riviere se nommoit *Kaza Mansa*, du nom d'un Seigneur Nègre qui faisoit sa résidence à trente milles du rivage, mais qui étoit alors occupé d'une guerre contre ses voisins.

Les circonstances étant si peu favorables, on sortit le lendemain du Golfe. Il est à cent milles de la riviere de Gambra. Trente-cinq milles plus loin on trouva un Cap, ou du moins une pointe plus élevée que le reste de la Côte. Sa terre qui paroît rouge, lui fit donner le nom de *Capo Roxo*. En continuant d'avancer, on découvrit l'embouchure d'une riviere assez large, à laquelle on donna sans y entrer, le nom de *Sainte-Anne*. Plus loin on en découvrit une autre à peu près de la même grandeur, qui fut nommée *Saint-Dominique*, ou *San-Domingo*. Celle-ci est à cinquante-cinq ou soixante milles de Capo-Roxo.

Rivieres de  
Saint-Anne  
& de Saint-  
Dominique.

Rio grande.

Le jour d'après on apperçut un enfoncement qu'on prit d'abord pour un Golfe auquel on ne donnoit pas moins de vingt milles de profondeur. Mais il fut aisé de reconnoître bien-tôt l'embouchure d'une très-grande riviere,

& de distinguer les beaux arbres qu'elle avoit de l'autre côté sur la rive du Sud. On fut long-tems à la traverser ; & ce ne fut qu'en touchant la terre , qu'on découvrit quelques Isles à peu de distance en mer. Cada Mosto résolu de les reconnoître , fit consentir tous les Chefs à mouiller l'ancre. Le lendemain , on en vit venir à la rame deux grandes Almadies qui s'approcherent hardiment des Caravelles. L'une portoit environ trente hommes , & l'autre seize. Leur audace faisant naître des défiances , on prit les armes pour les attendre. Mais lorsqu'ils furent assez près , ils leverent un linge blanc au sommet d'une rame pour annoncer la paix. Les Portugais répondirent par le même signe. Alors la plus grande des deux Almadies s'avança vers le Bâtiment de Cada Mosto ; & tous les Nègres donnerent des marques de surprise en voyant des visages blancs. Ils examinerent la forme du Vaisseau , les mâts , les ponts , les voiles , & les cordages. Un Interprete leur demanda le nom de leur Pays ; mais leur langage ne put être entendu. On ne laissa pas d'acheter d'eux quelques anneaux d'or , en convenant du prix par divers signes. Mais Cada Mosto

---

CADA.  
MOSTO.

II. Voyage.  
1456.

Nègres que  
les Interpre-  
tes ne peu-  
vent enten-  
dre.

CADA  
MOSTO.  
I l. Voyage.

1456.

Observa-  
tions de Ca-  
da Mosto.

fut extrêmement mortifié de se voir dans la nécessité de les quitter, sans en avoir tiré plus de lumieres. Il en conclut même que ses Interpretes ne lui étant plus d'aucune utilité, il feroit peu de pénétrer plus loin. Ainsi prenant le parti de retourner sur ses traces, il fit entrer les deux autres Commandans dans ses intentions.

Ils passerent deux jours à l'embouchure de la riviere qu'ils nommerent (44) *Rio Grande*. L'étoile du Nord leur parut fort basse. Entre d'autres observations ils trouverent dans les marées des différences qu'ils n'avoient encore vues dans aucun Pays. Au lieu qu'à Venise & dans les autres Pays de l'Europe le flux & le reflux s'entresuivent de six en six heures, le flux dure ici quatre heures, & le reflux douze heures. L'arrivée du flux est d'une violence incroyable. Trois ancrs suffisoient à peine pour soutenir chaque Caravelle; & la force de l'eau l'emportant même sur celle du vent, on fut obligé de lever les voiles.

Il retourne  
en Portugal.

En se remettant en mer pour retour-

(44) Selon Faria, Rio Grande avoit été découvert par Nunnez Tristan dès

l'année 1447, c'est à-dire 9 ans auparavant. Voyez ci-dessus le Ch. 1. du Tom. I.



ner en Portugal , la curiosité porta Cada Mosto à visiter deux grandes Isles & quelques petites qu'il découvrit à trente milles du Continent. Les deux grandes sont habitées par des Nègres. La terre en est fort basse & couverte de beaux arbres. Mais la difficulté du langage parut encore un obstacle invincible ; & l'on partit enfin pour le Portugal , où l'on arriva heureusement.

---

CADA  
MOSTO.  
1 I. Voyage.

1456.

---

## CHAPITRE IV.

*Voyage de Piedro de Cintra (45) à Sierra Leona, écrit par Cada Mosto.*

**L**Es deux entreprises de Cada Mosto exciterent quantité de Portugais à tenter la fortune sur ses traces. Entre plusieurs Vaisseaux qui firent le même voyage , le Roi de Portugal fit partir deux Caravelles après la mort du Prince Henri, sous le commandement du Capitaine Piedro de Cintra, un de ses Gentilhommes ordinaires, avec ordre de s'avancer plus loin sur les Côtes des Nègres, & d'y faire de

---

CINTRA.

1462.

Auteur &  
motif de ce  
voyage.

(45) Ramusio écrit *Sintra*.

CINTRA.

1462.

nouvelles (46) découvertes. Un jeune Portugais, qui s'engagea pour ce voyage; & qui avoit servi de Secrétaire à Cada Mosto dans les siens, vint le voir à son retour, & lui donna la relation de toutes les découvertes de Cintra, en commençant à Rio Grande, qui avoit été le terme du voyage précédent. Cada Mosto prit ensuite la peine de l'orner de son stile.

On se rend  
à Rio grande.

Les deux Caravelles aborderent aux deux grandes Isles qui sont à l'embouchure de Rio Grande. Quelques Nègres que Cintra se fit amener, parlant un langage auquel les Interpretes ne purent rien entendre, il pénétra dans leurs terres, pour y chercher leurs habitations. Il ne trouva que des chaumières fort pauvres, la plupart ornées de quelques statues grossières que les Nègres adoroient. N'ayant pu tirer aucune information des Habitans, il continua de faire voile au long des Côtes jusqu'à l'embouchure d'une autre rivière qui n'a pas moins de trois ou quatre milles de largeur, & qui est à quarante milles de Rio Grande. Elle s'appelle *Besegue*, du

Rivière de  
*Besegue*.

(46) Faria met ce Voyage avant la mort du Prince Henri. Mais son témoignage ne peut être mis en balance avec celui de l'Ecrivain.

nom d'un Seigneur Nègre qui fait sa résidence assez près dans les terres. Plus loin, les Portugais trouverent un Cap, auquel ils donnerent le nom de *Cap Verga*. Toute la Côte qui est d'environ cent quarante milles depuis la riviere de Besegue jusqu'à ce Cap, est fort montagneuse & couverte de beaux arbres; ce qui rend la perspective agréable dans l'éloignement. Quatre-vingt milles plus loin, au long de la même Côte, ils trouverent un autre Cap, le plus haut qu'ils eussent jamais vû, & terminé au centre par une pointe fort aigue. Il est couvert de beaux arbres, dont la verdure ne s'altère jamais. On le nomma *Sagres* à l'honneur du Prince Henri, qui avoit fait bâtir une forteresse de ce nom au Cap de Saint-Vincent; & pour distinguer ces deux lieux, les Portugais appellent celui-ci le *Cap Sagres de Guinée*.

L'Auteur, sans expliquer comment Cintra se fit entendre des Habitans, entre dans un détail de leurs usages, qui suppose une grande connoissance du Pays. Ils sont idolâtres. Les objets de leur culte sont des statues de bois qui ont la forme humaine, auxquelles ils offrent leurs alimens. Les hommes

CINTRA.

1462.

Cap Verga

Cap de Sagres de Guinée.

Mœurs des Habitans.

CINTRA.

1462.

Deux Isles  
pres du Cap.

& les femmes sont plutôt bazanés que noirs. Ils ont au visage & sur les autres parties du corps différentes marques qu'ils se font volontairement avec un fer chaud. Les deux sexes sont également nus, & couverts seulement d'un morceau d'écorce d'arbre au milieu du corps. Leur nourriture est le riz, le millet, avec diverses sortes de fèves plus grosses que les nôtres. Ils ont aussi des bœufs & des chevres, mais en petite quantité. A peu de distance du Cap, on voit deux petites Isles couvertes de beaux arbres, mais sans Habitans.

Anneaux  
d'or que les  
Nègres por-  
tent au nez,  
&c.

Les Nègres de cette rivière (47) ont de grandes Almadies qui sont capables de contenir jusqu'à trente & quarante hommes. Ils rament debout, comme on l'a déjà fait observer de plusieurs autres Nations. Leurs oreilles sont percées de plusieurs trous, dans lesquels ils passent diverses sortes d'anneaux d'or. Ils en portent de même au nez qui est aussi percé; & lorsqu'ils prennent leur nourriture, ils quittent cet incommode ornement.

(47) Comme l'Auteur n'a parlé ici d'aucune rivière, il faut supposer quelque omission. C'est apparem-

ment la rivière de Pougue qu'il a oublié de nommer. Elle est dans notre seconde Carte.

Les femmes de distinction portent des anneaux jusqu'aux parties que la nature leur apprend à cacher.

Après avoir doublé le Cap de Sagres, Cintra découvrit quarante milles plus loin l'embouchure d'une riviere qu'il nomma *Saint-Vincent*, & qui a quatre milles de largeur. A cinq milles de cette riviere il en trouva une autre dont l'embouchure est encore plus large, & qu'il nomma *Rio Verde*. Toutes ces Côtes sont montagneuses, mais sûres pour la navigation & l'ancrage. Vingt quatre milles au-delà de Rio Verde on trouva un autre Cap que les Portugais nommerent *Liedo*, c'est-à-dire gaie & riante, parce que la vûe en est fort agréable.

Depuis le Cap Liedo la montagne regne l'espace de cinquante milles au long de la Côte. Elle est fort haute & couverte de gros arbres verts. Dans l'endroit où elle finit, on découvre à sept ou huit milles en mer trois Isles, dont la plus grande n'a pās plus de dix ou douze milles de tour. Cintra leur donna le nom d'*Isles Saluæze*, & à la montagne celui de *Sierra Leona*, à cause d'un effroyable tonnerre qui se fit entendre du sommet, & qui ressembloit au mugissement des lions.

CINTRA.

1462.

Riviere S.  
Vincent.

Rio Verde.

Isles Saluæze,  
Sierra  
Leona.

CINTRA.

1462.

Rio Roxo.

Apparence  
de l'étoile du  
Nord.

Au-delà de cette montagne, dont la cime est toujours cachée dans les nues, on trouva une Côte basse & dangereuse par ses bancs de sable, qui s'avancent fort loin dans la mer. A trente milles de Sierra Leona, les Portugais découvrirent une grande riviere, dont l'embouchure est large de trois milles. Ils lui donnerent le nom de *Rio Roxo*, parce que l'eau leur en parut rougeâtre. Plus loin ils trouverent un Cap qu'ils nommerent aussi *Roxo*, parce que les terres étoient de la même couleur; & par la même raison ils donnerent le nom de *Roxo* à une petite Isle deserte qui est à sept ou huit milles de la Côte. De cette Isle, qui n'est aussi qu'à neuf ou dix milles de la riviere, ils observerent que l'étoile du Nord ne paroissoit élevée au-dessus de la mer que de la hauteur d'un homme.

Après le Cap *Roxo*, la mer forme un Golfe, vers le milieu duquel il entre une riviere que les Portugais nommerent *Sainte-Marie aux Neges*, parce qu'ils la découvrirent ce jour-là. De l'autre côté de cette riviere la terre forme une pointe, au bout de laquelle on voit une petite Isle. Le Golfe est rempli de bancs de sables qui s'avan-

cent à dix ou douze milles de la Côte & contre lesquels l'eau bat fort impétueusement, avec des courans d'une grande violence. Ces bancs firent donner à la petite Isle le nom de *Scanni*. Vingt-quatre milles plus loin on trouva un grand Cap, auquel on donna le nom de *Sainte-Anne*, à l'honneur du jour.

CINTRA.

1462.

Isle Scanni.

Soixante-dix milles au-delà du Cap *Sainte-Anne*, on découvrit une rivière qui fut nommée *Rio das Palmas*, parce qu'il s'y trouve une grande abondance de palmiers. L'embouchure, quoiqu'assez large, est remplie de bancs de sables & de basses qui rendent l'entrée fort dangereuse. Soixante milles plus loin, on vit une autre rivière qu'on nomma *Rio de Fumi*, parce qu'au moment qu'on l'aperçut, la Côte parut couverte de fumée. A vingt-quatre milles de cette rivière, on trouva un Cap qui s'avance beaucoup dans la mer, & derriere lequel est une haute montagne qui lui fit donner le nom de *Capo del Monte*. Environ soixante milles plus loin, on tomba sur un autre Cap, mais petit, avec une montagne de hauteur médiocre; ce qui le fit nommer *Capo*

Rio das Palmas.

Rio de Fumi.

Capo del Monte.

Capo Mesurado.

CINTRA.

1462.

*Cortese* ou *Mesurado*. Après avoir jetté l'ancre, on apperçut la nuit suivante entre les arbres quantité de feux que les Nègres effrayés de la vûe des Vaisseaux avoient allumés pour s'en-tr'avertir.

Bois de Ste  
Marie.

Au-delà du Cap, pendant l'espace d'environ seize milles, on voit au long du rivage une grande forêt d'arbres verts, que les Portugais nommerent *Bois de Sainte-Marie*. Les Caravelles y ayant mouillé, on vit paroître quelques Almadies, dont chacune portoit deux ou trois Nègres, armés de bâtons pointus. Deux ou trois d'entre eux avoient des arcs & des targettes de peau. Leurs oreilles & leur nez étoient percés; mais au lieu d'anneaux d'or, ils y avoient quelque chose de blanc qui ressembloit à des dents humaines. Les Interpretes leur parlerent long-tems sans pouvoir se faire entendre. Trois de ces Nègres étant montés fort hardiment sur une Caravelle, on en prit un; & les deux autres furent renvoyés libres, suivant l'ordre qu'on avoit apporté du Roi de Portugal. Ce Prince jugeant que les Interpretes n'entendoient pas toujours la Langue du Pays qu'on alloit découvrir,

Cintra prend  
un Nègre par  
l'ordre du  
Roi.



couvrir ; avoit souhaité que par force ou par adresse on se fît de quelque Habitant , dans l'espérance qu'entre les Nègres , dont le nombre étoit fort grand en Portugal , il s'en trouveroit quelqu'un qui pourroit l'entendre , ou qu'en apprenant la Langue Portugaise , il se mettroit lui-même en état de donner quelques lumieres sur son propre Pays.

Cintra n'ayant rien à se proposer dans un plus long voyage , prit la résolution de retourner en Portugal. Il y présenta son Nègre au Roi qui le fit examiner par d'autres Nègres. Mais il ne se trouva qu'une femme esclave d'un Portugais de Lisbonne , à laquelle son langage ne fut pas inconnu ; non qu'elle y trouvât celui de son propre Pays , mais elle sçavoit une autre Langue que le Nègre sçavoit aussi. Cada Mosto ignora quels éclaircissemens on avoit tiré de lui , parce que le Roi les tint fort secrets , excepté néanmoins au sujet des licornes , dont on déclara ouvertement que le Pays du Nègre contenoit un fort grand nombre. Ce Barbare fut traité pendant quelques mois avec beaucoup de bonté & de caresses. On lui fit voir diverses curiosités du Royaume. On lui donna des

CINTRA.

1462.

Il retourne  
en Portugal.

Unique &  
c'est à cause  
ment qu'on  
tire des Nè-  
gres.

CINTRA.

1462.

habits fort propres ; & l'année suivante on le fit partir pour son Pays dans une Caravelle.

Cada Mosto ajoute que ce fut le seul Vaisseau qui entreprit ce voyage avant son départ pour Venise , qui fut le premier de Février 1463.

*Fin du Tome sixième.*





